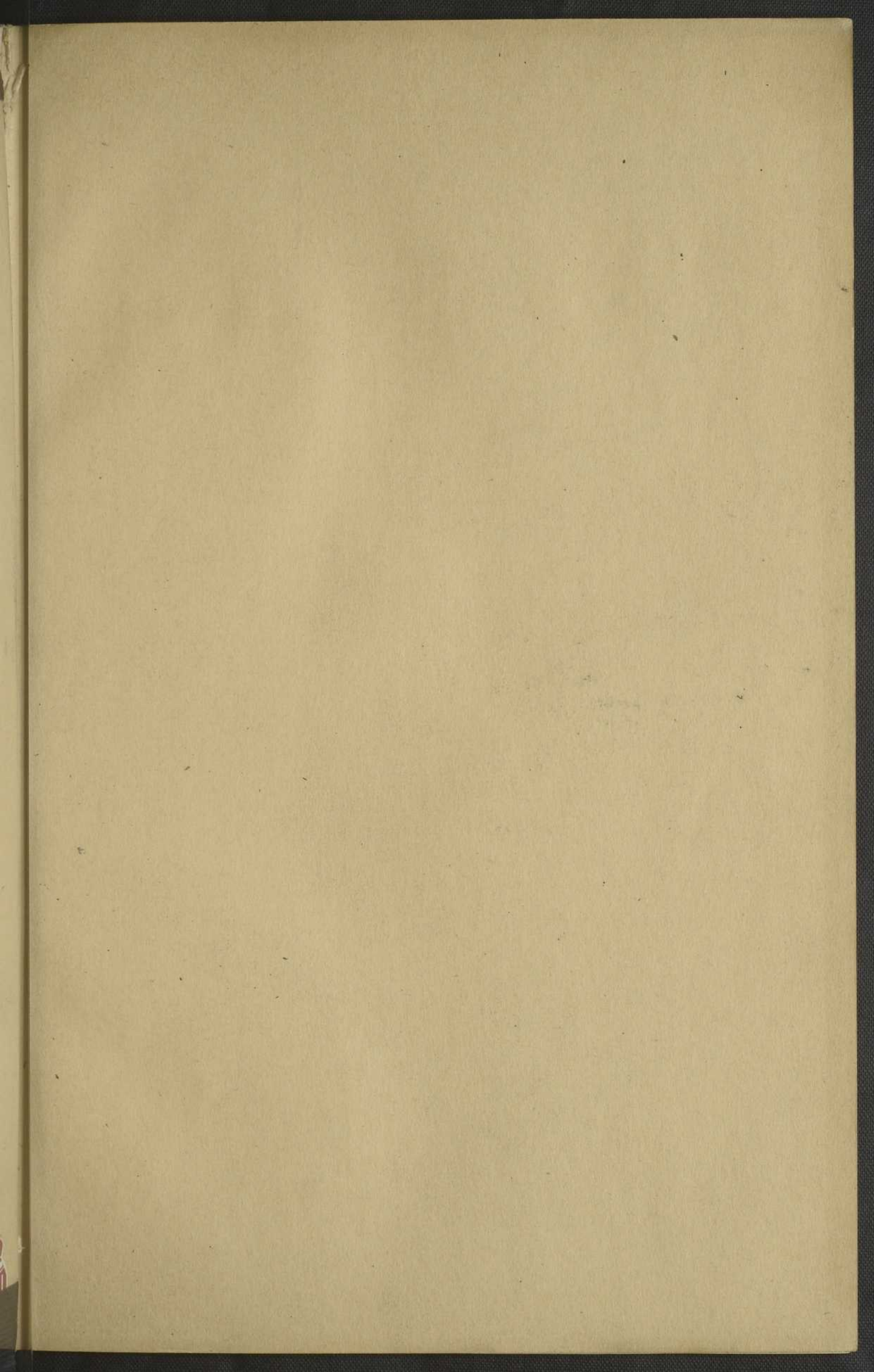
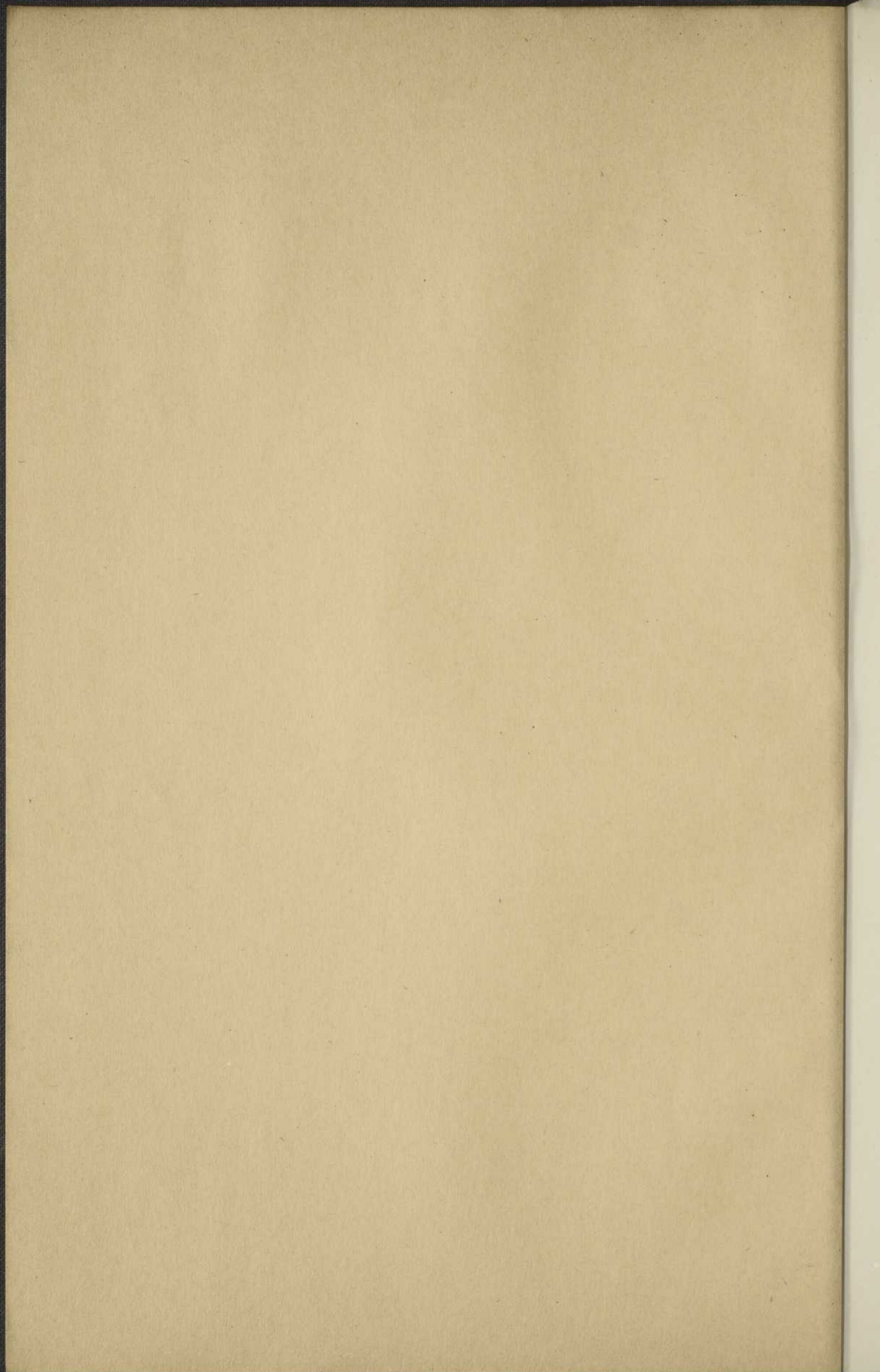


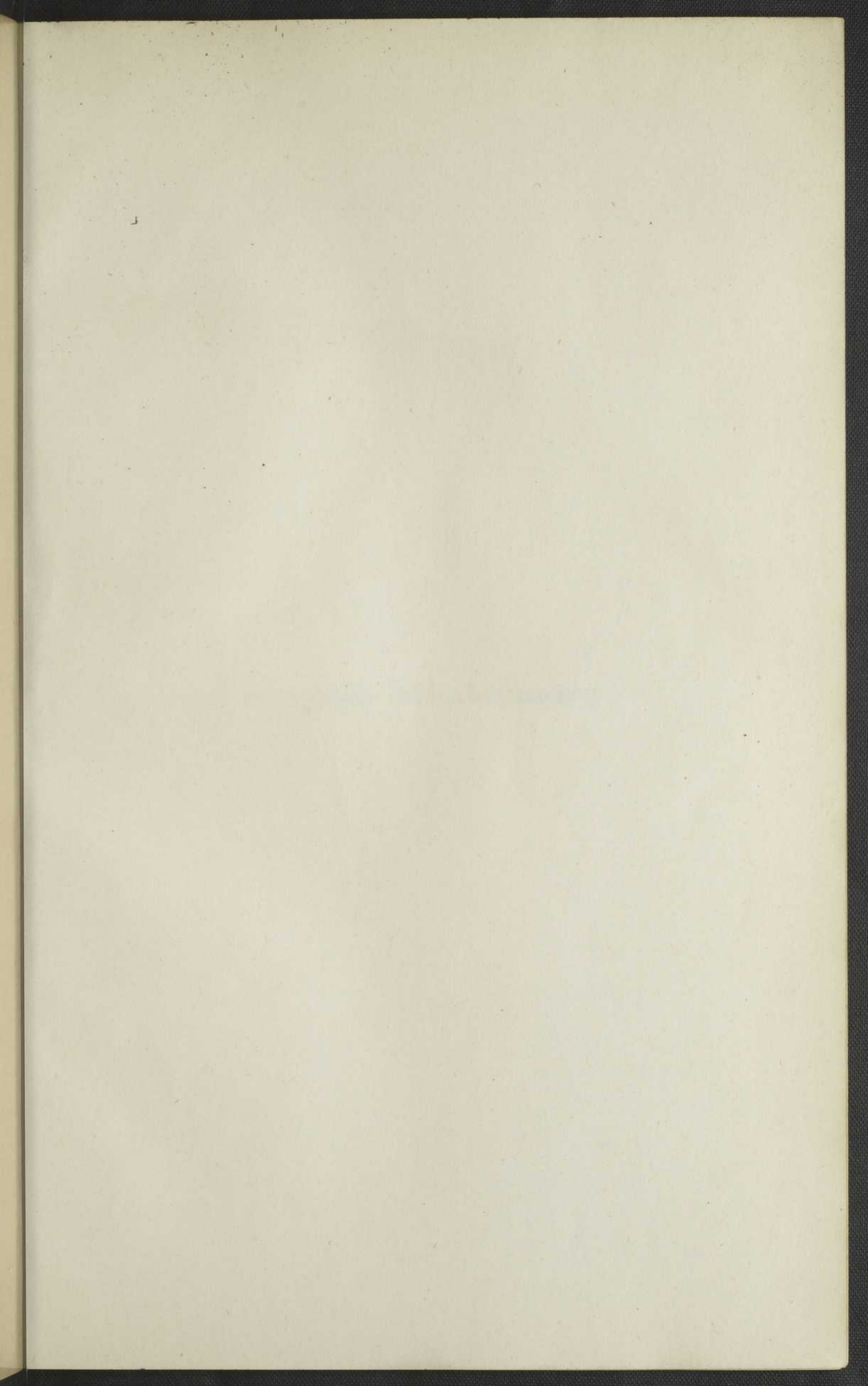


Bibliothèque Nationale du Québec







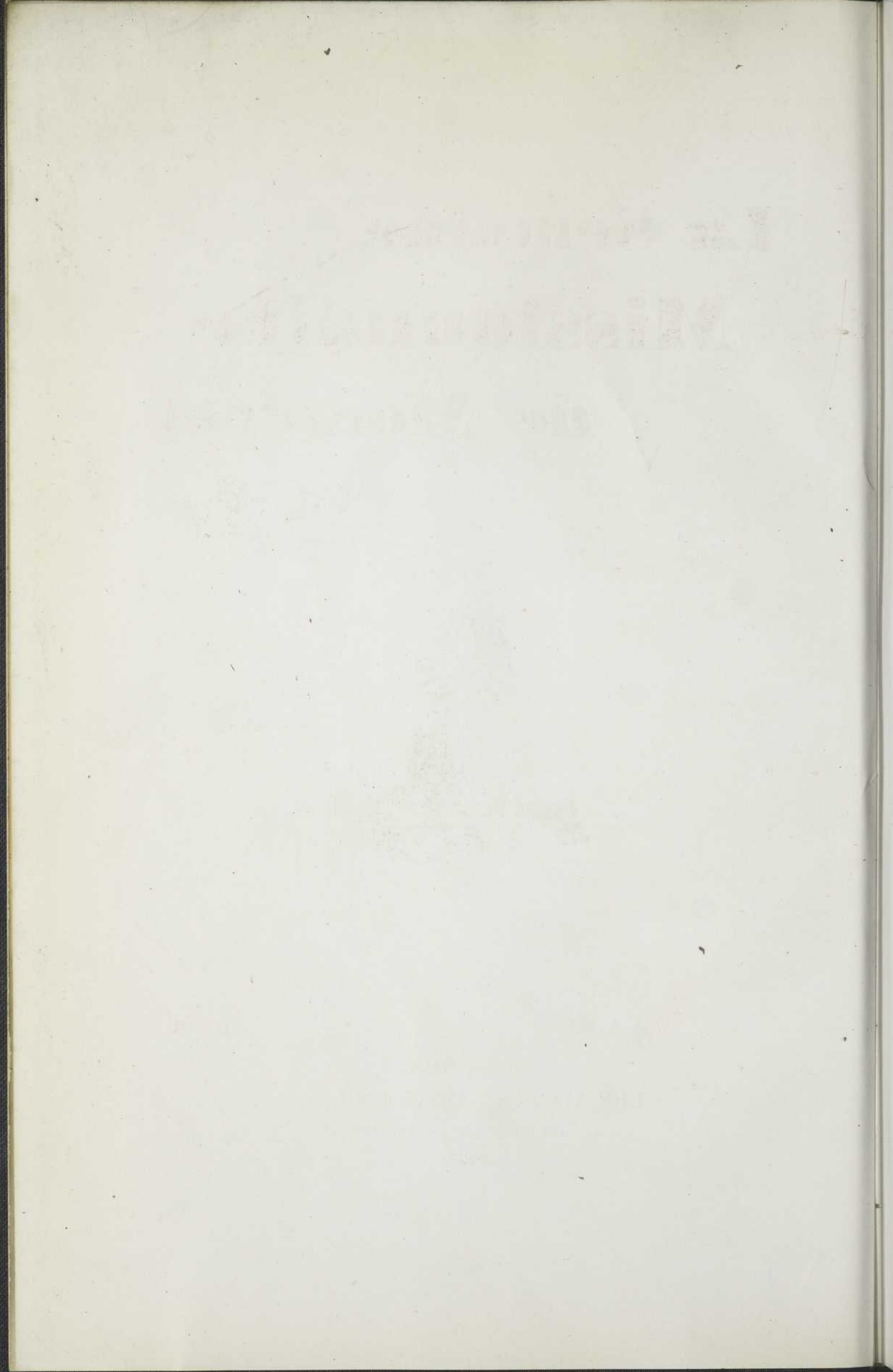




29038

2

**La Semaine Missionnaire**



~~C288~~

~~Revue~~

33  
90

# La Semaine Missionnaire de Montréal



MONTREAL  
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée  
430, rue SAINT-GABRIEL  
1931



Très Saint Père,  
 Les membres du Comité Général d'organisation  
 humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté  
 sollicitent une spéciale et paternelle bénédiction en faveur  
 de l'Exposition Missionnaire de Montréal, Sept. 1950.

*Jimmy P.P. XI*

BV

2160

S44

1931

*A Sa Sainteté Pie XI,  
Le Pape des Missions.*

*Nihil obstat*

HENRICUS JEANNOTTE  
*Censor librorum*

Montréal, 6 février 1931.

*Imprimatur*

† EM. A. DESCHAMPS, V. G.  
*Ev. de Thennesis*  
*Aux. de Montréal.*

Montréal, 6 février 1931.

## LETTRE D'APPROBATION

De Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier,  
Archevêque-coadjuteur de Montréal,  
Au président de la Semaine Missionnaire.

Archevêché de Montréal, le 17 janvier 1931.

Monsieur l'abbé J. Geoffroy,  
Séminaire des Missions-Etrangères,  
Pont-Viau.

Cher Monsieur l'abbé,

J'ai demandé moi-même avec une particulière insistance ce compte rendu de notre Semaine Missionnaire de Montréal: il est naturel que je l'accueille avec joie et gratitude. J'avais la conviction qu'il était injuste d'abandonner à l'effacement une page d'histoire si glorieuse pour nous et si riche d'enseignements salutaires. C'est une nouvelle tâche que je vous imposais: vous l'avez généreusement acceptée et parfaitement accomplie.

Le volume est intéressant et fidèle. Il remet sous les yeux, grâce à d'excellentes illustrations, les kiosques du Manège,—ces admirables leçons de choses qui ont instruit des milliers de pèlerins; nous assistons aux cérémonies liturgiques qui se déroulaient alors dans nos paroisses; nous suivons les conférences qui se donnaient en diverses salles et qui forment, dans leur ensemble, un vrai traité de missiologie. C'est un recommencement heureux d'une Semaine qui a créé dans notre grande ville une atmosphère spéciale et à laquelle ont participé des populations trop nombreuses et trop recueillies pour qu'il n'en reste un souvenir profond et de bienfaits résultats.

Tout cela devrait amener le succès de cette édition. Voici un livre qui appartient à toutes les bibliothèques paroissiales, à toutes les communautés et à toutes les familles. Je le recommande surtout comme récompense aux enfants de nos collèges et de nos couvents. Il contient une doctrine qui fait partie de l'instruction religieuse et il raconte des exploits qui sont la véritable épopée de notre Canada catholique.

J'attends de ce volume tout ce que j'attendais de la Semaine Missionnaire de Montréal,—et c'est ma raison d'en souhaiter aussi vivement la diffusion. Il éveillera les esprits pour faire comprendre que la foi sincère comporte le zèle d'établir partout le royaume de Jésus-Christ. C'est une forme de "la charité qui nous presse". Il aidera à saisir l'importance de l'oeuvre éminemment catholique qu'est la "Propagation de la Foi" et engagera les fidèles à y mieux contribuer. Il suscitera dans notre jeunesse des vocations ferventes, courageusement préparées, par lesquelles nous continuerons de répandre sur le monde la lumière de l'Évangile.

Or, l'apostolat missionnaire est pour un pays le signe de la vitalité chrétienne et une promesse certaine de bénédictions.

Agréez pour vous-même et vos collaborateurs l'expression renouvelée de ma reconnaissance et croyez à mon entier dévouement en Notre-Seigneur,

† Georges, Archevêque-coadjuteur de Montréal.

## CHAPITRE PREMIER

## Avant l'Exposition

**D**EPUIS la première Exposition Missionnaire, due au zèle de Pie XI, tenue au Vatican en 1925, pour célébrer l'année jubilaire, bien d'autres Expositions du même genre, moins considérables, sans doute, se sont tenues en différents pays catholiques. En France, notamment, en 1930 elles ont eu lieu à Montpellier, à Nevers, à Lille et à Clermont-Ferrant.

Le Souverain Pontife et les promoteurs de ces démonstrations missionnaires n'avaient pas pour but de satisfaire la curiosité populaire, mais ils voulaient uniquement faire de la propagande en faveur de la plus noble cause, en faveur des Missions de la sainte Eglise catholique en pays infidèles, et par là susciter des vocations apostoliques et des sympathies pour les oeuvres missionnaires.

On se sert de ces moyens, fort légitimes d'ailleurs, pour l'avancement de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, pourquoi ne pas en faire usage en faveur de la Religion?

C'est ce qu'on a entrepris en ces dernières années.

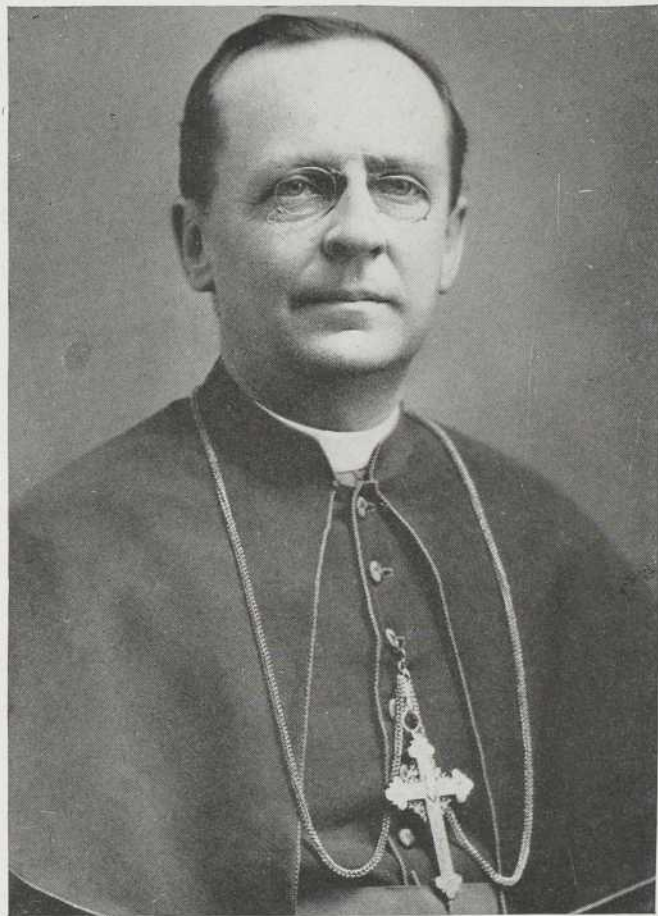
Et ces grandes démonstrations religieuses et nationales en faveur des Missions ont rapporté de véritables succès en Italie, en Belgique, en Espagne et en France. Or, pourquoi ne réussiraient-elles pas aussi à Montréal? C'est la question que se posaient certains amis des Missions et quelques Missionnaires de chez nous, surtout depuis l'inoubliable manifestation missionnaire de Joliette, en 1927.

Mais qui prendrait l'initiative du mouvement? Qui oserait assumer la charge d'une telle entreprise sans craindre de susciter certaines susceptibilités?

On désignait de partout une Association à qui revenait naturellement cette charge: c'était l'Union Missionnaire du clergé, établie dans le diocèse de Montréal depuis huit ans et dont font partie la plupart des prêtres du clergé séculier et régulier. Le but de cette pieuse Union consiste précisément à promouvoir les intérêts des missions par l'organisation de fêtes et de congrès missionnaires.

Des supérieurs de maisons religieuses firent donc des démarches auprès des directeurs diocésains de l'Union Missionnaire pour arriver à un résultat pratique. Et lors de la réunion annuelle, au mois d'août 1929, le directeur ayant exposé le projet en question, les conseillers adoptèrent unanimement de proposer à l'Ordinaire de Montréal la célébration d'une Semaine Missionnaire en 1930.

Lors de la bénédiction de la chapelle du séminaire des Missions-Etrangères, le 26 septembre, Mgr l'Archevêque-



S. G. Mgr PAUL BRUCHESI  
Archevêque de Montréal.

coadjuteur donna sa plus entière approbation au voeu du Conseil diocésain de l'Union Missionnaire du clergé. "Oui, une Exposition et une Semaine Missionnaire à Montréal, et faites-nous un vaste programme de journées de prières et d'enseignement missionnaire! Allez de l'avant, je vous bénis de tout coeur..." disait Monseigneur Gauthier à l'abbé Geoffroy, à qui il confiait la lourde tâche d'organiser la Semaine Missionnaire.

Peu après commencèrent les premières démarches auprès des Instituts religieux qui ont des sujets dans les missions, afin de s'assurer leur collaboration, et particulièrement auprès des directeurs des Oeuvres pontificales de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance et de Saint-Pierre-Apôtre, les premiers intéressés dans le succès de l'entreprise. Tous donnèrent leur adhésion avec empressement.

Une réunion préparatoire fut convoquée pour le 24 octobre, à laquelle assistaient le directeur et les conseillers de l'Union Missionnaire du clergé, les directeurs de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre, et un délégué des Franciscains, des Oblats de Marie-Immaculée, des Jésuites et des Pères de Sainte-Croix.

Après explications, chacun se montra favorable à l'organisation projetée. Tous offrirent leurs services selon que leurs occupations le permettaient. On forma le Comité général comme suit:

Président d'Honneur: S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur.

Vice-président d'Honneur: S. G. Mgr Alphonse Deschamps, évêque-auxiliaire.

Président: M. l'abbé Joseph Geoffroy.

Vice-présidents: M. le chanoine J.-A. Mousseau, M. l'abbé Georges Payette.

Secrétaire: M. Henri Jeannotte, P.S.S.

Trésorier: M. l'abbé Clovis Rondeau.

Conseillers: M. le chanoine Luke Callaghan, M. l'abbé Charles Décaries, M. l'abbé Urgel Demers, Rév. P. Martin, O.F.M., Rév. P. Rosario Leclerc, O.M.I., Rév. P. Louis Lavoie, S.J., Rév. P. Albert Montplaisir, C.S.C.

(Plus tard le Rév. P. Martin devait, à cause d'un voyage en Europe, être remplacé par le Rév. P. Tharsicius, et le Rév. P. Montplaisir, malade, par le Rév. P. Léo Morin).

Comme la partie principale de l'entreprise était l'exposition proprement dite, on résolut d'appeler cette démonstration "L'Exposition Missionnaire de Montréal", et d'en faire hommage à Sa Sainteté Pie XI, "le Pape des Missions", à l'occasion du jubilé de son cinquantenaire de prêtrise, se terminant le 29 juin 1930.

Outre les oeuvres pontificales de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance et de Saint-Pierre-Apôtre, on résolut d'inviter à y participer les Sociétés ou Instituts religieux établis dans la province de Québec et qui ont des sujets canadiens dans les Missions relevant de la S. Congrégation de la Propagande.

La première réunion régulière du Comité eut lieu le 28 novembre au bureau de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, 308 rue Ste-Catherine est, mis à la disposition du Comité par la bienveillance de Monsieur Jeannotte, P.S.S. Le président lut la lettre pleine d'encouragement que Sa Grandeur Mgr Gauthier lui avait adressée:

Montréal, le 8 novembre 1929.

Mon cher Monsieur Geoffroy,

Je suis bien heureux d'apprendre par votre lettre du 25 octobre que le Conseil diocésain de l'Union Missionnaire du clergé a formé le projet de tenir à Montréal, au cours de l'année prochaine, une grande exposition missionnaire. Ce projet s'accorde avec mes plus vifs désirs. Accompagnée de conférences et d'instructions appropriées, de journées de prières, cette exposition nous fournira l'occasion d'une très utile propagande en faveur des Missions: elle répandra dans tous les milieux le désir de venir en aide d'une manière plus efficace, aux grandes oeuvres catholiques de la propagation de la foi. Il n'est pas douteux que dans le diocèse de Montréal, au cours des dernières années, il s'est fait de ce côté un louable effort. L'on ne peut contester cependant que nous pouvons faire beaucoup mieux. Cette semaine missionnaire que nous préparons nous y aidera puissamment. Nous pourrons ainsi clôturer l'année jubilaire de Sa Sainteté Pie XI, le Pape des Missions, et rien n'est de nature à réjouir davantage son coeur paternel.

Croyez, cher Monsieur Geoffroy, à mes sentiments les plus dévoués.

Georges, arch.-coadj. de Montréal.

On se mit à l'oeuvre immédiatement pour tracer les grandes lignes du programme. *Prière* et *étude*, comment réussir à intéresser à ces deux moyens d'aider les missions un diocèse entier, une ville d'un million d'âmes ? Comment faire marcher de front trente à quarante Sociétés missionnaires ? Où trouver le local assez vaste pour abriter au-delà de trente kiosques et permettre la circulation à des milliers de personnes en même temps ? Et la question financière, entreprendre sans le sou une "affaire" qui devait entraîner une dépense de \$20,000.00 ? Autant de questions qui devaient préoccuper les organisateurs, pris par ailleurs à leurs occupations ordinaires.

On commença par établir que la Semaine Missionnaire comprendrait une *exposition* dans un endroit à déterminer au plus tôt, des *dons* en faveur des missionnaires des Congrégations adhérant au projet, des *messes* avec instructions sur un sujet de mission, des *conférences* pour les prêtres, pour les enfants des écoles et pour les diverses classes de la société. Autant que possible on expliquerait l'encyclique de Pie XI sur les missions, du 28 février 1926.

C'était un début ! On se sépara croyant qu'une fois ce programme déterminé "tout irait tout seul" !

A la 2<sup>e</sup> réunion, 2 décembre, après avoir cherché un peu par toute la ville afin de trouver un local pour la future exposition, le choix s'arrêta sur le Manège militaire de la rue Craig, — c'était l'idéal. Mais comment s'y prendre pour l'obtenir ? Le président reçut du Comité mission de faire des démarches auprès des autorités militaires. On dressa ensuite la liste des Sociétés et Congrégations religieuses qu'il fallait inviter à prendre part à l'Exposition Missionnaire. On résolut de les convoquer à une assemblée qui serait tenue à la Salle St-Sulpice, le 12 décembre.

Lors de la 3<sup>e</sup> réunion du Comité, 9 janvier, on apprit que trente Sociétés missionnaires et les Oeuvres de la Propagation de la Foi, de la Ste-Enfance, et de St-Pierre-Apôtre avaient agréé l'invitation de se joindre à l'Union Missionnaire du clergé en vue d'organiser une Semaine Missionnaire à Montréal durant l'été 1930. De plus le Conseil central de l'Union Missionnaire du clergé, pour témoigner son approbation, versait la somme de \$2,000.00 pour aider à défrayer les dépenses des pré-

paratifs éloignés. L'Oeuvre de St-Pierre-Apôtre offrait gracieusement son bureau pour devenir le secrétariat de l'Exposition, et de plus en donnant \$100.00 déposait aux fonds du Comité la première somme dont il pouvait disposer. Grâce aux démarches faites auprès du Ministère de la Défense Nationale, à Ottawa, par l'Honorable Fernand Rinfret et M. le Député Arthur Denis, les autorités militaires du District No 4 consentaient à donner l'usage du Manège militaire. Il restait à s'entendre au sujet de la date.

Les réunions qui eurent lieu le 27 janvier et le 26 février furent occupées à former des comités spéciaux et à déterminer leurs attributions: Exposition, Finances, Publicité, Cérémonies religieuses, Journées missionnaires, Conférences, Aide aux missions, et Réception. Il fut décidé que les fidèles de langue anglaise auraient des cérémonies religieuses avec sermons et conférences auxquelles ils seraient convoqués. On choisit comme emblème de l'Exposition la Croix du Mont-Royal, "la Foi prêchée par les Missionnaires de chez nous et dissipant les ténèbres de l'infidélité". Pour pouvoir payer les dépenses de l'Exposition on mettrait en vente le *Timbre*, le *Guide* avec annonces et l'*Insigne* de l'Exposition, on aurait un stand pour vente de souvenirs. L'entrée serait gratuite durant le jour, durant la soirée on ferait payer 25 sous. On inviterait les bienfaiteurs à aider les organisateurs. Quant à la date où nous pouvions obtenir l'usage du Manège militaire, Ottawa nous avait répondu que nous avons l'avantage de l'avoir pendant juillet et août. On commence alors la publicité. Le programme se complète. On obtient l'usage gratuit du poste de radio C.K.A.C., une demi-heure chaque soir de la Semaine Missionnaire.

Sixième réunion du Comité, le 20 mars — Après échange de correspondance avec le Ministère de la Défense, le Comité ne pouvant obtenir l'usage du Manège militaire pour le mois de juin l'obtient pour le mois de septembre. On s'arrête à la semaine du 21 au 28 septembre. Le programme est complété et envoyé à Monseigneur l'Archevêque pour approbation. — Les SS. Franciscaines Missionnaires de Marie acceptent de recevoir à leur Foyer, rue St-Dominique, les objets donnés au Comité de l'*Aide aux missions*. — Dans la plupart

des écoles du diocèse on travaille et prie pour les missionnaires. — Son Eminence le cardinal Rouleau, président national de l'Union Missionnaire du clergé, accepte de présider la Journée Missionnaire du clergé, au Mont-Saint-Louis.

Dans la septième réunion du Comité, le 9 mai, nous apprenons que Sa Grandeur Mgr Gauthier a donné son entière approbation au programme. Nous en faisons imprimer pour distribution dans les paroisses. — La Commission Scolaire de Montréal se rend bien volontiers à la demande qui lui est faite de permettre aux élèves les plus avancés de visiter l'Exposition aux jours indiqués. — Le diagramme de la Salle d'Exposition, préparé par M. l'architecte G.-A. Monette, est envoyé aux Congrégations exposantes avec indication de l'endroit et de l'espace dont elles pourront disposer.

Dans les réunions du 9 juin et du 7 juillet, le président fait connaître l'insuccès de ses démarches auprès des Compagnies de chemins de fer pour obtenir un tarif de faveur pendant l'Exposition. — M. le secrétaire annonce que le Père Doncoeur, S.J., a accepté de donner trois conférences à la Salle Saint-Sulpice. — On fera distribuer pendant les retraites pastorales 300,000 images avec prière pour les missions, afin que MM. les curés en donnent à leurs fidèles, les invitant à prier pour les missions et pour le succès de la Semaine Missionnaire. — Grâces aux bons offices de M. le Colonel Pope, de M. le Lieutenant-colonel Brosseau et de M. le Major Trudeau, les salles attenantes au Manège militaire sont mises à la disposition des organisateurs.

Le 19 août — Le Secrétaire annonce que le programme définitif est approuvé par Monseigneur l'Archevêque. Les comités spéciaux ont réussi après bien des démarches. Partout ils ont rencontré de la bonne volonté et de la sympathie pour l'oeuvre des missions. Quelques journaux paraissent donner peu de publicité à l'Exposition, d'autres heureusement y vont largement. On voit aux derniers détails: service des jeunes gens de l'A.C.J.C., comme guides des visiteurs de l'Exposition, service d'ordre sous la direction de la police que promet bien volontiers M. le Président du Bureau exécutif de Montréal, de même que le service des pompiers. — On envoie des invitations aux dignitaires ecclésiastiques et civils de la province de Québec.

Parmi les nombreuses réponses que le Comité a reçues aux lettres d'invitation, publions celle de Son Excellence le Délégué apostolique:

Delegazione Apostolica

Ottawa, 9 août 1930.

Mon cher abbé Jeannotte,

J'ai appris avec une bien vive satisfaction que le diocèse de Montréal prépare une solennelle manifestation missionnaire qui aura lieu à la fin du mois de septembre prochain.

Le zèle du vénéré Pasteur, la coopération généreuse du clergé, des fidèles et de toutes les oeuvres sont un gage bien sûr de la belle réussite de l'Exposition sur laquelle je suis heureux d'appeler les meilleures bénédictions du Divin Maître.

L'oeuvre missionnaire est très chère au coeur du Souverain Pontife qui aime voir les missions avancer de plus en plus dans les parties du monde où nos frères attendent encore la parole divine de l'Évangile et les précieux comforts de la foi catholique.

Très reconnaissant de l'aimable invitation de chanter la messe pontificale à Notre-Dame le 28 septembre, je remercie le comité que je bénis de tout coeur, comme de tout coeur je désire l'encourager.

Avec mes cordiales salutations, j'ai le plaisir d'être en N.-S.

Andrea Cassulo, arch. de Léontopolis, Dél. apost.

Sa Grandeur Mgr Gauthier pour assurer le succès de la Semaine Missionnaire a bien voulu envoyer à ses prêtres la lettre circulaire suivante, qui fut lue dans toutes les églises du diocèse le dimanche précédant l'ouverture de l'Exposition:

Archevêché de Montréal, 8 septembre 1930.

Cher confrère,

Nous aurons à Montréal, au Manège militaire de la rue Craig, du 21 au 28 septembre, une exposition missionnaire. Les trente-deux instituts religieux et les quatre grandes oeuvres de mission (l'Union Missionnaire du clergé, l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance et de Saint-Pierre-Apôtre) qui y prendront une part active, n'ont rien négligé de ce qui peut la rendre intéressante et utile. Si vous y faites vi-

site, vous pourrez constater qu'il a fallu une somme énorme de travail et parfois de soucis pour la mettre sur pied dans un pareil ordre et avec une telle abondance. Elle nous fournira une excellente leçon d'histoire que nous serions peut-être tentés de moins estimer à mesure que nous nous éloignons de nos origines et que nous nous laissons absorber par des préoccupations trop utilitaires. Nous y puiserons aussi une leçon de zèle. A



S. G. Mgr GEORGES GAUTHIER

Archevêque titulaire de Taronna, coadjuteur de Montréal.

celui qui a l'immense bonheur de posséder la vraie foi et qui apprécie à sa valeur ce don unique, cette vue de l'effort missionnaire peut donner une idée plus précise de ses responsabilités. La foi qui ne cherche pas à se répandre, au moins par la prière, est-elle suffisamment active et sincère ?

Au cours de cette même semaine, et précisément pour éveiller la conscience de nos fidèles, il y aura des journées missionnaires dans les différentes parties de la ville, avec sermons

spéciaux, et il sera facile, par un peu de bonne volonté, de donner à ces réunions un rayonnement régional.

Enfin, nous aurons d'importantes conférences de missiologie, des causeries, chaque soir, au radio, qui répandront des renseignements utiles sur la vie des missions et permettront à tous de s'ajuster de plus près aux intentions de l'Église.

Je prends la liberté d'attirer votre attention sur la journée de jeudi, réservée au clergé. Les chers Frères du Mont-Saint-Louis ont eu la grande bonté de mettre à notre disposition leur salle de réunion et leur réfectoire. Nous y tiendrons deux séances, à 10 heures et à 2 heures, au cours desquelles l'on nous entretiendra d'oeuvres d'apostolat qui ont pris dans notre province, en ces dernières années, des développements remarquables: le Séminaire du Pont-Viau, l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance et de Saint-Pierre-Apôtre. Il va sans dire que vous y êtes cordialement invité.

De tout ce travail, je vous inclus le programme détaillé. Je vous prie seulement de remarquer que c'est le 28 septembre que nous ferons, cette année, notre fête de la Propagation de la Foi. L'Ordo l'annonce pour le 19 octobre: la clôture de notre semaine de missiologie l'amène plutôt et tout naturellement au dernier dimanche de septembre. Vous voudrez bien suivre les indications de l'Ordo, page 251, en prenant note toutefois que la 2e oraison est celle du XVIe dimanche après la Pentecôte, et que nous devons y ajouter (3e oraison) la mémoire de saint Wenceslas.

Nous avons l'intention de terminer cette année jubilaire par une éclatante démonstration. Y a-t-il rien de plus approprié qu'une semaine de missiologie pour honorer les cinquante ans de prêtrise de notre Saint-Père, "le Pape des Missions", et affermir la grâce du jubilé par l'expansion de l'esprit missionnaire? Je crois fermement que nous tenons le moyen providentiel de conserver dans son intégrité et sa vivacité la foi de notre peuple. Il faut assurer, par la prière la plus fervente, le succès de cette semaine.

Georges, arch.-coadj. de Montréal.

Ces directives de Monseigneur l'archevêque furent suivies à la lettre, ce qui assura le succès de la Semaine Missionnaire.

## Comité Général

*Président d'honneur:* S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal.

*Vice-prés. d'honneur:* S. G. Mgr Alphonse Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal.

*Président:* M. l'abbé J. Geoffroy, directeur de l'Union Missionnaire du clergé.

*Vice-Présidents:* M. le chanoine J.-A. Mousseau, directeur de la Propagation de la Foi.

M. l'abbé Georges Payette, conseiller de l'Union Missionnaire.

*Secrétaire:* M. Henri Jeannotte, P. S. S., directeur de l'Oeuvre de St-Pierre-Apôtre.

*Trésorier:* M. l'abbé Clovis Rondeau, trésorier de l'Union Missionnaire.

*Conseillers:* M. le chanoine Luke Callaghan, conseiller de l'Union Missionnaire.

M. l'abbé Charles G. Descarries, conseiller de l'Union Missionnaire.

M. l'abbé Urgel Demers, cons. de l'Union Missionnaire.

R. P. Tharsicius, O. F. M.

R. P. Rosario Leclerc, O. M. I.

R. P. L.-J. Lavoie, S. J.

R. P. Léo Morin, C. S. C.

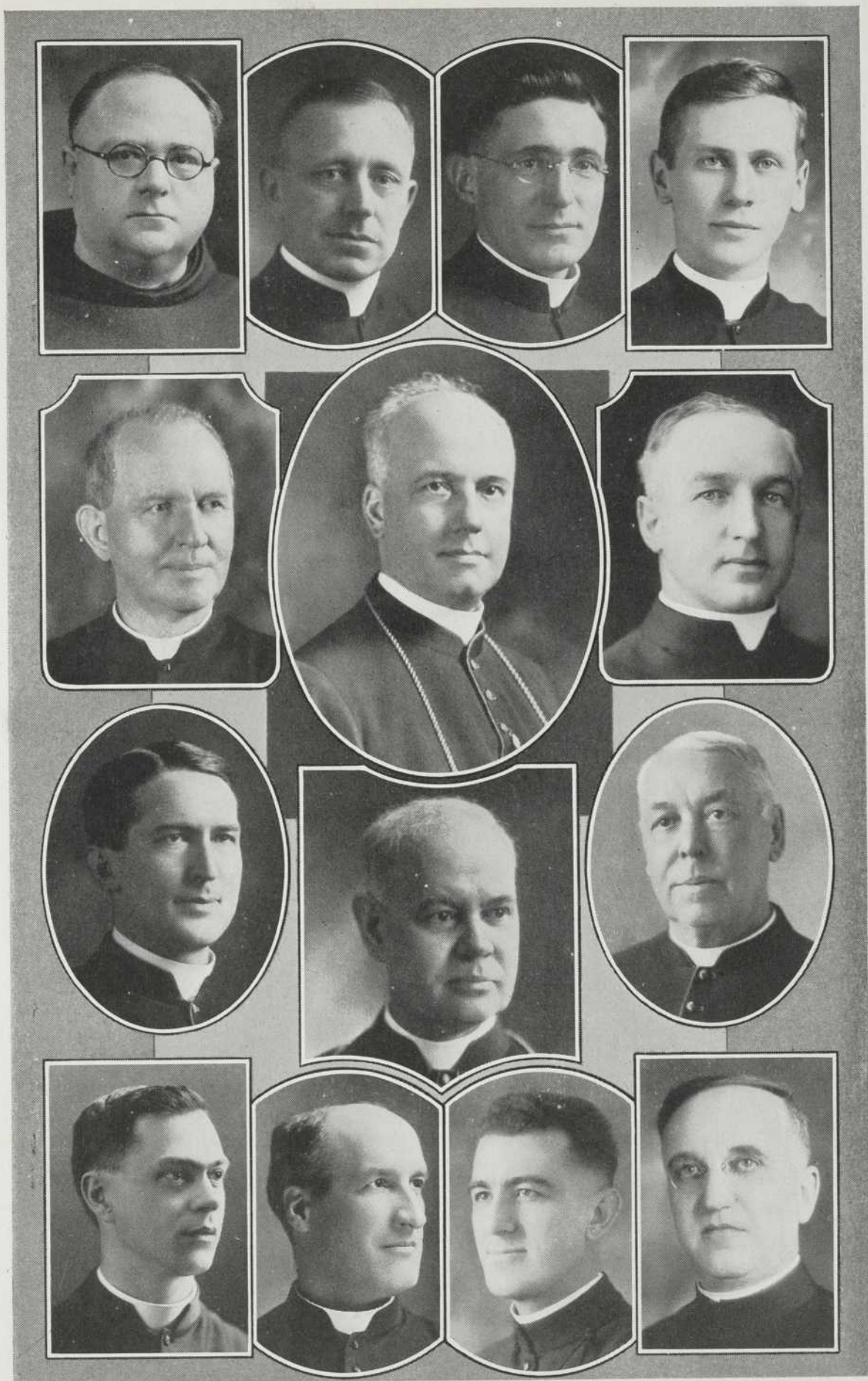
### COMITES PARTICULIERS

#### Comité de la salle d'Exposition

R. P. Rosario Leclerc, O. M. I., président. Major C. A. H. Trudeau, M. G.-A. Monette, architecte, R. P. S. Che-nevert, O. M. I., R. F. Stanislas, S.-C.

#### Comité des Finances

M. l'abbé Clovis Rondeau, M.-E., président. M. Henri Jeannotte, P. S. S., M. l'abbé C. Descarries, R. P. J. Carmel, C. SS. R., M. l'abbé C.-E. Guilbault.



R. P. Tharsicius,—M. Jeannotte,—M. l'abbé Rondeau,—R. P. Morin.  
 M. l'abbé Payette,—S. G. Mgr Gauthier, archevêque,—M. l'abbé Geoffroy.  
 M. le chan. Mousseau,—S. G. Mgr Deschamps, évêque.—M. le chan. Callaghan.  
 M l'abbé Demers, — M l'abbé Descarries, — R. P. Leclerc, — R. P. Lavoie.

**Comité de Propagande**

R. P. L.-J. Lavoie, S. J., président. M. l'abbé Chs Beaudin, R. P. Eug. Déry, P. B., R. P. P. Jalbert, S. M. M., R. P. A. Cadoux, M. S. C.

**Comité des Cérémonies religieuses**

R. P. Tharsicius, O. F. M., président. M. H. Gauthier, P. S. S., M. l'abbé G. Chartier, M. l'abbé A. J. Walsh, M. l'abbé H. McDougall, R. P. Adrien-Marie, O. F. M.

**Comité de la Journée missionnaire du clergé**

M. l'abbé Georges Payette, président. M. le chanoine Luke Callaghan, R. P. P. Droesch, S. S. P., R. P. H. de la Chapelle, S. M.

**Comité des Conférences**

R. P. Léo Morin, C. S. C., président. M. Henri Jeannotte, P. S. S., R. P. A. Bissonnette, O. P., R. P. Euchariste, O. M. C., R. F. Euphrosin-Joseph, F. I. C., Sr M. de Ste-Laure, R. S. C., Sr Drouin, SS. Grises.

**Comité de Réception**

M. l'abbé Urgel Demers, président. M. le chanoine J. A. Mousseau, M. l'abbé Edm. Lacroix, Sr Ida-de-Jésus, S. S.-A., Sr M.-Arsène, SS. NN. J. M.

**Comité de l'Aide aux Missions.**

M. l'abbé J. Geoffroy, président. R. P. L.-J. Lavoie, S. J., Mère Bénédicte, SS. de la Prov., Mère St-Hermeland, F. M. M., Mère Ste-Marie-Odile, Congr. N.-D., Sr. M.-Joseph du S.-C., M. I.-C., Sr St-Lin, SS. Blanches.

## PROGRAMME

**Dimanche, 21 septembre.— Journée des paroisses de la rive sud du St-Laurent.**

- 11 h. Grand'messe pontificale à la basilique, S. G. Mgr E.-A. Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal.  
Sermon: M. le chanoine A. Harbour, curé.
- 11 h. Grand'messe solennelle à Holy Family, S. G. Mgr J. O'Brien, archevêque-coadjuteur de Kingston.  
Sermon: abbé Alfred Lellis, (en anglais).
- 2.30 h. Ouverture solennelle de la salle de l'Exposition.
- 7 h. Radio-concert : Causerie, Abbé J. Geoffroy, M. E.
- 7.30 h. Conférence à Holy Family, Rév. Père G. Daly.

**Lundi, 22 septembre. —Journée des paroisses de la partie sud de la ville.**

- 7.30 h. Messe à N.-D. des Sept-Douleurs, Verdun, R. P. P. Droesch, C. S. S. P., Sup.  
Sermon: R. P. Eustache Gagnon, C. S. C.
- 3 h. Conférences pour les enfants dans les écoles de Verdun.
- 7 h. Radio-concert : Causerie, R. P. Léon Binet, O. M. I.

**Mardi, 23 septembre.—Journée des paroisses de la partie ouest de la ville.**

- 7.30 h. Messe à St-Henri, R. P. H. de la Chapelle, S. M., Prov.  
Sermon: R. P. Albert Lortie, O. M. I.
- 3 h. Conférences dans les écoles de St-Henri.
- 7 h. Radio-concert: Causerie, R. P. E. Gagnon, C. S. C.
- 8 h. Conférence missiologique, M. Aegidius Fauteux.

**Mercredi, 24 septembre.—Journée des paroisses de la partie nord-ouest de la ville.**

- 7.30 h. Messe à St-Michel. Chan. Luke Callaghan.  
Sermon: R. P. Leo Burns, S. J., (en anglais)
- 3 h. Conférences dans les écoles de St-Michel (en anglais).
- 7 h. Radio-concert : Causerie, S. M. Electa, S. F. M. M.
- 8 h. Conférence missiologique, R. P. Paul Doncoeur, S. J.

**Jeudi, 25 septembre. — Journée des paroisses de la partie centre de la ville.**

- 7.30 h. Messe à St-Jacques, R. P. A. Langlais, O. P., Prov.  
Sermon: R. P. Thomas Pinal, C. SS. R.
- 10 h. Journée Missionnaire du clergé au Pensionnat Mont-Saint-Louis.
- 3 h. Conférences dans les écoles de St-Jacques.
- 7 h. Radio-concert : Causerie, R. P. Armand Roy, P. B.
- 8 h. Conférence missiologique, R. P. Paul Doncoeur, S. J.

**Vendredi, 26 septembre.— Journée des paroisses de la partie est de la ville.**

**Fête des SS. Martyrs Canadiens.**

- 7.30 h. Messe à l'Immaculée-Conception, R. P. A.-M. Daignault, S. J.  
Sermon: R. P. Wilfrid Nadeau, S. M. M.
- 9 h. Grand'messe pontificale à l'Immaculée-Conception, S. G. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa.  
Sermon: R. P. Marcel-Marie, O. F. M.
- 3 h. Conférences dans les écoles de l'Immaculée-Conception.
- 7 h. Radio-concert: Causerie, R. P. P. Archambault, S. J.
- 8 h. Conférence missiologique, R. P. Paul Doncoeur, S. J.

**Samedi, 27 septembre.—Journée des paroisses de la partie nord-est de la ville.**

- 7.30 h. Messe à St-Edouard, R. P. Eugène Déry, P. B., Sup.  
Sermon: R. P. Aloys, O. M. Cap., Prov.
- 3 h. Conférences dans les écoles de St-Edouard.
- 7 h. Radio-concert : Causerie, R. P. G. Norin, M. S. C.
- 8 h. Conférence missiologique, R. P. M.-A. Lamarche, O. P.

**Dimanche, 28 septembre.—Journée des paroisses de la rive sud du St-Laurent.**

- 11 h. Grand'messe pontificale à Notre-Dame: S. Exc. Mgr Andrea Cassulo. Délégué Apostolique.  
Sermon: S. G. Mgr Arthur Papineau, évêque de Joliette.
- Grand'messe solennelle à St-Gabriel, Abbé Thomas O'Reilly.  
Sermon: abbé Martin P. Reid, (en anglais).
- 2.30 h. Visite de l'Exposition.
- 7 h. Radio-concert : Causerie, M. Henri Jeannotte, P. S. S.

Tous les jours, dimanches exceptés, à 4 heures et à 8 heures, conférences, projections, films, dans les salles attenantes à la salle de l'Exposition.

## CHAPITRE DEUXIEME

## Pendant l'Exposition

**A**VEC le mois de septembre c'est l'Exposition Missionnaire qui s'annonce.

Les organisateurs disposent d'un local superbe: le Manège militaire. Il ne reste plus qu'à s'y installer.

Trente-deux Congrégations et quatre Sociétés missionnaires doivent trouver place dans une salle de 300 pieds de long par 120 de large. Disons toute de suite que l'installation réussit à merveille, grâce à la bonne entente qui n'a cessé de régner avant, pendant et après l'Exposition, parmi les membres de cette vaste organisation.

Cette bonne entente facilita les travaux. Ainsi, le 2 septembre, il n'y avait encore rien de fait dans la salle du Manège. Et le 6, on avait utilisé 54,000 pieds de bois pour élever quatre rangées de kiosques, tous de même profondeur (12 pieds), de même hauteur (16 pieds), et de largeurs diverses, selon le chiffre retenu d'avance par chaque exposant.

Deux rangées de kiosques courent le long des murs et les deux autres s'adossent au milieu. Ce qui laisse pour la circulation une large allée de 35 pieds.

Là-dedans remue tout un petit monde. C'est une ruche active où chacun apporte sa part de talent, de travail et d'animation. Il y a des abbés et des pères aux soutanes retroussées, des frères en habits de travail, des religieuses aux grands tabliers bleus, gris, noirs ou blancs, des charpentiers qui cognent, des menuisiers qui assemblent, des électriciens qui escaladent les poutres de fer là-haut, des décorateurs qui grimpent aux échelles, des messagers qui filent comme le vent, des constables qui surveillent activement et... des reporters qui regardent tranquillement...

Les véhicules de toutes catégories, depuis la bicyclette jusqu'au vaste camion de déménagement, en passant par la charrette, le camion auto ou le sedan, manoeuvrent à travers les caisses, les échafaudages, et viennent déposer dans les kiosques leurs occupants ou leurs charges... Et cela se fait rapidement, mais sans heurt, sans accident, avec le sourire des meilleurs jours!

Une évidente bonne volonté se manifeste partout. Les exposants s'entr'aident, échangent des conseils et... des instruments de travail; telle, par exemple, cette grande échelle des Soeurs Grises qui a fait je ne sais combien de fois le tour de la salle... Les décorateurs, les électriciens, les charpentiers recommencent patiemment un ouvrage bien fait pour donner encore plus de satisfaction... Les constables se chargent des commissions des messagers qui s'en vont dîner... Les chauffeurs même modèrent leurs moteurs trépidants pour céder la place à de paisibles rossinantes...

Pour le bon ordre, le Comité d'organisation de la salle a voulu tout prévoir. Un bureau de renseignements, avec téléphone public, fonctionne sous la direction des jeunes de l'A.C.J.C. Des guides obligeants se rencontrent à chaque pas. Un haut-parleur porte les avis dans tous les coins de la salle. Un kiosque de vente, bien organisé permettra d'emporter chez soi d'intéressants ouvrages sur les missions et offrira les avantages d'un bureau de poste. Il y a aussi des salles de conférences, une infirmerie, un restaurant. Une escouade de pompiers s'installe, tandis que des hommes de police font les cent pas dans le Manège ou gardent les portes. Des détectives et des policiers secrets les seconderont "discrètement"... La musique s'en mêlera, puisqu'on dresse une estrade pour la fanfare. Une installation électrique parfaite éclaire toute l'Exposition, et si elle venait à manquer (comble de la prévoyance!), un autre système indépendant la remplacerait immédiatement, empêchant la salle de tomber dans l'obscurité... et dans quelle panique!

Tout est prêt... L'Exposition Missionnaire de Montréal va s'ouvrir.

\* \* \*

Représentant Monseigneur l'Archevêque, retenu en dehors de Montréal, M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université, ouvre officiellement l'Exposition Missionnaire, le dimanche 21 septembre, à 2 h. 30. MM. les échevins Lesage et Savignac représentent la Ville. Des milliers de visiteurs envahissent la salle, et il en sera ainsi tous les jours.

C'est un succès qui dépasse toutes les espérances...

Pendant une semaine et demie, le "trafic" subit un "blocus" en règle sur la rue Craig, face au Manège... De 8 heures du matin à minuit, comme les flots, la foule vient battre les portes et déferler dans la vaste salle de l'Exposition...

Elle y salue, en entrant, le grand Pape Missionnaire dont la sympathique figure se dresse, en un buste expressif, sous l'inscription "Hommage à Sa Sainteté Pie XI, Pape des Missions", le tout couronné des armes et drapeaux du Pape-Roi...

Et l'immense vague humaine suit lentement l'irrésistible remous... Un murmure confus s'élève... entrecoupé d'exclamations admiratives... Quelques voix enthousiastes percent ça et là pour donner une explication... ou chanter un air en des mots étranges...

C'est un va-et-vient des costumes religieux les plus variés... Comme des papillons, voltigent dans la foule des enfants aux brillants costumes japonais, annamites... Attention à ce souriant Chinois qui détale, tirant dans sa voiturette un personnage de son pays, sous les habits duquel on reconnaît un célèbre Missionnaire canadien de là-bas...

Sous les plantes exotiques s'étalent des tissus aux couleurs chatoyantes... Des animaux, inconnus chez nous, surgissent soudain et fixent le visiteur de leurs yeux de verre, ou se tiennent tapis près de constructions évoquant des pays lointains.

Tout autour, des cartes gigantesques, semées de feuilles d'érable, nous transportent dans les cinq parties du monde où "missionnent" ceux de chez nous.....

Là-haut, parmi les pavillons multicolores, encadrés des drapeaux pontificaux, anglais, français et canadiens (?), se balancent une douzaine de larges inscriptions accompagnées de *graphiques* impressionnants:

"Taches dans le soleil du christianisme. — Les trois cinquièmes de l'humanité sont dans les ténèbres. Si chaque fidèle comprend vraiment son devoir missionnaire, l'Eglise Catholique éclairera efficacement le monde."

"Les Religions. — Gradation impressionnante: 1726 millions d'hommes; 1043 millions de non-chrétiens; 683 millions de chrétiens; 305 millions de catholiques."

"L'armée missionnaire. — Elle comprend 121,752 membres

ainsi classés: 12,712 prêtres; 30,756 religieuses; 4,456 frères; 73,838 auxiliaires."

Et neuf autres *graphiques*, tous tirés des *Missions Catholiques* du Père Robert Streit, O. M. I., renseignements puisés à la Bibliothèque Vaticane des Missions.

L'attention est captivée de tous côtés par la variété des kiosques, l'héroïsme des scènes qu'ils représentent, la multitude des objets rappelant la vie des Missionnaires et des peuplades qu'ils évangélisent...

Voici les *femmes héroïques* de nos missions canadiennes... Soeurs Grises, Soeurs de la Providence, Soeurs de Sainte-Anne, avec leurs écoles-pensionnats où elle forment à la vie chrétienne les âmes des enfants, leurs hôpitaux où elles ne cessent d'attirer les âmes païennes vers le Christ.

Elles entourent les Oblats dont les activités couvrent tout le Nord-Ouest et l'Extrême-Nord... les hommes de peine du Christ-Roi... gardant leur sourire apostolique en ces déprimantes solitudes où les âmes sont si peu nombreuses... si éloignées. Il y a ceux du Mackenzie, des Esquimaux, qui vont en traînes à chiens, en habits esquimaux... qui connaissent le "mal de raquettes"; ceux de la Baie James, du Keewatin, du nord ontarien et québécois, qui se font porter par leurs canots... et les "portagent" ensuite... à travers les maringouins; ceux de la Colombie Anglaise, du Yukon, qui voyagent à cheval au pays des "totems"...

Puis les "Oblats noirs" du Basutoland, avec les Soeurs de l'Espérance, leurs aides en ce pays où se dore l'abondante moisson des âmes et où se lève l'espoir d'un beau clergé indigène. Et les "Oblats blancs", qui grillent sous les feux de Ceylan.

En face, les Carmélites présentent la petite Soeur des missionnaires, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus...

Les Frères du Sacré-Coeur et les Frères de l'Instruction Chrétienne nous conduisent en Afrique où ils préparent chez la jeunesse les futurs chefs chrétiens du pays noir...

Les Pères, les Frères, les Religieuses de Sainte-Croix, dans un kiosque captivant, font revivre la vie des leurs au Bengale, sous la juridiction de Monseigneur LePailleur, C.S.C., l'évêque canadien de Chittagong...

A côté des Soeurs Blanches, c'est l'accueillant Père Blanc d'Afrique, à la joyeuse *chéchia*. On respire ici aussi l'entrain le plus missionnaire, associé au zèle qui a fait lever de si merveilleuses chrétientés par toute l'Afrique...

Cette pagode, là-bas, représente la préfecture de Szeping-kai, la Mission de tous les Canadiens, puisque c'est celle de nos Prêtres des Missions-Etrangères canadiennes. Ils font si vaillamment leur chemin parmi les bataillons d'apôtres qui se partagent l'immense Chine!...

Les oeuvres de Saint-Pierre-Apôtre, de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance méritent toutes de trouver encore de nombreux bienfaiteurs chez nous...

Les Jésuites du Haut-Canada, constitués en province anglaise depuis quelques années, assurent le maintien des missions de l'ancienne Huronie, le pays de nos saints Martyrs, dont la première fête devait être célébrée si solennellement pendant l'Exposition.....

Les Jésuites canadiens-français du Bas-Canada se sont taillé une belle Mission en Chine, malgré les obstacles... et les brigands. Les ouvrages de leurs élèves de là-bas nous transportent en plein milieu chinois et nous parlent du pays où peignent ces intrépides apôtres, toujours dignes de leurs grands ancêtres...

Le Japon nous est montré par les Franciscains, dont la bure voisine là-bas avec la robe blanche des Franciscaines Missionnaires de Marie et le bleu des Soeurs de l'Immaculée-Conception... Encore une belle Mission que cette préfecture de Kagoshima, sous la direction de Monseigneur Egide Roy, O.F.M. Et quelles aides précieuses sont pour le prêtre de là-bas nos braves Canadiennes, Franciscaines de Marie ou Soeurs de l'Immaculée-Conception!...

Les Pères Capucins offrent un vivant tableau de la vie apostolique en Abyssinie. Que de choses intéressantes et rares contient leur magnifique kiosque !.....

Les Pères Rédemptoristes présentent la moisson sacerdotale qui lève dans leurs Missions annamites..... En de vivants tableaux, les Pères du Saint-Esprit font passer les types de leurs belles Missions où, là aussi, les âmes s'en viennent nombreuses vers le Christ.....

Les Pères de Marie, les Pères du Sacré-Coeur, les Dominicains, les Maristes, les Sulpiciens se rencontrent avec les

Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, des Saints Noms de Jésus et Marie, de la Congrégation Notre-Dame, de Marie-Réparatrice, du Précieux-Sang.....

Ce va-et-vient des costumes les plus variés donne un cachet de catholicité à l'Exposition et manifeste si bien l'esprit missionnaire du Canada !

\* \* \*

L'Exposition Missionnaire est terminée ..... après trois jours de grâce.

Dès le lendemain, on ne reconnaît plus la salle du Manège..... Les kiosques changent à vue d'oeil..... Les vitrines se vident. Les couleurs chatoyantes, les objets rares, les costumes éclatants disparaissent au fond des boîtes..... Ici, des rochers de toile s'effondrent, pendant que là-bas fondent les neiges artificielles..... Lions et léopards si fiers, panthères et serpents si agiles réintègrent sagement leurs cages de bois..... Les têtes de bisons, qui regardaient de haut les passants, boudent dans leurs caisses ajourées..... Comme avant l'Exposition, charrettes et camions circulent de nouveau dans la salle. Maintenant, ils arrivent vides et repartent chargés. Tout est expédié si promptement que, le soir, il ne reste à peu près plus rien dans les kiosques.

Et trois jours après, en ce vaste Manège, on chercherait en vain trace de la splendide Exposition Missionnaire qui a mis en branle une si grande masse de population.

L'Exposition est terminée, mais ses leçons restent. Nos compatriotes se sont intéressés, durant ces jours, à la grande oeuvre des Missions catholiques. Ils ont compris la nécessité de soutenir cette oeuvre des Missions par leurs prières, leurs aumônes, et de fournir à cette oeuvre des Missions de nouveaux ouvriers en offrant pour cela leurs enfants. Ils réaliseront ainsi les désirs de Notre Saint Père Pie XI qui veut que chaque catholique soit un Missionnaire.

Si l'on en juge par l'enthousiasme des 200 mille visiteurs, par l'émotion qui prenait les coeurs, de nombreuses vocations de Missionnaires et de bienfaiteurs des Missionnaires ont dû germer durant ces jours.

"Si chaque fidèle comprend vraiment son devoir missionnaire", l'Exposition Missionnaire de Montréal aura été non seulement un succès matériel, mais une avance apostolique considérable du Canada.



Allée droite de l'Exposition.

## CHAPITRE TROISIEME

## Après l'Exposition

**P**OUR se rendre au désir maintes fois exprimé de milliers de personnes qui ne pouvaient visiter la salle d'Exposition durant la semaine 21-28 septembre, le Comité d'organisation dut prolonger de trois jours le temps indiqué sur les programmes. Mais c'était encore insuffisant, il aurait fallu ajouter davantage pour donner satisfaction aux visiteurs. La foule était aussi considérable le 1er octobre et on voulait encore une prolongation.

Les Organisateur n'en pouvaient plus, et le Manège devait être rendu aux militaires dès le 3 octobre. A minuit le mercredi 1er octobre les portes furent closes.

Le lendemain les exhibits reprenaient le chemin du retour vers les divers couvents ou collèges où ils continuent leur oeuvre éducatrice.

Le 3 octobre au soir M. le Major Trudeau recevait du Président de l'Exposition les clés du Manège militaire et faisait rapport au Quartier Maître du District No. 4 et au Ministère de la Défense Nationale que "tout était remis dans l'ordre".

Le 24 octobre avait lieu la dernière réunion du Comité général. Il n'était plus question de se demander si "on aurait du monde à l'Exposition", comme lors des autres séances !! Il s'agissait de rendre les comptes et de remercier les bienfaiteurs.

Voici le rapport financier qui fut adopté:

Contribution de l'Union Missionnaire.....	\$2,000.00
Dons reçus par le Comité.....	1,162.03
Guides, souvenirs, timbres, insignes.....	4,088.97
Billets d'entrée et restaurant.....	12,308.00
Conférences et séances.....	927.47
	<hr/>
Recettes.....	\$20,486.47

Images de propagande .....	\$ 494.50
Journée missionnaire du clergé .....	332.00
Programmes, Guides, Publicité .....	2,067.97
Aménagement de la salle d'Exposition.....	5,518.35
Dépenses générales.....	3,085.10
Dépenses des Congrégations exposantes .....	8,850.00
	<hr/>
Dépenses.....	\$20,337.92
Surplus des recettes .....	\$148.56

Le Comité vote des remerciements aux membres du clergé pour la coopération si bienveillante qu'ils ont apportée à cette organisation de la Semaine Missionnaire, tout particulièrement à Monseigneur l'Archevêque-coadjuteur et à Monseigneur l'Evêque-auxiliaire pour leur généreux concours et pour la direction éclairée qu'ils n'ont cessé de prodiguer afin d'en assurer le succès.

Remerciements aux membres des Sociétés et Congrégations missionnaires qui se sont dévoués sans compter. Remerciements aux autorités civiles de Montréal qui ont prêté leur bienveillant concours. Remerciements à la Commission Scolaire catholique de Montréal pour avoir permis à la jeunesse étudiante de visiter à tour de rôle la salle d'Exposition. Remerciements aux autorités militaires d'Ottawa et de Montréal pour leur obligeance à donner gratuitement l'usage du Manège de la rue Craig. Remerciements à la Cie des Tramways, du Pacifique Canadien et du Canadien National pour leur coopération, enfin à tous ceux qui ont aidé au succès de la Semaine Missionnaire !

Pour se rendre au désir exprimé par Monseigneur Gauthier, le Comité décida de publier le compte rendu de cette grande manifestation, espérant que l'enseignement admirable que nos Missionnaires avaient donné si largement pendant ces jours inoubliables se continuerait par ces pages. Les membres du Comité promirent leur collaboration, et le président se chargea du travail de compilation.

M. le Secrétaire fut invité à faire rapport à la Congrégation de la Propagande du résultat de la Semaine Missionnaire de Montréal. C'est ce qu'il fit quelques jours plus tard:

Montréal, le 15 novembre 1930.

S. Em. le Cardinal Van Rossum,  
Préfet de la S. Cong. de la Propagande,  
Rome, Italie.

Eminence,

Qu'il me soit permis de porter à votre connaissance que l'Union Missionnaire du clergé de Montréal, de concert avec les Oeuvres Pontificales, surtout de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre et de la Propagation de la Foi, ont organisé, pour répondre aux désirs du Saint-Siège et répandre l'idée missionnaire dans la population catholique, une grande manifestation missionnaire dans la ville de Montréal, au mois de septembre dernier.

Cette manifestation a consisté avant tout dans une Exposition missionnaire, à laquelle ont pris part les congrégations canadiennes ayant actuellement des Missionnaires dans les territoires soumis à la Propagande, au nombre de trente-deux. L'Exposition avait été préparée par huit mois d'organisation, et elle a obtenu le plus brillant succès. Les stands, au nombre de trente-quatre, étaient magnifiquement décorés et remplis d'objets de toutes sortes, provenant des pays où travaillent nos Missionnaires, et propres à faire connaître les champs d'apostolat où s'exerce leur zèle. La salle où ils étaient disposés est très vaste et pouvait contenir commodément 5,000 à 6,000 visiteurs à la fois. L'Exposition a duré 11 jours, du 21 septembre au 1er octobre. Le matin était réservé aux enfants des écoles, l'après-midi et le soir, l'Exposition était ouverte indistinctement à tous. On estime que 200,000 visiteurs ont circulé devant nos stands. Non-seulement la foule a toujours été très considérable, mais elle a été extraordinairement sympathique, et nous avons tout lieu de croire que notre population a été profondément impressionnée par l'effort déployé dans les Missions par nos 1500 Missionnaires et que l'esprit missionnaire y a gagné beaucoup.

L'Exposition formait la partie la plus apparente de notre manifestation missionnaire, mais elle n'était pas la seule, ni peut-être la plus importante. Des cérémonies religieuses avaient été organisées pour chaque jour dans nos principales églises, et à cette occasion des dizaines de milliers de communions ont été

faites. Un programme développé de conférences avait également été arrangé pour chaque jour, soit dans les écoles les plus importantes, pour les enfants, soit dans des salles attenantes à la salle d'exposition, pour les adultes. L'enseignement des conférences populaires a été complété par une série de cinq conférences missiologiques, qui ont obtenu le plus grand succès. Chaque soir, il y a eu une causerie au poste le plus puissant de radio de la ville, et nous savons que ces causeries ont été très écoutées. Nous croyons que toutes ces conférences ont produit une profonde impression sur notre population et ont heureusement complété en l'orientant celle que produisait la visite de l'Exposition.

Pour le clergé, une journée missionnaire avait été organisée avec un programme de quatre conférences sur les Oeuvres Pontificales et sur notre Séminaire des Missions-Etrangères. Ces conférences ont déjà été publiées et atteindront ainsi tous les prêtres qui n'ont pu assister à la journée sacerdotale.

Nous n'avons rien négligé pour donner à cette manifestation missionnaire toute l'ampleur et tout l'éclat possible, et nous ne doutons pas qu'avec la grâce de Dieu elle ne soit suivie par une augmentation de vocations missionnaires et par une plus généreuse collaboration aux Oeuvres missionnaires. Puissent ces espoirs se réaliser et notre population catholique répondre ainsi plus pleinement aux vœux de la Propagande pour la plus grande gloire de Dieu.

Daignez agréer, Eminence, l'hommage des sentiments de très respectueuse vénération et de profond dévouement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

de Votre Seigneurie Eminentissime,  
le très humble serviteur,

Henri Jeannotte, P. S. S.  
secrétaire du Comité général  
de l'Exposition Missionnaire de Montréal.

Voici la lettre très bienveillante que Son Eminence le cardinal Van Rossum a daigné écrire à M. le Secrétaire du Comité:

S. Congrégation de la Propagande

No. 4889/30.

Rome, 13 décembre 1930.

Monsieur Henri Jeannotte, P. S. S.

Secrétaire du Comité général

Exposition Missionnaire de Montréal.

Révérénd Monsieur,

Votre compte rendu en date du 15 novembre, qui me donne de nombreux détails de la manifestation missionnaire tenue dans la ville de Montréal, m'a apporté de grandes consolations.

La préparation soignée de la salle d'exposition, l'adresse et la diligence à y exposer les objets, les conférences appropriées, tout a obtenu le plus grand succès; environ deux cent mille personnes ont visité cette salle et ont pu y apprendre avec quel zèle et avec combien de fatigues et de dangers nos Missionnaires travaillent à l'évangélisation des peuples.

Je vous exprime par cette lettre toute la gratitude de cette S. Congrégation ainsi qu'à votre Comité si digne d'éloges pour avoir donné par cette manifestation si opportune un nouvel essor aux oeuvres missionnaires.

Je prie Dieu de bénir et de récompenser tous ceux qui ont travaillé à l'Exposition Missionnaire, et Lui demande que le succès obtenu ait des suites abondantes, soit dans l'augmentation des aumônes, soit dans l'accroissement des vocations apostoliques "ut Dominus mittat operarios in messem suam".

Avec le plus grand respect,

J'ai l'honneur d'être votre tout dévoué en N. S.

G.-M., card. Van Rossum, préfet.

Charles, arch. Salotti, secrétaire.



Allée gauche de l'Exposition.

## CHAPITRE QUATRIEME

## L'aide aux Missions

EN se rendant à l'invitation du Comité d'organisation les Congrégations devaient faire appel à leurs Missionnaires. "Envoyez-nous des exhibits, et des plus beaux que vous pourrez trouver"..... demandent les procureurs du Canada à leurs confrères.

Et les Missionnaires déjà rendus au bout de leurs finances se rendent de bon coeur à cet appel plus que pressant. Ils achètent à prix d'argent tout ce qui constituera cet immense musée que contiendra la salle d'Exposition. D'Afrique, d'Océanie, comme de l'Extrême-Nord et d'Asie nous viennent des colis de toutes sortes. A la douane les déclarations pleuvent sur le bureau du percepteur, toujours la même formule: *Exposition de Montréal*. On en a jamais tant vu ! Grâce à la bonne entente qui règne entre fonctionnaires et organisateurs tout passe comme lettre à la poste.

Et nos chers Missionnaires sont heureux d'avoir fait un sacrifice de plus pour faire connaître à leurs compatriotes les territoires qu'ils évangélisent avec tant de dévouement !

En retour de tant d'abnégation de la part de ces prêtres, frères ou soeurs qui se privent du nécessaire pour aider au succès de l'Exposition Missionnaire de Montréal, ne convenait-il pas de faire un effort pour leur remettre en partie au moins ce qu'ils nous donnaient de si bon coeur ?

De cette pensée vint l'organisation du Comité de *l'Aide aux Missions*.

On résolut donc, avec l'approbation des autorités religieuses, de faire appel à la générosité de nos compatriotes. Un simple appel, le plus discret possible. On fit donc imprimer une liste contenant l'énumération des objets les plus utiles dans les Missions, quatre pages, et on fit distribuer ainsi 20,000 circulaires par les enfants des écoles.

Voici cet appel auquel on fit si bon accueil:

Le Comité de l'Exposition Missionnaire de Montréal se propose d'aider d'une manière pratique nos compatriotes Missionnaires en leur fournissant des objets utiles à leurs oeuvres.

Combien de prêtres dans les territoires de Mission n'ont pas d'ornements sacrés convenables pour la célébration des offices divins dans leurs pauvres chapelles! Combien de religieux et de religieuses manquent de linge pour vêtir leurs vieillards et leurs orphelins, de médicaments pour leurs malades! Pensons aussi à ces nombreux Missionnaires qui souvent manquent des choses les plus nécessaires !

Pourtant ils sont nos frères et nos soeurs.....

Toutes les familles si chrétiennes de chez nous pourraient à l'occasion de ces grandes fêtes que nous préparons pour la semaine du 21 au 28 septembre prochain, donner *au moins* un article, dont les ouvriers apostoliques sauraient si bien se servir dans leurs oeuvres.

Nos congrégations pieuses, nos associations de bienfaisance ou de mutualité, nos sociétés nationales, commerciales ou industrielles devraient faire leur part pour se porter au secours de ceux qui luttent.

Et nos paroisses, et nos institutions religieuses, comme nos communautés, nos écoles, nos couvents, nos collèges, etc., seraient tous disposés à donner quelque chose.

Mais ce qui a manqué jusqu'ici pour que nous puissions contribuer ainsi à l'oeuvre des Missions, c'était l'intermédiaire entre nous et le Missionnaire.

Cet intermédiaire tout désigné vient d'être constitué: les organisateurs de l'Exposition Missionnaire ont nommé un Comité de *l'Aide aux Missions*, qui est chargé tout particulièrement de recueillir les dons en faveur des Missionnaires et de les leur faire parvenir.

A l'oeuvre donc! Nous avons jusqu'au 1er août, mais commençons dès maintenant. Au mois d'août, du 10 au 15, nous ferons l'exposition des objets donnés pour nos Missionnaires, puis nous les leur feront parvenir.

Que nos bienfaiteurs veuillent bien se rappeler :

1o—d'écrire lisiblement le nom et l'adresse du donateur dans chaque envoi;

2o—d'inscrire le nom du Missionnaire avec son adresse, ou de la Mission, si le don est fait en faveur d'un Missionnaire ou d'une Mission en particulier;

30—de payer les frais de port jusqu'à Montréal;

40—de ne donner que des objets neufs ou en parfait état, et qui puissent facilement être expédiés;

50—d'adresser tout envoi à "Exposition Missionnaire" au soin des SS. Franciscaines Missionnaires de Marie, 5045, rue St-Dominique, Montréal.

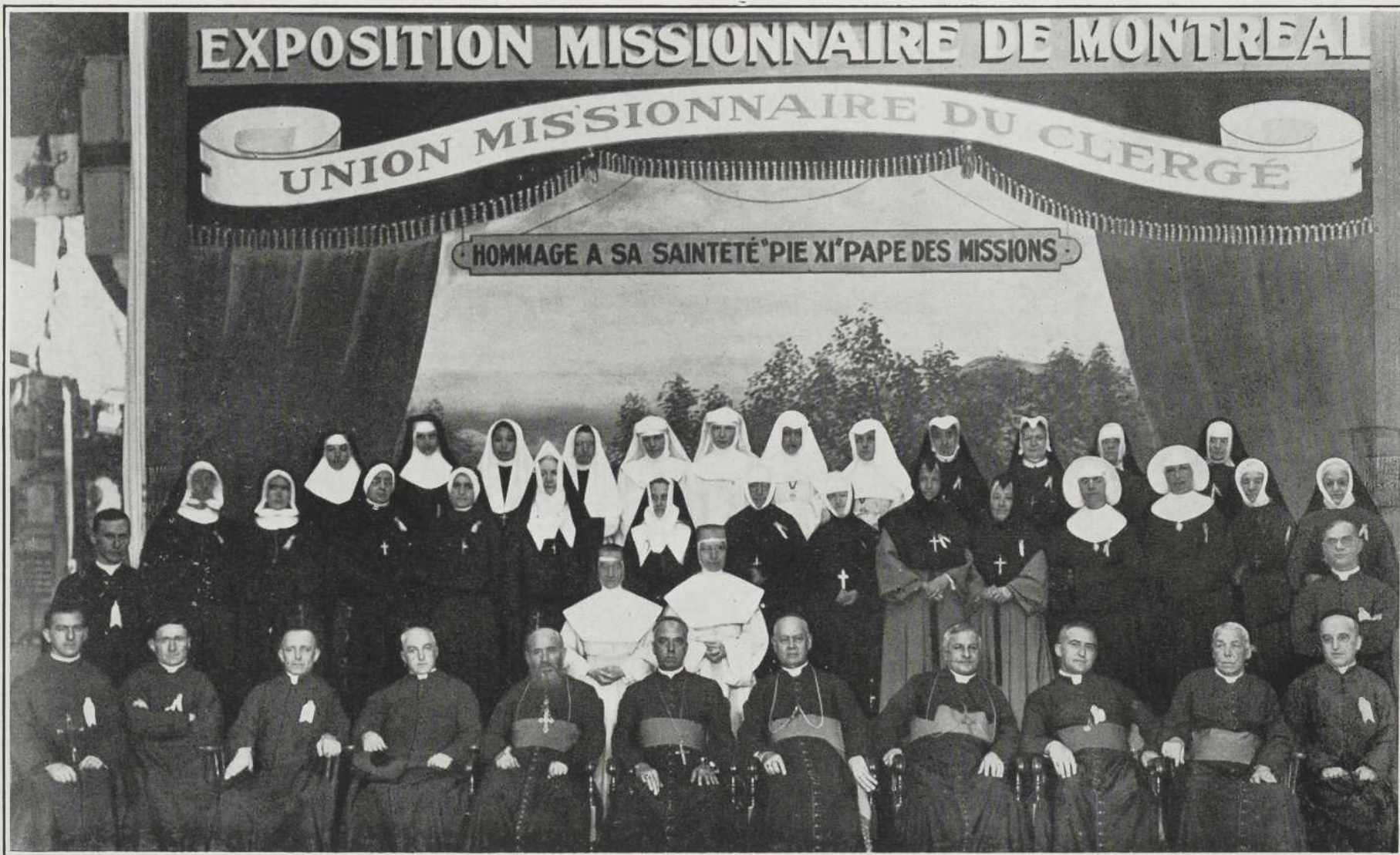
Les enfants des écoles apportèrent donc les feuillets contenant cet appel et la liste suggérant les principaux objets qui pouvaient être considérés comme plus utiles, et ils les répandirent dans les familles. Quelques communiqués aux journaux parurent à diverses époques, perdus dans les nouvelles de la session provinciale, de la lutte municipale, des élections fédérales, de la venue du dirigeable anglais le R-100, et ce fut à peu près tout.

Comme organisation c'était assez sommaire ! N'eût été ce besoin inné chez nos compatriotes de répondre à tout appel en faveur de la charité chrétienne, on n'aurait rien recueilli, c'est certain.

Dès le mois de février les Congrégations religieuses, les Ouvroirs et nombre d'Écoles s'étaient jetés dans le mouvement. Mentionnons en particulier les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, les Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, les Soeurs de Sainte-Anne, les Soeurs de la Providence et les Dames du Sacré-Coeur, les Ouvroirs des RR. PP. Franciscains, des Soeurs de l'Immaculée-Conception et des Soeurs de Marie-Réparatrice.....

Vers la fin de l'année scolaire la plupart des écoles et des couvents firent des expositions avec les objets donnés ou confectionnés par les enfants ou leurs parents. Ce fut surprenant ! La première que nous avons vue fut celle du Jardin d'Enfance du Mont-Royal, tenu par les SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie. Des petits garçons de sept à douze ans avaient réussi, sous la sage direction des Religieuses, à collectionner une multitude d'articles qui remplissaient leur vaste salle de récréation. Nous pourrions mentionner plusieurs autres écoles qui firent de même.

Mais ce fut à la Maison-Mère des Soeurs de la Congrégation et au Noviciat des Soeurs de Sainte-Anne que nous avons le plus beau spectacle: des salles immenses remplies



Membres du Comité général et représentants des Congrégations missionnaires.

d'ornements d'église, de vêtements pour crèches et orphelins, d'articles pour résidences des Missionnaires, pour les dispensaires, pour les hôpitaux, etc., le tout bien exposé avec des inscriptions indiquant les donateurs et les heureux bénéficiaires. Tous les couvents de ces deux dignes Congrégations figuraient au tableau d'honneur. Les Dames du Sacré-Coeur et certaines écoles des SS. de Sainte-Croix avaient aussi de splendides expositions.

Les organisateurs avaient cru qu'il convenait de faire une exposition de tous les objets donnés au Comité de *l'Aide aux Missions*. Ils avaient choisi d'avance la salle du Jardin d'Enfance Saint-Alexis, rue Saint-Denis, près de la rue Sainte-Catherine, endroit central et qui se prêtait bien à cette fin, mis gracieusement à leur disposition par les Soeurs de la Providence. Cette exposition était annoncée pour le 10 août. Mais, plusieurs semaines à l'avance, il était bien évident que cette salle ne contiendrait pas le dixième des objets offerts. Que faire devant une telle abondance ? Prier les intéressés de n'exposer qu'une faible partie des dons qu'ils destinaient aux Missions et d'envoyer le reste aux procureurs des diverses Missions ou aux destinataires déterminés. C'est ce qui fut fait. Et l'exposition eut lieu, telle qu'annoncée, du 10 au 15 août.

Pendant six jours de nombreux visiteurs purent se rendre compte du résultat obtenu. La salle, décorée avec goût, était remplie d'articles de valeur. Des affiches annonçaient ce que chaque Congrégation avait recueilli, et des explications faisaient comprendre aux personnes intéressées de quelle manière elles pouvaient à l'avenir aider les Missionnaires.

Le Comité de *l'Aide aux Missions* doit de sincères remerciements aux Religieuses de l'Orphelinat Saint-Alexis, en particulier, et à toutes les personnes dévouées qui ont fait de "cette petite Exposition", (comme on l'appelait par rapport à l'Exposition du Manège militaire qui devait avoir lieu un mois plus tard) un véritable succès.

Le résultat, au témoignage général, fut splendide. On pourrait croire à un miracle de la multiplication—non pas des pains— mais des objets destinés aux Missionnaires.

Plus de 100,000 articles ont été spontanément offerts ! Une simple demande, approuvée par Monseigneur l'Arche-

vêque, et le peuple répond ! Ces objets si divers ont sans doute des valeurs bien diverses aussi; entre un calice offert au Vicaire apostolique de Grouard et une paire de petits bas pour la Crèche de Canton, il y a de la marge! Mais, sans trop risquer on doit estimer à plus de \$50,000, en valeur, ce qui a été ainsi gracieusement offert pour aider nos Missionnaires.

Voilà ce qui cadre bien avec l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, si hautement recommandée par les Souverains Pontifes, par NN. SS. les évêques, et en particulier par Monseigneur l'Archevêque-coadjuteur de Montréal.

Quand Pauline-Marie Jaricot, en effet, fonda à Lyon la Propagation de la Foi, elle ne faisait pas autrement; elle assemblait ses compagnes et ensemble elles fabriquaient de leurs mains des ornements sacrés, des vêtements pour les Missionnaires, du linge pour les orphelins, amassaient des médicaments pour les hôpitaux des Missions, puis, se partageant les familles charitables de la ville en dizaines, elles leur demandaient l'aumône d'un sou par semaine pour aider les Missionnaires.

Avons-nous fait autre chose ?

Nous avons fait un rapport du résultat des aumônes recueillies par le comité de *l'Aide aux Missions* au directeur de la Propagation de la Foi pour le diocèse de Montréal, qui l'a transmis au directeur général de l'oeuvre à Rome, afin que le Souverain Pontife en fût informé; car on sait que "le Pape considère comme fait à sa personne tout ce qu'on fait pour les Missions et pour le plus humble des Missionnaires". Ce sont ses propres paroles lors de l'Exposition Vaticane, en 1925.

Immédiatement après que fût terminée l'exposition des objets donnés au Comité, on en fit le partage: d'abord selon les indications des donateurs, si ces objets étaient offerts à un Missionnaire ou à une Mission en particulier, sinon les dons étaient distribués entre les diverses procures des Missions des Congrégations qui avaient pris part à l'organisation de la Semaine Missionnaire.

Des sommes d'argent, offertes de préférence aux articles mentionnés sur la liste, furent aussi distribuées de la même manière.

Le Comité de *l'Aide aux Missions* se proposait d'aider nos

Missionnaires à l'occasion de la Semaine Missionnaire, à laquelle ils n'assistaient que par la pensée du fond de leur solitude. Nous pouvons dire qu'il a obtenu son but.

Les centaines de lettres de remerciements que les organisateurs ont reçues disent bien haut la reconnaissance de nos Missionnaires envers leurs bienfaiteurs et aussi envers les membres du Comité qui s'était fait l'intermédiaire entre la main qui donne et la main qui reçoit.

Voici par exemple ce que Monseigneur Breynat, O. M. I., Vicaire Apostolique du Mackenzie, écrivait sur réception d'un don délicatement offert par un Couvent des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame :

Fort Smith, T. N. O., 9 novembre 1930.

"Mes chères Enfants,

"Quelle agréable surprise m'apporte votre si généreuse contribution au Comité de l'Aide aux Missions ! En ces temps de crise, dont les Missionnaires sont les premiers à souffrir, vous êtes deux fois les bienvenues ! C'est sans doute saint Joseph, notre fidèle Procureur, qui, voyant nos besoins urgents, vous a suggéré de vous imposer quelques privations en vue de nous venir en aide. Qu'il en soit béni ! Et je vous félicite d'avoir été choisies pour devenir plus particulièrement les associées de notre humble apostolat. A mes félicitations je m'empresse d'ajouter mes bien vifs remerciements pour votre générosité à correspondre à une grâce dont nous sommes les heureux bénéficiaires, en attendant que nous partagions avec vous tous les mérites qui y sont attachés.

"Vous continuerez, n'est-ce pas, à penser à nous au moins dans vos prières et dans vos sacrifices. Bien volontiers je vous donne part aux prières de mes Missionnaires et de leurs Indiens. Moi-même, dans mes nombreux voyages sur terre et dans les airs, en égrénant mes rosaires, je ne manquerai pas de prier notre bonne Mère de vous bénir et de bénir tous les chers vôtres.

"En attendant, je vous bénis moi-même en vous remerciant de nouveau de tout coeur ainsi que les Religieuses qui vous dirigent. Et je vous prie de me croire,

"Votre bien religieusement dévoué en N.-S.

G. Breynat, O. M. I., Ev. d'Adramyte,  
Vic. Apostolique du Mackenzie.

Sur un billet adressé à M. le Président, Sa Grandeur ajoutait cette note bienveillante:

"En vous remerciant bien vivement d'avoir bien voulu accepter d'être l'intermédiaire de ces bonnes enfants, je tiens à vous redire mes plus chaudes félicitations pour le splendide succès,— succès justement mérité, — de l'Exposition Missionnaire. D'une telle manifestation ne peuvent sortir que les meilleurs fruits.

"Aidez-nous par vos bonnes prières et que le Sacré-Coeur bénisse toujours davantage la belle oeuvre à laquelle vous vous prodiguez avec tant de dévouement.

G. B. Vic. Apost.

Sa Grandeur Mgr Charlebois, O. M. I., Vicaire Apostolique du Keewatin, écrivait le 10 octobre 1930:

"Hier j'ai reçu votre chèque et les autres objets donnés à notre Mission. Quelle agréable surprise pour moi ! Je vous en remercie bien sincèrement, et je vais écrire aux bienfaiteurs dont vous me donnez les adresses. Je vous félicite du succès de l'Exposition, il en résultera beaucoup de bien. Je vous bénis, membres du Comité et bienfaiteurs,

O. Charlebois, O. M. I.

Vic. Apost. du Keewatin.

Le Pas, Man.

De Sa Grandeur Monseigneur Hallé, Vicaire Apostolique de l'Ontario-Nord:

Hearst, le 6 septembre 1930.

"Merci infiniment d'avoir pensé à votre humble serviteur! Déjà j'ai remercié la dévouée Soeur Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal au sujet du splendide reliquaire que vous m'avez transmis en son nom. Ces reliques de nos saints Martyrs Jésuites serviront à propager leur culte chez nous.

Joseph Hallé, évêque.

Des Soeurs Grises de Montréal:

"Vous avez été bien bon de faire si large la part de notre Congrégation dans le partage de *l'Aide aux Missions*. Au nom de nos Soeurs Missionnaires, comme au nôtre, nous aimons à dire un cordial merci aux Membres du Comité".

Soeur Drouin.

Des Pères Rédemptoristes:

"Je tiens à vous exprimer ma très vive reconnaissance pour cet acte de généreuse charité de votre part. Le secours que vous nous envoyez vient fort opportunément aider à défrayer les lourdes dépenses que nous faisons en ce moment au Tonkin par la construction de notre couvent. Dans cette Mission tout est à nos charges. C'est vous dire que toute aumône, si modeste soit-elle, est reçue avec reconnaissance".

L.-P. Lévesque, C. SS. R., Sup. Prov.

Des Frères de l'Instruction Chrétienne:

Laprairie, le 21 octobre, 1930.

"C'est pour moi un devoir bien agréable de vous remercier au nom de la communauté et surtout au nom de nos Frères de notre Mission de l'Ouganda pour lesquels ces aumônes sont destinées".....

Frère Euphrosin-Joseph.

Des Pères Capucins:

"Le Très Révérend Père Vice-Provincial me charge de vous remercier pour le bel et gracieux envoi d'articles que la bienveillance du Comité de *l'Aide aux Missions* a destinés à nos Pères canadiens d'Abyssinie. La Communauté de la Réparation a hautement apprécié ce don et grandement admiré la charité des fidèles que votre zèle a su entraîner à un si beau résultat. Que la Semaine du 21-28 septembre soit toute à la gloire de Dieu !"

Fr. Victor, Capucin.

Des Soeurs Blanches, Lévis:

"Nous ne nous attendions pas, vraiment, à bénéficier d'un tel don ..... Que de bien il aidera à faire dans l'une ou l'autre de nos pauvres Missions! Nous prions bien en retour....."

Sr Marie-Elzéar.

Nous pourrions citer de toutes les lettres que nous avons reçues de nos chers Missionnaires des témoignages semblables.

Mais cela suffit pour montrer à ceux qui ont fait des sacrifices pour assurer le succès de *l'Aide aux Missions* qu'ils n'ont pas travaillé pour des ingrats, les Missionnaires ont le coeur sensible,..... et le bon Dieu, donc ?

## CHAPITRE CINQUIEME

## Conférences et Projections

LES promoteurs de l'Exposition Missionnaire s'étaient proposé autre chose qu'un simple tapage d'apparat: ils voulaient surtout faire oeuvre éducative.

Connaissant l'efficacité de l'enseignement visuel et toute la valeur apologétique qui se dégagerait du spectacle de nos oeuvres missionnaires, ils n'ont reculé devant aucun sacrifice de temps ou d'argent pour faire grande et belle la manifestation du Manège militaire.

Mais ils n'ont pas oublié le "Fides ex auditu" de saint Paul. C'est par la parole d'hommes députés spécialement à cette fin que Dieu fait entrer et croître la foi dans les coeurs.

C'est la parole qui assigne aux choses et aux événements leur vraie signification. Et Jéhovah, s'il s'est servi pour l'éducation de son peuple des grands et parfois terribles enseignements consignés dans l'Écriture, a toujours eu soin d'envoyer en même temps un prophète pour les expliquer et leur faire attribuer leur véritable sens.

De même, le Christ ne s'est pas contenté de parcourir la Judée en opérant les actes symboliques de ses miracles, mais il a toujours eu soin d'appliquer et de commenter ces miracles par l'autorité de sa parole divine.

Les Missionnaires, qui marchent sur les traces de leur Maître, ne devaient pas se contenter de montrer au monde le spectacle de leurs oeuvres, mais, après s'être servi de ce spectacle pour éveiller l'attention sur la grandeur de leur apostolat, ils devaient répandre, eux aussi, la parole qui édifie et, souvent, convertit.

Il convenait donc d'adjoindre à l'organisation un Comité des Conférences.

Le programme à déterminer comportait les points suivants: I — Les auditeurs à recevoir. II — Les conférences à donner. III — Les conférenciers à trouver.

Les auditeurs se divisaient en deux classes: les adultes et les enfants. Quant aux premiers, il était impossible d'en pré-

voir le nombre. Mais le travail immense de l'organisation qui s'élaborait laissait entendre qu'ils seraient nombreux.

Les enfants offraient un champ d'action mieux déterminé et du plus haut intérêt. C'est parmi eux, en effet, que se recruteront les Missionnaires de demain. Or, ils sont légions et c'est pour mieux les atteindre que la date de l'Exposition avait été fixée à la réouverture des classes.

Les statistiques recueillies auprès des officiers de la seule Commission Scolaire de Montréal donnaient le joli chiffre de cinquante mille enfants, en ne tenant compte que des classes supérieures à la troisième année.

Et ils convenait de ne pas oublier les élèves des Commissions Scolaires indépendantes et des pensionnats.

Le champ était donc très vaste, trop vaste même. Car pour le parcourir tout entier, il eût fallu mobiliser toute une armée de prédicateurs.

Or, nous ne pouvions compter que sur trente-six conférenciers, et les salles du Manège militaire n'avaient qu'une capacité totale d'environ 900 sièges.

Il fut donc résolu de limiter le programme des conférences pour enfants, aux écoles des paroisses où se tiendraient les "Journées Missionnaires". La bonne semence, une fois jetée ainsi à tous les coins de la ville, on se reposerait sur la Providence du soin de la disperser et de la faire croître.

Les deux salles du Manège militaire seraient réservées pour les adultes. On y donnerait gratuitement, l'après-midi et le soir, des conférences, avec projections, sur les oeuvres missionnaires.

Mais la difficulté était de prévoir de façon satisfaisante le nombre d'auditeurs qui se présenteraient.

Les opinions étaient assez partagées à ce sujet. Les optimistes prévoyaient des foules immenses. D'autres se demandaient si les visiteurs de l'Exposition ne seraient pas tellement captivés par la visite des kiosques, qu'il serait difficile de les engager à monter aux salles de conférences.

Il fallait se préparer à toute éventualité, tout en évitant de risquer inutilement les dépenses considérables que nécessiterait l'ameublement de ces salles.



Membres du Comité général et représentants des Congrégations missionnaires.

De même, par raison de délicatesse pour les conférenciers, il convenait de ne pas leur exposer un programme trop grandiose sans savoir ce qu'il serait possible d'exécuter.

On résolut donc d'aménager une salle et de dresser un programme avec deux conférences chaque jour, dans l'après-midi et dans la soirée.

De plus, à toute éventualité, on placerait des chaises dans une autre salle et l'on avertirait les conférenciers que leurs services pourraient bien être requis pour des réunions supplémentaires.

On décida encore, afin d'atteindre toutes les classes de la population, de tenir, à la Salle Saint-Sulpice, une série de cinq conférences, proprement missiologiques.

L'organisation de cette section des conférences fut confiée à Monsieur l'abbé Jeannotte, P.S.S.

Le mois de juin et le mois de juillet furent employés à recueillir des adhésions de missionnaires à l'oeuvre des conférences.

Peu à peu, les cadres se dessinaient et l'on eut les noms d'une trentaine de conférenciers et d'une dizaine de conférencières. A peu près tous pouvaient indiquer les sujets qu'ils traiteraient et les projections dont ils pourraient les illustrer.

L'on put alors dresser deux programmes, l'un pour les enfants, aux écoles, et l'autre pour les adultes, aux salles du Manège militaire.

#### a — Dans les écoles :

##### Lundi: Verdun.

Académie N.D. des Sept-Doul.  
Académie Richard

Mère Gérarda, S.N.D. d'Af.  
P. Norin, M.S.C.

##### Mardi: Saint-Henri.

Collège de Saint-Henri  
Académie de Saint-Henri  
Pensionnat de l'Ange-Gardien

P. Renaud, S.J.  
P. Louis, O.M.C.  
S. St-Pierre-Claver, S.S.C

##### Mercredi: Saint Michael.

Saint Luke Academy  
Presentation School

S. Electa, F.M. de M.  
P. Chalifoux, C.S.Sp.

**Jeudi: Saint-Jacques.**

Mont Saint-Louis	P. Bissonnette, O.P.
Ecole Saint-Jacques	P. Roy, O.M.I.
Académie Marchand	P. Lévesque, C. SS. R.
Académie Jeanne-Mance	P. De la Chapelle, S.M.

**Vendredi: Immaculée-Conception.**

Ecole Normale Jacques-Cartier	M. Maurault, P.S.S.
Ecole Garnier	P. Jean-Joseph, O.F.M.
Académie S. Fr. Xavier	P. Pelletier, O.M.I.
Ecole Marie-Immaculée	S. Drouin, SS. Grises.
Pensionnat Mont-Royal	P. Goré, C.S.Sp.

**Samedi: Saint-Edouard.**

Ecole de la Mennais	P. Charron, C.S.C.
Académie Saint-Edouard	P. Déry, P.B. d'Af.

**b — Au Manège militaire (à 4 hres et à 9hres)**

Lundi — P. de la Chapelle, S.M.	L'apostolat en Océanie.
P. Bissonnette, P.B.	Au pays des Noirs.
Mardi — Sr M. Evangéline, F.M.M.	La religieuse en mission.
P. Proulx, S.J.	Nos Missionnaires en Chine.
Merc. — M. Bénédicte, S. Prov.	Dans les régions polaires.
P. Raym.-Marie, O.F.M.	La Terre-Sainte.
Jeudi — Sr M.-Immaculée, M.I.C.	La Sainte-Enfance.
P. Ducharme, O.M.I.	L'Extrême-Nord.
Ven.—Sr M.-Claire, SS. NN. J. ML	L'apostolat missionnaire.
P. Déry, P.B.	Les nôtres en Afrique.
Sam. — P. Lavoie, S.J.	Mon séjour en Chine.
P. Dubeau, O.M.I.	Souvenirs de mission.

Il fallait ensuite s'assurer le millier de chaises requises pour meubler les salles.

La location de ces chaises eut été dispendieuse. On crut pouvoir compter sur la générosité de Mgr Dubuc, curé de Saint-Jean-Baptiste et de M. le Curé Bourassa, du Sacré-Coeur, qui mirent à notre disposition les chaises de leur salle paroissiale.

Pour éviter aux missionnaires d'avoir à transporter avec eux leurs appareils à projections, le Département de Physique

de l'Université de Montréal mit gracieusement à notre disposition tous les instruments nécessaires et députa même un de ses appariteurs pour en assurer le parfait fonctionnement.

Pour le service d'ordre, un groupe d'Etudiants, anciens élèves du Collège de Saint-Laurent, offrirent généreusement leur concours.

---

Enfin, la Semaine Missionnaire s'ouvre.

Dans les écoles, le programme élaboré s'exécute méthodiquement.

Dans les salles du Manège militaire, au contraire, les organisateurs sont sans cesse aux prises avec d'agréables imprévus.

La foule se presse, nombreuse; les salles de conférences sont littéralement assiégées. Il faut doubler et même quadrupler les programmes. Les auditeurs sont intéressés et des réflexions entendues au hasard révèlent le travail profond qu'accomplissait la parole du missionnaire.

Pour l'observateur, le spectacle est des plus intéressants.

Du haut des galeries, d'où l'oeil peut facilement embrasser la vaste salle, on peut considérer avec plaisir cette vague humaine qui déferle dans la Salle de l'exposition. Elle s'avance lentement, s'arrêtant à chaque pas, toujours curieuse et intéressée.

Soudain, le son grave de la cloche retentit comme un tonnerre et impose un moment de silence mi-religieux, mi-inquiet.

Profitant de l'accalmie, la voix des haut-parleurs réclame "un moment de silence, s. v. p." et le Président annonce les conférences qui doivent bientôt commencer.

La vague humaine, un moment retenue, repart; on dirait un véritable remous, où l'on voit se former deux courants bien distincts: c'est le flot de ceux qui se hâtent vers l'une ou l'autre des salles de conférences.

Des policiers surveillent l'entrée et, sitôt que les sièges sont tous occupés, ils ferment impitoyablement les portes aux nombreuses personnes qui voudraient encore entrer.

Ce spectacle des plus captivants se répétait régulièrement de deux à quatre fois chaque après-midi et chaque soir, selon le nombre des conférenciers supplémentaires qui pouvait répondre à l'appel du Comité. Et l'oeuvre qui s'y accomplissait était certes de celles qui comptent.

Sur l'écran, se déroulaient des scènes les plus diverses, que le missionnaire commentait. Pays, moeurs et coutumes si différents des nôtres! Et partout, au milieu de ces costumes bizarres et sous des habitations souvent branlantes, apparaît la figure souriante du missionnaire, qui vit là pour l'amour de Dieu et des âmes.

La leçon porte ses fruits. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter les réflexions et de voir les larmes. Un missionnaire parlait de ses lépreux et faisait passer sur l'écran le portrait de leurs misères. L'auditoire était attentif et un peu ému. Un homme se penche vers son voisin et lui dit:

— "Je ne resterais pas là, moi, pour cent piastres par jour"...

— "Les Missionnaires, eux, répond l'autre, y restent, mais c'est pour l'amour du Bon Dieu!"

C'était la compréhension d'une grande vérité qui se faisait jour dans les esprits.

Voici, en résumé, le travail accompli par le Comité des Conférences.

### I — Dans les salles du Manège militaire.

Douze conférences avaient été prévues. Toutes ont eu lieu et le Comité a dû en organiser vingt-sept autres en plus.

Trois de ces conférences étaient en anglais.

Les conférenciers représentaient dix-sept communautés.

Deux évêques, NN. SS. Breynat et Guy, tous deux Oblats, nous ont fait l'honneur d'y adresser la parole.

Voici les noms des conférenciers qui ne figuraient pas au programme et qui ont bien voulu se rendre à l'invitation du Comité :

P. Chalifoux, C.S.Sp. ....	Les Missions d'Afrique
P. Norin, M.S.C. ....	La Papouasie.
S. Drouin, SS. Grises .....	L'Ouest canadien.
P. Blais, O.M.I. ....	Le Basutoland.
P. Goré, C.S.Sp. ....	Le Cameroun.
P. Boileau, O.M.I. ....	Les Missions indiennes.
S. Paradis, SS. Grises .....	L'Extrême-Nord.

P. Séraphin, O.F.M. ....	Le Japon.
P. Euchariste, O.M.C. ....	L'Éthiopie.
P. Lévesque, C.S.S.R. ....	L'Annam.
P. Bissonnette, O.P. ....	Les Dominicains au Japon
P. Audet, P.B. ....	L'Afrique équatoriale.
P. Gagnon, C.S.C. ....	L'Inde.
P. Proulx, S.J. ....	La Chine.
P. St-Martin, C.S.C. ....	Le Bengale.

Avec le concours de MM. les Curés, des conférences ont été données dans plusieurs paroisses pour clore la Semaine Missionnaire, le dimanche 28 septembre.

## II — Dans les écoles.

Le Comité avait dressé un programme de dix-huit conférences pour les écoles.

Toutes ces conférences ont eu lieu.

De plus, le Comité a dû envoyer d'autres conférenciers pour externats, pensionnats, ou couvents.

Le Comité, avec le concours du Père Curé de la paroisse de St-Alphonse d'Youville, a pu aménager pour la semaine la salle paroissiale, en vue de conférences, dont ont bénéficié les paroissiens et aussi les enfants d'une vingtaine d'écoles du Nord de la ville, dirigées par les Soeurs de Sainte-Croix.

---

Nous regrettons de ne pas pouvoir reproduire, même sommairement, ces conférences si instructives. Presque toutes étaient accompagnées de projections sur l'écran, et le Missionnaire donnait selon les besoins les explications opportunes.

La parole de Dieu est une semence. Jetée en une terre si bien préparée elle rapportera des fruits. C'est le but désiré.

## CHAPITRE SIXIEME

Conférences Missiologiques à la  
Salle Saint-Sulpice

**D**ANS le monde Missionnaire, comme dans tous les mondes, ce sont les idées qui cristallisent l'opinion et qui déterminent et orientent l'action, ce sont les idées qui mènent.

Le Comité de la Semaine Missionnaire, sous peine de laisser son action plus ou moins incomplète, ne devait pas manquer de donner à l'élite de la population la direction intellectuelle qui doit l'orienter. L'enseignement de l'Exposition et des conférences descriptives populaires données à la Salle du Manège militaire ou dans les écoles devait être complété par des conférences d'idées où seraient étudiés quelques-uns des problèmes les plus actuels de la missiologie. Il fut décidé de bonne heure qu'on donnerait tous les soirs de la semaine, autant que possible, une conférence d'un caractère plus technique ou scientifique, où les personnes les plus sérieuses pourraient s'instruire des questions actuelles qui préoccupent ceux qui ont la responsabilité de la direction du mouvement missionnaire.

Un sujet s'imposait par son actualité. Le grand problème des Missions à l'heure actuelle, c'est celui de la collaboration indigène à l'évangélisation. Bien des raisons dictaient le choix de ce sujet. N'y en eut-il pas eu d'autre que celle de l'insistance que le Souverain Pontife actuel met à presser la formation du clergé indigène dans toutes les Missions, que cela eût suffi. Il fallait ensuite confier ce sujet à quelque voix autorisée. A ce moment même, le bruit de la venue au Canada à l'automne du R. P. Paul Doncoeur, S.J., rédacteur aux Etudes de Paris, commençait à circuler. On ne pouvait mieux faire que de s'adresser à lui. On se mit en relation avec lui, et il accepta en effet de donner trois conférences, ne pouvant donner les cinq qu'on lui demandait, sur le concours que les indigènes déjà convertis peuvent et doivent apporter à l'évangélisation de leurs compatriotes infidèles.

Il ne fallait pas non plus laisser de côté les problèmes missionnaires canadiens. Où en est le Canada dans le mouvement

missionnaire? L'esprit missionnaire y est-il profond, intense, actif? a-t-il atteint parmi nous son plein développement? Deux conférences furent consacrées à l'étude de ces questions canadiennes: la première ferait l'histoire des Missions canadiennes, l'autre marquerait la place que le Canada doit prendre dans le mouvement missionnaire moderne. La première ouvrirait la série des conférences, et l'autre servirait tout naturellement de conclusion. Les circonstances devaient plus tard amener des modifications à ces plans. Les conférences canadiennes furent confiées à deux de nos meilleurs conférenciers, M. Aegidius Fauteux, bibliothécaire à Saint-Sulpice, et le R. P. Antonio Lamarche, O.P., professeur à la faculté de Philosophie de l'Université de Montréal.

Les conférences furent placées à la fin de la semaine de l'Exposition, du mardi 23 au samedi 27. Mgr l'Archevêque-coadjuteur, qui voulut bien prendre un intérêt tout particulier à ces conférences missiologiques, se réserva la présidence et annonça qu'il prendrait la parole à la dernière pour clore à la fois les conférences et l'Exposition. Le programme de ces conférences fut annoncé au début de septembre et excita immédiatement le plus vif intérêt.

- |              |    |  |                              |
|--------------|----|--|------------------------------|
| 23 septembre | 1. | <i>Le Canada Missionnaire dans l'histoire</i> .....        | M. Aegidius Fauteux          |
| 24 septembre | 2. | <i>L'Apostolat indigène</i> .....                          | R. P. Paul Doncoeur, S.J.    |
| 25 septembre | 3. | <i>Le Clergé indigène</i> .....                            |                              |
| 26 septembre | 4. | <i>La Sainteté indigène</i> .....                          |                              |
| 27 septembre | 5. | <i>Le Canada dans le mouvement missionnaire moderne</i> .. | R. P. Antonio Lamarche, O.P. |

Un retard imprévu du bateau qui amenait à New-York le P. Doncoeur obligea à intervertir l'ordre dans lequel les conférences devaient être données. La conférence du P. Lamarche qui devait clôturer la série dût être placée le mercredi 24 septembre, et les trois conférences du P. Doncoeur furent retardées d'un jour.

Une réclame discrète, mais suivie, n'avait cessé d'attirer l'attention sur les conférences, et elles furent toutes très suivies.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre ayant reçu quelques jours avant l'Exposition un grand film missionnaire intitulé: *De la Barbarie à la civilisation chrétienne*, on décida de le donner après les conférences et d'en compléter ainsi l'enseignement, en faisant dérouler sous les yeux des scènes vivantes de la collaboration missionnaire que les religieuses et les prêtres indigènes de l'Afrique apportent déjà aux Missionnaires étrangers, quelque cinquante ans après être sortis de la barbarie. Rien n'était plus impressionnant après les émouvantes conférences du P. Doncoeur.

### Première conférence

## LE CANADA MISSIONNAIRE DANS L'HISTOIRE.

### Monsieur Aegidius Fauteux.

La première conférence eut lieu le mardi 23 septembre, sous la présidence de Mgr E.-A. Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal. Dès qu'il s'agissait de chercher dans notre passé des leçons pour l'orientation de notre activité Missionnaire, c'est à l'érudit bibliothécaire de Saint-Sulpice qu'on devait songer. M. Aegidius Fauteux, membre de la Société Royale du Canada, président de la Société Historique de Montréal, connaît mieux que personne tous les coins et recoins de notre histoire, et il a su réunir dans une lumineuse esquisse tous les traits principaux de notre histoire missionnaire.

Le président du Comité général de l'Exposition, M. l'abbé Geoffroy, expliqua en quelques mots le but des conférences missiologiques et présenta le conférencier. "C'est la partie principale de notre programme missionnaire, dit-il. L'exposition parlera davantage aux yeux et à l'imagination; les conférences plus populaires que nous donnons dans les écoles ou dans nos salles du Manège militaire atteindront sans doute un public plus varié et plus nombreux. Mais les conférences de la Salle Saint-Sulpice laisseront dans l'esprit de nos auditeurs choisis des traces plus profondes et produiront des fruits encore plus durables". Il salua ensuite en M. Fauteux un de nos plus distingués conférenciers, celui qui était le plus capable de faire revivre le Canada apostolique dans son passé.

M. Fauteux prononça la conférence suivante:

Monseigneur,

M. le Président,

Mesdames et Messieurs,

Depuis les deux grands noms qu'un siècle au siècle annonce, la propagation de l'Évangile jusqu'aux derniers confins de la terre n'a jamais cessé d'être la préoccupation spéciale de l'Église du Christ, mais, après les grandes courses apostoliques qui en ont été comme le miraculeux point de départ, après ce premier et prodigieux éclat, elle a nécessairement subi des fluctuations au cours des siècles, elle a nécessairement varié quant à l'intensité et quant aux résultats. C'est la loi de toutes les entre-

prises, même d'un caractère divin, lorsque Dieu a expressément voulu que le concours humain leur fût nécessaire. Ainsi, selon que la Providence elle-même y pourvoyait par l'avantage ou par la dureté des temps, il y a eu, d'une part, des époques où, s'il serait exagéré de dire qu'elles sommeillaient, car elles ne sommeillèrent jamais, les Missions catholiques ne se sont en quelque façon poursuivies que par la seule force de la vitesse acquise; et il y a eu, d'autre part, des époques où elles ont éclaté



Monsieur Aegidius Fauteux

en un mouvement d'expansion formidable, comme l'explosion soudaine d'une force longtemps retenue. Parmi ces grandes poussées du zèle apostolique qui ont été comme les sommets de l'histoire des Missions, nous en distinguons jusqu'ici trois particulièrement remarquables, la première qui a suivi immédiatement la chute du grand empire romain et où, du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, toute une pléiade d'hommes de Dieu, saint Martin dans les Gaules, saint Patrice en Irlande, saint Boniface en Thuringe et saint Cyrille chez les Slaves, ont repétri avec le levain du christianisme le monde ancien qui était devenu barbare; la seconde,

qui a été également déclenchée au XVII<sup>e</sup> siècle par une non moins grande catastrophe morale, la prétendue réforme de Luther, et où les religieux des deux grands ordres que Dieu avait providentiellement suscités, les fils de Loyola et les fils de saint François, se sont répandus sur l'Europe, sur l'Asie et jusque sur l'Amérique afin de combler par des conquêtes nouvelles les vides terrifiants qui avaient été faits dans l'Eglise; la troisième enfin qui a été, à son tour, une sorte de compensation de la Révolution, cet autre temps d'arrêt dans la vie religieuse du monde, et où l'on a vu coïncider avec la création de l'admirable association pour la propagation de la foi, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la plus abondante et la plus généreuse floraison d'âmes missionnaires qui eût depuis longtemps réjoui le cœur de l'Eglise.

Or, il semble bien qu'au lendemain de la plus grande guerre des temps modernes, nous sommes en train d'assister nous-mêmes à un non moins glorieux renouveau du zèle apostolique. Serait-ce que, dans les vues de la Providence, il n'y a pas de remède plus sûr à toutes les grandes perturbations qui déséquilibrent l'âme des peuples? S.S. Pie XI semble le croire, qui, depuis son heureux avènement au trône pontifical, n'a pas cessé un instant de se faire l'ardent propagateur de la grande idée missionnaire. Dans sa soif d'étendre jusqu'à ses extrêmes limites le règne de la croix, il voudrait lancer à la fois toutes les forces de l'Eglise à l'assaut du monde infidèle. Cette vaste offensive de la vérité contre l'erreur est véritablement l'oeuvre maîtresse dont il ambitionne de marquer son pontificat, devant l'histoire et devant Dieu, et, déjà, tant par son action personnelle que par les documents qu'il a suscités, il a commencé d'en assurer la réalisation. Nous n'en voulons d'autre preuve que les oeuvres apostoliques innombrables qui se sont multipliées à sa voix sur tous les points de la chrétienté, que ces expositions missionnaires qu'il a lui-même préconisées et qui prêchent avec une si haute éloquence l'admirable unité de l'Eglise, que ces semaines missiologiques enfin dont on lui doit l'initiative et où, à côté des lois spirituelles qui la régissent d'abord, s'élaborent lentement mais sûrement, les règles pratiques de la conquête des âmes.

A ce concert universel d'efforts vers un but si haut, il était vraiment impossible que notre propre ville restât longtemps étrangère. Et voici qu'en effet, répondant à son heure à l'ap-

pel de son suprême pasteur, elle inaugure cette semaine, avec sa première exposition missionnaire, sinon sa coopération effective, du moins sa participation solennelle à l'oeuvre suprême de la propagation de la foi. Au double titre de grande ville catholique et de grande ville française, Montréal se doit en effet de devenir de plus en plus un foyer d'action missionnaire et je ne crois pas me tromper en voyant comme une acceptation non équivoque de cette destinée généreuse dans l'émotion recueillie avec laquelle nos foules suivent, et des yeux et du coeur, l'admirable et significative leçon d'apostolat qui lui est présentement offerte.

Mais il est temps que je me renferme dans les limites plus restreintes du rôle que l'on a bien voulu m'assigner. Or, ce rôle est celui d'un historien et non pas d'un docteur. Lorsque j'ai été invité à ouvrir cette série de conférences missiologiques qui doivent servir de complément à l'Exposition Missionnaire, je ne me suis pas dissimulé que ce que l'on avait voulu surtout souligner en me faisant cet honneur, c'était que le zèle apostolique n'est pas nécessairement l'apanage exclusif des religieux et des clercs, mais qu'il est une vertu obligée de tous les membres de l'Eglise, des laïques eux-mêmes. A ce point de vue il était bien difficile à quiconque de refuser son concours, si humble fût-il, et j'ai aveuglément accepté. Mais il n'en restait pas moins qu'un laïque est toujours mal venu à prêcher, et comment participer publiquement à une manifestation si éminemment religieuse sans empiéter sur le domaine du prêtre? Je n'avais ni l'expérience, ni surtout l'autorité nécessaire pour aborder aucun des graves problèmes que l'apostolat comporte. Fort heureusement, l'on s'est souvenu qu'à côté de la doctrine missionnaire, l'histoire missionnaire avait aussi sa place dans cette semaine missiologique et l'on m'a fait la confiance de penser que, si je n'avais pas de titres à enseigner, je pouvais en avoir du moins quelques-uns à raconter. Et c'est ainsi que j'ai été chargé de vous parler ce soir de la place qu'occupent dans l'histoire nos Missions canadiennes. Le sujet est à la fois considérable et magnifique et je me demande, non sans inquiétude, si je saurai y rendre justice. Ce qui me rassure, c'est que la noble et sublime histoire des Missions du Canada ne peut pas être assez malhabilement exposée pour qu'il ne s'en dégage pas au profit de l'esprit missionnaire d'aujourd'hui la plus précieuse et la plus utile leçon.

L'histoire des Missions du Canada peut se diviser en deux périodes principales, l'une qui va des origines à la fin du régime français, et l'autre qui, après une malheureuse interruption d'une cinquantaine d'années, va du commencement du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Ces deux périodes correspondent à deux des trois grandes poussées du zèle apostolique qui ont marqué l'histoire générale des Missions chrétiennes et dont j'ai tout à l'heure parlé. Nous les étudierons successivement et nous espérons démontrer que dans l'une et dans l'autre, parmi toutes les Missions qui ont au même temps arrêté l'attention du monde émerveillé, celles du Canada ne le cèdent à aucune pour la grandeur des résultats et pour l'héroïsme des ouvriers.

Quelques historiens veulent que Jacques Cartier ait amené avec lui quelques prêtres en 1535; mais, de toutes façons, ces aumôniers de navires ne sauraient être considérés comme des Missionnaires; participant à un voyage de découvertes plutôt qu'à une entreprise de colonisation, ils n'étaient pas venus sur nos bords pour propager l'Évangile. Mais il n'en reste pas moins que les origines des Missions du Canada coïncident avec nos propres origines, puisqu'elles sont contemporaines de la première colonisation du pays par le Sr de Poutrincourt et par Samuel de Champlain.

On a coutume de dire que notre nation canadienne a été une nation privilégiée de Dieu entre toutes parce qu'elle est née avant tout d'une poussée de religion. Toute une thèse a été écrite récemment par l'un des nôtres dont la jeunesse a le tort de se croire déjà mûre, afin d'établir que l'esprit de foi n'a pas eu toute la part qu'on prétend dans l'établissement du Canada, et que la soif du lucre en fut au contraire, comme ailleurs, l'instigation principale. Sans doute, il faut bien reconnaître que les grandes découvertes et l'expansion coloniale de l'Europe au XVIe et au XVIIe siècle ont été surtout déterminées par des besoins économiques ou par des nécessités d'ordre politique, mais ce qui est également incontestable, c'est que l'idée religieuse n'en fut jamais absente. Les souverains catholiques de l'Espagne, du Portugal et de la France croyaient sincèrement conquérir pour Dieu, en même temps qu'ils conquéraient pour eux-mêmes. Et il n'y en a pas un qui ne considérât comme adressée à lui-même la pressante recommanda-

tion faite au roi d'Espagne en 1493 par le Pape Alexandre VI, dans sa célèbre bulle: *Inter coetera*: "Nous vous exhortons particulièrement, par la promesse que vous avez faite en recevant le baptême, d'obéir aux préceptes apostoliques et nous vous engageons surtout, par les entrailles de la miséricorde de N.-S. Jésus-Christ, lorsque vous aurez entrepris sérieusement cette expédition, à vous efforcer de faire recevoir la religion chrétienne par tous les peuples qui habitent ces îles et ces terres, sans jamais vous laisser décourager par la peine et par les dangers..." A propos de cette même bulle, François Ier a pu nier un jour l'article du testament d'Adam qui aurait accordé aux Espagnols les trois-quarts de notre globe, mais il n'a jamais songé à répudier cet article du testament du Christ qui oblige les nations chrétiennes à pourvoir au salut des peuples infidèles et nous en avons un témoignage éclatant dans ses propres instructions au navigateur Jacques Cartier. On ne concevait pas que l'étendard royal fût planté en quelque nouveau point du globe sans qu'y fût planté en même temps l'arbre de la croix. Même sous Henri IV, le protestant converti, le Sr de Monts se vit révoquer le privilège qui lui avait été accordé sur l'Acadie parce que, calviniste, il ne s'était pas soucié de convertir les sauvages à la foi. Mais il était réservé à Louis XIII de voir enfin réalisé ce qui, chez ses prédécesseurs, n'avait pu être qu'un rêve. Ce fut en effet à l'aurore de son règne, en janvier 1611, que Poutrincourt, obéissant à la volonté expresse de Marie de Médicis, la reine régente, conduisit à Port-Royal les premiers Missionnaires qui aient jeté la semence de la foi sur notre terre canadienne, les Pères Jésuites Biard et Massé. Ce premier essai que Poutrincourt lui-même avait d'abord tâché de différer au moyen des problématiques conversions d'un abbé Fléché, ne devait être malheureusement que de courte durée. Deux ans à peine s'écoulaient et, au milieu de 1613, au moment même où un premier renfort leur aurait permis d'étendre leurs travaux au milieu des Etchemins et des Souriquois et où ils espéraient, selon leur propre expression, "toucher à leur automne, à leur temps des fruits", les Jésuites furent inopinément chassés du champ de leur labeur par l'invasion du pirate anglais Samuel Argall. Après avoir vu tomber sous les balles de l'agresseur le Frère Gilbert du Thet, leur dévoué coadjuteur, et après avoir été eux-mêmes traînés prisonniers en Virginie et en Angleterre, ils finissaient pas repasser en France au printemps de 1614.

Mais, grâce à Dieu et, après lui, à Samuel de Champlain, la chaîne ainsi interrompue allait être presque aussitôt renouée sur un autre point de la France nouvelle. L'on a tout dit déjà sur le rôle prépondérant joué par le pieux fondateur de Québec dans cette admirable épopée canadienne que M. Georges Goyau a si justement qualifiée d'épopée mystique. Aussi fervent chrétien qu'ardent patriote, il ne sépara jamais de l'idéal colonisateur l'idéal missionnaire. "J'ai toujours eu le désir, écrivait-il en 1613, de faire fleurir dans la Nouvelle France le lis avec l'unique religion catholique, apostolique et romaine." Dès le premier jour où il mit le pied sur ce continent nouveau, sa préoccupation constante fut d'assurer l'évangélisation des Sauvages, estimant, comme il le dit encore, "que ce serait une grande faute s'il ne s'employait pas à préparer quelque moyen pour faire venir ces peuples à la connaissance de Dieu, en leur amenant quelques bons religieux." Il fallut à l'explorateur apôtre plusieurs années de tenaces efforts pour assurer la réalisation du voeu qui lui était si cher. Ce ne fut qu'au printemps de 1614 qu'il fut mis en rapport avec les Pères Récollets par la providentielle entremise de M. Houel, celui-là même dont le nom vénéré est resté attaché à l'une des plus florissantes paroisses de notre province de Québec. Les fils de saint François acceptèrent avec empressement le tâche qui leur était proposée, malgré ses difficultés et ses dangers, et, le 24 avril 1615, quatre des leurs s'embarquaient à Honfleur pour les Missions canadiennes avec Champlain triomphant.

Les quatre premiers Récollets à qui revient l'honneur et le mérite d'avoir jeté les bases de la première Mission canadienne étaient le Père Denis Jamay, le Père Joseph le Caron, le Père Jean Dolbeau et le Frère lai Pacifique Duplessis. N'écouterant que leur zèle et sans se soucier de leurs forces, ils commencèrent par se partager l'immense territoire qui s'étendait devant eux. Tandis que le Père Denys s'établit à Québec avec le Frère Duplessis, pour en faire le centre des opérations évangéliques, le Père Dolbeau est dirigé du côté du Saguenay vers les Montagnais, les Papinachois, les Etchemins et les Micmacs, et le Père le Caron, de son côté, est destiné pour le pays lointain des Hurons. Comment dire le courage surhumain qu'il fallut à ces pionniers de la foi pour s'enfoncer ainsi dans les déserts du Nouveau-Monde, à la merci de peuplades barbares ? Il fallait qu'ils fussent véritablement soutenus par une force su-

périeure et divine. Le Père Dolbeau, après avoir séjourné quelque temps chez les Montagnais de Tadoussac et avoir couru les bois avec eux, en revint presque complètement aveuglé par la fumée de leurs cabanes et, quant au Père le Caron, qui poussa jusqu'au lac Nipissing, voici comment il raconte lui-même les difficultés de ce trajet de près de 300 lieues: "Il serait difficile de dire la lassitude que j'ai soufferte, ayant été obligé d'avoir tout le long du jour l'aviron à la main et de ramer de toute ma force avec les Sauvages..... J'ai marché plus de cent fois dans les rivières sur des roches aiguës, qui me coupaient les pieds, dans la fange, dans les bois, où je portais le canot et mon petit équipage, afin d'éviter les rapides..... Je ne dis rien du jeûne pénible qui nous désola, n'ayant qu'un peu de sagamité, composée d'eau, de farine et de blé-d'Inde qu'on nous donnait soir et matin en très petite quantité....."

Mais, aux yeux de ces saints apôtres de Jésus-Christ, toutes ces souffrances, tous ces dangers et tout ce labeur ne comptaient pour rien en regard du salut des âmes et lorsqu'ils songeaient qu'il ne tient qu'à une goutte d'eau pour rendre enfants de Dieu tant d'infidèles, ainsi qu'ils disaient, ils ressentaient je ne sais quelle ardeur nouvelle à y sacrifier et leur repos et leur vie. Ils peinèrent ainsi seuls pendant dix ans, "munis seulement de foi et d'espérance", selon l'expression même du Père Jamet. Mais, en face de l'immensité de leur champ,—ils avaient à évangéliser un territoire douze fois plus grand que la France; en face de leur pauvreté matérielle,—ils n'avaient d'autres ressources que les aumônes de quelques amis de la religion en France; en face enfin de leur trop petit nombre,—la Compagnie des Marchands ne consentait à pourvoir aux besoins essentiels que de six d'entre eux, — ils finirent par se convaincre qu'avec d'aussi faibles moyens ils n'avanceraient pas assez rapidement la cause de l'Évangile, surtout au milieu d'un peuple dont l'aveuglement dépassait toute limite, et, sans qu'ils songeassent un instant à abandonner eux-mêmes le champ qui leur avait été confié, ils se décidèrent à solliciter de nouveaux ouvriers. Cet appel fut immédiatement entendu du Père Cotton, provincial des Jésuites, qui n'avait pas vu sans regret l'échec de la Mission d'Acadie et qui désirait précisément pour ses religieux "un poste de combat" sur les rives du Saint-Laurent. Dès l'été de 1625, quelques mois seulement après la démarche si désintéressée des Pères Récollets, trois des plus vaillants Mis-

sionnaires de la Compagnie de Jésus, les Pères Charles Lalle-mant, Ennemond Massé, et Jean de Brébeuf débarquaient à Québec, accompagnés de deux Frères. C'était véritablement une recrue de choix, ainsi que l'avenir le prouva.

Pendant quatre années encore, Jésuites et Récollets travaillèrent de concert, et dans la meilleure intelligence possible, à l'édification des Français et à l'instruction des Sauvages. C'est ainsi qu'en 1626, les Jésuites Brébeuf et de Noue, et le Récollet La Roche d'Aillon visitèrent ensemble toutes les bourgades huronnes. "Plût à Dieu, disait Champlain, que, depuis vingt-trois ou vingt-quatre ans, les Sociétés de marchands eussent été aussi unies, et animées du même zèle que ces bons Pères !"

Mais Dieu allait bientôt permettre que cette oeuvre si belle des Missions du Canada fût encore une fois interrompue par le malheur de la guerre, au moment même où elle semblait avoir acquis une vitalité nouvelle. En 1629 les frères Kertk s'emparaient de Québec au nom de l'Angleterre protestante, et Récollets et Jésuites, pleurant sur leurs ouailles bien-aimées qu'on les forçait d'abandonner à leur sort, reprenaient à regret le chemin de la France. Leurs peines et leurs souffrances étaient-elles irrémédiablement perdues et les innombrables sauvages encore endormis dans l'ombre de la mort étaient-ils condamnés à n'entendre plus jamais la trompette du réveil? Non, car la Providence y veillait. Trois ans plus tard, Champlain reprenait heureusement possession de Québec au nom du roi très chétien et les portes de la Nouvelle-France s'ouvraient de nouveau à l'Évangile pour ne s'y plus refermer.

Seulement, une cruelle déception attendait cette fois les bons Pères Récollets. Malgré leurs démarches pressantes, ils ne purent obtenir de retourner à la vigne qu'ils avaient eux-mêmes plantée. Les Jésuites furent seuls autorisés à prêcher l'Évangile dans le pays réouvert. Avec leur impétuosité traditionnelle, ils avaient déjà pris les devants et, par un scrupule que l'expérience du passé n'autorisait pourtant pas, on feignit de vouloir empêcher que la confusion des pouvoirs religieux apportât une entrave à leur ministère. Mais si l'on se souvient que ce que les Jésuites disputaient ainsi aux Récollets, ce n'était après tout que le droit de souffrir et même le droit de mourir, on ne saurait vraiment leur faire un grief d'avoir recherché pour eux ce monopole si rarement convoité. D'ailleurs, ils en

sont depuis longtemps absous par le sang qu'ils ont si abondamment et si généreusement versé.

En rentrant dans le Canada, les Jésuites se mirent à l'oeuvre avec un zèle redoublé afin de réparer aussi rapidement que possible les pertes qui avaient été occasionnées par trois ans d'absence. Dès 1635, ils étaient déjà 15 dans le Canada qui étaient également impatients de conquérir des âmes à Dieu. Samuel de Champlain qui terminait à ce même moment sa belle et fructueuse carrière, pouvait mourir content. La Mission dont, dans son coeur d'apôtre, il avait si ardemment souhaité le succès, ne paraissait devoir plus manquer d'ouvriers. Et en 1636, en effet, moins d'une année plus tard, de nouveaux renforts portaient le nombre des Missionnaires à 20 sans compter six coadjuteurs. Mais la tâche était grande aussi; il s'agissait de voler en même temps aux quatre points cardinaux d'un immense pays qui s'étendait sur plus de mille milles de large, il s'agissait de se répandre sur la trace errante de cent peuples nomades qui se mouvaient incessamment à travers d'infinissables forêts. Le premier soin des Jésuites fut d'établir ici et là un certain nombre de résidences servant de bases à leurs évangéliques expéditions. En 1635, l'on en comptait déjà six, deux à Québec, une aux Trois-Rivières, une aux Hurons, une au Cap Breton et la dernière à Miscou, à l'entrée de la Baie des Chaleurs. Et à partir de ce moment, les oeuvres de toutes sortes ne cessent de se multiplier d'une façon étonnante. C'est d'abord à Québec l'ouverture d'un collège, le premier de l'Amérique du Nord, auquel on adjoint un séminaire indigène pour y rassembler les petits sauvages et les élever en la foi chrétienne; c'est ensuite la fondation à Sillery d'une première Mission sédentaire ayant pour objet de réunir les sauvages convertis et d'assurer autant que possible leur fidélité à la grâce en les tenant toujours sous la conduite et protection immédiate des Missionnaires; c'est enfin, avec le concours des Augustines et des Ursulines de Dieppe, de saintes religieuses auxquelles les Jésuites n'eurent pas de peine à faire partager leur zèle apostolique, l'établissement presque simultané de deux institutions précieuses entre toutes et qui manquaient encore à la colonie naissante: un Hôtel-Dieu pour le soin des malades et une maison d'éducation pour les filles.

Mais à travers ces travaux nécessaires, les Jésuites n'oublièrent jamais que leur premier devoir était d'offrir l'Evangi-

le en allant toujours plus avant à la rencontre des peuples perdus. C'est ainsi qu'on les voit chaque année assumer des charges nouvelles à mesure que le besoin le réclame et que leurs forces augmentent. En 1641 ils reprennent, sous le nom de Sainte-Croix, la Mission des Montagnais commencée du temps des Récollets et s'apprêtent à y construire quelques années plus tard cette vénérable petite église de Tadoussac qui, après trois siècles bientôt, subsiste encore comme le plus ancien témoin de l'effort missionnaire dans toute l'Amérique du Nord. En 1642, lorsque sont jetés les premiers fondements de Ville-Marie, cette même ville où nous sommes, ce sont encore les Jésuites qui, en attendant la venue des prêtres de Saint-Sulpice, acceptent de pourvoir aux besoins spirituels de cette nouvelle colonie si riche en promesses, et c'est le Supérieur de la Mission de Québec, le R. P. Vimont, qui vient lui-même implanter dans son sol, après l'avoir béni d'un geste prophétique, le grain de senevé qui devait devenir un grand arbre.

En 1646, c'est la Mission des Abénakis qui s'ouvre dans la vallée du Kennebec, par les soins du R. P. Druillettes.

En 1646 encore, c'est l'établissement de la Mission iroquoise au pays des Agniers, celle-là même qui devait être si justement appelée la Mission des martyrs, car elle n'a malheureusement pas connu d'autres fruits. Dans toute l'histoire de nos Missions, rien ne montre mieux peut-être que cette téméraire entreprise l'extraordinaire insouciance de la mort et l'incomparable vertu de sacrifice qui ont toujours caractérisé les vrais apôtres de l'Évangile. Depuis leurs débuts, les Jésuites avaient toujours accordé une attention plus particulière aux Missions huronnes parce que les fruits en étaient plus consolants et que la parole de Dieu y recevait un plus favorable accueil, mais ils ne se sentaient pas le droit de se désintéresser du sort des autres peuplades, quelque réfractaires qu'ils fussent à l'appel de la grâce. De cruelles expériences leur avaient appris que les Iroquois alliaient à la plus rare perfidie, la cruauté la plus barbare, et ils ne se dissimulaient pas que s'ils obtenaient un jour leur conversion, ils la devraient payer chèrement, peut-être même au prix de leur vie. Mais une pareille perspective n'est pas pour effrayer des Missionnaires qu'enflamme la charité du Christ et qui ont déjà tout sacrifié pour se vouer au salut des âmes, biens terrestres, famille et patrie. Dieu le veut et l'entreprise audacieuse sera quand même tentée. Le Père Jo-

gues est d'abord chargé d'aller préparer les voies. Il connaît le peuple cruel auquel on l'envoie pour en avoir été horriblement torturé pendant des jours et des mois, quatre ans auparavant, et il a même vu abattre d'un coup de hache à ses pieds son compagnon de labeurs, le saint Frère René Goupil, au moment où il traçait avec le doigt sur le front d'un enfant le signe rédempteur. Aussi n'a-t-il pas de peine à démêler que les Iroquois n'ont pas changé, malgré les promesses hypocrites dont ils l'accablent, et simplement, par pure conscience d'ambassadeur honnête et véridique, il le déclare à son retour. "Nous ouvrons la Mission quand même, lui dit son supérieur, et, devant Dieu, vous en êtes vous-même chargé". Le Père Jogues n'hésite pas un instant; il sait qu'il va au-devant de la mort, mais il y a déjà longtemps que son sacrifice est fait. "J'irai et ne reviendrai pas, *Ibo et non redibo*", écrit-il à un ami de France, la veille de son départ. Il est vraiment difficile de rencontrer dans l'histoire une parole d'une simplicité plus émouvante et d'un héroïsme plus pur. Regulus retournant à Carthage s'offrir au supplice en obéissance à la foi jurée, ne fut certes pas aussi grand que cet humble prêtre retournant dans l'enfer de tortures où il a déjà été plongé, y retournant volontairement et par pure obéissance à son serment d'apôtre. On sait trop, hélas! comment la tranquille et paisible attente du Père Jogues ne fut pas trompée. A peine était-il arrivé au terme de son voyage qu'il était affreusement massacré par les Agniers, partageant la palme glorieuse du martyr avec le donné Jean de Lalande et quatre-vingts Sauvages chrétiens. C'est ainsi que cette malheureuse Mission iroquoise, qui avait été, avant même que de naître, "empourprée du sang d'une première victime", René Goupil, se trouva noyée, dès son aurore, dans le sang de plusieurs autres martyrs.

Ce n'était d'ailleurs que le commencement des épreuves qui devaient si solidement tremper la nouvelle Eglise du Canada. Un coup plus cruel encore allait lui être porté en 1648 et 1649, alors que les mêmes Iroquois, dans une série d'attaques successives contre la paisible Mission huronne, mettaient féroce-ment à mort, et dans une détestation évidente de la foi chrétienne, cinq autres Missionnaires, les Pères Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier et Noël Chabanel.

Ce dramatique événement est assurément d'une impor-



Vision de saint Jean de Brébeuf.

La Croix du Missionnaire.

tance souveraine dans l'histoire de nos Missions et cependant, dans l'esquisse nécessairement rapide que j'en fais, je ne peux que le marquer à sa place et le souligner pour ainsi dire en passant. L'on ne s'étonnera pas, je l'espère, que je n'y insiste pas plus longuement. C'est que je sais que les détails émouvants en sont encore présents à toutes les mémoires. Sa Sainteté Pie XI les a d'ailleurs rappelés avec infiniment plus d'éloquence que je ne pourrais le faire, dans son admirable lettre apostolique *Pretioso purpurata*, du 21 juin 1925, alors que, répondant enfin au plus ardent désir de l'Eglise canadienne, il élevait déjà sur les autels, en attendant leur canonisation finale, ces huit vaillants athlètes du Christ, comme il les appelait lui-même, les cinq glorieux martyrs de la Mission huronne, et les trois non moins glorieux martyrs de la Mission iroquoise.

Après même l'anéantissement de la Mission huronne dont les restes furent pieusement recueillis à Sillery, près de Québec, les Jésuites n'en continuèrent pas moins leur oeuvre. Mais, momentanément arrêtés d'un côté par l'explosion irrésistible de la férocité iroquoise, ils durent nécessairement chercher un débouché nouveau à leur activité missionnaire. Ce n'était d'ailleurs pas la moisson qui manquait. Il y avait au sud des grands lacs tout un immense territoire dont on ne pouvait même pas soupçonner les limites et où erraient encore des milliers et des milliers d'autres Sauvages qui avaient les mêmes titres à être enfin sauvés de l'erreur où depuis tant de siècles ils croupissaient. C'est à l'ouvrir à la civilisation et à la foi que devaient s'employer désormais les Jésuites, sans toutefois rien négliger des oeuvres qu'ils avaient déjà commencées. Le temps approchait d'ailleurs où ils allaient être libérés du soin de la région de Montréal par l'arrivée des Sulpiciens en 1657, et même de la desserte obligée des colons de plus en plus nombreux du district de Québec, par la nomination vers le même temps d'un évêque à Québec et par la formation subséquente d'un clergé paroissial. Même au point de vue missionnaire, de nouveaux concours allaient leur être apportés qui étaient nécessités par les besoins de la colonie grandissante. A partir de 1657, ce sont les Sulpiciens qui successivement établissent la Mission de la Montagne, près de Ville-Marie, fondent sur le lac Ontario celle de Kenté et, dépassant dans leur zèle le programme de leur propre institution, vont même jusqu'à en fonder une troisième en Acadie. En 1670, ce sont les Récollets qui ont été enfin

ramenés par M. de Frontenac sur le théâtre de leurs anciens travaux et qui, avec le même courage souriant qu'autrefois, reprennent sur toutes les routes du Nouveau-Monde ce ministère errant mais fructueux auquel il semble que la Providence les a particulièrement appropriés. Un peu plus tard encore, ce sera le Séminaire des Missions-Etrangères qui, ajoutant généreusement à son oeuvre de Québec, enverra en Acadie de vaillants Missionnaires qui y travailleront de concert avec Sulpiciens et Spiritains, et qui s'étendra même jusqu'au fond des Illinois pour y établir chez les Tamarois une Mission particulièrement onéreuse.

A partir de cette époque donc, les Jésuites se trouvèrent plus libres d'étendre le royaume de l'Évangile au-delà des limites jusque-là observées, et on sait qu'ils ne s'en firent pas faute. En compagnie de nos plus hardis explorateurs et les guidant quelquefois eux-mêmes, ils se sont lancés dans le mystérieux de l'inconnu, et en même temps que par la découverte de pays nouveaux, ils contribuaient à l'extension de la France nouvelle et se montraient bons serviteurs de leur pays, ils se montraient encore meilleurs serviteurs de Dieu, en apportant la consolation de la religion à des milliers d'âmes nouvelles sur tous les points du continent. C'est le cas de dire, en donnant une légère variante à une parole célèbre, que les Jésuites ont alors été comme une épée dont la poignée était à Québec et la pointe partout. On les rencontre à la fois chez toutes les nations d'Amérique, chez les Sioux, chez les Miamis, chez les Illinois, et jusque chez les Chicachas et les Natchez. Ils ont étendu le domaine des Missionnaires de la Nouvelle-France depuis la baie d'Hudson jusqu'aux abords du golfe du Mexique, et ce n'est pas sans raison que Chateaubriand a pu dire dans son *Génie du Christianisme* que "les Missions de la Louisiane se confondent avec les terribles Missions du Canada où l'intrépidité des apôtres de Jésus-Christ a paru dans toute sa gloire." A partir du commencement du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du régime français, ils ont même été à peu près les seuls à porter le poids de nos Missions lointaines, en dehors de l'Acadie, les Récollets ayant déjà commencé à se renfermer presque exclusivement dans le service des troupes et dans le ministère paroissial avancé. C'est à eux que revient l'honneur d'avoir couché les derniers sur les positions conquises par l'Église lorsque le malheur

des temps voulut encore une fois qu'elles lui fussent momentanément ravies.

Telle fut donc cette première période de l'histoire de nos Missions que j'ai tenté d'esquisser aussi sommairement que possible. Il ne nous reste qu'à nous demander quels pouvaient être les hommes qui ont été capables d'accomplir une oeuvre si vaste et si haute.

Voltaire s'est plu à écrire un jour que les Jésuites, gardant en Europe leurs meilleurs talents pour le besoin de leurs luttes continuelles, n'avaient jamais envoyé au Canada que les rebuts de leur ordre, et il n'y a nul doute que, dans sa pensée, il étendait ce sarcasme à tous nos Missionnaires. Jamais injure ne fut plus imméritée. Sans doute, le Christ lui-même, en choisissant pour ses apôtres des pêcheurs ignorants et sans gloire, a voulu prouver qu'il ne comptait pas sur les forces humaines pour la conquête du monde, et il n'était pas nécessairement besoin d'une brillante intelligence ou d'extraordinaires lumières pour travailler à la conversion dans le Nouveau-Monde des simples enfants de la forêt; une force de résistance physique suffisante et un grand courage ayant sa source dans la vertu étaient seuls nécessaires. Il se trouve cependant que nos Missions du Canada ont été autant privilégiées par la valeur intellectuelle de leurs ouvriers que par leur sainteté morale. Si l'on a voulu parler des Jésuites eux-mêmes, ce n'étaient certes pas des rebuts de leur ordre qu'un Père Lejeune dont les admirables Relations établissent si hautement le talent d'écrivain, qu'un Père Ragueneau qui, avant d'enseigner le catéchisme aux Hurons, avait, au collège de Bourges, enseigné les humanités au futur grand Condé, qu'un Père Charles Lalemant qui, issu d'une des plus notables familles parisiennes, avait été précédemment principal du collège de Clermont. Mais donner seulement la liste des Jésuites du Canada qui se sont acquis un juste titre à notre reconnaissance, non seulement par leur labeur apostolique, mais par leurs travaux intellectuels de toutes sortes, ce serait presque refaire le catalogue de nos Missions. Qu'on me permette de signaler seulement les Pères Lemercier, Chamonot, Bressany, Dablon, de Charlevoix, Lafitiaux, de Boncamp et, parmi les plus grands, le glorieux Père Marquette. Il y a eu d'ailleurs peu de Jésuites qui soient sortis du bas peuple; nos huit saints martyrs canadiens appartenaient à des fa-

milles notables et avaient reçu une éducation soignée. L'un d'eux même, le R. P. de Brébeuf, était apparenté à la meilleure noblesse normande.

Et il en a été de même des premiers Récollets qui ont fondé la Mission canadienne. C'est un fait connu que le R. P. le Caron, par exemple, avait eu l'honneur, étant encore dans le monde, d'enseigner les premiers rudiments de la foi au jeune roi Louis XIII et jouissait à la Cour d'un grand crédit. Ses compagnons, les Pères Jamet et le Baillif, n'étaient pas moins distingués; et, quant au Père de la Roche d'Aillon, c'est assez dire qu'il était de la plus haute naissance, appartenant à la noble maison des comtes de Lude.

Il n'est pour ainsi dire pas un seul de nos Missionnaires qui ait été déterminé à s'enfoncer dans les forêts du Nouveau-Monde par un autre motif que le pur amour de Dieu. Et c'est cet amour de Dieu qui en a fait les héros que l'on sait. Héros, ils le furent en effet et sous de multiples rapports. Déjà il leur avait fallu un courage presque surhumain pour quitter patrie et famille et aller s'ensevelir dans l'obscurité la plus profonde au milieu de terres inconnues et lointaines. Mais lorsqu'on songe à la dureté de la vie qu'ils venaient ainsi embrasser, aux souffrances qu'ils devaient endurer, et surtout à la mort affreuse dont ils étaient constamment menacés, notre étonnement grandit encore. En jetant la bave de sa haine sur nos Missionnaires comme il l'a fait, Voltaire a montré une fois de plus qu'il était au-dessous du respect qu'inspirent les fortes âmes à tout cœur bien né. Il ne pouvait pas ne pas connaître, en effet, par les Relations, les actes de fortitude véritablement inouïs qu'ont accomplis ceux-là même qu'il prétendait rabaisser. Que sont les plus grands héros de Plutarque et les stoïciens antiques, à côté d'un Jean de Brébeuf qui est capable d'endurer pendant plusieurs heures et sans jamais pousser un seul cri, les tourments les plus affreux que l'imagination puisse rêver; à côté d'un Isaac Jogues qui s'en va sans faiblir au-devant du supplice après avoir déjà subi ce qui était littéralement un premier martyre, au témoignage même du Souverain Pontife, à qui il demandait l'autorisation de célébrer avec ses doigts horriblement mutilés: *Indignum esset Xti martyrem non bibere sanguinem Xti*; à côté enfin d'un Bressany qui, après avoir été lui aussi atrocement torturé, n'en continuait pas moins ses pré-

dications au milieu des Hurons et leur arrachait cette exclamation: Montrez-nous vos plaies, elles nous parleront plus haut que votre bouche, un mot de simples qui s'apparente de près à celui du grand Pascal: Je crois volontiers des témoins qui se font égorger.

Et que dire des souffrances obscurément endurées tous les jours, dans les profondeurs des bois, par la faim, le froid ou la neige, ce que l'on a justement appelé le martyr non sanglant, *martyrium sine sanguine*.

Si la grandeur de ces hommes a échappé à Voltaire, elle n'a pas échappé du moins à un grand historien qui était en même temps protestant. Je veux parler de George Bancroft. Voici l'éloquent tribut qu'il rend à nos Missionnaires canadiens dans son histoire: "Les différentes traditions portent témoignage de leur mérite. Ils avaient les défauts de la superstition monastique, mais ils souffraient toutes les horreurs de la vie canadienne au milieu des déserts avec un coeur passif vraiment invincible et une tranquillité intérieure inaltérable. Privés de toutes les douceurs de la vie, loin de ce brillant théâtre où l'on peut se faire un nom, ils étaient morts au monde, et possédaient leur âme dans une paix parfaite. L'histoire de leurs travaux se rattache à l'origine de toutes les villes dont il est parlé dans les annales de l'Amérique française. On ne doublait pas un cap, on ne traversait pas une rivière sans qu'un Jésuite en montrât le chemin."

J'aurais voulu citer encore, à l'adresse de nos héros, deux pages non moins éloquentes de Francis Parkman et de Washington Irving, mais le temps presse.

Il convient cependant d'observer que ces témoignages qui sont accordés avec tant de raison aux Pères Jésuites parce qu'ils ont pris une place prépondérante dans nos annales religieuses, ne conviennent pas moins à tous nos Missionnaires, au Récollet Viel, par exemple, qui, traîtreusement jeté dans les flots par un sauvage renégat, en 1625, a été le premier à donner sa vie pour les Missions canadiennes; aux Sulpiciens Vignal et Lemaitre qui, en 1660 et 1661, ont eux aussi péri de mort violente aux mains des Sauvages dans l'exercice de leur périlleux ministère; au Sulpicien Dollier de Casson qui a lui aussi montré aux explorateurs le chemin des rivières et des lacs, et à cent autres encore.

D'à peu près tous les Missionnaires de la Nouvelle-France, on peut dire qu'ils ont été grands, et nous avons le droit d'en être fiers, non seulement à titre de catholiques, mais à titre de Canadiens. Ils sont bien nôtres en effet, puisque c'est sur notre sol qu'ils ont peiné, souffert et qu'ils ont même versé leur sang et jamais l'on ne séparera de la belle appellation de Martyrs canadiens les huit héros de nos Missions que l'Eglise vient de placer au rang des saints, "quoique tous nés en France".

Il nous faut maintenant nous retourner vers la face moderne de l'histoire de nos Missions à laquelle un jugement trop proche ne reconnaît peut-être pas encore l'éclat de l'ancienne, mais qui n'en est pas moins admirable pour qui s'arrête à l'étudier.

J'ai déjà rappelé, qu'avec la conquête du pays par la puissance britannique en 1760, les Missions du Canada furent presque subitement arrêtées. Ce fut en effet pendant assez longtemps pour notre Eglise un véritable temps d'épreuve.

Les Jésuites dont le rôle avait été jusque-là si considérable furent les premiers à perdre leur utilité. Tandis que leur ordre était supprimé, par le geste du Pape lui-même dans le reste du monde, il continuait à subsister en Canada, mais sous la tutelle d'un gouvernement hostile qui lui défendait expressément de se recruter et qui consentait seulement à retarder son extinction finale jusqu'au décès du dernier de ses membres, arrivé, comme on le sait, en 1800. Aux quelques-uns qui restaient encore après la cession, il eût été difficile de continuer l'oeuvre aussi vaste que pénible de leurs prédécesseurs, car ou ils étaient vieux et usés, aux portes de la mort; ou l'obligation leur incombait de garder les postes essentiels de leur compagnie à Montréal et à Québec. Il n'y eut que l'admirable Père Labrosse qui, jusqu'à sa mort arrivée en 1782, et que la dévotion populaire a entourée d'une si touchante légende, sans se soucier des bouleversements qui s'étaient opérés autour de lui, continua dans sa solitude de Tadoussac à se dépenser pour ses chers Montagnais.

On en doit dire autant des Récollets que le nouveau gouvernement avait également condamnés à s'éteindre. Mais même avant que l'évêque de Québec dût mettre fin à leur triste et lente décomposition en les supprimant vers 1798, il y avait déjà assez longtemps qu'ils réservaient tout ce qui leur restait de force et de vitalité au ministère paroissial.

Quant aux Sulpiciens, en butte plus encore que tous les autres aux tracasseries d'une autorité soupçonneuse, parce que Français de nation, il ne leur était pas permis davantage de combler les vides que la mort faisait dans leurs rangs, si bien qu'au bout de quelques années ils étaient réduits à une poignée et devaient se multiplier pour remplir leurs obligations les plus pressantes, la desserte de Montréal ainsi que leur Mission d'Oka, qu'ils ne se résolurent jamais à abandonner.

Le clergé séculier lui-même n'était guère plus prospère. Déjà privé au lendemain de la conquête de quelques-uns de ses membres qui repassaient en France, il était resté plus de sept ans sans pouvoir se recruter, par suite de l'obstination du gouvernement à refuser la nomination d'un évêque à Québec. Même après que cet obstacle fût enfin levé, le recrutement à l'aide de la seule population indigène fut laborieux et lent et ce fut longtemps un sérieux problème pour les évêques de Québec que de pourvoir aux premières nécessités du ministère paroissial. Cette pénible situation devait durer jusque dans les premières années du XIXe siècle. C'est à peine si elle fut un instant allégée après 1794 par l'arrivée de quelques prêtres français que la Révolution française avait forcés à s'expatrier et qui n'obtinrent qu'avec peine l'autorisation officielle d'entrer au pays. Afin de ne pas priver tout à fait des secours de la religion des régions entières qui avaient déjà été évangélisées, les évêques réussissaient encore, par des prodiges de calculs, à munir de prêtres quelques postes lointains parmi les plus importants, comme aux Illinois et en Nouvelle-Ecosse, mais ce n'était toujours là qu'une forme de ministère des paroisses. Aux Missions mêmes, aux Missions conquérantes, il était impossible de songer, faute d'ouvriers.

Il faut attendre jusque vers 1816 pour assister enfin à la résurrection tant désirée de l'apostolat canadien; et c'est à Mgr Joseph-Octave Plessis que revient l'honneur d'en avoir été l'artisan. Il y avait longtemps que le coeur de ce grand prélat saignait en pensant à toute cette partie de son troupeau qui ne connaissait pas encore l'Évangile ou dont la foi vacillante avait dû être étouffée après soixante ans d'abandon. En 1816, alors que d'autres plus humainement prudents eussent pu penser que le temps n'en était pas encore venu, il résolut de renouer à tout prix la chaîne interrompue. Lord Selkirk qui, bien que pro-

testant, se faisait une haute idée de l'influence civilisatrice de la religion catholique, venait précisément de lui demander des Missionnaires pour la région de la Rivière-Rouge qu'il était en train de coloniser. L'occasion était favorable et Mgr. Plessis se serait reproché de l'avoir laissé passer. Par prudence, cependant, il commença par envoyer l'un de ses prêtres, M. Antoine Tabeau, prendre connaissance du pays. Nous ne savons quel rapport il reçut de son délégué. Il est assez probable qu'il tendait à faire ajourner l'entreprise jusqu'à ce que la rivalité se fût assoupie entre le clan Selkirk et le clan Nord-Ouest. C'est du moins ce qui paraît ressortir d'une lettre que Monseigneur Plessis, jugeant sans doute qu'il a assez temporisé, écrit à M. Tabeau, le 8 mars 1818. "Les colons de la Rivière-Rouge, dit-il, demandent une Mission à poste fixe. Il est inutile d'attendre que les deux compagnies rivales aient fait la paix pour envoyer des prêtres dans cette région." Et après avoir dit qu'il a l'intention d'y établir deux Missions, l'une dans le territoire qui s'étend du Sault Ste-Marie et l'autre à la Rivière-Rouge même, il offre la première à M. Tabeau. Pour la seconde, qui est beaucoup plus éloignée et dont on ne reviendra que rarement, il espère qu'il trouvera dans son diocèse des prêtres assez généreux pour aller s'y dépenser au service de Dieu. M. Tabeau accepta le premier poste qui n'était d'ailleurs que temporaire, mais, quant au Missionnaire de la Rivière-Rouge, Monseigneur Plessis l'avait à cette époque déjà trouvé, quoiqu'il ne le dit pas. C'était l'abbé Joseph-Norbert Provencher, un digne prêtre dont le grand cœur répondait à la forte musculature et qui, sur l'appel de son évêque, n'hésita pas à abandonner pour la vie des bois la paisible cure de Kamouraska qui lui avait été tout récemment accordée. Ayant pour compagnon un autre prêtre de grand dévouement, M. Sévère Dumoulin, M. Provencher s'embarquait à Lachine, le 19 mai 1818, et il atteignait le terme de son voyage en juillet suivant, après une course en canot assez mouvementée de près de deux mois. Les deux Missionnaires s'installèrent l'un à la Fourche, aujourd'hui St-Boniface, et l'autre à Pembina. Tel fut l'humble point de départ de cette Mission du Nord-Ouest que le temps a si étonnamment transformée et qui comprend aujourd'hui huit évêchés et quatre vicariats apostoliques, avec toute une armée de Missionnaires et de prêtres.

En arrivant à la Rivière-Rouge, nos deux Missionnaires se trouvèrent en présence de peuplades métisses qui avaient été totalement privées de secours religieux; le besoin s'imposait presque de les convertir à la façon des sauvages. C'est ce que l'on s'appliqua à faire, avec des résultats assez consolants et peu à peu se forma une petite chrétienté qui promettait de devenir un jour importante en s'incorporant les nations infidèles avoisinantes. La Mission fut même jugée satisfaisante et si nécessaire qu'à la demande de Monseigneur Plessis, Monseigneur Joseph-Norbert Provencher était sacré évêque pour toute cette vaste région, le 12 mai 1822, sous le titre de Juliopolis. En 1836, vingt ans après son arrivée, le premier évêque du Nord-Ouest n'avait encore avec lui que trois prêtres pour se partager un territoire immense, mais le temps n'était plus très loin où il allait voir récompensée sa patience évangélique par l'arrivée de plus efficaces secours.

A cette même époque de 1836, il était enfin permis à Monseigneur Lartigue de faire entrer le diocèse de Montréal à son tour dans la liste missionnaire. Il y avait longtemps qu'il avait à coeur de faire connaître Jésus-Christ aux tribus infidèles qui habitaient la partie supérieure du district de Montréal, vers le nord-ouest, c'est-à-dire la région du Témiscamingue. Après plusieurs tentatives infructueuses, il s'adressa avec plus de succès à M. de Bellefeuille, un Sulpicien attaché à la Mission du Lac des Deux-Montagnes et qui avait l'avantage de parler la langue algonquine. M. de Bellefeuille fit dans la région un premier voyage d'environ deux mois en 1836, afin d'y jeter une première semence. Il y retourna en 1837 et en 1838, et comme il commençait à recueillir les premiers fruits de son apostolat, il mourut le 25 octobre de cette dernière année, un mois après son retour de sa troisième expédition, à la suite des fatigues qu'il y avait endurées. Il est donc permis de considérer ce prêtre dévoué comme le premier Canadien qui, après le réveil des Missions au XIXe siècle, ait couronné par le sacrifice de sa vie son zèle apostolique. La Mission du Témiscamingue fut encore desservie l'année suivante, en 1839, par M. Poiré, le futur curé de Ste-Anne de la Pocatière, et, plus tard encore, par M. Hippolyte Moreau. On sait comment, après des vicissitudes diverses, elle a fini par devenir le diocèse aujourd'hui florissant d'Hai-

Mais la plus audacieuse des entreprises missionnaires canadiennes que nous ayons encore eu à enregistrer jusqu'ici est peut-être celle de la Colombie, en 1838. Il s'agissait d'aller à 4000 milles, sur la côte même de l'Océan Pacifique, évangéliser des tribus à qui la foi n'avait jamais encore été prêchée, près de 350 ans après la découverte de l'Amérique. Mais la sollicitude des évêques catholiques envers leur troupeau ne connaît pas la distance et, malgré sa difficulté en apparence insurmontable, le projet s'exécuta. Les deux Missionnaires qui avaient courageusement accepté des mains de Monseigneur de Québec cette difficile Mission, étaient deux prêtres canadiens, l'abbé François-Norbert Blanchet et l'abbé Modeste Demers, destinés à devenir respectivement dans le pays même auquel ils étaient destinés, le premier, évêque d'Orégon-City et, le second, évêque de Victoria. M. Blanchet entreprit de faire le trajet à travers toute la largeur du Canada, dans un pays qui ne possédait pas encore de chemin de fer et où l'on ne pouvait voyager qu'en canot, par lacs et rivières, ou qu'à cheval, par monts et par vaux. Parti seul de Montréal, le 3 mai 1838, il parcourut en 33 jours les 700 lieues qui séparent Montréal de la Rivière-Rouge et, après y avoir rencontré son compagnon, M. Demers qui l'attendait à ce dernier endroit, il poursuivit sa route, d'étapes en étapes, à travers l'immensité. Le 10 octobre, les hardis voyageurs n'étaient encore qu'au pied des Montagnes Rocheuses, à 700 lieues de la Rivière-Rouge et à 1400 de Montréal. Enfin, le 24 novembre, après sept mois et 21 jours de marche, ils atteignaient le fort Vancouver.

Sans même prendre le temps de se reposer, ils se mirent immédiatement à l'œuvre. Comme toujours, les commencements furent pénibles et lents. En 1842, il n'y avait encore que quatre prêtres pour les milliers de Sauvages qui habitaient cette vaste étendue, et MM. Antoine Langlois et Jean-Baptiste Bolduc, qui étaient venus prêter renfort à MM. Blanchet et Demers, avaient dû pour les rejoindre accomplir un voyage de près de 7000 lieues autour du Cap Horn. Partis de Boston le 12 septembre 1841, ils n'étaient arrivés que le 15 septembre de l'année suivante au fort Vancouver. Mais, malgré la distance et les difficultés de toutes sortes, la Mission n'en prospéra pas moins sous le souffle de Dieu. En 1843, quelques Jésuites y venaient apporter leur précieux concours sous la di-

rection du fameux Père de Smet. En 1845, Mgr Norbert Blanchet était nommé évêque d'Orégon, et il est intéressant de noter à cette occasion que, pour venir se faire sacrer, il dut passer par Honolulu, doubler le Cap Horn, se rendre à Liverpool, en Angleterre, et de là s'embarquer pour Boston en destination de Montréal. C'est là ce qu'on peut appeler, mais sans honte, un chemin détourné.

Que les travaux des premiers Missionnaires de la Colombie aient été rapidement bénis, rien ne le prouve mieux que ce fait que dix ans à peine après leur arrivée, il y avait déjà trois évêques sur la côte du Pacifique, et trois évêques canadiens, Monseigneur François-Norbert Blanchet, évêque d'Orégon-City, Monseigneur Augustin-Magloire Blanchet, son frère, évêque de Nesqually, et Monseigneur Modeste Demers, évêque de Victoria. D'autres ont récolté depuis où les nôtres ont semé, mais, au fond, il n'y a qu'une chose qui importe à l'apostolat missionnaire, et c'est que les granges de Dieu se remplissent.

Il importe de remarquer que, jusqu'après 1840, l'effort des Missions dans notre pays tout entier a été uniquement canadien. A la Rivière-Rouge, au Témiscamingue, au Labrador, au St-Maurice et en Colombie, partout ce sont nos infatigables prêtres canadiens qui, sans le secours d'aucune congrégation organisée, ont ouvert les premiers sentiers de l'Évangile. Ouvriers de la première heure, ils ont supporté la tâche particulièrement ardue du défrichement d'une terre embroussaillée et inculte. Lorsqu'on considère leur petit nombre, et la pénurie extrême de leurs ressources, l'on est vraiment étonné de ce qu'ils ont pu accomplir. Cependant, quelque prodigieux que fût leur zèle, la moisson qui s'étendait devant eux était vraiment trop grande, et vers 1840, on ne crut pouvoir plus se dispenser d'en appeler au secours extérieur. Le grand évêque de Montréal, Monseigneur Bourget, un de ceux qui ont eu le plus à cœur le succès des Missions, s'y employa le premier. Il s'adressa naturellement à la France qui était déjà alors comme elle l'est encore aujourd'hui, une inépuisable réserve d'apôtres. Sa voix fut aussitôt entendue de Monseigneur de Mazenod qui venait de fonder la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée et qui dépêcha sans hésiter vers le Canada quelques-uns des membres de sa nouvelle et vaillante

milice. L'année suivante, en 1842, et toujours à l'appel de Monseigneur Bourget, les Jésuites rentraient en Canada et reprenaient leur oeuvre interrompue depuis trois-quarts de siècle.

Avec cet appoint précieux, nos Missions devaient entrer dans une ère nouvelle de développement.

Les Jésuites, ainsi qu'il convenait, choisirent d'abord, comme champ d'apostolat, le bord des Grands Lacs, la terre même qui, deux siècles auparavant, avait été arrosée du sang de leurs glorieux martyrs, les Brébeuf, les Lalemant et les Garnier, et, encore aujourd'hui, quoique l'activité principale de leur Compagnie ait pris une direction différente, ils ont encore pour domaine le Nord Ontario où ils poursuivent avec une efficacité merveilleuse la belle oeuvre de la préparation des paroisses.

Mais c'est surtout à la vaillante Congrégation des Oblats qu'est dû le prodigieux développement de nos Missions canadiennes depuis bientôt un siècle. A peine arrivés au pays, les Oblats se montrèrent prêts à accepter toutes les tâches les plus rudes. Successivement, ils recueillent les Missions du Labrador, du Saguenay, du Témiscamingue et du Haut Saint-Maurice qu'avait déjà fondées l'initiative canadienne, et ils en établissent de nouvelles au Lac Saint-Jean et au Mistassini. En quelques années, ils pénètrent jusqu'à la Baie d'Hudson et apportent la lumière de l'Évangile aux nations païennes éparses sur les deux versants des Laurentides.

Mais l'Ouest canadien, au-delà des Grands Lacs, tel était surtout le champ qu'ils étaient appelés à féconder. On sait comment ils l'ont parcouru en tous sens, depuis la Rivière Rouge jusqu'aux rives polaires, depuis le Lac Supérieur jusqu'aux Montagnes Rocheuses, comment ils y ont fondé d'innombrables Missions au prix des plus rudes fatigues, comment enfin ils achèvent d'en faire une des plus belles provinces de l'Église catholique. En 1844, Monseigneur Provencher n'avait encore avec lui que deux ou trois prêtres, dont le dévouement, si admirable qu'il fût, ne pouvait assurément pas suffire aux besoins. De quelle joie profonde son coeur d'apôtre ne dût-il pas être réjoui lorsqu'en cette même année, il accueillait aux portes de Saint-Boniface le premier Missionnaire Oblat, le R. P. Aubert, qu'accompagnait Antonin Taché, un jeune sous-diacre canadien, réservé lui-même au plus brillant avenir.

Le secours paraissait mince au premier abord, mais l'évêque de Juliopolis savait qu'il n'était que l'avant-coureur d'une force inépuisable et toujours renouvelée. Les Oblats, en effet, s'associant d'une part un nombre toujours de plus en plus grand de jeunes prêtres canadiens que dévorait le zèle des Missions, et, d'autre part, obtenant de France de nouvelles recrues à mesure qu'il fallait aller plus avant, ne furent pas longs à étendre le champ de leurs travaux. Mais peut-être est-ce à Monseigneur Taché plus qu'à tout autre encore que restera dû l'avancement prodigieux de la religion dans l'Ouest canadien. Ce grand évêque, que je ne crains pas d'appeler l'un des plus grands Missionnaires de tous les temps, a été pendant plus de 50 ans l'animateur principal des travaux apostoliques à travers nos immenses prairies. Dès l'âge de 27 ans, son rare mérite l'avait déjà fait élever à l'épiscopat comme coadjuteur de Monseigneur Provencher. Et il n'avait encore que 30 ans lorsqu'en 1853 il prenait effectivement possession du siège de Saint-Boniface. Payant toujours de sa personne, et sans compter, il n'a jamais cessé de prendre sa part des travaux les plus rudes et l'on sait avec quelles entrailles de père il chérissait ses peuplades indiennes. Chargé seul pendant assez longtemps d'un diocèse vaste comme un monde, il y distribua si bien ses ouvriers, il les anima d'une telle ardeur qu'il n'y eut bientôt pour ainsi dire plus de coin où la foi n'eût pas au moins un moment pénétré. Avant qu'il ne reçut lui-même la récompense éternelle de ses labeurs, en 1894, il avait eu la consolation de voir créer autour de lui deux diocèses et un vicariat apostolique où d'autres grands évêques voyageurs, Monseigneur Grandin, Monseigneur Faraud, Monseigneur Clut et Monseigneur Grouard, rivalisaient avec lui de zèle apostolique. On peut dire que, grâce à ces admirables athlètes de la foi, l'étendard du Christ a été maintenant porté aux extrémités de la terre. L'oeuvre est loin d'être terminée sans doute, mais partout, chez les Pieds-Noirs, chez les Esclaves, chez les Cris, chez les Loucheux, et jusque chez les Denés et les Esquimaux, il y a des Missionnaires qui achèvent de conquérir au Christ les âmes qu'il a rachetées.

Mais qui dira ce que ces prodigieux résultats ont coûté de labeurs et de souffrances à ceux qui les ont si patiemment préparés ? Au milieu de notre vie douillette et tranquille,

que nous sommes loin de soupçonner ce qu'il a fallu de courage héroïque, d'endurance incroyable et d'inébranlable fermeté pour mener à bien une semblable entreprise! Sans doute, au XIXe siècle, il n'y a pas eu pour nos Missionnaires, comme au temps des Brébeuf et des Jogues, l'occasion du martyre, c'est-à-dire du martyre sanglant, mais leur vie de tous les jours, au milieu des dangers et des privations de toutes sortes, y a certainement équivalu devant Dieu. C'étaient les souffrances atroces du froid dans les longues courses vers les régions polaires, c'était la faim qu'il fallait souvent endurer plusieurs jours de suite à des centaines de lieues de tout secours humain; c'étaient les affres de la solitude au milieu d'immenses déserts, c'était surtout l'horrible promiscuité avec la malpropreté sauvage, et le danger même de la mort n'était pas toujours absent au cours de tant d'expéditions périlleuses. Il n'y a pas si longtemps encore que deux pères Oblats, les Pères LeRoux et Rouvière, étaient horriblement massacrés par les Esquimaux à qui ils étaient venus apporter le rameau de la paix.

Les Missionnaires eux-mêmes semblent trouver qu'ils ne paient pas trop cher, par ces souffrances et par ces privations, la joie de gagner des âmes à Jésus-Christ. Ce qui nous paraît extraordinaire leur paraît à eux tout simple. Je relisais ces jours derniers une lettre encore inédite que Monseigneur Taché écrivait à l'un de ses parents en 1850 et où, avec la traditionnelle gaieté de l'homme de Dieu, il plaisante de ses petites misères.

"Pour la première fois que je suis dans le pays, écrivait-il, je n'ai point eu de course considérable à faire cet hiver, si ce n'est un petit voyage de trois jours pour aller porter les secours de la religion à un moribond qui, si comme je l'espère, il est au ciel, se souviendra un peu de celui qui, pour lui en ouvrir les portes, a perdu la peau de son nez et aussi celle de ses joues. La demeure de ce malade est environ à une douzaine de lieues de la Mission....."

Il est évident que pour Monseigneur Taché un voyage ne commençait à être considérable qu'à la concurrence de cinq ou six cents milles.

Mais si je veux faire comprendre la vie d'abnégation et de sacrifice qui a été celle de nos Missionnaires dans l'Ouest

canadien, je ne crois pas mieux faire que de m'en rapporter au témoignage de Monseigneur Grandin lui-même qui l'a vécue dans toute son intensité. Dans une réunion d'intimes où se trouvait l'évêque de St-Albert, en 1868, la conversation fut à un moment portée sur Benoît Labre, le saint mendiant. Après avoir longtemps écouté, Monseigneur Grandin se fit entendre et, demi-sérieux, demi-souriant, prononça les paroles suivantes que Louis Veuillot reproduisit le lendemain dans l'Univers sous le titre un peu cru de *l'Evêque pouilleux*:

"J'avoue que je vis habituellement dans la condition matérielle où voulut rester le bienheureux Labre et même dans une condition pire. Je le fais sans aucune sensualité, mais je le fais de bonne volonté, parce que je sais à quoi cela est bon.

"Mon diocèse, plus grand que la France, est situé dans les régions du pôle nord. Nous avons sept ou huit mois de neiges ou de glaces; un mois de boues et de marécages; la moitié du reste, des poussières. J'ai passé de nombreuses nuits dehors par 45 degrés de froid..... J'ai voyagé des mois entiers dans les neiges, sur les lacs gelés, perdant ma route quand le terrible vent, fouettant la neige, nous enveloppe de ses âpres tourbillons.

"Je couche sur la terre nue, je ne mange pas de pain, je ne bois pas de vin, je me nourris de poisson séché ou gelé, ordinairement arrosé de neige fondue, peu limpide. En voyage, nous vivons d'une poussière de viande sèche, roulée dans le suif. Je n'ai pu m'y habituer encore après quinze ans. Tout cela, pour moi et les autres Européens, ce n'est rien encore.

"Il faut coucher de compagnie! Lorsqu'il s'agit de passer la nuit sur un lit de glace, sous un édifice de neige, les rudes vêtements de cuir, les peaux de bêtes n'entretiennent pas la chaleur nécessaire pour dormir. On se met en tas sous les couvertures. J'ai un sauvage à ma droite, un sauvage à ma gauche, et, parfois, il faut introduire aussi dans ce lit les chiens qui traînent les bagages.

"Or, rien n'égale la malpropreté des Sauvages. Elle n'est pas seulement hideuse et infecte, elle est parfois infâme. Les Européens leur ont communiqué des vermines qu'ignorait leur barbarie. Dans ces cas-là, je me contente de mes chiens. Mais si les Sauvages n'ont que des poux, je les reçois, et je prends leurs poux.... et je ne saurais le déguiser, Messieurs; certainement je me plaindrais ici. Voilà un bon feu, nous quittons une

bonne table, la soupe était excellente..... Enfin, vous êtes chrétiens, mes amis, mes frères, et votre hospitalité m'est très douce..... Toutefois, je voudrais être loin, je voudrais être là-bas, dans mon désert de glace, sous mes couvertures de neiges, à jeûn depuis la veille, couché entre mes chiens et mes sauvages pouilleux.

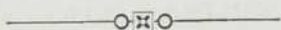
“C'est que je n'ignore pas que ma vie là-bas est bonne. Dans cette nuit, je porte la lumière; dans ces glaces, je porte l'amour; dans cette mort, je porte la vie.”

Le grand journaliste chrétien, Louis Veuillot, après avoir entendu ce discours, avait bien raison d'ajouter que l'Eglise catholique est toujours une grande faiseuse d'hommes. Et Sa Sainteté Pie IX avait encore plus raison de dire, vers la même époque au même Monseigneur Grandin: “Mon cher évêque, dans votre vie, toute de sacrifice, vous avez le mérite du martyr, sans en avoir la gloire !”

Quelle noble épopée en effet que celle des Missions canadiennes! Nous ne la connaissons pas assez parce qu'elle se déroule dans le silence des plaines, à mille lieues de notre regard, ou si nous la soupçonnons un peu, elle a encore le défaut d'être de notre temps. Dans un siècle ou deux d'ici, lorsqu'on la redécouvrira à travers les pages des Annales canadiennes de la propagation de la foi, à travers les admirables livres de Monseigneur Grouard et du Père Duchaussois, qui sait si elle ne sera pas jugée aussi haute, aussi sublime que celle qu'ont bâtie de leurs sueurs et de leur sang les Brébeuf et les Jogues eux-mêmes !

Je termine, Mesdames et Messieurs. J'ai essayé de dire quelle a été jusqu'ici l'histoire de nos Missions à l'intérieur du Canada. Une autre page s'ouvre maintenant et qui appartient à d'autres: celle de nos Missions à l'extérieur du Canada. Sans doute notre oeuvre intérieure est loin d'être complétée et il y aura encore des nôtres qui seront appelés à vivre au service de Dieu dans l'Arthabaska et dans le Mackenzie la même vie de sacrifices et d'épreuves que je viens de décrire. Mais il n'en est pas moins vrai que, par l'avancement constant et véritable de la civilisation, par l'extinction progressive et fatale de la population sauvage, l'activité missionnaire au sein du Canada est destinée à décroître. Comment s'emploiera la réserve de ferveur apostolique accumulée chez nous par trois siècles

de vivante foi chrétienne ? La réponse est toute prête: A travers le reste du monde. Le temps d'ailleurs est venu où le Canada doit rendre à Dieu ce qui lui a été si généreusement donné. Il a déjà commencé, on le sait, et déjà les missionnaires et les religieuses de notre pays se répandent en Chine, en Afrique et aux Indes. Mais qui dira ce que l'on peut attendre encore d'un peuple à la fois catholique et français qui, de son propre fonds, a pu produire un Provencher, un Taché, un Laflèche et un Lacombe ? Le Canada saura faire sa part pour réaliser l'idéal du Christ: un seul troupeau et un seul pasteur.



### Deuxième conférence

## LA PLACE DU CANADA DANS LE MOUVEMENT MISSIONNAIRE.

Rev. Père M.-A. Lamarche, O. P.

LA conférence du Rév. Père Lamarche, O. P., devait clore la série des conférences missiologiques, en indiquant les avenues dans lesquelles doit s'engager le Canada missionnaire. Mais le retard du Rév. Père Doncoeur dut faire avancer sa conférence et elle fut en fait donnée le mercredi 24 septembre.

Monseigneur l'évêque-auxiliaire présidait.

Le conférencier fut présenté par M. l'abbé Jeannotte, P.S.S., secrétaire du Comité de l'Exposition. "Hier, dit-il, on nous a montré le Canada, dès l'origine, champ héroïque d'apostolat, où les Missionnaires français ont été baptisés dans leur sang "martyrs canadiens", puis après un moment d'arrêt qui suit la conquête anglaise, redevenant dans notre Nord-Ouest le théâtre d'une magnifique activité missionnaire, deuxième période où les Missionnaires canadiens se joignent aux Missionnaires français et vont écrire une "épopée blanche" sur nos glaces polaires. C'est maintenant que nous sommes tout pleins des enseignements de ce grand passé qu'il convient de nous entendre dire la place que le Canada doit prendre dans le mouvement missionnaire moderne." M. Jeannotte dit ensuite qu'il n'y avait pas de voix plus autorisée pour le faire que

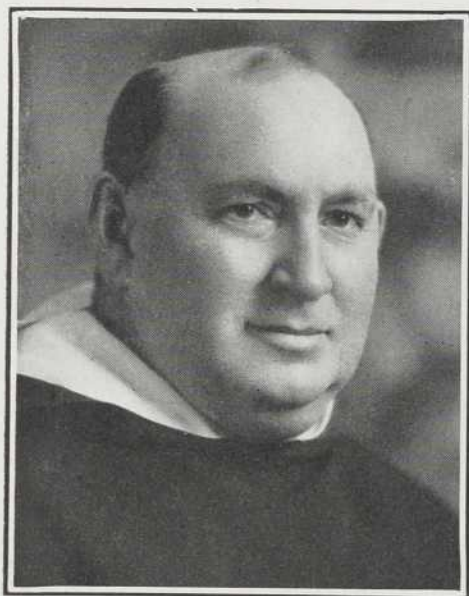
celle du Rév. Père Lamarche, prédicateur infatigable, conférencier, professeur à l'Université, directeur de revue. "Il est tout près du coeur du Canada religieux, plus qu'un autre il en sent les pulsations, c'est à lui qu'il revenait d'en décrire, ou plutôt d'en orienter vers les cimes les aspirations missionnaires".

Le Père Lamarche prononça la conférence suivante:

### 10 Le mouvement missionnaire

D'où provient, humainement parlant, le mouvement missionnaire actuel? Du génie d'adaptation de notre mère l'Eglise catholique.

Dieu dont l'agir est puissance, harmonie et sagesse, adapte positivement les époques et les circonstances à tous ses desseins. Ainsi voulut-il un jour installer l'univers dans la paix,



Rev. Père M.-A. Lamarche, O. P.

*toto orbe pacificato*, pour y faire descendre le Prince de la paix. L'Eglise, qui ne fait que participer à sa sagesse mais qui la reçoit à pleins rayons, se contente d'adapter ses cadres et son influence aux situations politiques ou économiques, aux divers remous de société. Il était naturel qu'elle profitât de l'internationalisme d'après-guerre pour jeter ses effectifs aux avant-postes de la chrétienté, y défendre son dépôt en péril, y semer d'une main plus large et plus sûre la bonne semence évangélique.

L'internationalisme d'après-guerre, avec ses bons et mauvais côtés, ses résultats possibles ou entrevus, voilà un fait notoire et qui se passe d'abondante description. Toutes les routes libérées. Le nivellement de la circulation établi sur terre et sur mer, aussi bien qu'à travers le ciel. Le désert et l'océan cessant d'être une solitude. L'invention mécanique concentrée vers le tourisme, au plus large sens du mot, avec l'apport de sciences renouvelées comme la géographie, l'ethnographie,

la linguistique. Tous les hommes ainsi rapprochés pour un conflit sanglant d'abord, puis dans un but de coopération universelle, mot d'ordre du présent qui pourrait être celui de l'avenir. Telles seraient les lignes maîtresses du tableau, ou du moins la perspective. Eh! oui, *rien que la terre*: un titre de roman ou de reportage devenu plausible! Vraiment, il faut à l'observateur un blindage exceptionnel, pour ne pas éprouver une sorte d'ivresse à mesurer par la pensée, non plus par le rêve, notre globe rétréci.

Résultats possibles et entrevus: d'une part, rapprochement favorable des peuples, conception plus généreuse de la solidarité humaine, reconnaissance plus stable du droit des gens; de l'autre, mélange désordonné des races, conflits philosophiques, heurts de la pensée religieuse transportés de nos rives aux continents jaune et noir. Quoi d'étonnant, encore une fois, à ce que l'Eglise veuille mettre à profit ces circonstances inouïes pour affirmer et rehausser sa note de catholicité. Il s'agit pour elle d'y adapter son élan et, davantage encore, d'y proportionner ses moyens d'action. Le grand objectif, autrement dit la clef du succès, sera de "s'installer dans tous les pays du monde sous sa forme normale", (Mgr de Guébriant) c'est-à-dire: avec sa hiérarchie, son code, son double clergé, ses congrégations féminines, ses séminaires, ses écoles, ses universités, ses hôpitaux, en un mot tous ses services; de façon que "l'Eglise missionnaire devienne purement et simplement l'Eglise", (id.) en conformité d'ailleurs avec les besoins particuliers des races et les strictes exigences du progrès. Pour m'en tenir à un seul exemple, celui des séminaires, voici de nouveau l'opinion de Mgr de Guébriant: "Les installations rudimentaires ne sont plus de mise à notre époque. L'Eglise elle-même ne les tolère plus; elle exige, et elle a mille fois raison d'exiger que nos séminaires de missions soient de vrais séminaires construits selon les règles de l'hygiène moderne, pourvus de tout ce que comportent l'éducation et la formation, à tous les points de vue complètes, de ces clergés indigènes, espoir de l'avenir. Elle permet au Missionnaire de vivre pauvrement: elle ne lui permet pas d'équiper ses séminaires pauvrement." Ce cas particulier indique à lui seul l'ampleur et les difficultés de l'entreprise. Vous les verrez bientôt s'accroître en tout domaine. Et c'est là qu'il faut regarder sans cesse, si l'on veut apercevoir sous ses nouveaux as-

pects le mouvement missionnaire et le saisir dans toute sa réalité et sa complexité.

Il était indispensable que le mouvement partît de Rome et vit-on jamais, depuis les Croisades, pareil courant de force magnétique émané du souverain pontificat. "Tous Missionnaires", avait déclaré Benoît XV. "Que personne, s'écrie à son tour Pie XI, n'ait le coeur assez étroit pour ne pas se laisser séduire par les promesses de ce moment solennel". Les deux illustres chefs ont commencé l'un et l'autre par situer l'action missionnaire sur son véritable plan qui est le plan religieux. Les préoccupations d'influence nationale mêlées aux soucis d'apostolat ayant été comparées par le premier à une "peste affreuse", le second n'hésite pas à les qualifier de "fléau" et de "malédiction". Il n'est que juste d'ajouter que ces hautes directives obtinrent dans la presse catholique l'accueil soumis, quasi unanime des écrivains. En second lieu, pour m'en tenir à l'action du pape régnant, Sa Sainteté Pie XI voulut procéder à l'exacte coordination des Oeuvres pontificales missionnaires.

Dans le *Moto proprio* du 24 juin 1919, ayant rappelé l'encyclique *Maximum illud* de son prédécesseur et la sienne propre: *Rerum Ecclesiae*, il met en relief l'Oeuvre centenaire de la Propagation de la Foi, à laquelle il accorde toute primauté, puis l'Oeuvre de la Sainte-Enfance et l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre. Ces deux dernières conservent aussi un rang privilégié en raison de leur appartenance pontificale. De droit comme de fait, les trois sont unifiées—chacune gardant sa physionomie propre, ses règles et ses méthodes—puis dotées d'un Conseil supérieur et d'un Comité national, et d'un Bulletin officiel tant général que national. Le Secrétaire général de la S. Congrégation de la Propagande est de droit Président général de ces trois grandes oeuvres de secours. Pareille mesure devait inspirer aux fidèles une plus entière confiance dans l'équitable répartition de leurs offrandes. Le résultat se fit sentir aussitôt. La Propagation de la Foi recueille annuellement plus de soixante millions de lires, un chiffre qui ferait rêver, si l'*Annuaire Pontifical* n'avait soin de nous réveiller en notant que c'est là une goutte d'eau dans l'océan. Et nous n'avons rien dit de l'Exposition Missionnaire Vaticane. Et nous en sommes toujours à l'action à distance.

C'est au centre même, ou plutôt, car il n'a pas de centre,

dans chaque zone du champ missionnaire qu'il faut chercher la marque du génie réalisateur de Pie XI. Par la multiplication des territoires de missions, par la création rapide, à peine interrompue, de diocèses, de vicariats, de préfectures et délégations apostoliques, et surtout par ses hautes sollicitudes à l'égard du clergé indigène, il sut imprimer à l'oeuvre évangélicatrice le plus merveilleux essor. "L'année 1929, écrit le R. P. Charles, — nous le citons de préférence, parce qu'il est connu au pays et qu'il emploie des termes caractéristiques du mouvement, — n'a pas offert de ces événements retentissants comme le sacre des six premiers évêques chinois ou du premier évêque japonais, mais elle a donné le spectacle d'un progrès continu, coordonné, méthodique. L'action missionnaire, sous la direction et l'impulsion de Rome, est en possession de tous ses moyens, et, sauf catastrophe imprévisible, elle organisera à bref délai, dans d'immenses continents, l'Eglise catholique complète". (Revue d'Hist. des Missions, 1930 p. 126).

A l'exemple fourni par l'Eglise de Rome et aux appels réitérés du Saint-Siège les Eglises particulières ont répondu par des croisades de prière, par la fondation de nouvelles oeuvres et une recrudescence de zèle en faveur des oeuvres existantes. Nouveaux instituts missionnaires, expositions, semaines, journées et congrès missionnaires, chaires d'enseignement, revues et journaux, associations en faveur des missions, chaque pays en vit surgir en nombre et leur simple nomenclature exigerait un fort volume. Le livre du P. Bernard Arens, S. J., "Manuel des Missions catholiques" offre un seul désavantage, celui d'une enquête close en 1924. On consultera avec fruit, pour les années récentes, les dernières séries de l'*Annuaire Pontifical*, *Les Missions catholiques*, par Mgr Beupin, *Ce que tout prêtre devrait savoir sur les Missions*, par Mgr Olichon, *Les Missions catholiques d'après l'Exposition Missionnaire Vaticane*, par le P. Robert Streit, O. M. I., fondateur de la *Bibliotheca Missionum*, et l'*Histoire des Instituts religieux et missionnaires*, par Mgr Elie Maire. Parmi d'innombrables périodiques, je recommande en particulier, outre nos organes locaux, l'*Anthropos*, le *Bulletin des Missions* des Bénédictins de l'abbaye Saint-André, en Belgique, et la *Revue d'Histoire des Missions*, vu qu'ils contiennent toujours, à côté d'études techniques fouillées, la chronique des activités missionnaires à l'arrière comme à l'avant-garde.

Qu'on y joigne la vie des grands Missionnaires contemporains, surtout celle des supérieurs ou évêques des missions et l'on sortira de cette lecture convaincu que l'Eglise a su s'adapter aux nécessités du jour, d'une façon tellement cohésive et ordonnée que rien désormais ne saurait entraver sa marche conquérante vers les royaumes d'idolâtrie.

## 2o L'Eglise du Canada, sa part dans le présent

Et l'Eglise du Canada, quelle est sa contribution actuelle à l'entreprise missionnaire ? Le bilan historique établi avec maîtrise par M. Fauteux m'amène simplement à poser la question: qu'avons-nous fait depuis la guerre ?

D'abord nous avons prié, en conformité avec le précepte du Christ et l'exhortation de son représentant. Dans ce mystérieux domaine où la statistique s'avère impuissante, où ce qu'on nomme les thermomètres de la piété ne révèle assez souvent que des fièvres passagères, il me plaît de signaler un seul fait, mais de portée considérable et de nature à édifier ceux qui, de loin comme de près, auront en mains le compte rendu de nos séances. Si Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'héroïne qui a tant prié et tant souffert pour l'oeuvre évangélisatrice, est aujourd'hui devenue la patronne officielle des Missions catholiques, l'obtention de ce privilège est due au Canada missionnaire. Le promoteur de la supplique fut S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, les premiers signataires furent nos évêques Missionnaires et le travail de patience consistant à recueillir les signatures des prélats missionnaires dans le monde entier, avait été confié à un laïc de Saint-Hyacinthe: M. Paul-Lionel Bernard. N'exigeons pas davantage pour conclure. Prière ou sacrifice, nous avons souscrit la part de l'impondérable pour cette oeuvre que le T. R. P. Janvier appelle "un miracle dans le miracle même", la conversion du bloc païen.

Nous avons souscrit autre chose. Le tableau des recettes provenant des trois Oeuvres pontificales d'assistance missionnaire, révèle chaque année une substantielle augmentation. Vous connaissez sans doute le touchant record d'une école de la ville amassant, dans une seule année, la somme de \$1,286 au profit de la Sainte-Enfance. Quand ce n'est pas l'argent, ce sont des aumônes en nature, vêtements sacerdotaux, mobiliers d'autels ou mobiliers domestiques, qui assurent en partie le ravitaillement des Missions. Le comité de l'Aide aux Missions

vient de recueillir de la sorte plus de 100,000 articles, sans compter le numéraire. Pendant ce temps, nos divers Ordres et Congrégations chargés de missions faisaient forcément appel au public en général comme à leurs bienfaiteurs coutumiers; et l'aumône affluait en quantité plus forte, avec une fréquence accélérée. Goutte d'eau dans l'océan, je veux croire, mais reçues dans un océan de munificence où rien ne se perd ni ne s'oublie.

Nos compatriotes ont fourni du reste une autre garantie de leur zèle: témoin de pierre qui ne disparaîtra pas: ce Séminaire des Missions étrangères, bâti avec une rapidité surprenante, ouvert le 2 septembre 1924 à quinze aspirants missionnaires et commençant, dès l'année suivante, à essaimer vers la Mandchourie. Les sacrifices demandés, les souscriptions offertes et surtout cette sorte d'allégresse qui présida à l'oeuvre, constituent le plus magnifique hommage à l'épiscopat, à l'Union Missionnaire du clergé, en même temps qu'aux modestes dizainiers de la Propagation de la Foi. Je dois signaler également la fondation de M. l'abbé Fraser établie à Almonte, au diocèse d'Ottawa, en l'année 1919, puis transférée à Scarboro Bluffs près Toronto. Elle vit uniquement d'aumônes, et des recettes d'une revue à large diffusion. Ce séminaire, fréquenté par une vingtaine d'élèves, compte aujourd'hui quatorze sujets en Chine, où son apostolat est soutenu par la branche anglophone des Soeurs Grises de la Croix.

Nous avons souscrit enfin la vie elle-même, dans la personne de nos compatriotes Missionnaires. La maison du Pont-Viau compte actuellement 22 sujets à l'étranger, nos diverses communautés religieuses, environ 1500. Toute notre puissance coloniale git là, dans cette exportation du courage et du sacrifice. L'amiral Aube aimait à répéter qu'une Missionnaire valait mieux qu'un navire: certes oui, notamment à cause des denrées qu'il convoie. Mais la comparaison vaut d'être retenue. Quelle belle flotte que la nôtre appareillant par escadres successives pour les mers de là-bas! Il semble que l'âme du Missionnaire en partance soit habitée par un ange, et ne vous étonnez pas qu'un cérémonial d'église prescrive de lui baiser les pieds. "Ah! oui, saluons-les bien bas, s'écriait Mgr Schyrgens, ces jeunes hommes et ces jeunes femmes au coeur viril qui, surmontant la frivolité de l'âge, se détournant des vains attraits du monde et brisant jusqu'aux liens du sol natal,

s'en vont mettre au service de Jésus-Christ, pour le salut des âmes, la grâce de leur printemps, l'élan de leur sensibilité, la richesse de leur culture, l'enthousiasme de leur foi, et l'ardeur épurée de leur charité!" Mais songeons en même temps, si nous voulons être justes, qu'il est loisible de s'expatrier dans les limites mêmes d'un pays, quand ce pays se nomme le Canada. Qu'il s'agisse de notre ancien Labrador, de la baie d'Hudson, ou du Nord-Ouest, la longueur et les difficultés du trajet, les obstacles locaux sont généralement pires que ceux qu'on observe en terre étrangère. "Il est aujourd'hui reconnu, écrivait M. Prendergast, ancien ministre dans le gouvernement manitobain, que sans excepter celles de la Chine, de la Corée et du Japon, les Missions de l'Athabaska-Mackenzie sont les plus dures et les plus pénibles du monde entier".

### 30 Les contributions de l'avenir

J'ai voulu mettre en relief notre contribution missionnaire, et ce serait bien involontairement que j'eusse passé sous silence quelque autre initiative de valeur. Emus par ce tableau d'ensemble, fiers à bon droit des dispositions qu'il met au jour, êtes-vous complètement satisfaits? Serez-vous scandalisés de m'entendre dire que le Canada missionnaire devrait doubler et tripler son effort? Oui, si vous en jugez à première vue; non, si vous en jugez à la lumière d'autres faits, en rapport direct avec les nécessités de l'heure et les ressources matérielles et morales dont nous jouissons. Un nouveau regard sur les étendues religieusement en friche modifiera la perspective.

D'après les statistiques éprouvées de l'*Annuaire Pontifical*, basées sur un rapport de l'Exposition Missionnaire Vaticane, 1012 millions d'hommes ignorent la Révélation divine, et parmi ceux qui la connaissent, l'on ne compte encore que 305 millions de catholiques. Pour évangéliser ces masses d'hommes, sur un personnel missionnaire de 121,752 sujets, il n'y a que 12,712 prêtres, dont la répartition, théoriquement, s'établit de la sorte.

En Asie: un prêtre-missionnaire pour 905 catholiques et 100,000 païens.

En Afrique: un prêtre-missionnaire pour 962 catholiques et 46,000 païens.

En Amérique: un prêtre-missionnaire pour 2,000 catholiques et 18,000 païens.

En Océanie: un prêtre-missionnaire pour 554 catholiques et 3,645 païens.

C'est là ce qu'on peut appeler de grosses "paroisses" à faible rendement.

Or un nouvel obstacle à l'apostolat vient de surgir, d'origine infernale sans doute: le réveil agressif des religions orientales si longtemps dormantes et figées. Pleines de mépris à l'égard de ces blancs qui prétendent les régénérer et qui n'ont même pas le culte des ancêtres, voyez-les cependant plagier nos méthodes et s'organiser à la moderne, au moyen d'écoles, de sociétés, de congrès, de journaux. Suivant à rebours notre exemple, elles volent aux avant-postes de la gentilité, plus loin encore. Un institut franco-chinois, où le catholicisme est violemment attaqué, fonctionne en permanence à Lyon. Un journal chinois imprimé à Paris criait en 1928 à ses compatriotes: "A bas la meute impérialiste", désignant par là les Missionnaires. Cette réaction indigène obtient çà et là des résultats troublants. L'Islam se propage en Afrique, surtout dans le vicariat de Tabora, où les noirs s'y convertissent en foule, et dans l'Afrique occidentale, tout le long du fleuve Niger. Il vient d'attaquer également la Sénégalie. De son côté, le bouddhisme, religion d'Etat, utilise la faveur officielle pour organiser la propagande au royaume de Siam, et plus activement encore, sur la côte du Pacifique et dans la Diaspora japonaise où il conquiert jusqu'à des adeptes américains. Et le shintoïsme offre davantage le caractère d'une institution purement nationale, il comporte aussi des rites obligatoires qui ne sont pas de nature à simplifier le problème toujours posé devant l'orthodoxie romaine.

Je me bornerai à un simple rappel de la propagande bolcheviste, devenue fléau mondial. Quant au prosélytisme protestant et aux moyens dont il dispose, ce sont là des faits connus, et déjà anciens, puisque en 1830, époque où régnait la grande pitié des Missions catholiques, où la Société des Missions-Etrangères était réduite à cinquante-trois membres et son Séminaire de Paris, à une dizaine d'élèves, nos frères séparés multipliaient leurs Missions lointaines, exportant le dévouement et le courage, avec l'appoint des subsides financiers. Ce bref aperçu des difficultés inhérentes à l'apostolat missionnaire

re devrait suffire à remplacer sur ce sujet les impressions vagues par des convictions raisonnées. Et la conclusion bien nette qui s'en dégage est qu'il ne convient guère de s'arrêter en chemin, mais plutôt d'accroître sensiblement nos prestations matérielles et nos envois de missionnaires.

L'appel de Sa Sainteté Pie XI doit être cité, car il défie tout procédé d'imitation: "Il faut que les évêques catholiques soient unanimes pour accroître et multiplier la troupe de ces saints envoyés..... Que rien ne vous décourage et vous détourne d'y consentir, ni la rareté du clergé, ni les besoins du diocèse, puisque vos fidèles, ayant les moyens de sanctification en quelque sorte sous la main, sont bien moins éloignés de leur salut que les païens..... A l'occasion, de grand coeur, acceptez pour l'amour du Christ et des âmes, de perdre un clerc, s'il faut appeler cela une perte; car ce départ d'un auxiliaire, d'un compagnon de vos labeurs, le divin Fondateur de l'Eglise y suppléera certainement en répandant des grâces plus abondantes sur le diocèse ou en suscitant d'autres aspirants au sacerdoce". (*Encycl. Rerum Ecclesiae*). Quant aux religieuses Missionnaires, je parlais à l'instant du réveil et de l'agression islamique: le Père de Foucauld va jusqu'à en faire le principal instrument de conversion des disciples de Mahomet. "Les religieuses catholiques, écrivait-il dès le 25 novembre 1911, sont appelées à jouer le plus grand rôle dans l'évangélisation des mahométans. Personne comme elles ne peut atteindre la femme musulmane qui est la moitié de la population, qui élève l'enfance dans la confiance envers les catholiques ou dans les préventions contre eux, qui est la gardienne des préjugés contre nous, si on ne s'occupe pas d'elle, et notre meilleure auxiliaire, si on lui montre la vérité. Personne mieux que les religieuses n'est capable de prendre contact avec les musulmans, d'entrer partout, d'être en relations avec tous". (*Revue d'Hist. des Missions*, 1er mars 1930.). Les laïcs eux-mêmes sont loin d'être exclus. "Il faut que tous soient apôtres, écrivait l'an dernier le Pape au cardinal Segura, il faut que le laïc ne reste pas inactif, mais que, uni à la Hiérarchie ecclésiastique, et docile à ses ordres, il prenne part aux saintes batailles et que, par le dévouement absolu, par la prière, par l'action généreuse, il coopère à ranimer la foi et à réformer les moeurs". Sans doute, dans un pays comme le nôtre, n'ayant ni colonies ni protectorat en terre infidèle, on ne peut s'attendre à ce

qu'une faculté de médecine ou un corps laïque enseignant y soit officiellement ou du moins largement représenté. Raison de plus pour compter, l'appel de la grâce présupposé et l'esprit d'aventure aidant, sur les dévouements individuels. L'heure n'est-elle pas venue d'envoyer là-bas, comme auxiliaires de Missions, un certain nombre de professeurs, de médecins et pharmaciens, d'infirmiers et infirmières laïques, soit qu'ils consentent à y mener la vie austère du Missionnaire, soit qu'une association, telle qu'on en voit aux Etats-Unis et dans chaque pays d'Europe, se forme en vue de leur assurer une existence plus confortable. L'essentiel est de se faire agréer par un institut Missionnaire et de recevoir au moins des éléments de formation missiologique pour un poste déterminé. On trouve d'assez nombreux détails à ce sujet dans le manuel cité du P. Bernard Arens.

Connaissant mieux la situation nouvelle faite aux nôtres là-bas, vous admettez facilement qu'il est inutile et dangereux d'augmenter le contingent missionnaire, si le ravitaillement fait défaut. A l'encontre de S. Dominique voyageant à pied, mendiant son pain et ramenant à l'orthodoxie, par le spectacle de son dénûment, les hérétiques du midi de la France, les Missionnaires d'aujourd'hui sont parfois tenus en suspicion chez les infidèles, parce que, représentants d'une civilisation supérieure, ils viennent vers eux sous le signe de la pauvreté. En temps d'épidémie ou de famine, ils perdent tout crédit s'ils manquent à soulager leurs ouailles. Cette considération mise à part, tout nous presse de leur venir en aide. Les puissances à colonies ou protectorats, liées par le devoir national, se doivent à elles-mêmes de secourir leurs propres sujets dans les régions exotiques où flotte leur drapeau. Nous en sommes réduits, nous, à compter sur le peuple, sans l'assistance gouvernementale, du moins pour les Missions du dehors. Circonstance de faiblesse qui devient une force, en ce qu'elle nous préserve de toute velléité nationaliste dans l'apostolat auprès des indigènes.

Le peuple canadien saura le comprendre, en dépit d'inévitables abstentions. Les abstentionnistes se recrutent dans ces milieux mondains, ou, sans renier précisément la foi, l'on vit en dehors de toute idée religieuse et de toute préoccupation divine. C'est l'homme d'affaires "embourgeoisé", borné dans sa nature et borné dans ses vœux, présent par étiquette ou au-

tre motif à une cérémonie de départ ou de profession, et jetant un regard oblique vers la grande porte du monastère, dans la peur instinctive qu'elle ne se referme à jamais sur lui. C'est la jeune femme vingt et unième siècle, entraînée à tous les jeux, aux *jeux de l'enfer* plutôt qu'à ceux *du ciel*, et qui, un peu semblable au héros standardisé de Sinclair Lewis, parle couramment trois langues: le français, le bridge et l'auto. Ames médiocres dont la bonne foi même paraît contestable. Esprits figés, ternes, oisifs, pareils au pêcheur dont parle Claudel, *qui craint d'effaroucher l'eau et le poisson, s'il pense*. Coeurs stériles et morts, s'opposant à toute diffusion vitale autour d'eux, et, suivant le langage plus noble, ici beaucoup trop noble, de Léon Bloy, *déclarant leur antagonisme au verbe évangélisateur, à la Parole initiale qui fit éclater les douves du chaos*. Il n'y a pas lieu de s'en occuper davantage. Absents de la pensée catholique, ils ont tort une fois: absents de cette salle, ils ont tort deux fois.

Ce n'est pas à cette mince colonne de fuyards, c'est au gros de l'armée croyante, c'est à la masse de catholiques qui tiennent encore en ce pays pour la primauté du spirituel que nous transmettons le cri de détresse de notre unique légion étrangère. Issue en majeure partie du peuple, c'est au peuple qu'elle demande de vouloir bien doubler et tripler ses aumônes. Il s'agit moins de la chasse au dollar que de la collecte du sou: le sou de la Sainte-Enfance, le sou de la Propagation de la Foi, versés sans trêve ni exception par chaque famille, chaque école, chaque pensionnat et même chaque orphelinat,— car ce sont des orphelins par excellence ceux-là qui vivent et qui meurent sans avoir connu le Père qui est dans les cieux. Sacrifiant au besoin tel chétif amusement, tel brimborion de toilette, secourons-les de façon méthodique, constante et efficace, ou bien comme l'écrivait avec humour le P. Streit, "empressons-nous de retoucher le *Pater*", cette prière de famille en faveur de la plus grande famille. Ou encore, cessons de vanter notre prospérité économique, si notre charité chrétienne n'est pas à la hauteur. Mais voici un autre motif d'agir, plus élevé et plus pressant.

Le peuple canadien, né avant tout d'une pensée missionnaire, a reçu par le fait même une vocation missionnaire. Ces Bretons, ces Normands, ces Angevins, ces Charentais qui cinglèrent vers nos solitudes primitives portaient dans leurs vei-

nes un sang de conquérants. Il n'en tint pas à eux si le rêve de Colbert d'un immense empire, s'étendant de la baie d'Hudson à la mer des Antilles, demeura sans effet. Mais dans leur course vagabonde, barrée seulement par les Rocheuses, infléchie sans arrêt vers le sud, loin d'oublier leur mandat spirituel, la croix des Missionnaires leur servait de drapeau. Rien de plus touchant dans sa brièveté que le décisif hommage rendu à ces derniers par l'historien protestant Bancroft: "Toutes les traditions de cette époque portent témoignage en leur faveur..... L'histoire de leurs travaux est liée à l'origine de toutes les villes célèbres de l'Amérique française, et il est de fait qu'on ne pouvait doubler un seul cap ni découvrir une rivière que l'expédition n'eût à sa tête un Jésuite" (Cité dans *La France au Canada*, p.74). Voilà une noblesse qui oblige plus que toute autre; et l'abandon de ses titres pourrait mener aux pires désastres. L'on nous a donné sans compter, rendons avec usure et sans compter. Autrement, prenons garde aux représailles annoncées dans le saint Livre: *movebo candelabrum tuum de loco suo* (Apoc. II, 5). Je déplacerai le chandelier, c'est la menace de Dieu contre ceux qui auront trop longtemps péché contre la lumière. Puisque le sang de mon Fils a jailli sur vous en flots inutiles, puisque vous avez à ce point méprisé ma Révélation, *movebo candelabrum*, je vous ôterai la lumière pour la transmettre à d'autres plus méritants. L'histoire s'est chargée à diverses époques d'accomplir la prophétie. Quelques-uns parmi vous n'ont-ils pas souvenir d'un sermon plein de fougue et d'harmonie, perdu, hélas! comme les autres, de l'éloquent abbé Colin, sur *les déplacements de la foi*? Un peuple, disait-il en substance, peut vivre assez longtemps sans expansion économique: religieusement, il meurt sitôt que tarissent en lui les sources d'apostolat. Si le peuple canadien, cédant à une sorte d'engourdissement au physique et de rassasiement au spirituel, manque un jour aux exigences de sa lignée missionnaire, j'ai peur qu'il ne tombe enveloppé dans une longue nuit que les flammes limpides des astres ne pourront éclairer.

A l'oeuvre donc pour la tâche de demain: conquérir pour notre pays une des premières places dans ce mouvement, et pourquoi pas la première? Sachons d'abord mettre nos âmes au point: sur le plan supérieur de l'unité. Le Pape demande

“aux missions, aux oeuvres missionnaires, aux Missionnaires eux-mêmes d’avoir toujours présente la pensée de Jésus sur terre, sa suprême recommandation, l’objet de sa dernière prière: l’unité”. (Documents de la Vie Intellectuelle, 20 janv. 1930, p. 18). Unité au proche pour favoriser l’unité au loin. Ecartons les intempérances du zèle et les tiédeurs satisfaites de la routine. Ni concentration abusive ni particularisme étroit. Effacement de l’individu et même des personnes collectives devant la sublimité du but à atteindre, qui est ni plus ni moins l’unification religieuse de toutes les races du globe.

Certes, ils l’ont bien éprouvé, le sentiment de fraternité humaine, ces pèlerins de Carthage venus des cinq parties du monde, dans la plus complète bigarrure de costume, de couleurs, de langage et d’accent. Un premier contact, même suivi de présentations, les laissa comme étrangers les uns aux autres. Mais quand sur la colline de Byrsa, dans l’église primatiale bâtie par ce Lavigerie dont le regard mesura l’Afrique entière pour l’affranchir une seconde fois, le cardinal-légat eut déclaré le Congrès ouvert, quand l’orgue présida aux premiers chants de la foule, on sentit aussitôt, sous le courant liturgique, toutes ces divergeances se fondre dans l’unité. Le voisin cessa d’être un étranger pour devenir un frère, un frère dont on connaissait suffisamment les origines, puisque on le savait né sur les fonts baptismaux. Et la chaîne des souvenirs se renouant peu à peu, tandis qu’au dehors, seuls des fûts de colonnes et des débris de mosaïque attestait la grandeur antique de Carthage, au dedans un même credo, un même sanctus, une liturgie à peine altérée dans ses modes accidentels, reportait l’assistance aux sources mêmes du christianisme africain. Ainsi apparaît manifestement et se réalise pour une part la fraternité des hommes dans le Christ Jésus.

Je vous laisse sur cette vision qui symbolise et justifie nos espoirs chrétiens. Tenons-nous sans cesse, et jusque dans l’action, sur ces hauteurs d’où la foi, solidement assise, n’a plus qu’à rayonner. Si longue que soit l’attente, la prière de Jésus mourant sera un jour exaucée, et ce jour-là, nos descendants spirituels verront de leurs yeux la houlette de saint Pierre penchée sur un bercail uni et l’ostensoir briller sur le monde.

M.-A. LAMARCHE, O. P.

Professeur à l’Université de Montréal.

LES TROIS CONFÉRENCES DU REV. PÈRE PAUL  
DONCOEUR, S. J., SUR LA COLLABORATION  
INDIGÈNE À L'ÉVANGÉLISATION.

LE Père Paul Doncoeur, S. J., arrivait au Canada, précédé de la réputation que lui ont valu sa conduite héroïque pendant la guerre, son attitude énergique en face du gouvernement après la guerre, et l'action admirable qu'il exerce parmi la jeunesse catholique française. Les charmants récits qu'il a faits de ses randonnées à la tête de groupes de scouts étaient connus. Les voyageurs qui l'avaient entendu à Paris avaient répété partout: Il nous gagne par le cœur. On était désireux de voir l'homme et d'entendre le conférencier.

Aussi bien les trois conférences qu'il donna sur la *collaboration indigène à l'évangélisation* furent-elles très suivies. La salle St-Sulpice se remplit chaque soir d'auditeurs sympathiques, et l'intérêt alla toujours en croissant.

Les trois conférences furent présidées par Mgr l'archevêque-coadjuteur, accompagné de Mgr l'évêque-auxiliaire. Plusieurs prélats, les chanoines de la cathédrale, des curés, des professeurs, des religieux de tous les ordres, mêlés à un public de choix, assistèrent à l'une ou l'autre conférence ou à toutes. Le dernier soir, le samedi 27 septembre, l'assistance était particulièrement brillante on remarquait en particulier: Son Exc. Mgr André Cassulo, délégué apostolique, Mgr l'archevêque et son auxiliaire, Mgr Decelles, évêque de St-Hyacinthe, Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, Mgr Bearzotti, secrétaire de la Délégation.

Le conférencier fut présenté le premier soir par M. l'abbé Jeannotte, P.S.S., secrétaire du Comité de l'Exposition, qui ne crut pouvoir mieux faire que de faire parler le Père Doncoeur lui-même en citant les principaux passages de sa célèbre lettre à Herriot. "J'ai l'honneur de vous présenter pour nos trois conférences sur la collaboration missionnaire indigène, dit-il, l'homme qui a signé la lettre à Herriot:

"Eh bien! non, nous ne partirons pas. Pas un homme, pas un vieillard, pas une femme ne repassera la frontière .....

"..... Le 16 septembre, j'étais fait prisonnier devant Noyon en plein combat; en novembre j'étais de nouveau en France et, en décembre, je retrouvais le feu avec la plus belle des di-

visions, la 14e de Belfort. Avec elle, je me suis battu trente mois, jusque devant Mézières. J'ai été trois fois blessé, je garde sous l'aorte un éclat d'obus reçu dans la Somme; démobilisé, j'ai commis le crime de rester chez moi..... Et maintenant, vous me montrez la porte.

"Vous voulez rire, Monsieur Herriot.

"Mais on ne rit pas de ces choses.

"Vous ferez ce que vous voudrez, vous prendrez nos maisons, vous nous ouvrirez vos prisons—il s'y trouve en effet des places laissées vides par qui vous savez — soit.

"Mais partir, comme nous l'avons fait en 1901 ? Jamais !

"Nous avons aujourd'hui un peu plus de sang dans les veines qu'alors, et puis, soldats de Verdun, nous avons appris aux bons endroits ce que c'est que de s'accrocher à un terrain. Nous n'avons eu peur ni des balles, ni des gaz, ni des plus braves soldats de la Garde; nous n'aurons pas peur des embusqués de la politique.

"Ce n'est pas de courir au diable qui nous effraie. Nous ne tenons à rien, ni à un toit, ni à un champ. Jésus-Christ nous attend partout et nous suffira toujours au bout du monde. Mais nous ne partirons plus, parce que nous ne voulons plus qu'un Belge, ou qu'un Anglais, ou qu'un Américain....." Pour l'honneur de la France ...., nous resterons tous.

"Nous le jurons sur nos morts."

Paul DONCOEUR.

L'auditoire profondément ému par ces nobles paroles fit une ovation au conférencier, quand il se leva pour prendre la parole. Après avoir gracieusement remercié de l'accueil qu'on lui faisait et avoir salué dans le Canada la jeunesse et l'avenir, le Père Doncoeur aborda son sujet et pendant plus d'une heure exposa les principes qui guident l'Eglise dans la conduite qu'elle tient à l'égard des jeunes chrétientés qu'elle fait entrer perpétuellement dans son sein. Le lendemain, vendredi 26 septembre, il traita de l'apostolat indigène, et le samedi, 27 septembre, il compléta son sujet en parlant de la sainteté indigène.

Le Père Doncoeur a bien voulu résumer lui-même en quelques pages ces trois conférences si intéressantes et données d'une manière si impressionnante. Nous les publions. Elles

rappelleront à ceux qui les ont entendues les grandes et fortes pensées qui les avaient remués et leur avaient découvert des horizons nouveaux sur le rôle que réserve l'Eglise aux chrétiens nouvelles, dont elle comprend les aspirations et connaît les puissantes réserves d'énergie.

### Première Conférence

#### Les principes généraux de l'apostolat.

Le Pape Benoît XV a, dans son Encyclique *Maximum illud* du 30 novembre 1919, solennellement averti la vieille chrétienté de l'urgence d'un nouvel effort missionnaire. Après vingt siècles d'apostolat, le monde compte aujourd'hui un milliard de payens. Pouvons-nous nous résigner à cette lenteur de l'évangélisation ou à cet échec ? Evidemment non. Donc, conclut le Pape, il faut modifier et intensifier hardiment nos méthodes d'apostolat. Pour cela Benoît XV édicte des règles et donne des directives nouvelles. La plus hardie faisait une obligation aux évêques missionnaires de constituer un puissant clergé indigène. La parole souveraine de Benoît XV, analogue à celle de Pie X relative à la communion quotidienne, brisait avec des timidités et ouvrait une route hardie. C'est notre devoir de connaître les volontés papales pour les suivre, chacun selon nos moyens.



Rév. Père Paul Doncoeur, S. J.

Le Pape Pie XI, dans son Encyclique *Rerum Ecclesiae*, du 21 février 1926, insistait à nouveau et marquait les différents domaines où l'effort catholique missionnaire devrait se porter: Pie XI prescrivait de constituer un *clergé indigène*, pour cela de fonder des *séminaires indigènes*, de multiplier les *catéchistes indigènes* et de fonder des *monastères contemplatifs indigènes*.

Les Papes nous déterminent ainsi l'objet général, et les chapitres différents de notre étude.

Aujourd'hui nous envisagerons les raisons générales pour lesquelles les Papes prescrivent ce nouvel effort.

1o. L'Évangélisation peut être faite par des apôtres étrangers qui en conséquence sont les dirigeants des Eglises fondées par eux; ou bien elle peut être faite par des indigènes, qui assumeront la direction de ces églises.

La première forme est nécessairement celle des débuts, puisqu'il s'agit des pays payens; mais, nous rappellent les Papes, il ne faut pas s'y arrêter. L'apôtre indigène étant "merveilleusement armé pour acclimater la vérité dans les âmes de ses compatriotes", il sait choisir les moyens qui ouvrent les cœurs, il a accès où l'étranger est exclus. En tous cas, si le rôle des étrangers doit parfois se prolonger, il doit être considéré comme devant cesser *le plus tôt possible*, pour que les chrétiens soient "du pays" et par conséquent plus stables, mieux à l'abri des passions xénophobes. "Là où fonctionne un clergé indigène, on devra dire que le Missionnaire a achevé son oeuvre", mais pas avant.

2o. On peut dire que c'est l'évidence et le bon sens. Pourquoi avons-nous de la peine à nous y rendre pleinement et sur quels points devons-nous corriger nos habitudes d'esprit? Il est nécessaire de nous en rendre compte.

Deux faits sociaux étroitement liés au fait missionnaire demandent à être critiqués et, sans doute, réduits à des proportions plus justes.

a) *Le fait civilisation.* De ce que le Missionnaire est un civilisé venu pour évangéliser des peuples, qui n'appartiennent pas à la civilisation moderne; de ce que la civilisation du Missionnaire se prétende supérieure techniquement et moralement, il semble au premier abord que l'évangélisation puisse difficilement se dissocier de la civilisation. D'où notre peu de confiance dans l'indigène. D'où inversement la résistance des indigènes à notre évangélisation.

Mais ici se pose un redoutable problème: est-il si sûr que ces "primitifs", que ces "sauvages", que ces "autrement-civilisés" soient plus incapables, plus éloignés de l'Évangile que les "ultra-civilisés", que les "décadents" de Chicago ou de Paris? En quoi une civilisation matérialiste, que domine la soif du dollar, de la force et de la jouissance, est-elle qualifiée pour con-

duire à Notre-Seigneur Jésus-Christ les Mahatma Gandhi, les Tagore et leurs compatriotes ?

La tradition primitive de l'Eglise ne témoigne-t-elle pas de la confiance extraordinairement hardie que l'Eglise a faite aux indigènes, c'est-à-dire aux "Gentils" et plus tard aux "Barbares" ? La grande hardiesse de saint Paul n'a-t-elle pas consisté à désolidariser l'Evangile de la "civilisation" judaïque, qui avait une si grande confiance en elle-même et qui, fondée sur les intentions divines, avait tant de titres à se croire supérieure !

Que serait la catholicité aujourd'hui si l'Eglise était restée monopole juif, grec, romain ou gallo-romain ? Que serions-nous, Français, si l'épiscopat gallo-romain n'avait pas renoncé à la civilisation romaine, pourrie, pour accueillir ces barbares qu'étaient les Francs ?

b) *Le fait colonisation.* Sans doute la colonisation a-t-elle parfois convoyé la civilisation et l'évangélisation. Mais peut-on affirmer que jamais les marchands, les conquistadors, les soldats n'aient gravement compromis l'Evangile en y voyant un instrument ou du moins un allié ? La ruine du Japon catholique n'a-t-elle pas été le fait de l'imprudence de marins anglais dévoilant le jeu des rivaux portugais et espagnols ?

30. La hardiesse des Papes nous rappelle ces grandes leçons et l'histoire nous montre quels obstacles ont arrêté l'apostolat, quelles audaces au contraire l'ont favorisé. A la lumière de ces grands enseignements, nous nous ferons un esprit plus catholique. Il nous suffit pour cela d'obéir au Pape dont c'est le rôle et qui a autorité souveraine pour orienter nos efforts de conquête. A tous, pour la part qui nous convient, d'entrer avec confiance filiale dans la voie ouverte devant nous. Nous savons que Pierre ne peut pas nous égarer.

Notre seconde conférence précisera comment les Papes entendent intensifier et assurer cet apostolat de *l'Indigène par l'Indigène*.

## Deuxième Conférence.

### Les Apôtres indigènes: catéchistes, prêtres, religieux et évêques.

10. *Les catéchistes indigènes* ont toujours été les collaborateurs précieux des Missionnaires. D'eux il faut dire qu'au

témoignage de tous les Missionnaires, ils sont l'agent nécessaire parfois unique de la conquête en terre païenne.

Universellement le travail de la préparation au baptême est l'oeuvre presque exclusive des catéchistes indigènes.

Les formes principales sont:

a) *Les catéchistes volontaires*, tels les petits enfants employés par saint François Xavier, tels les jeunes gens de la Jeunesse Catholique qui aux Indes ou à Madagascar se dépensent à ces oeuvres d'apostolat;

b) *Les catéchistes professionnels*, qui circulent dans la Mission, ou sont employés comme secrétaires, administrateurs, maîtres d'école, ou encore chefs de chrétientés, les dirigeant en l'absence du Missionnaire, y faisant la prière, y surveillant les moeurs, etc.

On a des exemples admirables de leur apostolat qui, comme au Japon, a pendant trois siècles maintenu la foi en l'absence de tout prêtre.

Le seul problème est l'ordre pratique: comment faire vivre ces collaborateurs? C'est une dépense énorme que l'on ne pourra consentir: 1o qu'en la réduisant, en faisant de ces catéchistes de vrais religieux, (ce qui n'est pas toujours possible, l'homme marié pouvant assumer des tâches importantes interdites au religieux); 2o qu'en recourant à l'aide financière accrue des catholiques qui devra se proportionner hardiment aux besoins écrasants que la concurrence protestante accroît chaque jour par les hauts salaires qu'elle offre.

2o *Les Religieux*, catéchistes ou non, maîtres d'école, hospitaliers, ou purement contemplatifs, sont l'objet des encouragements les plus pressants des Papes. A leur avis, il ne faut pas attendre des siècles de vie chrétienne pour en proposer l'idéal aux indigènes. Monseigneur de Guébriant, admirablement placé pour bien juger, ne craint pas d'affirmer: "Parmi tous les services que les religieux peuvent rendre à la propagation de la Foi, le plus grand sans aucun doute est celui qui consiste à initier les convertis à la perfection de la vie chrétienne en la leur présentant sous la forme la mieux adaptée à leur tempérament".

Or, si les formes actives, enseignantes ou charitables, ont toujours été en faveur, Pie XI insiste dans l'Encyclique *Rerum*

*Ecclesiae* pour que les Missionnaires favorisent de tout leur pouvoir les institutions monacales et contemplatives. "Si dans telle Mission, écrit Monseigneur de Guébriant, on me donnait à choisir entre deux bonnes nouvelles: ou 10,000 chrétiens ont été baptisés, ou un monastère de Cisterciens, de Chartreux ou de Bénédictins a été ouvert, j'opterais pour la seconde. C'est elle qui me donnerait le plus de joie, parce qu'elle ouvrirait plus d'espoir".

Il ne semble pas douteux par ailleurs que les races orientales, ou en général non-européennes, éprouvent de grands attrait pour la vie contemplative. A preuve le succès vraiment si émouvant des Carmels chinois, annamites, tonkinois, etc. Témoin encore cette réponse de l'abbé de la Trappe de Pékin qui refusait une fondation en Siam, parce que, disait-il: "J'ai vingt et une demandes de fondation avant de pouvoir songer à la vôtre....."

Aux yeux de Monseigneur de Guébriant, il ne faudrait pas craindre de créer des ordres nouveaux, qui mieux adaptés aux pays, y trouveraient une plus grande fécondité.

30. *Le Sacerdoce et l'Episcopat.* Mais dans l'esprit du Pape, c'est au sacerdoce et à sa forme parfaite, à l'épiscopat, qu'il faut arriver au plus vite.

On peut dire que toujours les Missionnaires ont tendu leurs efforts vers ce but, comprenant parfaitement combien leur qualité d'étrangers limitait leur action. Les *Etudes* (5 mars 1920) ont publié un article très documenté du Père A. Brou, établissant notamment ce que les Jésuites des Indes et du Japon avaient fait en ce sens depuis le XVIIe siècle. Dès 1580 le Père A. Valignous, le grand organisateur des Missions des Jésuites en Orient écrivait: "Il faut au Japon un évêque, mais qu'on ne l'envoie pas d'Europe. Ici, pas d'évêque étranger!" De même le fameux Père A. de Rhodes exigeait au Tonkin des prêtres indigènes.

C'est alors que se fonda à Paris la Société des Missions-Etrangères qui édictait comme article 2e: "Tous doivent donc comprendre que leur principale fin, leur principale obligation est de s'appliquer à la formation d'un clergé indigène....."

Les principes sont constants. Les difficultés et les déceptions ne sont pas niables. Mais Pie XI estime qu'il ne faut

pas s'y arrêter. Résolument il a lui-même consacré évêques indiens et chinois. L'essor s'affirme: de 1918 à 1923 on compte que les prêtres "indigènes" sont passés de 3,581 à 4,916. Ce n'est évidemment qu'un commencement. Le Pape veut que partout soient créés des séminaires indigènes. C'est de là que sortira un clergé instruit, bien formé et digne de son sacerdoce. Les statistiques montrent quel effort a été accompli: en 1923 on comptait plus de 2,000 grands séminaristes et plus de 7,000 petits séminaristes. Ces chiffres ont presque doublé aujourd'hui. Ils fondent de grandes espérances. Il n'est pas douteux que là encore l'obéissance au Pape n'apporte de grandes grâces et ne promette parfois des résultats inespérés, et peut-être des miracles. Ne sera-ce pas encore revenir aux traditions de l'Eglise primitive qui faisait d'un Martin ou d'un Boniface les plus grands apôtres de nos pays barbares ?

### Troisième Conférence

#### La Sainteté indigène.

C'est que, comme il apparut déjà à saint Pierre, le Saint-Esprit ne connaît pas d'obstacles, les Gentils et les Barbares, les Macédoniens et les Scythes, sont soumis à sa grâce et, quand il lui plaît, il peut en faire des saints. Et il en fait.

Avec quel émerveillement nous verrons un jour la splendeur de ces âmes inconnues de tous et d'elles-mêmes, perdues au fond du continent jaune ou noir, dont Dieu avait fait sur terre ses amies! Comment en parler ici-bas? La vraie sainteté se cache. Elle est le secret de Dieu.

L'Eglise cependant en discerne quelques-uns et les livre à notre admiration et à notre culte. Pourquoi les ignorons-nous à ce point? Pourquoi, les connaissant, leur sommes-nous si indifférents, comme s'ils n'étaient pas de notre race? Quels beaux patronages, quelles utiles leçons cependant n'y trouverions-nous pas? Pourquoi donc leurs images sont-elles absentes de nos églises? Pourquoi ne lisons-nous par leur vie?

Voici du moins un bel hommage dû à des écrivains français: *La Légende dorée au-delà des mers*, publiée récemment par M. M. Vaussard (chez Grasset) nous révélera de si belles cho-

ses, entre lesquelles le chapitre consacré à la chère petite vierge Iroquoise Catherine Tekakouita réjouira tant le coeur des Canadiens et des Américains !

Combien ont été canonisés ou béatifiés depuis dix ans qu'il ne faut plus ignorer. En 1920, les Bienheureux Enfants nègres de l'Ouganda; en 1925, soixante-seize Martyrs coréens; en 1926, trois Martyrs maronites; en 1917, le Martyr abyssin Ghébra Mikail; en 1927, le Bienheureux arménien Der Gomidas Kemusdyan !

Ceux-là sont presque tous martyrs: c'est le fait des Eglises jeunes; mais ces martyrs, ce sont des vies pleines d'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. A lire les Actes de ces martyrs, on se retrouve en pleine Eglise primitive. Car ce qu'il en faut observer et retenir, c'est moins l'horreur des supplices que la splendeur des âmes héroïques. Attitudes le plus souvent incultes, mais que notre regard contemple avec stupeur. Quel amour de Jésus-Christ n'y avait-il pas dans le coeur de cette Japonaise suppliciée à Kyoto avec ses cinq enfants: les deux aînés cloués à une croix voisine, un garçon de douze ans pendu à sa droite, un de neuf ans, à sa gauche, dans ses bras sa petite fille de quatre ans, et son sixième enfant dans son sein.

Quel attachement à la foi chez ce vieillard chinois, Marc Si, saisi en 1900 avec toute sa famille.—“Apostasiez”, lui dit l'envoyé du mandarin.—“Veillez dire au mandarin que nous sommes chrétiens depuis deux cents ans, nous ne pouvons apostasier !” — “Apostasiez pour un temps”. — “Pas même pour un instant”. — “Faites semblant !” — “Fait-on semblant de renier son Père ?” Le lendemain ils sont tous emmenés sur un char: “Où nous mène-t-on, grand-père ?” dit le petit François qui a six ans. — “Nous rentrons chez nous, mon fils”, lui répond le grand-père. On supplicia d'abord les deux femmes, les huit enfants, son fils. Quand on arriva au vieux Marc, qui a demandé d'être tué le dernier: “Marc, fais semblant d'apostasier, supplie un de ses amis, tu es sauvé!” Marc, dédaignant de répondre, l'écarta; il inclina la tête en souriant et reçut le coup de sabre.

Quelle force musculaire leur infuse le Saint-Esprit, à ces enfants! Joseph Jang a treize ans; à chaque coup qu'on lui porte: “Es-tu encore chrétien ?” “Encore”. “Ne sens-tu rien ?” “Rien”.

Quelle élégance et quelle noblesse princière dans ces martyrs japonais ou chinois qui offrent à la grâce des âmes naturellement si hautes !

A Hué, quatre jeunes chrétiens, dont une jeune fille, sont condamnés aux bêtes. Ils se revêtent pour le supplice d'habits de soie et d'or. Quand le premier est écrasé par l'éléphant, on le porte auprès de la jeune fille et de ses frères. Ils regardent avec calme. On massacre alors les trois garçons. Quand arrive le tour de la jeune fille, elle s'avance en faisant le signe de la Croix, tandis que de la main gauche, elle continue selon la mode du pays, de s'éventer. Arrivée au milieu de la cour du palais, l'éléphant se précipite, et d'une de ses défenses lui ouvre la poitrine, puis la broye à ses pieds.

Qu'a-t-elle à envier aux Catherine de Sienne, aux Angèle de Foligno, aux Thérèse de Jésus, cette petite Japonaise dont nous ne savons pas le nom qui, lorsqu'on a tué sous ses yeux père, mère et frères, eut les bras brisés, des pointes de roseau enfoncées sous les ongles et qui, tandis qu'on lui battait les doigts contre la terre pour y enfoncer les pointes, soupirait : "De quels rubis, ô mon Seigneur, avez-vous orné mes mains?"

C'est donc l'amour de Jésus-Christ qui faisait leur héroïsme, comme il avait fait leur pureté ! Quelles merveilles cachées se découvrent tout à coup en ces petite âmes obscures ! Nous en aurons la confiance au ciel. Mais comme nous devons dès ici-bas les aimer, les prier pour obtenir la grâce de les suivre ! Et comme elles doivent nous inspirer confiance ! Les Relations des Missionnaires Jésuites évoquent chez les Hurons et les Iroquois de vrais spectacles de chrétienté primitive. Pourquoi ces spectacles ne se reproduiraient-ils pas ? Pourquoi le Saint-Esprit serait-il moins puissant à faire ces miracles ? N'est-ce point notre manque de foi qui serait la vraie cause de nos timidités et de nos craintes ?

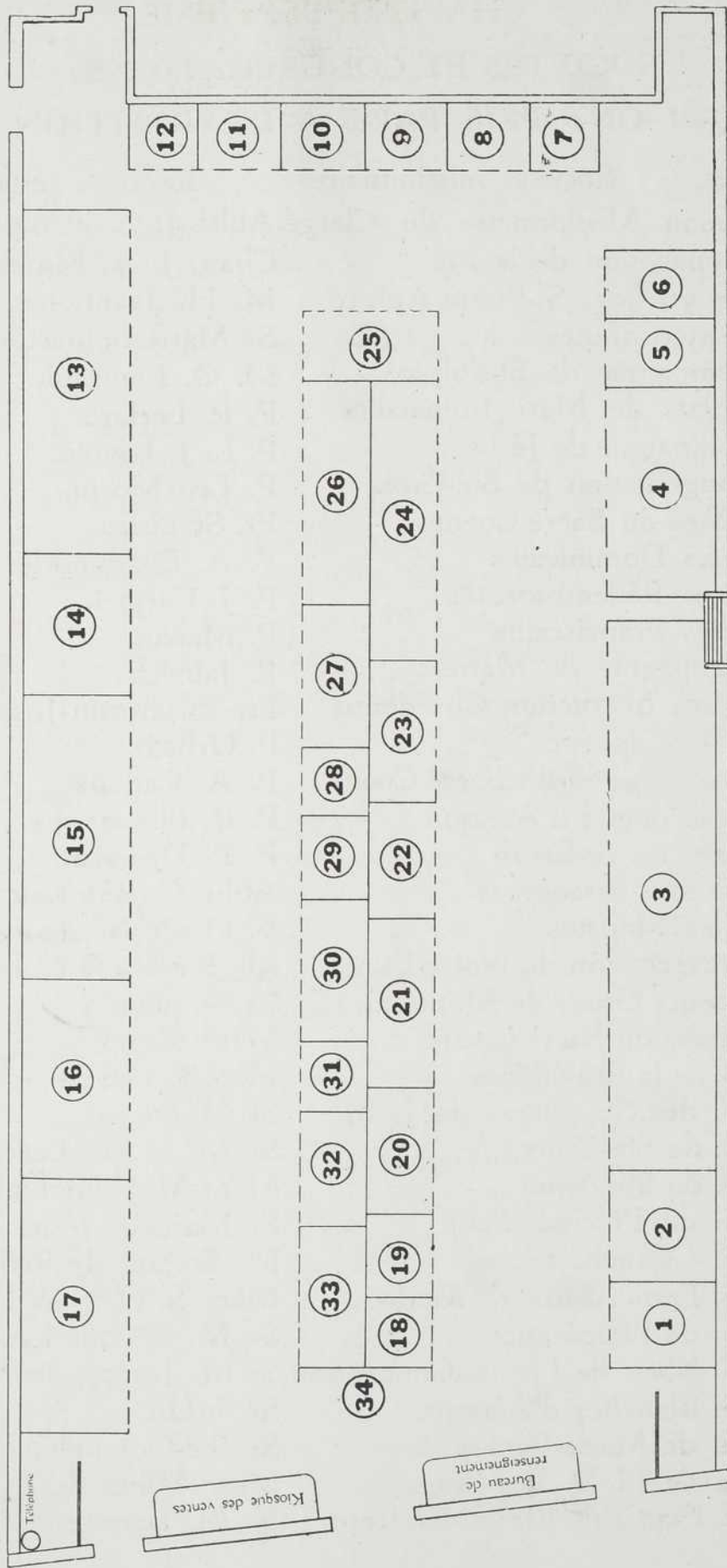
L'obéissance au Pape nous en délivrera et ouvrira à coup sûr une ère splendide d'évangélisation, où le Canada est marqué par Dieu pour apporter la richesse de son coeur et l'intégrité de sa foi.

Paul DONCOEUR, S. J.  
Rédacteur aux "Etudes".

Au début de la dernière conférence, Mgr l'archevêque-coadjuteur prit la parole pour souligner l'importance de la grande manifestation missionnaire qui touchait à sa fin. Il exprima sa grande satisfaction du succès obtenu par l'Exposition et se réjouit de voir ses vœux réalisés. Il se déclara particulièrement heureux du succès des conférences missiologiques, signe évident que notre population s'intéresse aux problèmes qui préoccupent ceux qui ont la responsabilité de l'action missionnaire. Il remercia les conférenciers et se déclara prêt à garder à Montréal le Père Doncoeur s'il voulait répéter le mot de sa fameuse lettre: "Nous ne partirons pas".

La série des conférences de la Salle St-Sulpice a été un des événements les plus importants de la semaine missionnaire. Il y a à Montréal un public sérieux capable de s'intéresser aux plus graves questions missionnaires, comme aux questions littéraires, sociales, économiques ou scientifiques. La science missiologique est une science comme une autre, et notre public a le droit d'être initié à ses principales conclusions. Ces conférences seront sans doute le point de départ d'études missiologiques qui sont encore parmi nous une grande nouveauté.





Plan de la salle d'Exposition.

## CHAPITRE SEPTIEME

## SOCIETES ET CONGREGATIONS

## QUI ONT PRIS PART A L'EXPOSITION.

Kiosques	Sociétés missionnaires	Représentants
34—	Union Missionnaire du Clergé.	Abbé J. Geoffroy.
8—	Propagation de la Foi .....	Chan. J. A. Mousseau.
9—	Oeuvre de St-Pierre-Apôtre .....	M. H. Jeannotte.
10—	Sainte-Enfance .....	Sr Marie-Immaculée.
11—	Compagnie de St-Sulpice .....	M. O. Maurault.
3—	Oblats de Marie-Immaculée .....	P. R. Leclerc.
13—	Compagnie de Jésus .....	P. L. J. Lavoie.
21—	Congrégation de Ste-Croix .....	P. Léo Morin.
19—	Frères du Sacré-Coeur .....	Fr. Stanislas.
32—	Pères Dominicains .....	P. A. Bissonnette.
27—	Pères Rédemptoristes .....	P. J. Carmel.
15—	Pères Franciscains .....	P. Martin.
29—	Compagnie de Marie .....	P. Jalbert.
22—	Frères Instruction Chrétienne .....	Fr. Euphrosin-Joseph.
17—	Pères Capucins .....	P. Urbain.
12—	Missionnaires du Sacré-Coeur .....	P. A. Cadoux.
24—	Pères Blancs d'Afrique .....	P. R. Bissonnette.
33—	Pères du St-Esprit .....	P. P. Droesch.
25—	Missions-Etrangères .....	Abbé C. Rondeau.
30—	Pères Maristes .....	P. H. de la Chapelle.
14—	Congrégation de Notre-Dame .....	M. Ste-Marie-Odile.
5—	Soeurs Grises de Montréal .....	Sr Drouin.
20—	Dames du Sacré-Coeur .....	Mère Minette.
4—	SS. de la Providence .....	Mère Bénédicte.
6—	SS. des SS. Noms de J. M. .....	Sr M.-Arsène.
21—	SS. de Ste-Croix .....	Sr M. de Ste-Laure.
1—	SS. de Ste-Anne .....	Mère M.-Léopoldine.
7—	SS. du Précieux-Sang .....	Sr Marie-de-Jésus.
18—	SS. Carmélites .....	M. St-Ant. de Padoue.
16—	SS. Franc. Miss. de Marie .....	Mère St-Hermeland.
2—	SS. de l'Espérance .....	Sr M. de Bon-Secours
26—	SS. Miss. de l'Imm.-Conception .....	Sr M. Joseph du S. C.
23—	SS. Blanches d'Afrique .....	Sr St-Lin.
31—	SS. de Marie-Réparatrice .....	Sr Ste-Domitille.
28—	SS. de N.-D. des Anges .....	Mère Marie du S. C.
7a—	SS. Franc. de l'Imm.-Concep. .....	Sr M. Bonaventure.



## 1 — Soeurs de Sainte-Anne

L'Institut des Soeurs de Sainte-Anne, dont le but principal est l'éducation chrétienne des enfants, fut fondé en 1850 par Mère Marie-Anne, sous l'épiscopat de Monseigneur Ignace Bourget.

Il compte aujourd'hui dix-sept cents membres vivants disséminés dans la province de Québec, les Etats-Unis, la Colombie-Anglaise, l'Alaska et le Territoire du Yukon.

Une des plus belles pages de l'histoire de cette Congrégation canadienne est assurément celle qu'écrivent, depuis 1858, ses vaillantes missionnaires dans le nord-ouest de l'Amérique. Après avoir détruit le paganisme et implanté la civilisation sur la côte du Pacifique, dans des centres aujourd'hui remarquables, tels que Quamichan, Nanaïmo, Mission City, Kamloops, Kuper Island, elles portèrent le flambeau de l'Evangile aux peuplades sauvages de l'Alaska.

A Juneau, elles fondèrent, en 1886, une école et un hôpital pour les blessés des mines.

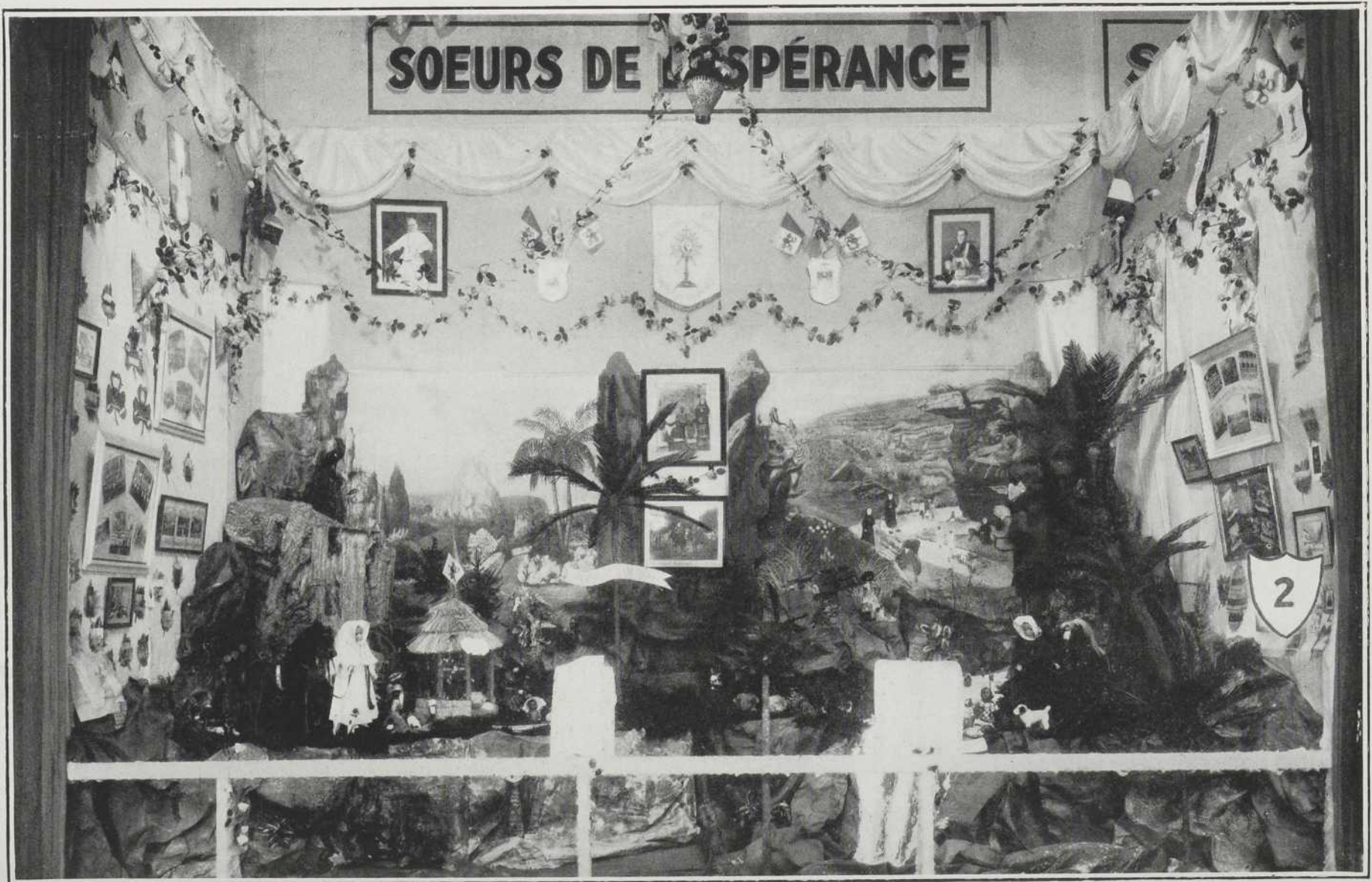
Deux ans plus tard, elles se rendaient à Koserefsky ou Holy Cross, village situé au delà du 62<sup>e</sup> degré de latitude nord, sur la rivière Yukon que le froid solidifie environ huit mois de l'année.

Un autre poste sollicita bientôt l'héroïque dévouement des filles de Mère Marie-Anne. Sans compter avec le froid excessif et les privations de tout genre, elles partirent pour Nulato, à la hauteur du cercle polaire, afin d'y établir une nouvelle école.

Au printemps de 1898, elles acceptaient généreusement la direction d'un hôpital à Dawson et, l'année suivante, elles y ouvraient une école pour soustraire les enfants catholiques à l'emprise protestante.

L'oeuvre missionnaire des Soeurs de Sainte-Anne a donc un double objet. Elle embrasse en premier lieu l'éducation des enfants Indiens et Esquimaux. Les hôpitaux, tel est le second champ d'action des Soeurs de Sainte-Anne missionnaires. Qui dira le nombre de conversions, d'abjurations opérées par leur charitable entremise? A combien d'enfants païens n'ont-elles pas procuré le bienfait du saint baptême! Grâce à leur active piété, le ciel se peuple d'élus.

La Maison-Mère et le Noviciat des Soeurs de Sainte-Anne sont situés à Lachine (Mont-Sainte-Anne), à proximité de Montréal.



## 2 — Soeurs de l'Espérance

Cette Congrégation fondée en 1820, à Bordeaux (France), compte 2,950 religieuses dispersées dans la vieille Europe et les deux Amériques et 650 dans les pays de Missions.

Le but de leur Institut, qui est le travail manuel et la vie contemplative, le soin des malades et des pauvres, l'apostolat missionnaire, l'instruction et l'éducation de l'enfance dans les couvents et orphelinats, répond aux diverses aspirations d'un coeur zélé de jeune fille.

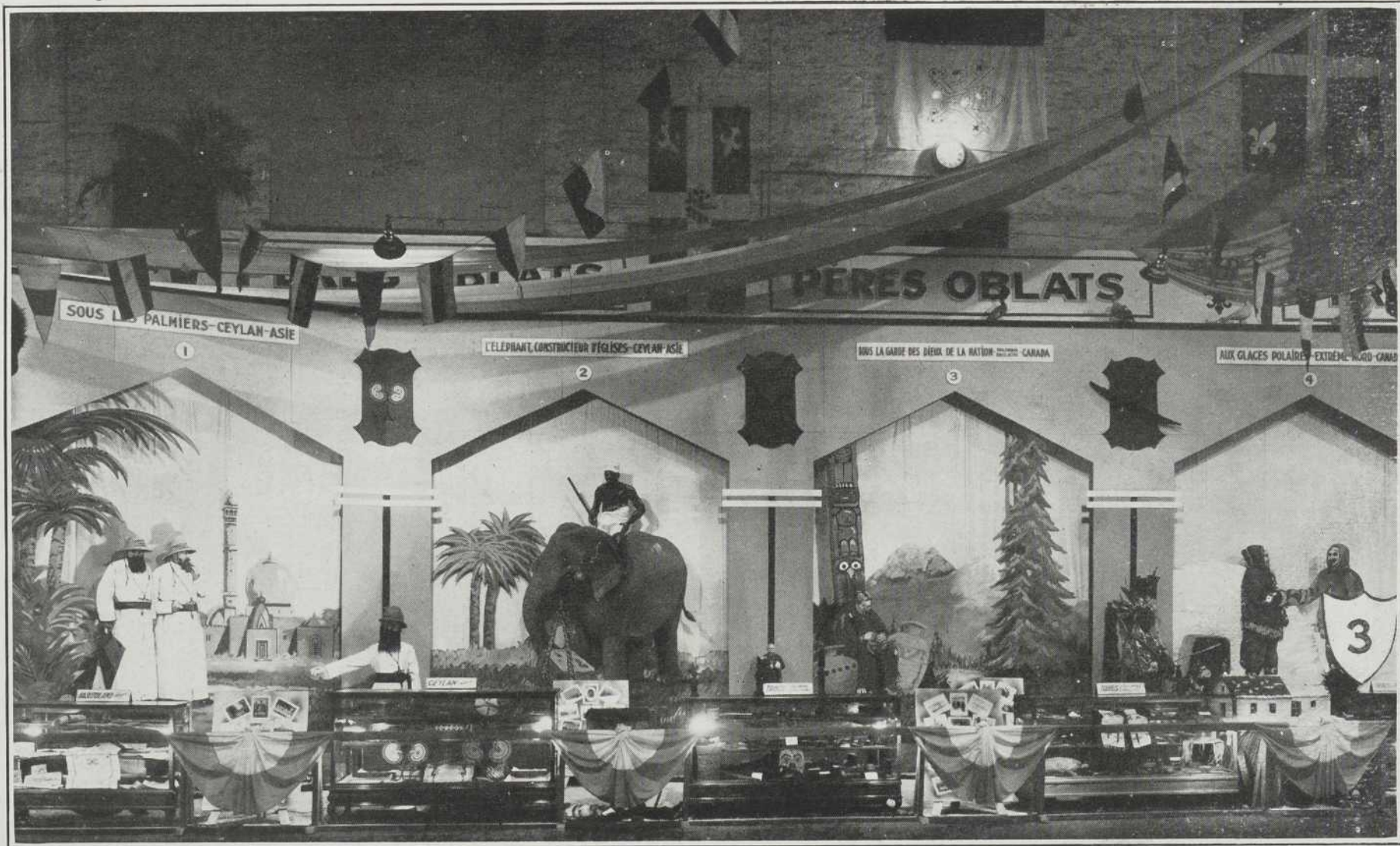
Les religieuses intruisent actuellement, 30,750 enfants, entretiennent 60,000 pauvres et prodiguent leurs soins à plus de 110,000 malades.

En mission, leur champ d'apostolat est le Sud-Africain et le Ceylan. Dans cette île, on les rencontre dans les centres principaux: à Quaradhapura, forteresse du bouddhisme; à Gaffua, Koruegalle et Colombo, où par leurs pensionnats, leurs orphelinats et leurs hôpitaux, elles contrebalancent l'influence protestante. De même, dans les colonies du Natal, du Cap, de l'Orange et du Transvaal.

A ces oeuvres, ajoutons une cinquantaine d'écoles primaires, Tamoules ou Singalaises, cinq ou six écoles industrielles, deux noviciats, où déjà plus de deux cents religieuses indigènes ont reçu leur formation.

En terre canadienne, elles ont deux communautés de Soeurs hospitalières, à Montréal et à Québec, un hôpital à Saint-Laurent. De leur noviciat, Chemin Sainte-Foy, Québec, deux premières recrues allaient, en 1928, affronter joyeusement les ardeurs du soleil africain, destinées à la Mission canadienne du Basutoland.

Adresse des Soeurs de l'Espérance à Montréal: 965, rue Sherbrooke est.



## 3 — Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée

Cette Congrégation de Missionnaires fut fondée à Aix (France) par Monseigneur de Mazenod, le 25 janvier 1816. Elle fut approuvée solennellement par Léon XII en 1826.

Le but premier de l'Institut a toujours été les Missions en pays infidèles et les retraites pastorales.

Le Canada eut l'honneur de recevoir les premiers Oblats Missionnaires en 1841; ils venaient écrire la page des Missions canadiennes au 19<sup>e</sup> siècle. D'un océan à l'autre, le Canada fut témoin de leur héroïsme, mais surtout les plaines de l'Ouest et les steppes polaires furent arrosées de leurs sueurs et de leur sang. Dans leur coeur les Canadiens portent avec amour le nom des grands Oblats que furent les Taché, les Grandin, les Légal, les Langevin et cent autres que l'histoire a déjà qualifiés de héros ou de saints.

C'est aux Oblats que doivent leur existence les dix-huit diocèses, vicariats et préfectures apostoliques de l'Ouest canadien. Non seulement les Indiens y furent l'objet de leur zèle, mais les blancs encore et les Ruthènes. Ils y fondèrent des centaines de paroisses et de villes, des écoles et des collèges, des orphelinats et des hôpitaux.

Et s'il s'est trouvé parmi eux des "martyrs du froid", il se trouve aussi des "martyrs de la chaleur", et les Oblats, après avoir établi la foi chrétienne dans l'Ouest, envoient maintenant un grand nombre de leurs Missionnaires canadiens dans l'Afrique elle-même, au Basutoland, où une Mission indépendante vient d'être confiée à la province oblate de Montréal, ayant pour premier chef ecclésiastique Mgr Gérard Martin, O. M. I.

Maison provinciale pour l'est du Canada: 1201, rue Visitation, Montréal. Noviciat: Ville Lasalle. Scolasticat : Ottawa. Juniorat: Chambly-Bassin.



## 3a — Oblats de Marie-Immaculée.

Cinq années à peine après leurs débuts en Amérique, les Oblats se dirigeaient vers l'Asie, et dans l'île de Ceylan ils se vouaient à l'évangélisation des 4 millions de Tamouls et de Singalais qui l'habitent. Ils ont réussi à conquérir à l'Évangile un dixième de cette population indigène et à y fonder un ensemble d'oeuvres religieuses, sociales et patriotiques. Un archevêque et un évêque avec deux cents Oblats, dont soixante-quinze d'origine ceylanaise, y président à la formation intellectuelle et morale de la jeunesse dans deux collèges classiques, huit cents écoles primaires, deux écoles industrielles et plusieurs cercles d'étude.

En 1852, les Oblats débarquaient en Afrique du Sud pour y évangéliser les nombreuses tribus infidèles. Le premier territoire qui leur fut confié allait d'un océan à l'autre. Les débuts furent particulièrement pénibles, et ce n'est qu'après une quarantaine d'années de labeurs héroïques qu'ils réussirent à constituer une série de chrétientés florissantes. Sur environ un million d'âmes qui habitent leur champ d'activité ils en ont converti environ 150,000. Ces chrétientés sont desservies par 125 Oblats sous la conduite de quatre vicaires apostoliques. Le mouvement de conversions est admirablement lancé. Les dernières années furent marquées par un influx incessant de néophytes, et des villages entiers demandent de posséder le prêtre afin de marcher avec lui dans les sentiers de la foi.

La Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, après un siècle d'existence, consacre près de neuf cents de ses membres, soit un tiers de ses effectifs, à l'évangélisation des infidèles.

Partout les Oblats mettent en pratique la devise de leur fondateur: "Il me faut annoncer l'évangile du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé". (S. Luc, IV, 43).

# SOEURS DE LA PROVIDENCE

**TRIBU DES  
CROW**  
MISSION  
DE SMOKE  
BANDERES  
ALBERTA

**TRIBU DES  
PIEDS NOIRS**  
MISSION  
SAINT-JOSEPH  
CLUNY  
ALBERTA

**TRIBU DES CROS**  
MISSION  
SAINT-HENRI  
FOUR  
SERRAILLON  
PRINCE ALBERT  
ALBERTA

**TRIBU DES CROS**  
MISSION  
SAINT-PIERRE  
LAC WAGASKA  
ALBERTA

**TRIBU DES CROS**  
MISSION  
SAINT-PIERRE  
LAC WAGASKA  
ALBERTA

**TRIBU DES CROS**  
MISSION  
SAINT-PIERRE  
LAC WAGASKA  
ALBERTA

**TRIBU DES CROS**  
MISSION  
SAINT-PIERRE  
LAC WAGASKA  
ALBERTA

**TRIBU DES  
ESKIMOS**  
MISSION  
SAINT-JEROME  
FAIRBANKS  
ALASKA

**Diocèse  
de  
SANT-LAMBERT LES  
SOEURS DE LA PROVIDENCE**

YVES DE ALBERTA	2 pr.
MANITOWA	1 mission
SEATTLE (Wash)	14 missions
OREGON (Ore)	3 missions
GREAT FALLS (Mont)	3 missions
BOISE (Idaho)	3 missions
CHICAGO	1 mission

MONTREAL	2 missions
SANT-HENRI	1 mission
QUEBEC	2 missions
GASPE	2 missions
HALLSBURY	1 mission
SANT-BONIFACE (MAN)	1 mission
PRINCE ALBERT (Sask)	1 mission

VALLÉE DE LA CHAUDIÈRE	2 missions
TRINITE	2 missions
OTTAWA	2 missions
SANT-JEAN (N.B.)	2 missions
QUEBEC	2 missions
MONTRÉAL	2 missions

BURLINGTON (Vt.)	2 missions
NEWARK (N.J.)	1 mission
NEW YORK (N.Y.)	1 mission
SAN FRANCISCO (Calif)	1 mission
MELBURN (Mont)	1 mission
ALASKA	1 mission

## 4 — Soeurs de la Providence

L'Institut de la Providence fut fondé à Montréal en 1843 par Sa Grandeur Monseigneur Ignace Bourget et la Très Honorée Mère Gamelin. Depuis sa fondation, il compte 4060 religieuses dont 2831 vivantes exerçant actuellement leur activité dans 106 établissements répartis en 15 diocèses du Canada et 12 des Etats-Unis.

Après neuf ans à peine de fondation, on réclame les soeurs comme missionnaires sur les rives encore païennes du Pacifique.

## Fondations Missionnaires:

- 1853—au Chili,
- 1856—au Fort Vancouver, Washington, E. U.
- 1864—aux Montagnes Rocheuses,
- 1894—au Lac des Esclaves,
- 1902—à Nome, (Alaska),
- 1910—à Fairbanks, (Alaska).

L'Institut compte actuellement douze établissements de missions sauvages, dont quelques-uns, surtout dans le Nord de l'Alberta, sont très difficiles d'accès et offrent ample matière à sacrifices et privations de toutes sortes. Ce sont des hôpitaux, dispensaires, écoles où les Soeurs se vouent au soin et à l'évangélisation de diverses tribus sauvages: Têtes Plates — Coeurs d'Alène — Nez-Percés — Castors — Kootenays — Cris — Montagnais — Pieds-Noirs — Esquimaux.

L'Institut possède deux noviciats, l'un à Montréal, l'autre à Seattle, Washington, E.-U., lesquels comptent 153 novices et 103 postulantes.

Maison-mère: 2311, rue Sainte-Catherine est, Montréal.



## 5 — Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal.

L'Institut des Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal fut fondé par madame d'Youville, le 31 décembre 1737.

Le but de la Congrégation de la Vénérable Mère d'Youville est le soin des malades, des vieillards, des enfants abandonnés, des pauvres, et des oeuvres de mission.

Elle compte soixante-cinq établissements au Canada ou aux Etats-Unis, et plus de treize cents Religieuses.

Doivent leur origine à cette Congrégation les Soeurs de la Charité de St-Hyacinthe, de Nicolet, de Québec, d'Ottawa et de Pembroke, qui forment des Instituts indépendants.

Elles sont répandues dans les Missions indiennes du Nord.

Les Soeurs Grises de Montréal arrivent à la Rivière-Rouge, en 1844. Le 24 septembre 1859, elles ouvrent au lac Ste-Anne une maison transférée, en 1863, à Saint-Albert. Elles fondent ensuite l'Ile-à-la-Crosse, le lac la Biche. Après vingt ans de mission dans le Nord-Ouest, elles voient s'ouvrir à leur dévouement l'immensité connue sous le nom d'Athabaska-Mackenzie. Du lac la Biche, les Soeurs Grises gagnent coup sur coup MacMurray, les Forts Chypewyan, Smith, Résolution — Grand lac des Esclaves — les Forts Providence et Simpson, au coeur du Mackenzie. Puis en 1925, elles franchissent d'un seul bond les 1,200 milles qui les séparent d'Aklavik, au bout du delta du Mackenzie, au delà du cercle polaire, où elles deviennent Missionnaires des Esquimaux.

Aklavik! dernier anneau de la chaîne qui relie le Québec apostolique aux extrémités septentrionales du monde ! Oui, les Filles de la Vénérable Mère d'Youville ont bien mérité de l'Eglise, elles qui n'ont pas craint de frayer la voie à l'Evangile en exerçant la Charité jusqu'aux extrémités de la terre !

Maison Mère et Noviciat: 1190, rue Guy, Montréal.



## 6 — Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

La Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, vouée à l'éducation de la jeunesse, fut fondée à Longueuil, P. Q., en 1843, par une Canadienne française, Mère Marie-Rose (Eulalie Durocher), avec l'approbation de Mgr Ignace Bourget et sous la direction des Oblats de Marie-Immaculée. En 1860, la maison-mère fut transférée à Hochelaga; en 1925, à Outremont. Ce Institut compte maintenant 2,641 professes vivantes, 51,500 élèves et 184 établissements: écoles, académies, pensionnats, 3 écoles normales, 4 écoles ménagères, 3 collèges, 2 écoles de nègres.

Ces religieuses ont établi des maisons dans le Québec, l'Ontario, le Manitoba, en Orégon (1859, alors pays de missions), en Californie et en Floride (1868), au Michigan, aux Illinois et dans l'état de New-York. Chaque année, elles opèrent des conversions à la foi (surtout chez les noirs), parmi leurs élèves ou les parents de ceux-ci: 96 en 1930.

L'esprit missionnaire a animé cette Congrégation dès le moment où le vénéré Mgr Bourget l'eut insufflé à la fondatrice et à ses compagnes: "Multipliez-vous, mes chères filles, leur disait-il, vous devez être des vases d'élection pour porter au loin la gloire des Saints Noms de Jésus et de Marie"; leur formation spirituelle primitive par les Oblats de M.-I. y contribua largement: Mère Marie-Rose n'écrivait-elle pas à son frère, le R. P. Flavien Durocher, O.M.I., missionnaire chez les sauvages: "Nous serions trop heureuses si un jour nous étions trouvées dignes d'aller partager vos peines".

La voix du Souverain Pontife est venue donner un nouvel élan à la vocation apostolique des filles de Mère Marie-Rose, en cette année où s'est ouvert à Rome le Procès de sa Réputation de Sainteté, etc. Encouragées par des recrues providentielles et par la déclaration de S. S. Pie XI: "L'Afrique tient la première place dans l'oeuvre missionnaire", elles vont s'en aller, dès 1931, se dévouer au Basutoland, autrefois évangélisé par le maître des novices des débuts de leur Institut, Mgr Allard, O. M. I., La Vie de la Fondatrice que publie le R. P. Duchaussois, O. M. I., dira plus amplement quelles traditions inspirent ces futures Missionnaires.

Maison-mère et noviciat: Outremont, près Montréal,  
1420, boulevard Mont-Royal.



## 7 — Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang

Les Soeurs du Précieux-Sang, première Congrégation contemplative au Canada, furent fondées, à Sainte-Marguerite, le 14 septembre 1861, par Mgr Joseph Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe, et la révérende Mère Catherine-Aurélie, née Aurélie Caouette.

Le but spécial de cet Institut est de rendre d'incessants hommages d'adoration et de réparation au Sang très précieux de Notre-Seigneur dans le Sacrement de l'autel.

Le 8 mai 1924, sur la demande de l'évêque du Tchély, sept Soeurs du Précieux-Sang allaient s'établir à Sienhsien, et en 1929 trois autres allaient les rejoindre.

Le Monastère du Précieux-Sang de Montréal est situé No. 4361, boulevard Décarie.

## 7a—Soeurs Franciscaines de l'Immaculée-Conception.

L'Institut des Soeurs Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception fut fondé en 1873 à Belle-Prairie, Minn., E.-U. dans le but de travailler à la conversion des sauvages, par la T. R. Mère Marie-Ignace Hayes, religieuse du Tiers-Ordre Régulier de saint François d'Assise.

La petite famille religieuse s'est développée sous la bénédiction de Dieu. Les fondations se multiplièrent tant aux Etats-Unis qu'au Canada, où, en 1912, Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal, qui avait connu ces Religieuses-Missionnaires à Rome, leur concéda bienveillamment l'entrée de son diocèse, en faveur de la paroisse italienne de Notre-Dame de la Défense, Montréal. Dix-neuf religieuses s'y dépensent auprès de sept cents élèves.

Dans les Missions qui leur sont confiées en Egypte les Soeurs Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception comptent plusieurs Canadiennes.

La Maison Mère s'est établie à Rome. L'Institut possède deux noviciats, un à Rome, et l'autre à Newton, près de Boston, Mass., E.-U.



8 — L'Oeuvre de la Propagation de la Foi

Monseigneur Bourget, dans sa lettre pastorale du 3 décembre 1874, attribuait à la Propagation de la Foi l'expansion du règne du Christ en ce pays. Après avoir exalté l'excellence de cette oeuvre, il invitait tous ses diocésains à s'inscrire dans les registres de cette association, "registres, dit-il, qui sont, à mes yeux, comme un livre de vie".

Monseigneur Gauthier faisait écho à cette grande parole quand, le 5 décembre 1923, il recommandait l'établissement de cette oeuvre et se réjouissait de ce que le *Motu Proprio* de Pie XI, en date du 3 mai 1922, "allait fournir à notre zèle l'heureuse occasion de reprendre sa vigueur et sa bienfaisante activité d'autrefois."

Le 3 mai 1922, le Pape concentra cette oeuvre à Rome. A cette occasion, une réorganisation se fit au Canada, qu'on divisa en deux parties, l'est et l'ouest. L'est comprend la province de Québec et les provinces maritimes. Voici la marche croissante des collectes qui ont été faites pour cette oeuvre dans les cinq dernières années.

1925	.....	\$ 90,513.19
1926	.....	95,534.95
1927	.....	108,376.13
1928	.....	118,445.48
1929	.....	141,921.22

Le diocèse de Montréal, dans la même période, a fourni, à lui seul, les sommes suivantes :

1925	.....	18,895.15
1926	.....	20,407.68
1927	.....	22,156.22
1928	.....	24,278.60
1929	.....	35,613.94

La contribution ordinaire des membres est fixée à 52 sous par année. L'aggrégation perpétuelle, qui s'adresse plutôt à la classe aisée, s'élève à \$40.00.

Le siège de la Propagation de la Foi est, pour chaque diocèse, l'évêché du lieu. Les faveurs spirituelles, communes à tous les associés, sont d'une valeur inappréciable.



## 9 — L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre est l'une des trois grandes Oeuvres missionnaires de l'Eglise. Elle a pour but de contribuer par des prières et des aumônes à la formation de bons prêtres indigènes dans les pays de missions. Elle construit des petits et des grands séminaires dans les missions et les subventionne, et elle aide les enfants pauvres des pays de missions qui veulent devenir prêtres à défrayer leur éducation cléricale.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre a pris naissance en France. Elle doit son origine à l'initiative de deux pieuses dames de Caen, qui la fondèrent en 1889 pour venir en aide aux séminaristes de Nagasaki, au Japon. Elle s'est développée modestement comme oeuvre particulière jusqu'en 1919, où elle fut recommandée à tous les fidèles dans l'encyclique *Maximun illud*, dans laquelle le Pape Benoît XV demande la formation de prêtres indigènes dans toutes les missions. L'année suivante, en 1920, elle devint oeuvre pontificale et reçut sa première constitution. Elle a reçu sa constitution définitive en 1929, et elle a été mise sur le même pied que la Propagation de la Foi, avec une organisation exactement semblable, tout en gardant ses méthodes propres.

Elle existe maintenant dans presque tous les pays catholiques, notamment en France, en Italie, en Belgique, en Hollande, en Angleterre, au Canada. Les recettes de l'année 1929 ont été de \$600,000. Plusieurs séminaires ont été construits et plus de 4,000 séminaristes ont été assistés.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre a été fondée au Canada en 1925. Elle existe actuellement dans cinq diocèses. Elle a eu près de \$20,000 de recettes en 1929. Les bienfaiteurs canadiens ont payé la pension de quatre-vingts séminaristes, et deux séminaires chinois auront bientôt été construits entièrement avec des aumônes canadiennes.

L'Oeuvre a son bureau à Montréal,  
308, rue Ste-Catherine est.



## 10 — L'Oeuvre de la Sainte-Enfance.

L'Oeuvre de la Sainte-Enfance a été fondée en 1843 par un illustre évêque français, Monseigneur Forbin-Janson. Au Canada, Monseigneur Bourget et Mgr Fabre lui donnèrent leurs meilleurs encouragements, mais c'est surtout sous l'heureuse impulsion de Mgr Bruchési que l'oeuvre a pris l'extension que nous constatons aujourd'hui.

Depuis l'origine de l'Oeuvre, les sous de la Sainte-Enfance ont permis de recueillir et de baptiser plus de vingt millions d'enfants. La plupart sont morts. Rien d'étonnant quand on a vu dans quel état lamentable ils sont apportés dans les crèches. Ceux qui survivent sont élevés dans la religion catholique et fondent plus tard des foyers chrétiens. D'autres se vouent à la virginité et deviennent d'excellents auxiliaires catéchistes des missionnaires.

La Sainte-Enfance subventionne aujourd'hui plus de 360 missions.

Sa Sainteté Pie XI, le Pape des Missions, disait au Directeur général de l'Oeuvre, Mgr Mério: "La Sainte-Enfance est une oeuvre très belle, non seulement parce qu'elle fournit aux missions des sommes considérables, mais surtout parce qu'elle forme les enfants à l'apostolat. Nous désirons très ardemment que l'Oeuvre déjà si prospère se développe encore et de plus en plus. Nous formons ce souhait à cause des missions qu'elle soutient, des pauvres enfants païens à qui elle donne la vie de l'âme et aussi pour tous les petits associés dont elle stimule le zèle, éveille la charité et suscite l'esprit d'apostolat".

Sa Grandeur Monseigneur Bruchési a toujours porté le plus vif intérêt à la diffusion de la Ste-Enfance. "Oui, l'Oeuvre de la Ste-Enfance va s'établir partout dans notre généreux diocèse, et nous avons confiance qu'elle reverra ses plus beaux jours", écrivait Mgr l'Archevêque, le 26 février 1917, aux SS. de l'Immaculée-Conception.

C'est surtout dans les écoles que doit être établie la Sainte-Enfance. Rien de plus facile, il suffit d'un peu de dévouement de la part des professeurs.

Les SS. de l'Immaculée-Conception ont charge de l'Oeuvre dans les diocèses de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Rimouski, Joliette, Saint-Hyacinthe et Chicoutimi.



## 11 — Compagnie de Saint-Sulpice

Les Sulpiciens sont venus en Nouvelle-France, en 1657, comme Missionnaires.

Ils ont tout de suite attiré les Indiens à Ville-Marie et les ont groupés en mission sédentaire à la Montagne, dès 1676.

Ils fondèrent aussi la mission de *Kenté*, près de Trenton, au bord du lac Ontario (1668-1680). De là, ils rayonnèrent dans tout le pays de l'Ottawa à Niagara, et de la baie Georgienne au lac Ontario.

On leur doit encore la Mission de la Présentation, dans les îles de Dorval, et celle de l'île aux Tourtes, en face de Senneville.

Ces trois Missions furent peu à peu absorbées par celle de la Montagne de Montréal. Celle-ci, transportée d'abord au Sault-au-Récollet, en 1696, s'établit définitivement à Oka, sur les bords du lac des Deux-Montagnes, en 1721. Elle existe encore.

L'Acadie reçut aussi plusieurs Missionnaires sulpiciens de 1686 à 1756.

La Mission d'Oka essaima en 1749 et fonda une nouvelle Mission de la Présentation, qui donna naissance à la ville d'Ogdensburg: ce poste de Missionnaires fut fermé en 1760. D'autres Missionnaires, partis d'Oka, évangélisèrent le Témiscamingue, vers 1838. De nos jours, un Sulpicien de Montréal est Missionnaire des Mexicains au Colorado.

Il faut signaler que les Sulpiciens, venus aux Etats-Unis pendant la Révolution Française, se répandirent comme Missionnaires dans plusieurs Etats du sud-est, et le long de l'Ohio et du Mississipi.

Enfin, Saint-Sulpice de Paris vient de fonder, à Hanoï, au Tonkin, un séminaire des Missions.

Nous devons donc considérer les Sulpiciens comme les premiers Missionnaires établis à Montréal. Et par leur enseignement ils ont donné aux Missions une multitude de prêtres.



## 12 — Missionnaires du Sacré-Coeur.

C'est à un prêtre du diocèse de Bourges (France) que la Société des Missionnaires du Sacré-Coeur doit son existence.

L'abbé Jules Chevalier (né le 15 mars 1824) n'était alors que vicaire d'une paroisse du centre de la France, Issoudun, quand, avec un de ses compagnons, il jeta les fondements d'une société de Missionnaires qui se consacraient au ministère de la parole dans le diocèse de Bourges d'abord, puis plus tard dans toute la France et à l'étranger et qui travailleraient tout particulièrement à faire connaître et pratiquer la dévotion au Sacré-Coeur.

Le projet conçu le 8 décembre 1854 ne tarda pas à devenir une réalité. Au mois de septembre 1855, la nouvelle Société était officiellement établie à Issoudun avec le nom de *Missionnaires du Sacré-Coeur*.

Elle commença à s'implanter dans le diocèse de Bourges. Avec le temps elle essaima dans les autres provinces de France puis à l'étranger. Aujourd'hui elle est répandue dans le monde entier et comprend sept Provinces florissantes, une Quasi-Province et deux sections régionales.

Dès 1881, elle se chargea de missions en pays infidèles. Elle comptait, en 1929, 1564 sujets dont plus de 400 travaillent à la conversion des infidèles dans les cinq parties du monde. Le Saint-Siège lui a confié 5 importants Vicariats apostoliques et 3 Préfectures, sans parler des deux vastes Missions qui s'organisent actuellement l'une au Kwei-Tcheou en Chine, et l'autre à Java.

Elle se recrute au moyen d'Ecoles Apostoliques qu'elle a fondées dans chacune de ses Provinces et que fréquentaient en 1929, 993 élèves aspirants Missionnaires.

La Société est implantée depuis 1900 au Canada où, en poursuivant le but que lui a assigné son Fondateur, elle prépare, dans des oeuvres de formation florissantes, des sujets pour ses Missions d'Océanie, spécialement pour celle de la Papouasie, où se dévouent actuellement huit Canadiens, un Prêtre et sept Frères.



## 13 — Compagnie de Jésus

Dans la pensée de son fondateur, saint Ignace de Loyola, la Compagnie de Jésus devait être un Ordre missionnaire. C'est pourquoi les premiers Jésuites firent le voeu d'*aller en quelque pays que ce soit, chez les fidèles et infidèles*. Moins d'un an après l'approbation des Constitutions de l'Ordre, en 1541, saint François Xavier était envoyé missionnaire aux Indes.

Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles les Jésuites ouvrirent successivement des missions en Chine, aux îles Philippines et Mariannes, en Turquie, en Afrique dans l'Abyssinie et le Congo. Dès la découverte de l'Amérique, les fils de saint Ignace s'étaient répandus dans les colonies espagnoles de l'Amérique du Sud, et dès 1625 ils venaient porter les lumières de l'Évangile dans la Nouvelle-France.

La Compagnie de Jésus compte dans ses soixante-cinq missions environ deux millions de catholiques, pour lesquels se dévouent 2,400 de ses membres.

Une oeuvre chère à la Compagnie est bien celle des séminaires indigènes. Déjà, en 1925, elle avait la direction de vingt séminaires.

Les Jésuites dirigent en pays de mission huit Universités, quarante-sept Collèges, cinquante-deux Ecoles industrielles, et environ huit mille Ecoles primaires. Ils donnent l'instruction à environ 300,000 élèves.

Dans les missions qui leur sont confiées, ils ont établi dix léproseries, quarante et un hôpitaux, cent sept orphelinats et cent trente-trois dispensaires.

La Maison-mère est à Rome.

Au Canada la Compagnie possède deux Provinces, celle du Bas-Canada, avec résidence provinciale au Collège Ste-Marie, scolasticat à l'Immaculée-Conception, noviciat au Sault-au-Récollet (Montréal); celle du Haut-Canada, avec résidence provinciale à Toronto, scolasticat et noviciat à Guelph (Ontario).



## 13a — Compagnie de Jésus

Le Jésuite canadien rivalise de zèle dans l'immense champ du Père de famille avec ses frères de l'Ancien comme du Nouveau Monde. Si son travail reste caché, le résultat n'en est pas moins réel et solide, témoins les belles missions de l'Ontario, de Caughnawaga, d'Alaska et du Siu-Tchéou, Chine.

*Les Missions sauvages d'Ontario:* Ces missions ont été confiées à la Compagnie de Jésus en 1842, par Monseigneur Power, évêque de Toronto, au retour des Jésuites au Canada, rappelés par Monseigneur Bourget.

Les différents postes sont: Wikwemikong, Petit Courant, dans l'île Manitouline; Cape Croker, Killarney, sur les bords de la baie Georgienne; Spanish, Spragge, Garden River, sur les bords du lac Huron; Fort William, sur les bords du lac Supérieur; Nipigon, dans l'intérieur des terres de l'Ontario ouest, sans parler des dessertes qui dépendent des centres, ce qui couvre une superficie de 85,000 milles carrés.

Une superbe Ecole Industrielle s'élève à Spanish où Odjibwés et Iroquois sont initiés à divers métiers. Une quarantaine de Pères et de Frères se dévouent dans ces missions parmi les 29,000 Indiens.

*Siu-Tchéou, Chine:* En 1924, le Siu-Tchéou, qui faisait partie de la mission du Kiang-Sou, confiée aux Jésuites de la province de Paris, était cédé aux Jésuites canadiens.

Ce territoire, situé au nord de la Province civile du Kiang-Sou, a environ 200 milles de long et à peu près 60 milles de large. La population se chiffre à 8,000,000.

Le Rév. Père Edouard Lafortune est supérieur de la mission, ayant sous lui treize Jésuites, et dix prêtres séculiers chinois.



## 14 — Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame

La Congrégation de Notre-Dame est née d'une pensée d'apostolat et d'un désir fervent d'imiter la vie voyageuse de la très sainte Vierge. On reconnaît à sa fondatrice la gloire d'avoir créé la soeur missionnaire, telle que nous la connaissons aujourd'hui. Marguerite Bourgeoys, en partant pour le Canada le 20 juillet 1653, avait conscience d'y venir faire oeuvre d'évangélisation par l'instruction des personnes de son sexe, et la parole qu'elle devait adresser dans la suite, à ses compagnes, en les envoyant en mission: "Allez, mes Soeurs, recueillir les gouttes du sang de Notre-Seigneur qui se perdent par l'ignorance des peuples" cette parole fut son mot d'ordre, quand elle quitta sa patrie pour une terre étrangère.

Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame n'ont plus aujourd'hui de missions, au sens propre du mot, mais la pensée inspiratrice de leur fondation est encore tellement subsistante, qu'on dit toujours d'une Soeur qui laisse la maison mère pour aller enseigner: "Elle part pour mission" et cela tout naturellement; c'est la formule consacrée par la tradition.

Et dans chacune des maisons de l'Institut, à la prière qui précède le repos du soir, la semainière supplie la Sainte Trinité de répandre ses bénédictions "sur notre communauté, sur les prêtres qui la conduisent et sur nos Soeurs qui sont en mission." Elle continue: "Je vous prie aussi pour la conversion des infidèles et des sauvages, pour les missions qui se font pour cela, etc." C'est la même formule de demande que récitaient, il y a deux siècles, la Mère Bourgeoys et ses premières compagnes.

Si la Congrégation n'a pas encore de missions, en pays étrangers, elle vit dans l'espérance de ce bonheur, pour un avenir qu'elle souhaite être très rapproché.

La Congrégation de Notre-Dame, fondée en 1653, compte aujourd'hui 2,648 religieuses professes, donnant l'instruction à 50,000 élèves dans 172 établissements: écoles, académies, pensionnats, écoles normales dont une classico-ménagère, collèges classiques (Montréal, Antigonish) et un Institut Pédagogique.

Maison mère et noviciat 3040, rue Sherbrooke ouest, Montréal.



15 — Frères Mineurs (Franciscains)

L'Ordre des Frères Mineurs fournit à l'Eglise 20,550 religieux, dont 3,340 Missionnaires en pays infidèles.

*L'apostolat des Franciscains canadiens s'exerce:*

*Au Japon:*

*Préfecture apostolique de Kagoshima, embrassant 55 îles, ne compte encore que 3,793 chrétiens, contre 2,025,360 païens.*

*Couvent de Taniyama, où les jeunes Missionnaires s'initient à la langue;*

*Collège Séraphique à Nagasaki, pour les Japonais.*

*Noviciat à Tokio, également pour les Japonais.*

*16 Pères et 2 Frères convers travaillent actuellement à l'évangélisation du Japon.*

*En Chine:*

*Les Pères canadiens auront bientôt un territoire assigné à eux seuls. Ils travaillent avec les autres Franciscains aux Missions de Chefoo, (4 Pères), de Wei-Hai-Wei, (2 Pères), de Tayuanfu, (2 Pères). Dans ce dernier poste, le R. P. Bonaventure Péloquin doit veiller au développement des Religieux cathéchistes, et à la publication de la Revue "Apostolicum".*

*Au Thibet:*

*Le R. P. Barnabé Lafond se dévoue dans une léproserie, avec un autre Père et deux Frères convers.*

*En Terre Sainte:*

*La première Mission du monde, fondée par saint François en 1219. Elle comprend 196 religieux, fils de la Custodie, et 236 religieux prêtant leur secours pour six ans; de ce nombre, nous comptons trois Pères et sept Frères convers canadiens.*

*Ils conservent au Saint-Siège et à la Catholicité "la relique la plus chère", la patrie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et dispensent leur ministère aux catholiques orientaux.*

*L'entretien spirituel et matériel de ces Missions, en outre de l'héroïsme et des sacrifices des Missionnaires, exigent des compatriotes: **la prière.***

*Procure des Missions franciscaines, 2010, rue Dorchester ouest, Montréal.*



148 LA SEMAINE MISSIONNAIRE

## 16 — Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie

L'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie, fondé en 1877 par Mère Marie de la Passion, Hélène de Chapotin de Neuville, possède actuellement (1930) 223 maisons, dont 65 en Europe, 14 dans l'Amérique du Nord et 144 en pays de missions réparties en Asie, Afrique, Amérique du Sud et Océanie.

La fondation de la première maison en Amérique du Nord se fit à Québec, en 1892, du vivant de la Vénérée Mère Fondatrice. L'Institut compte actuellement 6,000 membres dont 650 professes canadiennes; 475 se trouvent aujourd'hui à l'étranger, surtout en mission.

Son but essentiel est l'apostolat et cet apostolat s'exerce d'abord par la prière, l'adoration du Très Saint Sacrement quotidiennement exposé, l'offrande de victime pour l'Eglise et les âmes.

Les Franciscaines Missionnaires secourent tout spécialement les pauvres et les enfants.

**En mission:** *crèches, orphelinats, asiles, écoles et pensionnats, ateliers d'arts féminins.* Ces diverses oeuvres groupent actuellement 60,000 enfants au Congo, aux Indes, en Chine, etc.

Des religieuses-médecins et des Soeurs infirmières diplômées soignent les malades dans plus de 50 hôpitaux; d'autres dans 8 *lazarets* soignent des pestiférés; 1,939 lépreux sont reçus et pansés dans 9 léproseries. Enfin près de 3 millions de malades passent annuellement dans les *dispensaires*.

Les religieuses, par des tournées missionnaires, vont encore à la recherche des pauvres et des malades. Cet exercice de charité est pour beaucoup d'âmes une révélation de la Vérité. Les statistiques relèvent actuellement plus de 40,000 baptêmes "in articulo mortis" et ce chiffre augmente chaque année.

Maison Provinciale et noviciat: Grande-Allée, Québec.



## 17 — Frères Mineurs Capucins

Les Capucins de la Province de Toulouse ont au Canada cinq fondations dont la plus ancienne est celle d'Ottawa, en 1890, puis celles de Ristigouche, de Limoilou, de Montréal, et du Lac Bouchette.

L'Ordre compte environ 12000 religieux répandus dans le monde entier; plus de 1200 sont dans les Missions de la Propagande.

Voilà quatre-vingts ans que les Capucins de France prodiguent leur plus pur dévouement dans la Mission d'Abyssinie. Depuis 1919, cinq ou six Canadiens travaillent avec eux. Le premier résultat, celui qui seul importe, c'est évidemment le ciel ouvert et le ciel donné à des millions d'âmes.

Actuellement, sur une population de 5 à 6 millions, hérétiques et païens, ils comptent 10,000 catholiques. Avec ceux de Kaffa, cédés en 1913 et en 1925 aux Pères de la Consolata, ils seraient 30,000.

Soixante-six écoles, dont deux professionnelles, deux séminaires, douze prêtres indigènes, une congrégation de soeurs indigènes, quarante catéchistes, telles sont les oeuvres de la Mission de l'Abyssinie. Le Vicariat peut être justement fier de ses vingt-trois dispensaires et de ses treize pouponnières. Mais voici la perle de la charité évangélique: la léproserie.

La lèpre, cette épouvantable maladie, sévit en Abyssinie à l'état endémique. En 1901, une léproserie se construisait avec de l'héroïsme plus encore qu'avec de l'argent. L'oeuvre était de Dieu..... et elle triompha de toutes les contradictions. Un Capucin a déjà succombé à l'écrasante et sublime tâche.

Depuis le début, 300 musulmans adultes ont embrassé la vraie foi et dans le calme cimetièrre de la "Léproserie Saint-Antoine", on peut voir plus de 250 tombes surmontées de la croix.....

Noviciat des Pères Capucins: Limoilou. Scolasticat et Provincialat: La Réparation, Montréal.



## 18 — Soeurs Carmélites

L'Ordre antique du Carmel, réformé au XVI<sup>e</sup> siècle par sainte Thérèse d'Avila, est un Ordre mixte, c'est-à-dire joignant aux austérités de la vie contemplative les labeurs de la vie active. L'illustre Réformatrice, dévorée de zèle pour le salut des âmes, en rajeunissant le vieil Ordre élianique l'a fortement imprégné de l'esprit d'apostolat.

Les membres du deuxième ordre (les Carmélites) ont voulu, elles aussi, répondre dans la mesure de leurs attributions, c'est-à-dire par une immolation silencieuse et parfois héroïque, à l'appel de nombreux évêques d'Orient sollicitant pour le bénéfice de leurs diocèses les forces spirituelles dont disposent les maisons de contemplation.

Depuis soixante-dix ans, un grand nombre de Carmélites, brisant généreusement les liens de la patrie, de la famille et du berceau religieux, s'en sont allées en Palestine, aux Philippines, en Chine et en Australie, parfois sous un climat meurtrier, vivre leur rude vie d'amour !

Toutes les grandes austérités de la Règle sont généreusement observées dans ces Missions lointaines, telles: la clôture stricte, l'abstinence perpétuelle, le grand jeûne monastique de huit mois, l'office canonial, etc. Les Carmélites indigènes, chinoises, annamites, indiennes comprennent très bien la beauté et la valeur de leur vocation, mais elles sont encore inaptées aux charges, ce qui nécessite le recrutement de sujets européens ou américains pour occuper ces différents postes.

A l'heure actuelle huit Canadiennes dont deux professes et une tourière du Carmel de Montréal et quatre anciennes novices de ce même monastère ont répondu vaillamment à de pressants appels venus de différents Carmels d'Orient.

Monastère: 351, avenue du Carmel, Montréal.



## 19 — Frères du Sacré-Coeur.

Fondée à Lyon, France, en 1821, par le Très Rév. Père André Coindre, cette Congrégation, dont le but est exclusivement l'enseignement, s'est répandue principalement en France, en Espagne, en Belgique, aux Etats-Unis et au Canada.

Le premier établissement des Frères du Sacré-Coeur, au Canada remonte en 1872. Ils fondaient alors leur maison d'Arthabaska, diocèse de Nicolet, devenue ensuite maison provinciale pour tout le Canada. En 1912 une autre province fut établie à St-Hyacinthe.

Les services inappréciables que nos Frères nous rendent "à la maison", pourquoi ne nous les rendraient-ils pas "dans la brousse" ? Cette question, le Missionnaire se la pose et il la résout en faisant appel à leur dévouement. C'est ainsi qu'en mai 1928, les FF. Théophile, Aldémar et Aimé des Frères du Sacré-Coeur de la province d'Arthabaska, dociles à la voix de Mgr Fouquier, S.J., vicaire apostolique, allaient prêter main-forte aux apôtres de Madagascar.

Cette île fortunée, sise dans la zone torride, à 240 milles de la côte d'Afrique, compte 3,500,000 habitants, dont quelque cent mille à peine sont catholiques. Tananarive, avec ses 80,000 âmes en est le centre intellectuel, commercial et religieux, et c'est de ce foyer que nos Frères font rayonner l'influence catholique sur la jeunesse étudiante (15,000 élèves environ), plus ou moins atteinte par le protestantisme.

La province de Montréal ne tarda guère à suivre l'exemple de son aînée et en août 1929, les FF. Anthime, Roméo, Emilien et Henri s'embarquaient pour le Soudan égyptien.

Cette contrée est sous la domination conjointe de l'Egypte et de l'Angleterre. Fertile, grâce aux irrigations du Nil, elle nourrit abondamment ses 8,000,000 d'habitants. Cependant l'instruction y est encore à l'état d'organisation et la religion catholique peu connue, puisqu'elle n'y a gagné encore que 8,000 adeptes. C'est dans ce pays neuf que nos Frères déploient leur zèle, secondant les efforts des prêtres Missionnaires. Outre le soudanais, ils enseignent l'anglais, langues officielles du Soudan.



RELIGIEUSES DU SACRÉ-COEUR

## 20 — Religieuses du Sacré-Coeur

“Cette petite Société est toute consacrée à la gloire du Sacré-Coeur de Jésus et à la propagation de son culte.....”  
Telles sont les paroles par lesquelles s’ouvrent les Constitutions de cet Institut. Le reste, sanctification personnelle, éducation de la jeunesse, multiples oeuvres de zèle, activité missionnaire, tout n’est que moyen pour une telle fin.

C’est le désir de propager la dévotion au Sacré-Coeur qui, dès le début de sa carrière, attirait invinciblement sainte Madeleine-Sophie vers le Canada; c’est ce même désir qui entraîna vers la Louisiane et le Chili la Vénérable Philippine Duchesne et la Mère du Rousier. Aujourd’hui les rêves apostoliques de sainte Madeleine-Sophie se sont réalisés; rangées sous l’étendard de saint Ignace, dont elles suivent la règle, ses sept mille filles, réparties en cent cinquante-huit maisons, sont répandues dans les cinq parties du monde. Mentionnons les principaux centres missionnaires de l’Institut:

L’Asie en compte trois: Tokio, Kobé et Shanghai où plus de 1300 enfants reçoivent soit l’éducation chrétienne, soit au moins les premières notions qui les achemineront peu à peu vers la vraie foi. Sept religieuses canadiennes s’y dévouent actuellement.

La Louisiane a ses écoles pour les enfants de couleur, et au Mexique, le Sacré-Coeur attend des jours meilleurs pour reprendre son apostolat auprès des Indiens.

En Afrique, tandis que Le Caire et Héliopolis tâchent d’entamer le bloc musulman, au Congo Belge, Léopoldville et Madingba ouvrent, avec un même zèle, leurs portes aux enfants des colons et à ceux de la brousse.

En Océanie, c’est surtout par l’aide aux Missions que les huit maisons de l’Australie et de la Nouvelle-Zélande s’efforcent de répandre la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus.

Les Religieuses du Sacré-Coeur ont deux Maisons d’Education à Montréal: un pensionnat au Sault-au-Récollet et un demi-pensionnat au numéro 3635, avenue Atwater.



## 21 — Congrégation de Sainte-Croix.

Les Religieux de Sainte-Croix, Prêtres et Frères, ont été fondés au Mans, France, en 1835, par le T. Rév. Père Moreau.

Les premiers Religieux de Sainte-Croix venus au Canada s'établirent à Saint-Laurent, en 1874, à la demande de Monseigneur Ignace Bourget.

Ils dirigent les maisons d'enseignement classique, Collège de Saint-Laurent, Université de Memramcook, Externat Classique de Sainte-Croix, à Montréal; les collèges commerciaux de la Côte-des-Neiges, de Saint-Césaire; de nombreuses écoles dans le diocèse de Montréal. Ils sont les gardiens de l'Oratoire Saint-Joseph et administrent aussi quelques paroisses.

Depuis 1852 ils sont Missionnaires au Bengale (Indes). Rome confiait à la province canadienne, en 1927, le diocèse de Chittagong, au Bengale. Monseigneur Alfred LePailleur, C. S. C. était peu après nommé premier évêque de ce diocèse.

Maison provinciale: Oratoire Saint-Joseph, Montréal; noviciat: Ste-Geneviève; scolasticat: 23, rue Ste-Famille, Québec.

## 21a—Soeurs de Sainte-Croix.

Fondée par le T. Rév. Père Moreau, en 1841, pour l'enseignement de la jeunesse, la Congrégation des Soeurs de Sainte-Croix vint s'établir à Saint-Laurent en 1847.

La branche canadienne de la Congrégation fut déclarée indépendante en 1883. Elle compte des maisons d'enseignement dans les provinces de Québec et d'Ontario, et aux Etats-Unis. Comme Missionnaires, elles sont établies dans le vicariat apostolique de Grouard depuis 1920 et dans le diocèse de Chittagong, au Bengale, depuis 1928.

Maison-mère et noviciat: Saint-Laurent.



## 22 — Frères de l'Instruction Chrétienne

En 1886, à l'époque où, par suite d'une laïcisation persécutrice, disparaissaient les unes après les autres les nombreuses écoles tenues par les Frères de l'Instruction Chrétienne à la Guadeloupe, à la Martinique et à Cayenne, le Frère Ulysse, alors à Saint-Pierre Miquelon, se rendait à Montréal, au collège Sainte-Marie, comme professeur. Il transplantait sur le sol si fécond du Bas-Canada un rameau destiné à prendre des proportions telles qu'à quarante-quatre ans de distance, il donnait naissance à deux branches vigoureuses, le discrit de Montréal ayant son siège à Laprairie et celui de Québec dont la maison principale se trouve à la Pointe-du-Lac.

Les Frères du Canada héritèrent tout de suite de l'esprit apostolique de leurs Frères de France auxquels ils donnèrent dans plusieurs Missions un concours appréciable. A l'heure marquée par la Providence, ils fondèrent pour leur propre compte, aux Etats-Unis, en 1903, en Angleterre, en 1922, et en Ouganda, en 1926.

La Congrégation possède actuellement des Missions florissantes en Egypte et à Tahiti, où des collèges catholiques donnent une formation hautement appréciée.

La Mission de l'Ouganda, Est africain, fondation de date récente (1926), due à l'initiative de Monseigneur John Forbes, des Pères Blancs, est uniquement canadienne et comprend quinze Frères exerçant leur zèle dans cinq écoles: deux collèges et trois High Schools. Ils viennent d'ouvrir, en vue du recrutement, un juvénat qui donne de grandes espérances. Cette Mission, appelée à un magnifique avenir, continue de recevoir des Missionnaires du Canada.

Dès leur arrivée, les Frères ont eu à lutter avec les écoles protestantes. Du premier coup, leurs élèves se sont placés en tête des concours quant au nombre des succès et quant aux places obtenues. Ces brillants résultats, dus au dévouement inlassable des Missionnaires, contribueront sans doute au développement de l'Eglise catholique dans ces pays plongés hier encore dans les ténèbres de l'idolâtrie.



SOEURS MISSIONNAIRES DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE



CHARITAS

23

23 — Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique.  
(Soeurs Blanches).

La Congrégation des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique a été fondée en 1869 par le cardinal Lavigerie pour travailler à la régénération de la femme païenne, et par elle, au relèvement de la société.

Exclusivement vouées à l'apostolat en Afrique, les Soeurs Blanches se dépensent spécialement dans les Missions confiées à la Société des Pères Blancs.

Oeuvres: Il n'y a pas de Soeurs converses dans la Congrégation. Dans leurs travaux apostoliques, les Soeurs embrassent toutes les oeuvres de charité et de miséricorde auprès des indigènes. Les principales sont les suivantes:

- 1o—Le catéchisme aux enfants et femmes indigènes.
- 2o—Les dispensaires, léproseries, hôpitaux, hospices.
- 3o—Les asiles, orphelinats, écoles, ouvriers, refuges.
- 4o—Les visites aux indigènes pour motifs de charité.
- 5o—La formation des religieuses indigènes.

La Congrégation compte actuellement 114 établissements, dont 92 en Afrique, 18 en Europe, 3 au Canada et 1 aux Etats-Unis.

Le nombre des religieuses professes est de 888; celui des novices 141; celui des postulantes, 70.

Voici les statistiques des oeuvres pour 1929:

Malades soignés dans les hôpitaux, léproseries et dispensaires .....	2,196,925
Enfants instruits et catéchisés.....	33,078
Jeunes filles et femmes fréquentant les ouvriers	4,675
Adultes catéchisés dans les tournées catéchistiques	15,812
Religieuses indigènes formées par les Soeurs	330

Adresse du Postulat des Soeurs Blanches: Chemin Gomin, Sillery, Qué. Procures à Lévis et à Ottawa.



## 24 — Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)

En 1868, le cardinal Lavigerie fondait, près d'Alger, la Société des Missionnaires d'Afrique, que la voix populaire allait bientôt appeler, à cause de leur costume arabe, les Pères Blancs.

Un double but leur était imposé: l'apostolat auprès des musulmans de l'Afrique du Nord; l'évangélisation des Nègres de l'Afrique centrale.

Grâce à Dieu, ce programme a été magnifiquement réalisé.

1.—Le champ d'apostolat des Pères Blancs couvre aujourd'hui en Afrique des territoires dont la superficie égale les trois quarts de celle du Canada, et que peuplent plus de vingt millions d'habitants.

2.—Les résultats, après soixante ans d'apostolat, se chiffrent ainsi: population chrétienne (néophytes et catéchumènes), 801,691; catéchistes, instituteurs et institutrices, 5,155, instruisent sous la direction des Missionnaires 196,362 garçons et filles.

3.—L'Oeuvre du clergé indigène a pris dans ces Missions une extension extraordinaire, comme nulle part ailleurs chez les Nègres d'Afrique. Dans les Missions de l'Afrique orientale on compte aujourd'hui onze petits séminaires (700 élèves) et cinq grands séminaires (150 élèves), d'où sont déjà sortis 75 prêtres indigènes actuellement vivants.

Du millier de membres que compte la Société des Pères Blancs, 651 sont employés aux oeuvres d'apostolat direct et les autres se dépensent dans les diverses maisons de propagande et de recrutement. Le Canada a déjà fourni à ce contingent d'apôtres plus de 155 Prêtres et Frères, aspirants compris.

Douze d'entre eux ont déjà reçu la récompense de leurs travaux dans l'éternité bienheureuse. Deux ont été élevés aux honneurs de l'épiscopat: le regretté et vénéré Monseigneur John Forbes, qui fut coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda, et Monseigneur Edouard Michaud, actuellement vicaire apostolique de Tabora; enfin Monseigneur Oscar Morin est depuis quatre ans préfet apostolique de Navrongo (Côte d'Or). Il est à remarquer que tous trois sont originaires du diocèse de Montréal.

Postulat: Everell, près de Québec.



25 — La Société des Missions-Etrangères de la province de Québec.

Cette Société, fondée le 2 février 1921, par l'Épiscopat de la province de Québec, est un Institut de Clercs séculiers liés par un serment d'obéissance au Supérieur et de fidélité aux Missions.

La fin de cet Institut est: 1° la sanctification de ses membres; 2° l'oeuvre des Missions en pays infidèles a) par la conversion des infidèles; b) le soin des chrétiens; c) l'établissement d'un clergé indigène.

Pour la formation et l'entraînement de ses aspirants Missionnaires la Société a établi un séminaire au Pont-Viau, au nord de Montréal. Le cours théologique dure quatre années. A l'époque du sous-diaconat, ces futurs missionnaires sont appelés à faire pour trois ans un serment de stabilité; ces trois ans écoulés, ils s'engagent à se dévouer jusqu'à la mort au service des Missions. De son côté la Société leur assure, avec les moyens de sanctification et de persévérance, l'assistance nécessaire au point de vue temporel.

Le 25 juillet 1929 la Société a reçu de la S. Congrégation de la Propagande un Bref laudatif et l'approbation pontificale de ses Constitutions pour sept ans.

Le 2 août suivant, elle s'était vu confier une préfecture apostolique, détachée des vicariats apostoliques de Moukden et de Jéhol.

Par un décret de la S. Congrégation de la Propagande, en date du 19 février 1930, Monseigneur Louis-Adelmar Lapierre a été nommé préfet apostolique avec résidence à Szépingkai, Mandchourie, Chine.



## 26 — Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Cet Institut a été fondé à Notre-Dame des Neiges, Montréal, le 3 juin 1902.

La Maison-Mère se trouve actuellement à 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, et le Noviciat, au Pont-Viau.

Le but de l'Institut est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces.

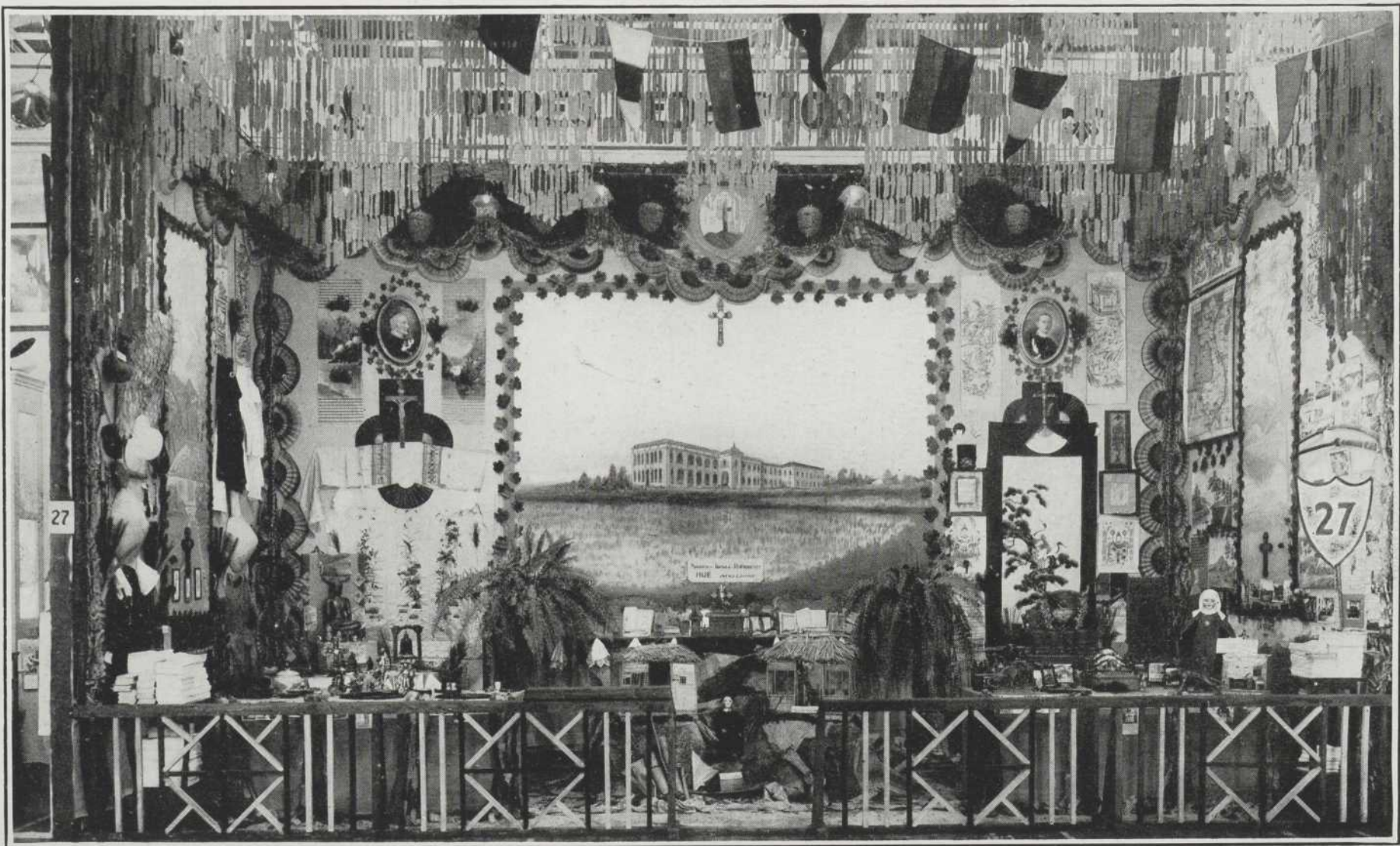
Oeuvres en pays chrétiens: c'est la diffusion des oeuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, c'est-à-dire, l'instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes, la formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, l'assistance des mourants, le soin de crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Oeuvres en pays chrétiens: c'est la diffusion des oeuvres de la Ste-Enfance et de la Propagation de la Foi, la création d'écoles apostoliques et de maisons de recrutement, la direction d'écoles pour les enfants des nations idolâtres, résidant au pays, l'érection de cours spéciaux pour les adultes païens, l'instruction religieuse des catéchumènes et l'assistance des mourants chinois.

A toutes ces oeuvres s'ajoutent des ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

L'Institut s'occupe aussi de retraites fermées pour développer chez les dames et les jeunes filles l'esprit apostolique, et permettre aux jeunes filles d'étudier leur vocation.

L'Institut compte actuellement vingt-cinq établissements, soit au Canada, soit en pays de mission: en Chine, aux Philippines ou au Japon. Elles ont établi une Procure à Rome.



170 LA SEMAINE MISSIONNAIRE

27 — Pères du Très-Saint-Rédempteur  
(Rédemptoristes)

La Congrégation de saint Alphonse de Liguori, qui compte plus de cinq mille membres, est répandue sur les cinq continents.

Elle possède au Canada sept établissements français, dont le principal, Sainte-Anne-de-Beaupré, remonte à 1878.

La province de langue anglaise compte treize établissements.

Quoique destinée d'abord aux missions paroissiales en pays catholiques, l'apostolat aux infidèles entre aussi dans sa fin spécifique. Aussi son zèle s'est-il taillé de vastes domaines dans les Antilles, l'Amérique du sud, l'Afrique méridionale, la Chine même.

A la demande de S. Em. le cardinal Van Rossum, ses fils canadiens-français se transplantèrent, en 1925, dans l'Indo-Chine. Onze Pères et quatre Frères, répartis entre les couvents de Hué, capitale de l'Annam, et de Thai-Ha-Ap, près Hanoi, dans le Tonkin, s'y dépensent héroïquement. A la maison de Hué sont attachés un Juvénat, plein d'espérance dans ses cinquante recrues, et un Noviciat, où huit jeunes gens ont déjà revêtu l'habit des convers.

Le climat, torride ou humide, et la langue, extrêmement difficile, constituent les deux grandes épreuves des étrangers. La population est bien disposée en faveur de notre sainte religion, et la jeunesse particulièrement avide d'en connaître les dogmes. Pour satisfaire cette pieuse curiosité, la maison de Hué a fondé un cours public d'apologétique et ouvert une bibliothèque gratuite. Une suffisante maîtrise de la langue permet aux Rédemptoristes, outre la prédication française aux communautés et au clergé, d'affronter les auditoires indigènes. La profonde pauvreté de ces régions qui étouffe, dès le projet, tant d'oeuvres nécessaires, est le plus fort obstacle au progrès de la foi.

Maison provinciale et juvénat: Sainte-Anne de Beaupré.  
Scolasticat: Ottawa. Noviciat: Sherbrooke.

Maison provinciale de langue anglaise: Toronto. Scolasticat: Montréal. Noviciat: St-Jean, N.-B.



28 — Soeurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges.

Congrégation fondée en 1919 par Monseigneur Paul La-Rocque, évêque de Sherbrooke. Maison-Mère et Noviciat: Lennoxville, près Sherbrooke.

Missions de l'Institut:

*Au Canada:* Sainte-Hedwige: enseignement.

Victoriaville: foyer.

*En Chine:* Kwei-Yang: formation des Vierges Indigènes, dispensaire, crèche, hôpital, école.

Nanning: Oeuvre: Formation des Vierges Indigènes, dispensaires, crèche.

Macao (deux maisons): Collège Ste-Rose-de-Lima, Noviciat chinois pour le recrutement des vocations parmi les jeunes Chinoises, avides de perfection.

Hong-Kong: enseignement.

Le but de cette Congrégation est de faciliter aux jeunes chinoises chrétiennes, qui en ont la vocation, le bonheur de la vie religieuse Missionnaire à la gloire du Christ dans l'extension de son règne chez les infidèles; et de former des vierges indigènes auxiliaires laïques de l'apostolat comme catéchistes, éducatrices, baptiseuses, etc.

A Monseigneur l'évêque de Sherbrooke qui venait de fonder cette Congrégation, le Secrétaire d'Etat du Souverain Pontife écrivait en son nom, le 24 juin 1923: "Sa Sainteté se plaît à ajouter ses vives félicitations pour le zèle dont Votre Grandeur donne une si belle preuve dans l'institution de la Congrégation des SS. Missionnaires de Notre-Dame des Anges."



## 29 — Missionnaires de la Compagnie de Marie

Le Fondateur: La Compagnie de Marie remonte au Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort.

Né à Montfort, au diocèse de Rennes (France) en 1673, Louis-Marie fut nommé *Missionnaire apostolique* par Clément XI. Il appartient à la lignée des grands apôtres et, à sa voix, des multitudes d'âmes se convertirent.

Pour continuer son apostolat, Montfort institua une Congrégation de religieux-missionnaires qu'il appela *Missionnaires de la Compagnie de Marie*. Il les plaça sous le vocable et la protection de la Sainte Vierge pour indiquer qu'ils devaient avoir à son service un zèle tout particulier.

Le but de la Congrégation: Les oeuvres d'apostolat, marial en particulier, tel est le champ ouvert par Montfort à l'activité de ses enfants: il les veut Missionnaires et il ne les veut que cela. Suivant ses méthodes d'évangélisation, ils vont prêcher des missions et retraites *en pays chrétiens* et la Propagande leur a confié *en pays infidèles*, des territoires où ils travaillent à la conversion des païens.

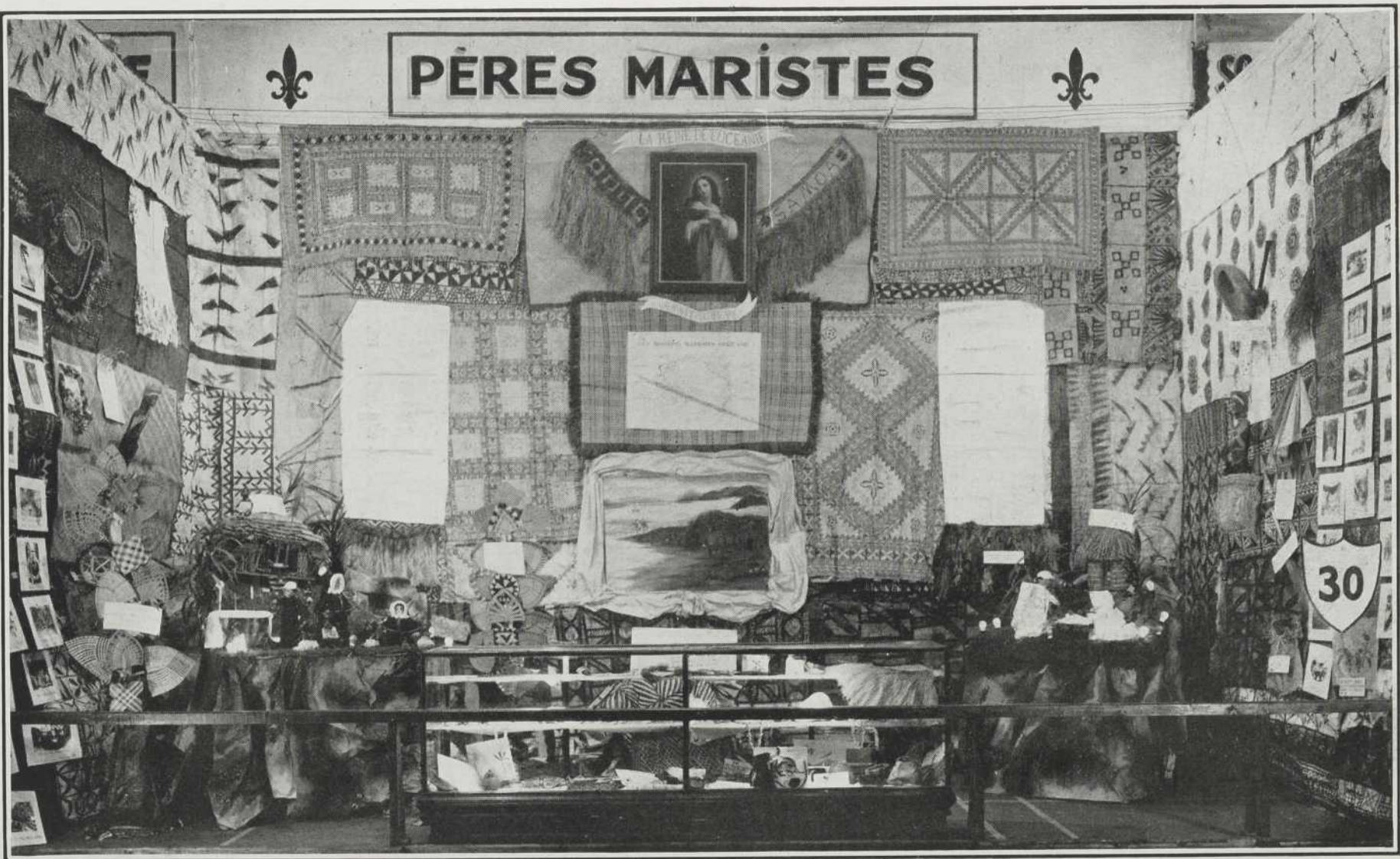
La Congrégation comprend, comme la plupart des familles religieuses, deux catégories de membres: *des prêtres* pour le ministère sacerdotal, et des *frères convers* appelés à s'occuper du temporel.

La Congrégation étant une société de Missionnaires, toutes les observances religieuses ont été fixées par le Fondateur en vue de la préparation et de l'exercice du ministère apostolique.

Etat actuel: Le Congrégation possède des maisons en Europe, en Amérique et en Afrique. Ses Missionnaires travaillent notamment au Danemark, en Islande, dans la Colombie sud-américaine, dans l'île d'Haïti, en Afrique, dans le Nyasaland et le Mozambique.

La Compagnie s'est établie au Canada en 1883 et y forme depuis 1903, une province spéciale, comprenant une quinzaine de maisons avec 130 religieux. Elle possède un organisme complet: *juniorat, noviciat, scolasticat*, pour se recruter sur place et offre à ceux que Dieu appelle à cette sainte vocation, les moyens de se former à la vie religieuse et apostolique.

Juniorat à Papineauville, Noviciat à Nicolet, Scolasticat à Eastview-Centre.



**PÈRES MARISTES**

## 30—Société de Marie (Pères Maristes)

La Société de Marie ou Congrégation des Pères Maristes fut fondée en France par le Vénérable Jean-Claude Colin et reçut son approbation de Grégoire XVI en 1836.

La Société se compose de Pères et de Frères coadjuteurs. A la Société sont étroitement unis un Tiers-Ordre pour les fidèles et une Congrégation de Religieuses (Tiers-Ordre Régulier de Marie), uniquement destinées aux Missions de l'Océanie.

La Société de Marie se dévoue à l'enseignement, à la prédication, et aux autres oeuvres d'apostolat en pays chrétien, mais aussi à l'évangélisation des infidèles.

En Océanie, les Missions maristes s'étendent sur 3000 îles environ, disséminées sur un espace vaste comme l'Europe: Archipels de Samoa, Tonga, Fidji, îles Wallis et Futuna, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides, Salomon du Nord et du Sud, sans compter les Maoris de la Nouvelle-Zélande.

Là-bas, le Missionnaire est un navigateur. Il va à la pêche des âmes en égrenant son chapelet d'une main et en tenant de l'autre le gouvernail de son embarcation. Courses pleines de danger! Une vingtaine ont péri en mer.

Péril de la mer, péril du côté des païens! Le Bienheureux Pierre Chanel fut martyrisé à Futuna, et le Frère Blaise Marmoiton en Nouvelle-Calédonie. Aux Salomons, d'où le cannibalisme n'a pas encore entièrement disparu, Monseigneur Epalle fut massacré dès le débarquement et plus tard trois Missionnaires furent tués et dévorés par les indigènes.

La Société de Marie compte actuellement en Océanie huit Evêques et environ deux cents Pères et trente Frères coadjuteurs; trois cents Religieuses leur prêtent leur concours ainsi que six prêtres indigènes, vingt-cinq Frères et soixante Soeurs indigènes.

Les Pères Maristes ont un Juvénat à Sillery, près Québec, où, à des conditions faciles, ils acceptent les jeunes gens qui désirent se faire religieux maristes.



## 31 — Religieuses de Marie-Réparatrice

Dans le coeur de la Mère Marie-de-Jésus, fondatrice de la Société de Marie-Réparatrice, le zèle des âmes brûlait ardemment; aussi son plus grand désir était-il de voir ses filles se dévouer à un apostolat qui serait d'autant plus intense que, chaque jour, il se ranimerait auprès de l'Ostensoir.

La Réparation a une double fin: par le sacrifice et la prière, elle atteint les âmes; dans les âmes, elle agit par les travaux apostoliques.

De bonne heure, les Religieuses de Marie-Réparatrice franchirent les bornes de l'Europe et entreprirent de répandre au loin l'amour de Notre-Seigneur et le culte de son Eucharistie. Et Jésus, selon sa promesse, voulut bien attirer tout à lui. C'est avec consolation qu'il nous est donné de voir Goanais, Egyptiens, Indiens et Noirs de races diverses se joindre aux religieuses pour des heures d'adoration fervente.

Actuellement la Société de Marie-Réparatrice a ouvert des Missions en Orient, à Jérusalem, au Caire et en Afrique Equatoriale et Méridionale. Peut-être les seuls Ostensoirs à rayonner continuellement sur cette terre de la noire Afrique, afin d'attirer sur elle des grâces de conversion et de salut, sont-ils les Ostensoirs de cette Société de Marie-Réparatrice.

Dans ces pays de Missions, les oeuvres sont toujours les mêmes: ouvriers, écoles, congrégations diverses, dispensaires, soins des églises pauvres, catéchismes, baptêmes d'enfants et d'adultes, etc. L'Egypte tout particulièrement amène aux Soeurs, en grand nombre, des Coptes et autres Orientaux désireux de connaître et d'embrasser la véritable Religion.

En Afrique, les Religieuses Réparatrices ont, pour les aider dans leur apostolat, selon les désirs du Saint-Père, une petite congrégation de soeurs indigènes, formées par elles, qui s'acheminent vers la vie parfaite.

Maison provinciale: 1025, avenue Mont-Royal ouest, Montréal. Noviciat: Saint-Laurent, (près Montréal).



## 32 — Frères Prêcheurs (Dominicains)

L'Ordre des Frères Prêcheurs (Dominicains), fondé en 1216 par saint Dominique, est l'un des plus anciens et des plus célèbres dans l'Eglise.

Destinés surtout à conserver et à défendre la vérité au sein des populations chrétiennes, les fils de saint Dominique se sont encore distingués dans l'apostolat des pays lointains et infidèles. Le tableau suivant de leurs Missions est assez éloquent par lui-même:

En Amérique (Equateur, Pérou, Brésil, Vénézuéla, Nouvelle-Grenade, Trinidad, Louisiane, Mexique, Cuba, etc), 14 Missions et 291 religieux.

En Afrique (Uélé oriental, Transvaal, Natal), 3 Missions et 43 religieux.

En Asie (Cochinchine, Chine, Japon), 12 missions et 185 religieux.

En Asie Mineure et aux Philippines, 7 missions et 173 religieux.

En Europe (Constantinople, Norvège, Danemark), 4 missions et 16 religieux.

En Australie, une mission et 16 religieux.

Total: 41 missions et 730 religieux.

Arrivés en 1873, à Saint-Hyacinthe, où se trouve leur noviciat, les Dominicains ont fondé depuis aux Etats-Unis les maisons de Lewiston et de Fall-River, et au Canada, celles d'Ottawa, de Montréal, de Québec, de Sackville, N.-B., et de Prince-Albert, Sask.; ces différents établissements sont, depuis 1911, groupés en une province autonome.

En 1928, sur l'invitation de Sa Sainteté Pie XI, ils allèrent se dévouer à l'évangélisation des Japonais du diocèse d'Hakodaté, où déjà dix Canadiens (9 Pères et 1 Frère) s'emploient à la conversion des 4,000,000 de païens qui s'y trouvent.

Mentionnons aussi les religieuses Dominicaines qui comptent quinze congrégations en Europe, six en Afrique, sept en Amérique, quatre en Océanie et huit Missions en Asie, avec total de 5,290 Missionnaires dominicaines.



182 LA SEMAINE MISSIONNAIRE

## 33 — Pères du Saint-Esprit

Fondés en 1703, à Paris, pour former des curés et des Missionnaires, les Pères du Saint-Esprit envoyèrent à travers le monde, mais plus spécialement au Canada, de nombreux apôtres. Puis la Providence les chargea de reprendre l'évangélisation des pauvres noirs complètement abandonnés depuis la Grande Révolution: avec de nombreuses oeuvres en Amérique, c'était presque toute l'Afrique qui leur était donnée comme vicariat.

Pendant de longues années, les Pères du Saint-Esprit accomplirent courageusement leur tâche de pionniers, fondant des églises, des hôpitaux, des écoles, des séminaires, semant de 2,000 tombes leur immense champ d'apostolat, portant toujours plus avant la Croix Rédemptrice. Aujourd'hui, 30 Sociétés de Missionnaires se dévouent à leurs côtés dans l'Afrique, partagée en 100 vicariats et préfectures apostoliques. Les Pères du Saint-Esprit en gardent 24, en plus de leurs nombreuses oeuvres de l'Amérique du Sud, des Antilles et des Etats-Unis: c'est 25 millions d'âmes à sauver.

Les Pères Canadiens (15 Pères et 25 Scolastiques) sont employés aux Antilles (Haïti, Martinique, Guadeloupe) et dans l'Océan Indien (Iles Maurice et Rodrigue); mais leur effort se porte surtout sur le Cameroun, en Afrique Equatoriale, pays sain, où la grâce, dans une poussée irrésistible, entraîne les foules païennes vers l'Eglise. Dans ce vicariat, les Missionnaires font 25,000 baptêmes par an et le chiffre des néophytes et des catéchumènes dépasse les 300,000.

Pères, Frères et Soeurs, tous les membres de la Congrégation du Saint-Esprit font les trois voeux de religion et jouissent des avantages de la vie de communauté. A l'exception de quelques-uns employés dans les maisons de formation et d'oeuvres comme le Séminaire Français de Rome et le Collège St-Alexandre du Canada, tous sont envoyés en Mission chez les Noirs. Partout le ministère y est consolant et la moisson attend ses ouvriers. Les jeunes Pères Canadiens réclament déjà de l'aide; et les 32 évêchés, vicariats et préfectures d'Afrique et d'Amérique confiés à la Congrégation, espèrent recevoir des renforts du Canada.

Le supérieur des Pères du Saint-Esprit pour le Canada est en même temps supérieur du Collège St-Alexandre-de-la-Gatineau, (Pointe-Gatineau, Qué.)

# EXPOSITION MISSIONNAIRE DE MONTREAL

UNION MISSIONNAIRE DU CLERGÉ

HOMMAGE A SA SAINTETÉ "PIE XI" PAPE DES MISSIONS



"PREMIERE MESSE AU CANADA"  
Celle-ci a été célébrée dans le village de St-James  
LE 24 JUIN 1610

"FIRST HOLY MASS IN CANADA"  
Said at St-James des Prairies by Rev. Father Daniel Brébeuf  
ON THE 24<sup>th</sup> JUNE 1610

34

## 34 — L'Union Missionnaire du Clergé.

L'Union Missionnaire du Clergé est une Association de prêtres, approuvée par le Saint-Siège, instituée pour aider les Missions de l'Eglise. Elle a pour but d'éclairer et de stimuler le zèle du clergé pour la conversion des infidèles et, par le clergé, d'enflammer de zèle pour les Missions tout le peuple chrétien.

Les Associés de cette pieuse Union s'efforcent d'atteindre la fin qu'ils se proposent principalement par la prière, l'étude, les réunions ou congrès missionnaires, et en s'efforçant de promouvoir les trois oeuvres pontificales de la Propagation de la Foi, de St-Pierre-Apôtre et de la Ste-Enfance.

De nombreuses faveurs spirituelles ont été accordées par S. S. Benoît XV en faveur des prêtres qui font partie de l'Union Missionnaire. Un Bulletin spécial est envoyé à tous les membres quatre fois par année.

Presque tous les diocèses du Canada ont un Conseil de l'Union, nommé par l'Ordinaire, ayant pour charge d'organiser des Fêtes, *Journées* ou *Semaines Missionnaires*, ou autres réunions de ce genre afin de développer l'esprit apostolique des fidèles.

C'est ce que le Conseil diocésain de Montréal a eu en vue en organisant l'*Exposition Missionnaire*, si vivement recommandée par Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur, et accueillie avec tant de sympathie par les Sociétés ou Congrégations missionnaires de chez nous.

Le Président du Conseil National de l'Union Missionnaire pour le Canada est Son Eminence le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, O. P., archevêque de Québec. Le nombre des membres inscrits s'élève à près de 4,000.

Le Conseil Diocésain de Montréal se compose actuellement de :

- S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque, président;
- S. G. Mgr E.-A. Deschamps, évêque, vice-président;
- M. l'abbé Joseph Geoffroy, directeur;
- M. l'abbé Georges Payette, assistant-directeur;
- M. l'abbé Clovis Rondeau, secrétaire-trésorier;
- M. le chanoine Luke Callaghan, conseiller;
- M. l'abbé Charles G. Descarries, conseiller;
- M. l'abbé Urgel Demers, conseiller.

## CHAPITRE HUITIEME

## Cérémonies Religieuses

## Programme

LE Comité chargé des cérémonies religieuses de la Semaine Missionnaire, après avoir consulté plusieurs membres influents du clergé de Montréal, détermina dans les grandes lignes le programme suivant, ensuite approuvé par Monseigneur l'archevêque-coadjuteur:

Pour l'ouverture, messe pontificale à la cathédrale et sermon en langue française; messe solennelle dans une église du nord de la ville, avec sermon en langue anglaise.

Chaque jour de la semaine, messe de communion avec sermon et chants appropriés, dans une église choisie dans un des quartiers de la ville.

La fête des saints Martyrs Jésuites de la Nouvelle-France, dont la fête venait d'être fixée par Rome au 26 septembre, serait célébrée avec le plus de solennité possible dans l'église des Pères Jésuites, à l'Immaculée-Conception.

La messe de clôture avec sermon en français aurait lieu à Notre-Dame, et une autre messe solennelle avec sermon en anglais dans une église de langue anglaise du sud de la ville.

Le dimanche 28 septembre serait dans tout le diocèse de Montréal le *dimanche de la Propagation de la Foi* avec communion générale pour les missions, soit ce jour-là même, soit le 1er vendredi du mois d'octobre, en la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions catholiques.

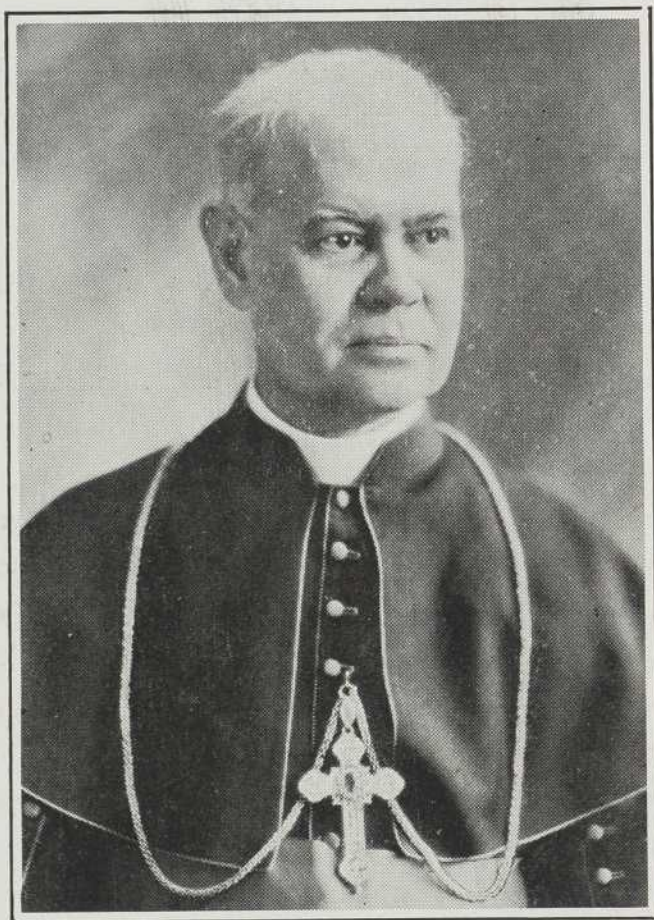
## Messes et Sermons

Et ce programme fut exécuté à la perfection.

Les fidèles, sur l'invitation pressante de leurs curés, remplirent les églises tous les matins, selon l'ordre indiqué pour les différents quartiers de la ville. Les communions furent partout très nombreuses. Les personnes obligées d'aller à l'ouvrage allaient à une messe plus matinale, les enfants des écoles et leurs parents et professeurs à la messe de 8 hres, qui était la *messe des missions*.

Pour que toutes les Congrégations de missionnaires-prêtres fussent représentées, autant que possible, le Comité avait eu soin de demander des membres des divers Instituts, comme on peut le voir par le programme général.

Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec avait accepté de célébrer la messe à l'église Saint-Jacques, le jeudi, mais à cause du pénible accident dont Elle fut victime, Elle se fit remplacer par le T. R. P. Langlais, provincial des Dominicains.



S. G. Mgr ALPHONSE-EMMANUEL DESCHAMPS  
Evêque titulaire de Thennesis — auxiliaire de Montréal.

Prédicateurs et célébrants désignés remplirent avec empressement les fonctions demandées par le Comité, qui leur doit ainsi qu'à MM. les curés ses plus sincères remerciements. Le chant de circonstance fut simple, pieux, fort goûté des foules recueillies venues à l'église pour prier et s'instruire.

### Messe d'ouverture, 21 septembre.

L'ouverture de la Semaine Missionnaire avait été réservée, comme il convenait, à l'église cathédrale de Montréal. Une messe pontificale y fut célébrée à 11 heures par Sa Grandeur Mgr Deschamps, évêque-auxiliaire, assisté de M. le chanoine Roch, supérieur de la Société des Missions-Etrangères, et de MM. les chanoines Mousseau et Binette de la cathédrale, qui remplirent respectivement les fonctions de prêtre-assistant, de diacre et sous-diacre d'honneur; les autres fonctions furent confiées aux séminaristes des Missions-Etrangères.

Dans la nombreuse assistance il convient de signaler des représentants de toutes les Congrégations de Montréal, des autorités municipales, des juges et des députés, et plusieurs consuls, notamment ceux de Belgique, de l'Equateur et du Danemark.

### Sermon de M. le chanoine Harbour.

A l'évangile, M. le chanoine Harbour, curé de la cathédrale, donna le sermon dont voici le texte:

Monseigneur, mes Frères,

C'est ce matin, par la messe pontificale que célèbre en ce moment Mgr l'évêque-auxiliaire, que s'ouvre solennellement la grande semaine d'exposition missionnaire de Montréal.

Le programme vous est suffisamment connu: vous savez que pendant huit jours le Manège militaire de la rue Craig sera transformé en musée exotique, enrichi des collections les plus variées d'objets et de produits des pays de mission. En même temps, soit au manège même, soit à la salle Saint-Sulpice, soit au Radio, on donnera des conférences sur les Missions.

Le but de cette manifestation est d'abord d'attirer l'attention des fidèles sur le problème des missions; puis de les renseigner sur le champ d'action de nos 1,500 Missionnaires canadiens répandus dans tous les pays infidèles; enfin de faire donner beaucoup de nos prières et un peu de notre argent à la cause éminemment catholique du prosélytisme et de la propagation de la Foi. Et c'est justice que nous nous en rapportions d'abord à la prière. Sans doute, depuis saint Paul, nous croyons que la foi et les oeuvres de foi se répandent par la parole: *Fides ex auditu*. Nous

savons par ailleurs que même les oeuvres les plus spirituelles ont besoin sur cette terre d'une coopération matérielle, que les Missionnaires ne vivent pas de l'air du temps et qu'ils doivent défrayer leurs dépenses de voyage, d'entretien, de constructions d'églises et d'écoles, au moins dans les commencements de chrétientés nouvelles. Et c'est pour cela que la Propagation de la Foi doit recueillir des fonds considérables de la générosité des fidèles.

Mais ce que je veux faire remarquer aujourd'hui, c'est le recours à la prière par laquelle commence cette entreprise et de laquelle on doit attendre d'abord et avant tout le succès. "C'est un tel qui plante, c'est un autre qui arrose, mais c'est Dieu seul qui fait croître", dit saint Paul, et cela est vrai aussi bien quand il s'agit des fleurs les plus humbles de nos jardins, que lorsqu'il est question des projets missionnaires les plus vastes et les plus considérables. Saint François de Sales nous apprend de son côté qu'il faut nous dévouer à une entreprise tout comme si tout le succès n'en dépendait que de nous. Mais aussi qu'il faut s'en remettre de ce même succès, à la providence de Dieu comme si nous n'avions rien fait, et implorer son secours comme s'il devait tout faire lui-même.

Voilà pourquoi, mes Frères, nous vous invitons à prier et nous prions avec vous pour les Missions et la propagation de la foi catholique à travers le monde.

Qu'est-ce donc que la propagation de la foi? La propagation de la foi, c'est d'abord une idée, une grande idée... et un précepte du Maître: "Allez, dit-il à ses Apôtres, allez donc, — *Euntes ergo, docete omnes gentes* — enseignez toutes les nations."

Nous admettons, n'est-il pas vrai, la nécessité de la religion; nous admettons que Dieu nous a créés, que nous sommes sa propriété, sa chose et puisque nous sommes élevés à l'état surnaturel, nous admettons que nous sommes ses enfants. Comme tels, nous nous reconnaissons envers Lui des devoirs d'adoration, s'Il est le Maître suprême; de remerciement, s'Il est la source de tout bien; d'impétration ou de prière, si tout nous doit venir de Lui; et enfin, de réparation, si dans notre faiblesse, malgré tous ses dons, nous L'avons offensé.

Or, de ces devoirs, la notion exacte doit se conserver parmi les hommes; et si Dieu a pris la peine pour renouveler, dans la mémoire des hommes qui oublièrent la connaissance précise de

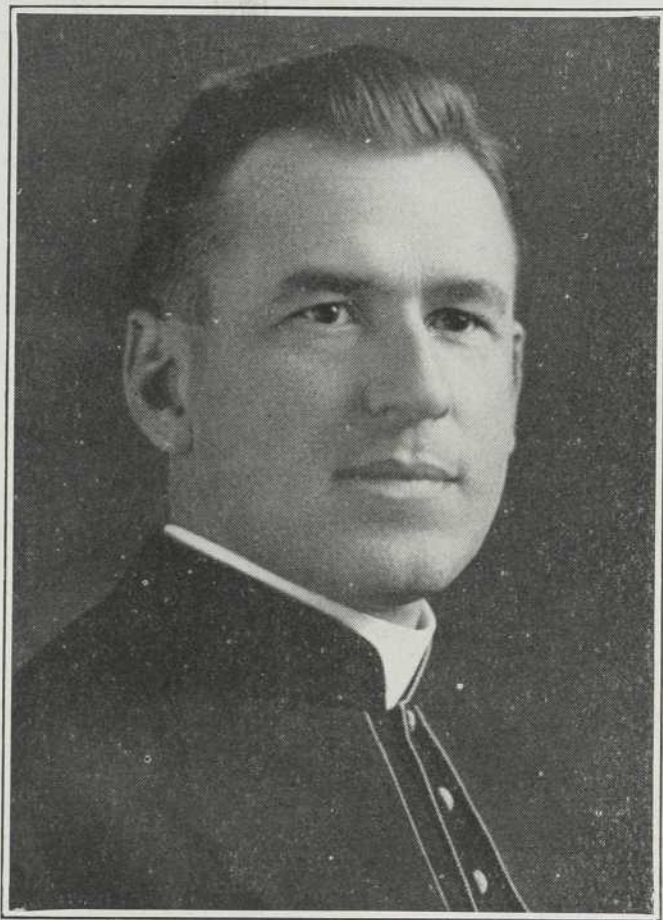
toutes ces choses, de nous envoyer quelqu'un investi de tout pouvoir et de toute autorité, n'est-ce pas le devoir évident de chacun d'écouter cet envoyé de Dieu? Mes Frères, nous le savons, Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre remplir cette Mission, il a été le grand Missionnaire de son Père; pour cela il a établi une Eglise qui conserve inviolé le dépôt de la foi et qui enseigne aux hommes sans crainte d'erreur la voix du ciel. Oui, sans aucune crainte d'erreur! Alors que de toutes parts la courte philosophie des hommes s'arrête à la question de Pilate: *Quid sit veritas?* "Qu'est-ce que la vérité?", elle proclame hautement, après son divin fondateur, qu'elle est "la voie, la vérité, la vie".

N'est-ce pas là un avantage incomparable, si grand que ceux qui le possèdent ont le devoir d'en faire profiter tous leurs frères: d'où le précepte du Maître que nous rappellions tout à l'heure pour répandre cette faveur insigne: *Euntes, docete*, — "allez donc, enseignez toutes les nations."

Depuis que l'Eglise s'est organisée, ce service de la propagation de la foi s'est organisé aussi. Et il existe, à cette fin, à Rome, une congrégation qui s'occupe, pourrait-on dire, des terres inexplorées par la foi, travaille à leur évangélisation, et ne les abandonne que lorsqu'elles sont pourvues de tous les organismes dont dispose l'Eglise pour opérer le salut des âmes. Il existe en plus, de par le monde, une société dite aussi "de la Propagation de la Foi." Sortie de l'âme apostolique d'une pauvre fille de Lyon, au commencement du XIX<sup>ème</sup> siècle, la Société de la Propagation de la Foi a étendu ses ramifications sur l'univers entier. Elle demande à chaque catholique un sou par semaine, et les sommes qu'elle recueille, elle les envoie aux frères infortunés qui sont encore assis à l'ombre de la mort. Elle demande à chaque génération qui se lève des apôtres et des martyrs, et chaque pays lui envoie des apôtres et des martyrs. Elle fonctionne chez nous, cette oeuvre de la propagation de la foi, et porte des fruits abondants. Nous avons aussi notre séminaire des missions étrangères, notre gloire au point de vue de la foi, qui en six ans a envoyé en Mandchourie, vingt-deux jeunes prêtres, vingt-deux vies qui s'offrent en sacrifice pour l'établissement de la foi dans les âmes des païens.

Ah! mes Frères, quel beau spectacle que celui d'un départ de Missionnaires! Vous avez pu en admirer un il y a cinq ans,

ici-même; et notre cathédrale, pourtant habituée à des cérémonies grandioses, n'a rien connu de plus impressionnant. Ces jeunes hommes, à la fleur de leur âge et de leurs forces, disant adieu à tout ce à quoi leur cœur s'attache ici-bas, et armés de la seule croix, partant à leur tour pour la conquête morale du monde, entendant toujours le même précepte du Maître :



M. le chanoine A. Harbour  
Curé de la cathédrale de Montréal

*"Euntes ergo: allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit."*

Et nous, mes Frères, que faisons-nous pour cette oeuvre catholique entre toutes, que faisons-nous? Mais, me direz-vous, que pouvons-nous faire? Beaucoup de choses, qui se ramènent à trois chefs; d'abord, prier pour la propagation de la foi et le salut des infidèles. L'âme qui pense à prier pour la diffusion de l'Évangile est certainement une âme généreuse et d'un christianisme authentique. En second lieu, en plus de nos prières, y

aller de nos aumônes, en autant que nous le pouvons. Et si le bon Dieu vous demandait plus que de l'argent pour les missions, s'il vous demandait un fils pour le séminaire des Missions-Etrangères, ou une fille pour les Soeurs de l'Immaculée-Conception, sachez en faire libéralement, avec enthousiasme, l'offrande et le sacrifice! Et soyez persuadés d'une chose, c'est que même du point de vue humain, votre fille que vous aurez donnée aux missions est moins sacrifiée que telle autre que vous aurez laissée partir dans une union mixte pour un pays inconnu, au bras d'un étranger par la race et par la religion; et que votre fils Missionnaire vous aimera toujours plus que celui qui s'est laissé ravir son coeur et sa religion, et l'avenir de ses enfants par une étrangère.

Après avoir donné de notre argent, de nos enfants, à la grande cause de la propagation de la foi, nous pouvons faire davantage et nous donner nous-mêmes. Oh! non pas en partant pour les contrées infidèles mais en contribuant de notre bon exemple: et c'est encore ce qui coûte le plus.

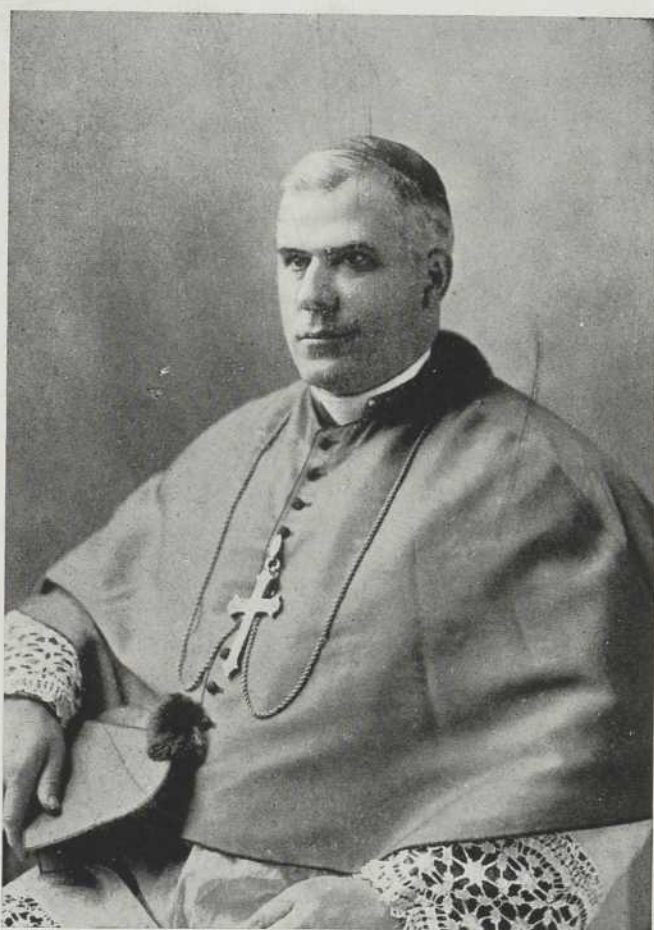
L'action, et l'action par soi-même et sur soi-même, voilà la grande contribution à toute cause que l'on a épousée, et le signe indéniable de sa sincérité. Vous voulez travailler à l'économie d'un pays, économisez vous-mêmes, et coupez vos dépenses superflues; vous voulez promouvoir l'embellissement d'une ville, soignez d'abord votre propre propriété. Il ne faut pas en d'autres termes se contenter de paroles et de contributions verbales. Il ne faut pas faire faire le travail par les autres! Ce qui compte surtout et ce qui démontre une conviction véritable, c'est l'apport généreux d'un sacrifice personnel.

Ainsi, mes Frères, de la propagation de la foi et de l'avancement de la foi dans le monde, si nous voulons que la foi divine illumine le monde, qu'elle brille d'abord dans chacune de nos âmes d'un éclat sans mélange. Sans doute, cela nous coûtera quelques démarches difficiles, car la foi, pour resplendir, exige une âme pure et un coeur sans attaches. Faisons disparaître de nos vies les petitesesses de l'ambition; rompons les liens qui nous tiennent rivés aux biens de ce monde; prenons notre essor au-dessus des fanges de certaines affections illicites et inavouables, et du même coup, nous aurons travaillé efficacement à la belle cause du resplendissement de la foi, et à la cause plus immédiatement pratique de notre salut éternel.

Pour les fidèles de langue anglaise.

Les Catholiques de langue anglaise eurent également leur messe solennelle à l'occasion de l'ouverture de la Semaine Missionnaire, à l'église de Holy Family.

Monseigneur O'Brien, archevêque-coadjuteur de Kingston, assistait au trône, pendant que le Rév. Père McMahan, recteur du Collège Loyola, chantait la messe assisté des abbés Stanford et Chartrand. Plusieurs prêtres occupaient des prie-Dieu placés dans le sanctuaire, et la foule emplissait l'église.



S. G. Mgr MICHAEL-JOSEPH O'BRIEN  
Archevêque-coadjuteur de Kingston.

A l'évangile, M. l'abbé A. J. Walsh, curé de la paroisse et organisateur, souhaita la bienvenue à Monseigneur l'archevêque-coadjuteur de Kingston au nom des Directeurs de la Semaine Missionnaire. En réponse, Monseigneur l'archevêque parla avec enthousiasme des Missions et fit un appel en faveur de cette oeuvre si chère au coeur de Pie XI, "le Pape des Missions".

Le directeur de la Propagation de la Foi pour la partie occidentale du Canada, M. l'abbé Lellis, de Toronto, dans une allocution très documentée fit ressortir le but de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

Le Comité des Conférences avec le concours de M. le curé de Holy Family avait organisé une conférence pour les fidèles de langue anglaise, d'abord pour le lundi, mais on crut plus favorable ensuite qu'elle eût lieu le dimanche dans la même église où avait été célébrée la messe d'ouverture. C'est pourquoi les fidèles s'y réunirent à 7 heures 30 p. m. pour entendre le Rév. Père George Daly, C. SS. R. parler du problème des Missions en notre pays, surtout du problème si difficile à résoudre de la vie catholique parmi nos immigrants. Monseigneur l'évêque-auxiliaire de Montréal, Monseigneur l'archevêque-coadjuteur de Kingston, et un grand nombre de prêtres y assistaient. La cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement par l'abbé Geoffroy, président du Comité.

Pendant l'après-midi Monseigneur O'Brien et les hôtes du Père Walsh visitèrent l'Exposition Missionnaire.

Pendant la semaine, les fidèles de langue anglaise eurent leur jour de prière, le mercredi, où la messe de la Propagation de la Foi fut célébrée à l'église de St. Michael avec sermon par le Rév. Père Leo Burns, S. J., du Collège Loyola.

La messe de clôture fut chantée à l'église de St. Gabriel, et le sermon donné par le Rév. P. Martin Reid, curé de l'église de St. Thomas d'Aquin.

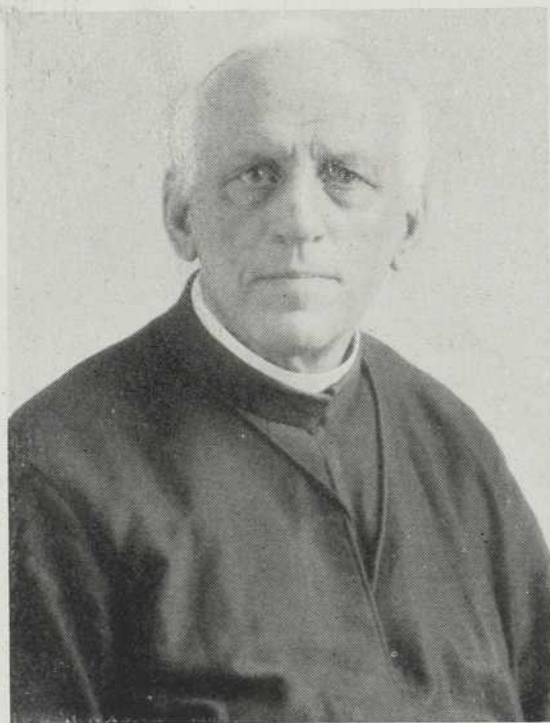
Les fidèles de langue anglaise, qui ont pris une si large part dans la Semaine Missionnaire, ont montré l'intérêt qu'ils ne cessent de porter à l'oeuvre des Missions, et ils travailleront encore davantage à répandre le règne du Christ dans les pays d'idolâtrie en aidant l'Eglise par leurs prières, leurs aumônes et leurs Missionnaires.

#### Messes de la semaine.

Les cérémonies religieuses de chaque jour de la Semaine Missionnaire se sont déroulées selon un programme uniforme : messe basse et sermon par l'un des membres de nos Instituts missionnaires, chants appropriés aux Missions, et communion générale à laquelle étaient invités les fidèles des paroisses du quartier désigné.

Comme il était convenu, les prédicateurs dans une brève allocution expliquaient les directions données par Sa Sainteté le Pape Pie XI dans son encyclique "Rerum Ecclesiae" sur les Oeuvres pontificales de la propagation de la Foi, et demandaient au nom de l'Eglise et des âmes la soumission à la voix du Vicairre de Jésus-Christ pour travailler à la conversion du monde.

Lundi: église de Notre-Dame des Sept-Douleurs (Verdun).  
Messe, Rév. Père Paul Drosch, des Pères du St-Esprit.  
Sermon, Rév. Père Eustache Gagnon, des Pères de Ste-Croix.



R. P. A.-M. Daignault, s. j.

Zouave pontifical 1870. — Missionnaire au Zambèze 1883.

Mardi: église de Saint-Henri.

Messe, Rév. P. de la Chapelle, prov. des Maristes.  
Sermon, Rév. Père A. Lortie, des Pères Oblats.

Mercredi: église de Saint Michael (langue anglaise).

Messe, M. le chanoine Luke Callaghan, curé.  
Sermon, Rév. Père Leo Burns, des Pères Jésuites.

Jeudi: église de Saint-Jacques.

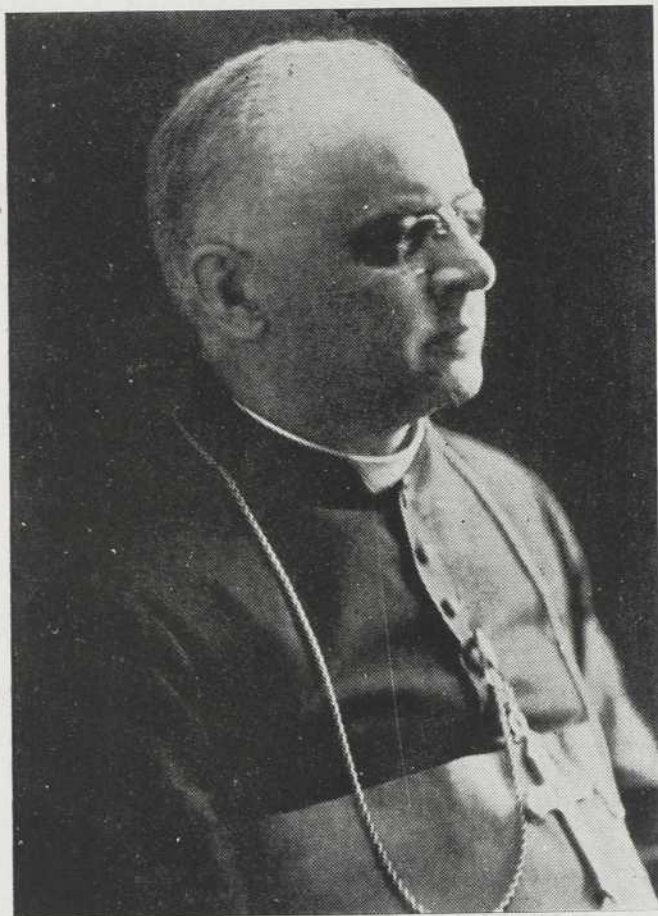
Messe, Rév. Père A. Langlais, prov. des Dominicains.

Sermon, Rév. Père Thomas Pintal, des Pères Rédemptoristes.

Vendredi: église de l'Immaculée-Conception.

Messe, Rév. Père A.-M. Daignault, des Pères Jésuites.

Sermon, Rév. Père Wilfrid Nadeau, des Pères de Marie.



S. G. Mgr GUILLAUME FORBES

Archevêque d'Ottawa.

Samedi: église de Saint-Edouard.

Messe, Rév. Père Eugène Déry, des Pères Blancs.

Sermon, Rév. Père Aloys, prov. des Capucins.

Dimanche: église de Saint Gabriel (langue anglaise).

Messe, M. l'abbé Thomas O'Reilly, curé.

Sermon, M. l'abbé Martin Reid, curé.

### Fête des Saints Martyrs Canadiens.

La première fête des saints Martyrs Jésuites de la Nouvelle-France célébrée depuis leur canonisation a donné lieu à de grandioses cérémonies en l'église paroissiale de l'Immaculée-Conception, organisées de concert par le Comité de la Semaine Missionnaire et les RR. PP. Jésuites.

Des foules qui remplissaient l'église dès 5 heures s'étaient fait un devoir de communier en l'honneur de nos premiers martyrs canadiens, de ces héroïques Missionnaires de la première heure.

A 9 heures Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, ancien Missionnaire chez les Iroquois, a chanté la messe pontificale. M. le chanoine Binette, de l'archevêché remplissait la fonction de prêtre-assistant, et comme diacres et sous-diacres d'honneur et d'office, les RR. PP. Dugré, S. J., Cousineau, C. S. C., Boudreau, P. S. S., et Chaumont, M. E.

Le Rév. Père Marcel-Marie, O. F. M. a fait le panégyrique des saints Martyrs.

### Clôture, le dimanche, 28 septembre.

La dernière cérémonie religieuse solennelle de la Semaine Missionnaire eut lieu à l'église Notre-Dame. De nombreuses délégations venues de toutes les paroisses du diocèse et d'au-delà, principalement un groupe de plus de 400 de la ville des Trois-Rivières, remplissaient la nef et les galeries de la vénérable église de Marie. Au choeur on remarquait NN. SS. Langlois, évêque de Valleyfield, Papineau, évêques de Joliette, et Deschamps, auxiliaire de Montréal, Monseigneur Bearzotti secrétaire de la délégation apostolique, les directeurs de l'Exposition Missionnaire, les Messieurs de Saint-Sulpice et les représentants de nos Instituts Missionnaires en grand nombre.

Son Excellence Monseigneur Andréa Cassulo, délégué apostolique, pontifia à la messe chantée à 11 heures; les assistants de Son Excellence étaient les RR. PP. Belcourt, P. S. S., prêtre-assistant, Georges-Albert, O. F. M., et D'Orsonnens, S. J., diacre et sous-diacre d'honneur, et les autres fonctions étaient remplies par les séminaristes du Grand Séminaire de Montréal.

Monsieur le curé de Notre-Dame, au prône, a souhaité la bienvenue au délégué apostolique, aux évêques, aux prêtres et religieux, et à tous les fidèles présents venus en si grand nombre prier la Vierge Reine des Missions.

Ensuite Monseigneur Papineau, évêque de Joliette, donna le sermon, dont nous sommes heureux de publier le texte:



Son Excellence Mgr ANDREA CASSULO,  
Archevêque titulaire de Léontopolis, délégué apostolique au Canada.

### Sermon de S. G. Monseigneur J.-A. Papineau.

“Charissime, fideliter facis quidquid operaris in fratres; quos, benefaciens, deduces digne Deo.”

“Mon bien-aimé, vous faites une bonne oeuvre d’avoir un soin charitable pour vos frères; vos bienfaits les assisteront d’une manière digne de Dieu.”

(3e ép. de S. Jean, V. 5 et 6.)

Excellence,

Messeigneurs,

Mes bien chers Frères,

L'Exposition Missionnaire touche à sa fin. Que de belles choses vous avez vues et entendues au cours de cette semaine sur l'histoire et le rôle des Missions que dirigent nos Religieux et nos Religieuses, sur l'apostolat qu'ils exercent chez les peuples divers au milieu desquels, pour l'amour de Dieu, ils se sont condamnés à vivre. Vous en êtes encore tout étonnés, tout ravis et tout émus. Ces spectacles et ces discours resteront, je n'en doute pas, parmi vos meilleurs souvenirs.

Les organisateurs de cette Semaine Missionnaire ont voulu que la cérémonie de clôture ait lieu dans une église dédiée à la Sainte Vierge. Il faut les en féliciter, car, de la sorte, ils associent Marie à leur oeuvre et ils nous indiquent clairement que si Jésus, par droit de conquête, mérite le titre de roi des nations, des nations fidèles comme de celles qui sont encore plongées dans les ténèbres du paganisme, Marie à cause des liens intimes qui l'unissent à Jésus, ne peut pas ne pas partager avec Lui la royauté des nations. Or, de toutes les églises de Montréal dédiées à la Sainte Vierge, nulle, vous le comprenez sans peine, ne se recommandait plus que l'église Notre-Dame, témoin déjà de tant de cérémonies, de solennités et de manifestations.

Je ne rendrais pas justice enfin à votre attachement au Saint-Siège qui n'est nulle part plus profond qu'en ce pays, si je ne saluais pas avec allégresse, la présence de son Excellence le Délégué apostolique à cette fête de la Propagation de la Foi. Est-il une oeuvre que les Souverains Pontifes aient plus encouragée que celle-là ? Sa Sainteté Pie XI, dont Monseigneur Cassulo est le digne représentant en ce pays, n'en fait-il pas l'objet de ses préoccupations quotidiennes ? D'ailleurs, et vous ne l'ignorez pas, c'est la Papauté qui est le principe et la source de tout apostolat.

Mes Frères, les paroles que j'ai prises pour texte, je vous l'ai dit, sont extraites de la 3<sup>e</sup> épître de saint Jean: il les adressait à son fidèle Gaius. Je vous les cite de nouveau en les complétant, cette fois. "Mon bien-aimé, vous faites une bonne oeuvre d'avoir un soin charitable pour vos frères; vos bien-

faits les assisteront d'une manière digne de Dieu. Car, c'est pour son nom qu'ils sont partis, sans recevoir aucune assistance des Gentils; nous devons donc les accueillir fraternellement afin de devenir à notre tour les coopérateurs de la vérité".



S. G. Mgr JOSEPH-ARTHUR PAPINEAU,  
Evêque de Joliette

Faire de vous tous des coopérateurs de la vérité en pays infidèles, telle a été et telle est encore la louable ambition des organisateurs de la Semaine Missionnaire de Montréal. Leurs espérances seront donc réalisées et leurs vœux parfaitement comblés si cette Semaine Missionnaire devient pour vous l'occasion d'une estime plus profonde pour l'oeuvre de la propagation de la foi et l'occasion d'un zèle plus ardent comme d'une charité plus marquée pour les Missions.

Mes Frères, l'oeuvre de la propagation de la foi se recommande d'abord à votre estime par son caractère tout apostoli-

que. Allez, instruisez, baptisez tous les hommes, avait dit le Sauveur, et ce fut un saint et sublime spectacle que celui qui se put contempler lorsque les apôtres se partagèrent les nations parmi lesquelles ils devaient porter la lumière. Or l'oeuvre de la propagation de la foi est une Mission en tous points semblable à celle des apôtres; elle a la même source, elle est fondée sur la parole de Jésus-Christ lui-même; elle a le même but, celui de répandre la vérité parmi les hommes; la même fin, de les sauver. S'il est une institution conforme à l'esprit de l'Évangile, c'est bien celle qui nous occupe en ce moment.

Elle rappelle, en effet, aux peuples qu'elle enseigne tout ce que le Verbe de Dieu a fait pour nous, pour nous racheter, pour nous sauver, pour nous ouvrir le ciel. Elle met sous leurs yeux sa naissance, ses fatigues, ses abaissements, ses humiliations, ses souffrances, son abandon, sa mort. Elle leur parle de l'institution de la Sainte-Eucharistie et de l'institution des autres sacrements qui sont pour nous autant de sources fécondes de salut. Elle leur fait connaître tous les bienfaits de l'Église à travers les siècles; comment elle a relevé dans l'estime générale le petit, le faible, le pauvre, le malade, le vieillard, l'infortuné de toute sorte. Elle se penche sur tous ces peuples pour leur apprendre la pratique de toutes ces belles vertus qui s'appellent l'humilité, la charité, la chasteté, la tempérance.

Quel autre caractère de sainteté pourriez-vous invoquer pour leur accorder votre estime ?

Mes Frères, l'oeuvre de la propagation de la foi se recommande encore à votre estime par ses résultats. Ces résultats vous ont été exposés à maintes reprises. C'est le triomphe de notre foi, c'est la glorification de l'Église, c'est le salut et la sanctification des âmes. Saint Paul n'en recherchait point d'autres quand il prêchait et se laissait charger de chaînes. Les apôtres n'en recherchaient point d'autres quand ils traversaient les mers. Les martyrs n'en recherchaient point d'autres quand ils tombaient sous la hache du bourreau. Et nos Religieux et nos Religieuses n'en recherchent point d'autres quand, dans des conditions de désintéressement, d'intrépidité, de dévouement sans limites, ils acceptent d'aller porter l'Évangile en pays infidèle.

Cette oeuvre ne peut donc pas vous trouver vous-mêmes indifférents. Vous appréciez trop le grand don de la foi, vous aimez trop l'Eglise et vous savez trop ce qu'ont coûté les âmes !

L'oeuvre de la propagation de la foi se recommande enfin à votre estime par l'intérêt que lui ont porté tous les papes et tout particulièrement Benoît XV, de si glorieuse mémoire, et Pie XI que nous appelons tous avec complaisance le "Pape des Missions".

Ecoutez, mes Frères, ce passage de la Lettre apostolique "Maximum illud" de Sa Sainteté Benoît XV où ce grand Pontife nous faisait part de ses douleurs, de ses espérances et de ses aspirations: "Au souvenir de la tâche immense qu'ont accomplie nos Missionnaires pour la diffusion de la foi à travers le monde, du zèle inlassable qu'ils ont déployé et des sublimes exemples qu'ils nous ont laissés d'invincible courage, on est douloureusement surpris de trouver encore des hommes innombrables assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort; à s'en tenir aux dernières données, on compte un milliard de païens. Pour Nous, Nous déplorons le sort lamentable de cette immense multitude d'âmes. Il Nous tarde, de par la sainteté de Notre charge apostolique, de pouvoir étendre à ces âmes le bénéfice de la divine rédemption; aussi c'est avec bonheur et gratitude que Nous voyons, dans le monde entier, et sous le souffle de l'Esprit de Dieu, se multiplier en tout sens les industries du zèle chrétien pour l'extension et le développement des Missions. Et c'est pour réchauffer encore, s'il est possible, et enflammer ce zèle, conformément à Notre mission et à Nos désirs les plus chers, que Nous vous envoyons cette Lettre, Vénérables Frères, après avoir imploré en de longues prières la lumière et le secours d'en haut."

Ce que Benoît XV n'avait pu que commencer, Pie XI, dès le début de son Pontificat, eut à coeur chaque jour d'en poursuivre ardemment la réalisation. "En vérité, disait-il dans sa Lettre Encyclique "Rerum Ecclesiae" du 28 février 1926, tant que la Providence divine Nous conservera un souffle de vie, cette partie de Notre charge apostolique sera pour Nous un objet d'anxieuses et continuelles préoccupations". Aussi quel zèle extraordinaire n'a-t-il pas déployé pour la propagation de la foi: organisation des oeuvres missionnaires, formation de

catéchistes et recrutement de prêtres indigènes, tenue d'un concile à Shanghai et à Tokio, exposition missionnaire au Vatican, Musée du Latran, consécration de six évêques chinois et du premier évêque japonais, fondation du collège de la Propagande, demandes instantes et réitérées aux fidèles de prier pour le succès des Missionnaires, aux évêques et aux communautés religieuses de sacrifier des collaborateurs et des apôtres en faveur des Missions. Que n'a-t-il pas tenté pour porter chaque jour plus loin, par l'apostolat des Missionnaires, le flambeau de l'Evangile et pour frayer ainsi aux peuples païens l'unique voie du salut !"

Qui donc vraiment, mes Frères, pourrait ne pas se laisser vaincre par tant de sollicitude ? Qui donc pourrait ne pas voir grandir son estime pour une oeuvre que le Père commun des fidèles juge lui-même aussi importante, aussi nécessaire, aussi décisive ?

Mes Frères, s'il appartient à Dieu seul d'inspirer au Pasteur Suprême ces dévouements sublimes que je viens de signaler, il est du devoir des hommes de les soutenir et d'en faciliter le succès. Sa Sainteté Benoît XV, on vous l'a dit, nous rappelait encore cette obligation dans sa Lettre apostolique "Maximum illud". "Tout d'abord, écrivait-il, il importe que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les Missions chez les païens, car Dieu a fait une loi à chacun de s'intéresser à son semblable; et ce devoir se fait d'autant plus impérieux que le prochain se trouve placé dans une plus grande détresse. Or, est-il des hommes méritant davantage la charité de leurs frères que les infidèles que l'ignorance de Dieu voue au déchainement aveugle des passions et tient enchaînés dans le plus odieux des esclavages, celui du démon."

Sa Sainteté Pie XI, l'immortel Pontife actuellement régnant, n'a pas tardé, vous le savez aussi, à rappeler lui-même aux fidèles le devoir qui leur incombe de soutenir et de développer les oeuvres missionnaires, et à leur indiquer, pour y parvenir, les mêmes moyens qu'avait suggérés Benoît XV, à savoir: la prière, l'aumône et la culture des vocations.

Mes Frères, le Saint-Père a eu la grande consolation de voir se créer un courant universel de prières parmi les catholiques au moyen de l'Apostolat de la Prière; il a vu s'accroître

tre aussi partout les aumônes et se multiplier les apôtres en faveur des Missions. Est-ce à dire pour cela que nous avons tous parfaitement rempli notre devoir ?

Le Canada a fait un effort magnifique en ces dernières années, pour répondre à l'appel de Rome. On vous l'a démontré au cours de cette semaine. Mais combien des nôtres restent encore indifférents à l'égard des Missions. Il est facile de le constater par leur manque de générosité pour les oeuvres missionnaires et par leur peu de souci à prêter à leurs enfants l'appui moral que réclamerait peut-être leur vocation sacerdotale ou religieuse.

Mes Frères, on manque de générosité pour les oeuvres parce que dans l'accomplissement du précepte de l'aumône il est une règle que l'on oublie trop facilement, c'est la règle de proportion qui nous est clairement indiquée par ces paroles que nous pouvons lire au livre de Tobie: "Soyez charitable autant que vous pourrez. Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; si vous avez peu, donnez peu et toujours de bon coeur." (Tobie, ch. IV, v. 8 et 9).

N'est-il pas vrai, qu'un grand nombre de riches veulent être servis en toutes choses à proportion de leurs biens, comme d'ailleurs ils veulent être vêtus, logés et nourris à proportion de leurs biens ? Et à quels excès ne va-t-on pas souvent ! Il semble qu'il n'y a que l'aumône où ils ne désirent aucune proportion, quoiqu'il n'y ait que l'aumône où la proportion soit indispensable. "Prenez garde, disait pourtant saint Ambroise à un riche chrétien de son temps, que l'aumône n'est point une oeuvre de surérogation, mais une dette dont Dieu vous a chargé, et qu'il ne s'agit pas de donner aux pauvres je ne sais quel reste de votre luxe, jeté au hasard ou arraché par importunité, comme peut-être vous vous êtes contenté jusqu'à présent de le faire; parce que traîner ainsi votre Dieu et le partager si mal, c'est le mépriser. Vous devez donc craindre qu'au lieu d'être récompensé pour avoir donné, vous ne soyez puni pour avoir donné trop peu."

Il en est aussi parmi les moins fortunés qui ne suivent pas dans l'emploi de leurs biens la règle de proportion que nous impose Notre-Seigneur lui-même par l'entremise du saint homme Tobie. Ce sont ceux qui prétendent n'avoir jamais de supercrifice et de dévouement.

flu, qui allèguent les soins d'une nombreuse famille, la dureté des temps, le prix excessif et toujours croissant des choses les plus nécessaires à la vie. Et pourtant, si l'on observe un peu leur manière de vivre, on constate bien vite qu'ils accordent beaucoup à leur vanité, à leurs caprices et à leurs goûts.

Mes Frères, acceptez, je vous prie, le précepte de l'aumône dans toute son étendue. Et puisque le Saint-Père lui-même nous dit "qu'on ne peut concevoir de pauvreté et d'indigence, de débilité, de faim ou de soif plus grandes que celles des âmes privées de la connaissance et de la grâce de Dieu", correspondant à ses saintes préoccupations et à ses sollicitudes apostoliques, ayez soin de mettre au service des Missions une charité qui soit vraiment proportionnée aux biens terrestres que la Providence vous a départis.

Pour combler parfaitement les vœux du Saint-Père et pour satisfaire pleinement les espérances des organisateurs de cette Semaine Missionnaire, vous préparerez enfin, chez vos enfants, l'éclosion toujours possible d'une vocation sacerdotale ou religieuse. Rien ne la favorisera plus que l'esprit de sacrifice et de dévouement.

Il faut sans doute que vous inspiriez à vos enfants une profonde piété, que vous leur donniez chaque jour le spectacle d'une grande vénération pour le prêtre, que vous imprimiez à toute votre maison une direction vraiment chrétienne, mais ce qui me paraît devoir dominer toute vocation sacerdotale ou religieuse, toute vocation missionnaire, c'est l'esprit de sacrifice et de dévouement. Vous aurez donc à cœur de tenir vos enfants à l'abri de toute mollesse énervante et démoralisante, éloignés constamment de cette funeste habitude des petites sensualités toujours satisfaites; elles rongeraient les forces vives de leur âme et les rendraient incapables de répondre à l'appel d'en haut.

Mes Frères, nos Religieux et nos Religieuses Missionnaires vous donnent depuis huit jours le plus magnifique spectacle: le spectacle de leur foi, de leur dévouement, de leur apostolat. Vous connaissez maintenant leur nombre, vous connaissez leurs oeuvres. Vous connaissez leurs difficultés, vous connaissez leurs besoins. Puisse ce spectacle qu'ils vous donnent remuer profondément votre cœur, stimuler votre zèle et vous inspirer l'énergique et généreuse résolution de participer le plus possible à la diffusion de la vérité.

Tous alors, évêques, prêtres, religieux, religieuses et fidèles, unis de coeur et d'esprit, nous présenterons au monde l'incomparable exemple d'un petit peuple qui, bénéficiaire longtemps lui-même de la générosité de la Propagande et de l'apostolat de la France, aspire maintenant à l'honneur d'alimenter les Missions.

Ainsi soit-il.

A l'issue de la messe, Son Excellence le Délégué apostolique a prononcé une brève allocution avant de donner aux fidèles la bénédiction au nom du Souverain Pontife. Monseigneur Cassulo annonce qu'il a envoyé au Pape une relation exacte et détaillée de la Semaine Missionnaire de Montréal. Et comme Délégué de Rome il tenait à exprimer à la population, au clergé, en particulier aux organisateurs, sa haute satisfaction.

CHAPITRE NEUVIEME

Journée Missionnaire du Clergé  
au Mont Saint-Louis

Le jeudi, 25 septembre.

**G**RACE à l'obligeance du Révérend Frère Directeur du Mont-Saint-Louis, les membres du clergé ont pu assister dans une vaste salle à toutes les séances de la Journée Missionnaire qui leur était réservée, et sans se déranger



S. E. le cardinal RAYMOND-MARIE ROULEAU, O. P.  
Archevêque de Québec.

Président de l'Union Missionnaire du clergé.

prendre le dîner que le Comité leur avait fait préparer dans une des salles mises à leur disposition.

Plusieurs centaines de prêtres s'étaient fait un devoir de se rendre à cette réunion pour se renseigner sur les Oeuvres propres aux Missions. Sans doute, un nombre encore plus considérable était attendu ! Mais, dans les circonstances, les organisateurs ont lieu d'être bien satisfaits, et ils doivent espérer qu'il résultera beaucoup de bien de ces réunions d'étude sur les moyens de secourir les Missionnaires en suivant les directions données par Rome.

Sa Grandeur Mgr l'Achevêque-coadjuteur, lors de la retraite pastorale, avait invité son clergé à ne pas manquer d'assister à cette partie importante du programme de la Semaine Missionnaire. Aussi, donnant l'exemple lui-même, Monseigneur Gauthier s'était fait un devoir de présider cette Journée sacerdotale.

Près de Sa Grandeur, on remarquait: NN. SS. Deschamps, auxiliaire de Montréal, Rhéaume, évêque de Haileybury, Breynt, vicaire apostolique du Mackenzie, M. l'abbé Geoffroy, président du Comité de l'Exposition Missionnaire, M. l'abbé Payette, président du Comité de la Journée sacerdotale, plusieurs Prélats, Chanoines, représentants d'Instituts religieux et plusieurs centaines de prêtres du diocèse de Montréal et des environs.

Quatre rapports furent présentés:

L'Oeuvre de la Sainte-Enfance;

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi;

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre;

Le Séminaire des Missions-Etrangères.

Comme ces études sont de nature à intéresser et surtout à instruire les amis des Missions, nous les reproduisons ici en entier. On ferait bien de lire attentivement et de consulter au besoin ces documents si remplis de renseignements utiles.

Ces trois oeuvres pontificales se ressemblent, en ce qu'elles ont été fondées pour secourir les Missions catholiques, mais chacune a une fin bien distincte, comme on pourra le constater en lisant ces pages.

Et le Séminaire des Missions-Etrangères est une fondation canadienne destinée à préparer des prêtres séculiers pour les territoires de Mission. On voit donc qu'il fait partie de ces études à un titre spécial.

## L'OEUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

M. le chanoine J.-A. Mousseau.

Messeigneurs,

Messieurs et chers confrères,

L'Évangile nous apprend que Notre-Seigneur, durant sa vie mortelle, aimait à rassembler, à caresser et à bénir les petits enfants. Il chérissait leur innocence et leur simplicité et déclarait "que le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent."

Le prêtre, autre Christ, doit, s'il veut être fidèle à sa mission, partager les sentiments de son Maître: "hoc sentite in vobis quod in Christo Jesu."

Aussi, doit-il s'occuper des enfants, en justice dans sa paroisse, en charité dans les Missions.

La Sainte-Enfance est l'oeuvre officielle qui lui fait secourir ces derniers.

ORIGINE.—Cette oeuvre a été fondée en 1843 par Monseigneur Forbin-Janson, évêque de Nancy. Il vint, la même année, l'établir au Canada. Prospère au début, cette oeuvre subit, dans la suite, un fléchissement notable. En 1917, Mgr Bruchési la rétablit à Montréal et en confia l'organisation aux religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Celles-ci, à la demande de NN. SS. les évêques, la répandirent jusqu'ici dans la plupart des diocèses de la province de Québec.

BUT. — Le but de cette oeuvre, c'est le salut des enfants nés de parents infidèles. Dans les pays idolâtres, l'infanticide existe sous des formes variées. Les petites filles surtout tombent souvent en disgrâce. Quand on ne les prive pas brutalement de la vie, on les expose aux fauves de la brousse, ou, du moins, on les trafique comme une vile marchandise. Les moins inhumains, qui veulent pourtant se débarrasser de leurs enfants, vont les déposer au seuil des crèches. Nombreux sont les enfants qui naissent en terre païenne. Aux Indes seulement, il naît de six à huit millions d'enfants par année. Les

deux tiers meurent, faute de soins. (V. Annales franc. 1927, p. 249). Et ils meurent sans recevoir la grâce qui, seule, peut les introduire au ciel.

EXCELLENCE. — La Sainte-Enfance protège la vie de ces petits êtres impuissants qui ne connaissent ni les soins ni les caresses d'une mère, elle verse sur leurs fronts l'eau sainte qui les régénère et les incorpore au Christ rédempteur. Plusieurs ne peuvent survivre à leur baptême et reçoivent immédiatement la couronne des élus. Beaucoup sont reçus dans les crèches, les hôpitaux, les orphelinats, où on leur donne une éducation toute chrétienne. Des



M. le chanoine J.-A. Mousseau

ouvriers, des écoles d'apprentissage enseignent à ces enfants, devenus plus grands, le moyen de gagner honorablement leur vie. Ils traversent en sécurité le jeune âge et se préparent à fonder des foyers chrétiens. Souvent, la Sainte-Enfance trouve, parmi les enfants qu'elle héberge, des âmes d'élite qui se destinent, soit à la noble fonction de catéchistes, soit à celle, plus noble encore, de l'état religieux ou du sacerdoce. En tout cas, elle fait, de ces enfants, des âmes sympathiques à la religion catholique. Chose très précieuse dans un pays où le plus grand nombre, faute de la connaître, la tiennent en suspicion. C'est peut-être ce petit levain qui, à l'heure choisie par Dieu, finira par soulever la masse païenne pour réaliser le désir du Christ: "il y en a encore beaucoup qui ne sont pas dans cette bergerie; il faut que je les y amène."

Cette oeuvre de salut que font, en pays infidèles, nos petits agrégés à la Sainte-Enfance, produit, ici même, des fruits qu'il importe de signaler. "Nous ne saurions dire, affirme Benoît XV, s'ils en font davantage aux autres ou à eux-mêmes." Aussi, faut-il donner à l'Oeuvre toute sa valeur éducative. Il faut apprendre à nos enfants à estimer le don de la foi qui leur a été fait gratuitement de préférence à tant d'enfants païens qui en sont encore privés.

Il faut ensuite développer en eux la charité et l'esprit d'apostolat. L'enfant est, d'instinct, égoïste; mais, sa tendre nature le rend susceptible de louables impressions, d'habitudes de générosité. La Sainte-Enfance l'habitue à penser aux autres en l'invitant, pour les secourir, à sacrifier un jouet, un bonbon. Pour les encourager dans cette voie, elle porte à leur connaissance, par les récits contenus dans ses revues, les moissons d'âmes qu'ils contribuent à faire eux-mêmes dans le champ de l'enfance païenne. C'est par ce moyen qu'on établit des contacts utiles entre les enfants chrétiens et les enfants païens. Ces résultats les encouragent, les engagent à faire davantage: les voilà vraiment pris par le désir de sauver des âmes. "La Sainte-Enfance, dit le Souverain Pontife, est une des plus belles oeuvres, non-seulement parce qu'elle procure une grande somme aux Missions, mais surtout parce qu'elle transforme les enfants en apôtres." — Quoi de plus beau que de voir nos enfants se faire "petits sauveurs" d'âmes, comme les appelle Benoît XV !

Un enfant qui se dévoue à la Sainte-Enfance est prêt, devenu adulte, à se dévouer à la Propagation de la Foi. C'est comme un bienfaisant postulat qui l'initie peu à peu aux oeuvres apostoliques.

En face d'effets aussi importants produits ici et là-bas par la Sainte-Enfance, il ne faut pas s'étonner d'entendre les Papes, de Pie IX à Pie XI surtout, bénir tout particulièrement cette oeuvre, la recommander fréquemment, l'enrichir de privilèges magnifiques. Pour vous prouver plus sensiblement en quelle estime le Saint-Père la tient, je ne citerai qu'un témoignage, celui de Pie XI, glorieusement régnant. Le 12 mai 1929, 15,000 enfants, tous agrégés à la Sainte-Enfance, l'acclament dans la cour de St-Damase. Le Pape déclare "qu'il voulait placer cette heure, cette joie que tous ces enfants procuraient à son coeur paternel parmi les grâces les plus belles et les plus exquis dont le Seigneur avait voulu enrichir son pontificat, parmi les plus insignes manifestations de la célébration du cinquantième anniversaire sacerdotal du Père."

**OBSTACLES.** — Cette oeuvre, si excellente soit-elle, rencontre pourtant des obstacles. L'opposition ne s'exprime pas généralement, d'une manière active; elle réside plutôt dans le fait qu'on se croit exempt de s'y intéresser.

On est parfois tenté de négliger cette oeuvre parce qu'elle n'est pas une oeuvre paroissiale. C'est une raison trop individualiste. La charité chrétienne nous oblige à élargir le cadre de nos préoccupations apostoliques. C'est notre Maître bien-aimé qui nous a dit: *praedicate super tecta*. Il nous invite, par ces paroles, à prêcher en plein air pour que la foule entende au loin; il veut nous faire comprendre que notre devoir collectif n'est pas suffisamment rempli quand nous avons évangélisé les proches qui demeurent sous notre toit.

Il y a aussi certains directeurs ou directrices d'écoles qui n'apportent pas à l'Oeuvre l'attention, la ferveur qu'elle mérite. Cela est manifeste par les rapports annuels de la Sainte-Enfance. Telle école réussissait à merveille avec tel supérieur et ne réussit pas, ou réussit moins, avec tel autre. Pourquoi ? Les enfants sont les mêmes pourtant. On pourrait parfois donner comme prétexte que la liberté qu'on laisse, en haut lieu, n'est pas suffisante pour agir avec efficacité. Souhaitons que ce prétexte ne trouve jamais de fondement. Ce qui me porte à l'espérer, c'est l'engagement écrit des autorités scolaires qui ne réclament qu'une chose, "que les offrandes soient libres." Cette restriction n'empêche pas une raisonnable propagande.

On remarque parfois du zèle, mais en marge des prescriptions pontificales. Je veux dire qu'on s'occupera volontiers d'oeuvres particulières de Missions, connexes à telle communauté, mais on négligera les grandes oeuvres de propagation de la foi, recommandées par Rome. Ce n'est pas en vain que le St-Père a concentré ces oeuvres chez lui. C'est précisément pour faire une plus juste rétribution des deniers perçus, c'est pour empêcher que certaines Missions soient dans l'abondance alors que d'autres, aussi méritantes, manquent du nécessaire.

Il y a encore certaines adhésions qu'on attend et dont l'activité, pourvu qu'elle se généralise, peut devenir d'un secours puissant pour la Sainte-Enfance. Je veux parler de tous ces collèges, tous ces couvents où pullulent les enfants en bas âge. Pour les engager à s'y joindre, je ne citerai que les paroles de Pie XI au directeur général de l'Oeuvre: "Que les directeurs de collège, les chefs d'institution enrôlent tous leurs élèves dans cette oeuvre si bienfaisante et hautement méritante." (V. Annales franç., juin 1926, p. 108.)

QUI DOIT S'EN OCCUPER ?—Tout le monde. L'Oeuvre s'adresse surtout aux enfants, mais ceux-ci ont besoin de pourvoyeurs, de guides, sans quoi leur travail serait stérile, ou à peu près. Ce rôle important appartient aux prêtres, aux éducateurs, aux parents.

Il est bien vrai que l'organisation de l'Oeuvre a été confiée aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; mais, sans collaboration, que peuvent-elles faire ? Si la porte de l'école reste fermée, si même elle est ouverte avec indifférence, si les parents ignorent le but de la Sainte-Enfance, le zèle des religieuses, si beau soit-il, produira bien peu d'effet. Au contraire, si le prêtre parle de cette oeuvre en chaire, au catéchisme, s'il facilite aux zélatrices l'entrée des écoles situées sur son territoire, s'il veille à ce que la Sainte-Enfance s'y meuve librement, les résultats sont appréciables. Il peut aussi, de temps à autre, faire une fête paroissiale spécialement pour les enfants. Elle peut avoir lieu dans le cours du mois de la sainte enfance. En Europe, cette fête est en vogue. Elle a lieu à l'église paroissiale. Il y a procession de l'Enfant-Jésus, chants appropriés, saynètes dans lesquelles figurent des enfants en costumes orientaux, en vêtements de prêtres, voire même d'évêques. Evidemment, cette fête n'est pas essentielle au succès de l'Oeuvre, mais elle n'est pas sans résultat. Elle frappe l'imagination de l'enfant, produit en lui des impressions favorables à l'égard de la Sainte-Enfance.

J'ai déjà esquissé, au moins d'une manière négative, le rôle de l'éducateur. C'est le moment de l'inviter à une activité fervente. Son contact permanent avec l'enfant lui permet d'exercer sur lui une action profonde. Ce qu'il y a dans le coeur du maître passe facilement dans le coeur de l'enfant. Aussi, doit-il s'efforcer de lui faire estimer la Sainte-Enfance. L'estimant, il s'y dévouera. Que le maître renseigne donc l'enfant au sujet de cette oeuvre, qu'il stimule son zèle à son égard, qu'il recueille, à date fixe ou non, ses modestes aumônes et qu'il en tienne une comptabilité fidèle.

Les parents, père, mère, grand frère, grande soeur, ne doivent pas refuser, aux plus jeunes de la famille, l'obole qu'ils sollicitent en faveur de la Sainte-Enfance. Quand ils leur font un cadeau, ils peuvent d'eux-mêmes leur suggérer d'en mettre

de côté une partie pour cette oeuvre. Bref, il serait à désirer que les parents, qui jouissent d'une influence prépondérante sur leurs enfants, fussent avides de les voir s'enrôler tous dans cette sainte milice. "Une mère soucieuse du bien de ses fils, dit Benoît XV, doit les inscrire dans la Sainte-Enfance." — "D'une mère, ajoute-t-il ailleurs, qui ne se préoccupe pas de cela, il faudrait dire qu'elle ne donne pas de preuve extérieure de son amour de mère." Certaines mères chrétiennes préviennent même le désir de ce vénéré Pontife et inscrivent, dans la Sainte-Enfance, leurs enfants, même avant qu'ils soient nés.

Voilà de pieuses suggestions que les prêtres peuvent et doivent faire aux éducateurs et aux mères. Nous sommes par notre influence ecclésiastique, les animateurs des oeuvres apostoliques dans nos paroisses respectives.

**RESULTATS ET ESPOIRS.**—Qui dira les résultats obtenus jusqu'ici par la Sainte-Enfance? Il y en a qu'on ne peut apprécier et dont Dieu seul connaît tout le prix. Ce sont toutes ces prières, tous ces sacrifices obscurs qui se font pour l'Oeuvre. Mais il y en a d'autres qui sont plus sensibles et qui se touchent du doigt.

Les recettes perçues par Rome, de 1921 à 1929, sont passées de neuf à trente millions de francs par an, soit de \$360,000 à \$1,200,000. La Sainte-Enfance, dans les quatre cents Missions qu'elle protège, baptise, chaque année, des centaines de mille enfants; elle en éduque un plus grand nombre encore. Les statistiques de 1928 nous apprennent que les enfants baptisés grâce à la Sainte-Enfance, dans le cours de l'année, sont au nombre de 530,913 et que les enfants élevés par cette oeuvre se montent au chiffre de 737,831. (V. Annales franc., février 1930). Mgr Rossillon, évêque de Vizagapatam—Inde, —affirme que les Soeurs d'Annecy, en vingt-cinq ans, ont baptisé, dans son diocèse seulement, 100,000 enfants. Il raconte même que l'une des religieuses de son diocèse (Sr Ste-Luce) a baptisé, durant quarante-six ans d'apostolat, 44,000 enfants. (V. Annales franç. février 1930). A Canton seulement, de 1909 à 1930, nos Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont fait 78,292 baptêmes d'enfants avec un nombre restreint de religieuses et une besogne diversifiée et accablante.

Au Canada, les recettes générales de la Sainte-Enfance, puisées seulement dans quelques diocèses, se sont élevées, de 1916 à 1930, à la somme globale de \$456,390.54. Le diocèse de Montréal, pour sa part, a fourni \$244,498.19. L'an dernier, les six diocèses de la province de Québec qui ont contribué à cette oeuvre ont recueilli \$56,108.55. Ce montant, eu égard à notre petite population, supporte déjà avec honneur la comparaison avec n'importe quel autre pays. Que sera-ce quand le mouvement sera général ! Des calculs ont établi que si tous les enfants catholiques du Canada étaient fidèles à verser leur obole annuelle de douze sous, nous obtiendrions, par année, la somme de \$130,000.

CONCLUSION.— Indépendamment de cette hypothèse, je viens de vous citer des faits, choisis entre mille, qui vous prouvent le bien que fait la Sainte-Enfance. Ces faits nous invitent à nous y dévouer.

Dieu nous demande, d'une manière générale, de secourir le prochain: "mandavit unicuique de proximo". Nous savons, par une théologie toute élémentaire, que le devoir de la charité est d'autant plus pressant que le besoin du prochain est plus grand. Mais, quelle détresse plus grande que celle de l'erreur! quoi de plus digne de compassion qu'un enfant abandonné! quoi de plus important à gagner à Jésus-Christ! quoi de plus rassurant pour nous-mêmes que de remplir, par notre zèle, les greniers du Maître de la moisson !

Ce que Dieu nous demande ici, ce n'est pas la substance de nos biens; ce sont les miettes de notre table. Allons-nous les lui refuser? "Tout ce que vous faites au moindre de ces petits, c'est à moi-même que vous le faites," nous dit Notre-Seigneur.

Là où la Sainte-Enfance réussit très bien, le travail est réduit à bien peu de chose; mais, là où elle réussit moins, il faudra s'efforcer, par toutes les industries de son zèle, de faire tomber les obstacles qui en entravent la marche.

Nous avons lieu de nous réjouir du progrès qu'a fait, depuis sa restauration, la Sainte-Enfance en notre province de Québec. Nous l'attribuons, en grande partie, aux zélatrices officielles de l'Oeuvre. La meilleure manière de leur exprimer notre gratitude, c'est de seconder leurs efforts d'une manière persévérante.

Dieu bénit nos foyers, en ce pays, d'une nombreuse postérité. Si nous voulons attirer sur elle les bénédictions du ciel, jetons à pleines mains, dans les jeunes âmes, les semences de l'apostolat: pendant qu'ici germeront, dans l'âme de nos enfants, les vertus qui font les forts, là-bas, des petits êtres, chaque jour, seront illuminés de foi ou de gloire.

Chanoine J.-A. MOUSSEAU,  
Directeur diocésain de la Sainte-Enfance.



## L'OEUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

**Monseigneur J.-N. Gignac.**

L'Eglise du Canada a contracté une dette de reconnaissance envers l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, fondée à Lyon le 3 mai 1822, réorganisée à Rome le 3 mai 1922 par les lettres apostoliques *Romanorum Pontificum*. On nous a prié de préparer un travail sur l'Oeuvre de la Propagation de la Foi; nous croyons répondre aux intentions des promoteurs de ce congrès missionnaire en rappelant à grands traits la part qui revient à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi dans le développement de l'Eglise de ce pays; de là il sera facile de déduire les devoirs que nous impose la même Oeuvre réorganisée.

### I

#### L'Oeuvre de la Propagation de la Foi dans notre pays.

Si nous nous reportons un siècle en arrière, disons à l'année 1822, nous constatons que notre immense pays, qui s'étend d'un océan à l'autre, sur lequel on compte aujourd'hui onze provinces ecclésiastiques, trente-six diocèses, six vicariats apos-

toliques, une préfecture apostolique, un abbaye *nullius*, quatre millions de catholiques sur une population totale de dix millions, nous constatons, disons-nous, que notre pays n'avait alors qu'un seul évêque chargé de gouverner à peu près deux cent mille fidèles dispersés dans le Haut et le Bas-Canada et les provinces maritimes.

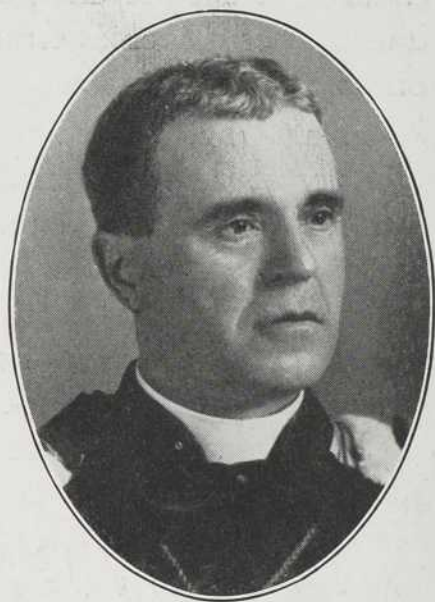
En 1819, Monseigneur Plessis, que le gouvernement anglais venait de reconnaître, partait pour Rome afin de faire diviser son immense diocèse aussi grand que toute l'Europe; il dut passer par Londres pour s'entendre avec le gouvernement anglais. Tout ce que l'évêque put obtenir fut la nomination d'évêques titulaires qui, sous le titre de vicaires généraux de l'évêque de Québec, exerceraient la juridiction et donneraient la confirmation. C'est ainsi que Mgr McEarchern fut nommé évêque titulaire de Rosa avec juridiction sur l'Ile du Prince-Edouard, le Cap Breton et le Nouveau-Brunswick; Mgr Lartigue fut sacré évêque titulaire de Telmesse avec juridiction sur le district de Montréal; Mgr Alexander McDonnell fut sacré évêque titulaire de Rhésine avec juridiction sur le Haut-Canada; Mgr Joseph-Norbert Provencher fut sacré évêque titulaire de Juliopolis avec résidence à la Rivière-Rouge et juridiction sur les territoires du Nord-Ouest canadien. Les Missions lointaines de la Colombie restèrent à la charge de l'évêque de Québec. Par Missions de la Colombie, on entendait tout le territoire situé entre les Montagnes Rocheuses et l'Océan Pacifique, lequel territoire se prolongeait du côté sud jusqu'à la frontière de la Californie, qui était alors une province du Mexique.

Tout le territoire du Canada, au commencement du siècle dernier, était un vaste champ d'apostolat qui attendait des apôtres pour y prêcher l'Évangile et fonder des églises.

Mgr Signay comprit quels avantages il pourrait retirer pour la propagation de la Foi dans son immense diocèse d'une société érigée sur le modèle de celle de Lyon. En 1836, il mit devant la S. Congrégation de la Propagande une humble supplique libellée dans les termes suivants:

"Comme dans beaucoup de Missions du Canada déjà érigées ou devant être érigées tant chez les tribus sauvages que chez les pauvres catholiques vivant avec les non-catholiques, les Missionnaires ne peuvent que très difficilement

se procurer les choses nécessaires à la vie et qu'il est impossible de pourvoir, dans ces Missions, aux nécessités du culte divin sans le secours extraordinaire de la pieuse charité, on a conseillé aux évêques et aux prêtres les plus importants du clergé canadien d'ériger avec l'assentiment du Saint-Siège une société semblable à celle qui a été érigée à Lyon, le 3 mai 1922, sous le titre de **L'Oeuvre de la Propagation de la Foi** dans le but de collecter des aumônes pour la conversion des infidèles. L'archevêque, pour ces raisons et dans le but de promouvoir la religion, a pleine confiance que Votre Sainteté daignera lui donner le pouvoir d'ériger la dite société et de l'enrichir de tous les privilèges accordés à la société de Lyon par le bref de Pie VII du 15 mai 1823, et par celui de Léon XII du 11 mai 1824".



Mgr J.-N. Gignac, P. D.

Le 28 février 1836, Sa Sainteté Grégoire XVI accorda à l'archevêque de Québec la faculté d'ériger dans les lieux susmentionnés dans la supplique une société pour la propagation de la foi à l'instar de celle qui avait été déjà érigée dans le diocèse de Lyon, avec les indulgences et les privilèges accordés par le Saint-Siège à la susdite société.

Grande fut la surprise à Lyon quand on apprit qu'une société de la propagation de la foi indépendante avait été fondée au Canada; à la demande du Préfet de la Congrégation de la Propagande, notre société demanda l'affiliation à la société-mère, affiliation qui fut maintenue jusqu'en 1876.

Qu'a fait l'Oeuvre de la Propagation de la Foi de Lyon avec l'aide de sa filiale du Canada pour l'établissement et le développement de l'Eglise de notre pays? Nous trouvons la réponse dans des relations faites par les Missionnaires et qui ont pour titre: "*Notices sur les Missions du diocèse de Québec publiées à Québec de 1839 à 1876*", et "*Rapports de l'Association de la Propagation de la Foi de 1839 à 1876 publiés à Montreal*".

C'est l'Oeuvre de la Propagation de la Foi qui a soutenu les Missions lointaines qu'on appelait, il y a un siècle, *les Missions de la Colombie*. Tout ce pays situé au delà des Montagnes Rocheuses, qui a donné plusieurs Etats à l'Union américaine et une province à la Confédération du Canada, était alors habité par des tribus sauvages d'habitudes assez douces mais attachées à la polygamie.

Aucun prêtre n'avait encore visité ce pays quand l'abbé François-Nobert Blanchet vint s'y établir muni des pouvoirs les plus amples de la part de l'archevêque de Québec, qui l'avait fait son vicaire général. L'abbé Blanchet devint vicaire apostolique sous le titre d'évêque de Drusa, puis évêque d'Oregon City, enfin archevêque de la même ville où il décéda en 1883 à l'âge de 88 ans après avoir donné 60 ans de sa vie aux Missions de l'Orégon.

L'abbé François-Norbert Blanchet était accompagné en 1838 de l'abbé Modeste Demers, qui fut le premier évêque de Victoria, dans la Colombie Britannique.

Aux évêques Blanchet et Demers fut confié le soin de diriger et d'activer les Missions de la Colombie. Plusieurs prêtres séculiers se sentirent appelés vers ces Missions lointaines: les abbés J.-B. Bolduc et Antoine Langlois, partis de Boston le 12 septembre 1841, durent doubler le cap Horn pour arriver dans les Missions de la Colombie le 15 septembre 1842; l'abbé Magloire Blanchet, frère de Mgr François-Norbert, devint premier évêque de Nasqually; l'abbé J.-B. Brouillet fut vicaire général d'Orégon City; l'abbé Thomas Soulard n'étant que clerc minoré, se donna aux Missions de la Colombie, reçut les ordres des mains de Mgr Demers et mourut après cinq ans d'apostolat.

C'est l'Oeuvre de la Propagation de la Foi qui a soutenu les Missions qu'on appelait *les Missions de la Rivière-Rouge*. La Mission de la Rivière-Rouge comprenait l'immense territoire dont on a formé les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Tout ce vaste pays borné à l'Ouest par les Montagnes Rocheuses et au nord par les régions polaires, était habité par des tribus sauvages dont les plus populeuses étaient celles des Cris, des Sauteux, des Sioux et des Assiniboines.

En 1822, l'abbé Joseph-Norbert Provencher, nommé vicaire apostolique du Nord-Ouest, fut sacré évêque titulaire de Juliopolis comme auxiliaire de Québec. Plusieurs prêtres allèrent travailler sous sa juridiction. Rappelons les noms des abbés Belcourt, Thibault, Poiré, Darveau, Mayrand. L'abbé Belcourt, dont nous trouvons souvent les lettres dans les rapports des Missions, passa une partie de sa vie à la Rivière-Rouge; il acquit une telle connaissance de la langue des Sauteurs qu'il en fit une grammaire et un dictionnaire.

L'abbé Thibault n'était encore que séminariste quand il se donna aux Missions de la Rivière-Rouge. Ordonné prêtre par Mgr Provencher, il couvrit de son zèle tout le territoire qui s'étend du Manitoba aux Montagnes Rocheuses; il fonda la Mission du lac Sainte-Anne, visita le premier les postes de Saint-Albert, du Lac-à-la-Biche, de l'Ile-à-la-Crosse, parcourut en tout sens la vallée de la Saskatchewan, composa dans la langue des Cris un catéchisme, des livres de prières et des cantiques.

En 1845, Mgr Provencher sentant de plus en plus la nécessité d'avoir avec lui un grand nombre d'ouvriers évangéliques, vint dans le Bas-Canada pour en recruter dans le clergé séculier. Son voyage fut heureux: deux prêtres allèrent partager ses travaux, dont l'un était professeur au collège de Nicolet et s'appelait Louis-François Richer-Laflèche, devenu plus tard évêque des Trois-Rivières.

C'est l'Oeuvre de la Propagation de la Foi qui a soutenu les Missions de l'Abitibi.

La Mission du lac Abitibi était établie au centre d'une tribu sauvage qui habitait les bords des lacs Témiscamingue et Abitibi, dont le territoire de chasse était la rivière Ottawa avec ses nombreux affluents.

Le fondateur de la Mission du lac Abitibi fut l'abbé Bellefeuille, prêtre de Saint-Sulpice. Pour avoir desservi pendant quelques années les sauvages du lac des Deux-Montagnes, il avait acquis une connaissance parfaite de la langue des naturels qu'il devait visiter. Dans l'été de 1836, accompagné de l'abbé Dupuy, prêtre attaché à la desserte de l'église Saint-Jacques, l'abbé Bellefeuille se rendit en canot au lac Témiscamingue. Les deux Missionnaires trouvèrent les sauvages bien disposés à se faire chrétiens; ils baptisèrent cent vingt-trois enfants et quatre adultes, admirèrent à la première communion plus de vingt personnes.

L'année suivante, l'abbé Bellefeuille se mit en route pour continuer l'oeuvre d'évangélisation qu'il avait si bien commencée l'année précédente. Il partit de bonne heure dans le mois de juin afin de se rendre au lac Abitibi. L'abbé Bellefeuille a laissé une relation très détaillée de ce voyage aux lacs Témiscamingue et Abitibi. Il avait jeté chez ces naturels une semence qui devait bientôt germer sous l'influence de la grâce, mais il ne verra pas le fruit de ses travaux; de retour à Montréal, il ressentit les premières atteintes d'une maladie qui devait le conduire au tombeau après un mois de souffrances. Sa mémoire est restée en vénération chez les sauvages dont il devait commencer la conversion.

C'est l'Oeuvre de la Propagation de la Foi qui a soutenu les Missions fondées sur le haut du Saint-Maurice. Les premiers Missionnaires furent l'abbé Dumoulin, curé de Yamachiche, et l'abbé Jacques Harper, qui tous les deux visitèrent les tribus sauvages en 1837. En 1839, l'abbé Jacques Harper partit monté sur un canot conduit par six hommes et périt tragiquement dans les rapides du Saint-Maurice à la vue de ses hommes impuissants à lui porter secours.

Le champ d'apostolat était trop vaste pour le clergé séculier, déjà absorbé par le ministère paroissial; il fallait une congrégation missionnaire capable de fournir des ouvriers évangéliques. Mgr Bourget, de sainte mémoire, s'adressa à Mgr de Mazenod, fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée et leur ménagea l'entrée dans son diocèse. En 1844, le Conseil de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi de Québec votait 150 louis pour défrayer les dépenses de traversée de trois prêtres de la Congrégation des Oblats venant s'établir au Canada.

Désormais la propagation de la Foi dans les Missions de la Colombie, de la Rivière-Rouge, du Témiscamingue, de l'Abitibi, du Saint-Maurice, du Labrador, de la Baie d'Hudson sera l'oeuvre d'une congrégation religieuse. "De la Rivière-Rouge aux rives de la mer glaciale, écrivait l'auteur du Canada Apostolique, depuis les côtes du lac Supérieur jusqu'au faite des Montagnes Rocheuses, les Oblats ont parcouru toutes les Missions, fondé la plupart des paroisses, organisé tous les diocèses et tous les vicariats apostoliques. Ils ont prêché l'Évangile en toutes les langues aborigènes; ils ont baptisé, instruit, marié, secouru et enseveli des hommes, des femmes et des enfants de toutes les races de l'Amérique septentrionale."

Dans cette oeuvre d'évangélisation de notre pays poursuivie par l'héroïque famille de Mgr de Mazenod, les Missionnaires ont été largement secourus par l'Oeuvre de Lyon, même après que notre société eut rompu avec elle.

Pendant les cent premières années de son existence, l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, fondée à Lyon en 1822, a versé près de cinq cent millions de francs en faveur des Missions catholiques; or, notre pays en a eu une large part. "Quand cette grande association s'éleva sur la terre de France, écrivait un de ses présidents, ses fondateurs voulurent lui donner une base large et digne de son objet; ils ne songèrent pas à en faire une oeuvre nationale, mais ils voulurent en faire une oeuvre catholique. Leurs projets ne se bornèrent pas à soutenir les Missionnaires de France, ils étendirent les bienfaits de l'association sur les Missions des deux hémisphères; ils virent le bien général sans limites, sans restrictions, sans distinctions."

## II

### Devoirs envers l'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

Notre premier devoir est de répondre aux appels des Souverains Pontifes en faveur du milliard d'infidèles qui se perdent faute de moyens de se sauver: "Que le monde entier entende notre appel, s'écriait Sa Sainteté Pie XI, le jour de la Pentecôte de l'année 1922, et que tous viennent au secours des âmes que Jésus-Christ a rachetées et qui continuent à se perdre dans l'erreur et la barbarie. Que personne n'ait le coeur assez étroit pour ne pas se laisser séduire par les promesses de ce moment solennel où peut si légitimement s'espérer une plus grande effusion de grâces réparatrices. Ces devoirs comportent des responsabilités: Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul Missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué de ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous lui aurions au contraire refusées, c'est la lourde responsabilité à laquelle nous avons trop peu songé dans le cours de notre vie."

Et Benoît XV écrivait dans sa lettre *Maximum illud*: "S'il est parmi nos frères des malheureux qui méritent notre compassion, ce sont bien ces multitudes innombrables qui s'acheminent vers les abîmes éternelles faute de moyens de se sauver. Saint Jean a pu dire au sujet des infortunés qui sont plongés dans le dénûment: *Si quelqu'un pourvu des biens de ce monde ferme son coeur à son frère qu'il voit dans le besoin, comment l'amour de Dieu peut-il être en lui ?* Quand il s'agit des Missions, le précepte de la charité revêt un caractère bien plus sacré: il ne s'agit plus de diminuer les privations, le dénûment et le cortège des autres souffrances qui accablent les populations, mais d'arracher cette foule d'âmes à l'orgueilleuse tyrannie du démon pour leur donner la liberté des enfants de Dieu."

Le Canada a répondu généreusement à l'appel de Sa Sainteté Pie XI; Nos Seigneurs les Evêques se sont empressés d'organiser l'Oeuvre de la Propagation de la Foi selon la teneur des lettres apostoliques *Romanorum Pontificum*. En 1923, la première année après la réorganisation, les diocèses qui font partie du territoire de l'Est du Canada souscrivaient \$68,447.96 et versaient \$42,133.46 dans la caisse du Conseil général de l'Oeuvre. Les recettes ont augmenté d'année en année. En 1929, les diocèses faisant partie du conseil de l'Est du Canada ont souscrit \$142,785.65 et ont versé \$125,356.35 dans la caisse du Conseil général de Rome.

Pendant cette année 1929, le Canada a conquis la 5ème place sur la liste des pays qui alimentent le budget de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi; les quatre premières places appartiennent aux Etats-Unis d'Amérique, à la France, à l'Italie, à l'Allemagne; le Canada vient immédiatement après, même avant la Belgique, la Hollande, l'Irlande, la Pologne, la Suisse, le Brésil.

Toutefois, il est bon de le remarquer, la somme versée par le Canada pendant l'année 1929 dans la caisse du Conseil général de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi n'est qu'une fraction du montant versé dans notre pays en faveur des Missions.

Mais il ne suffit pas de verser des aumônes, pour répondre aux désirs du Souverain Pontife, il faut fournir des ou-

vriers évangéliques. Pour activer la Propagation de la Foi, il faut des Missionnaires en grand nombre, car la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux.

Le Canada fournit des ouvriers évangéliques; dans notre pays, il y a au moins soixante instituts Missionnaires qui recrutent des sujets pour la diffusion de la foi dans les pays infidèles: actuellement plus de quinze cents des nôtres travaillent sur le front des Missions; plus de cent vingt-cinq sont partis l'année dernière pour aller rejoindre leurs frères de là-bas. La présente exposition Missionnaire nous dit le travail héroïque que l'on y fait. Est-il étonnant que les fidèles versent très généreusement entre les mains de leurs frères et soeurs qui ont quitté leur pays pour aller sur des terres lointaines faire l'oeuvre des Apôtres ?

Nous n'hésitons pas à dire que le Canada, vu sa population catholique peu considérable, vu le montant qu'il verse à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, vu le nombre de Missionnaires qu'il a déjà fournis et qu'il continue de donner, a une place d'honneur parmi les pays qui veulent l'avènement de l'Évangile dans le monde.

Cependant nous ferons encore davantage pour l'Oeuvre de la Propagation de la Foi; cette Oeuvre n'a pas atteint dans notre pays son rendement maximum. Les progrès en sont assurés parce qu'elle peut compter sur le zèle de Messieurs les Curés qui en sont les zéloteurs dans leur paroisse; elle peut compter sur le dévouement des âmes apostoliques, toujours honorées d'être associées à l'oeuvre des Missionnaires et toujours prêtes à aller rappeler à tous le devoir de la prière et de l'aumône pour obtenir la conversion des infidèles; elle peut compter sur la sympathie des catholiques.

De toutes les oeuvres qui sollicitent le zèle du curé, l'Oeuvre de la Propagation de la Foi est celle que les fidèles comprennent le mieux; ce n'est pas en vain qu'on fait appel à un sentiment de reconnaissance pour le don de la foi qu'ils ont reçu et qu'ils doivent manifester en travaillant à la conversion des infidèles. L'invitation qui leur est faite de s'enrôler dans la société pour la Propagation de la Foi et de donner à cette oeuvre l'aumône de quelques courtes prières et d'un sou par semaine est toujours bienvenue chez nos populations sincèrement catholiques.

L'aumône d'un sou par semaine, c'est peu et cependant quelle somme on recueillerait si tous les catholiques qui ont atteint l'âge de douze ans versaient cette légère contribution. Pour une famille un peu nombreuse, la contribution d'un sou par semaine peut être onéreuse; alors que l'on verse selon ses ressources et que l'on n'omette pas de prier pour la conversion des infidèles. La prière reste toujours le plus grand moyen de conversion: "L'activité des Missionnaires serait vaine et stérile, si Dieu par sa grâce ne venait illuminer les esprits, toucher les coeurs, les transformer, les convertir."

Le ministère paroissial est aujourd'hui très absorbant et le curé, chargé de l'administration spirituelle et temporelle d'une paroisse, ne peut parfois s'occuper lui-même activement de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Dans quelques pays, le curé fixe un dimanche, ordinairement celui qui est consacré à l'Oeuvre, pour faire la collecte et rappeler aux fidèles l'obligation de la prière; dans les pays où l'on tient à la méthode traditionnelle qui a été inaugurée à Lyon, berceau de l'Oeuvre, le curé choisit des chefs de dizaines qui se partagent le territoire de la paroisse, recueillent les aumônes des associés et les invitent à prier pour la conversion des infidèles, c'est-à-dire à réciter tous les jours un *Pater*, un *Ave* avec l'invocation: *Saint François Xavier, priez pour nous.*"

C'est au curé de choisir la méthode qui doit produire les meilleurs résultats. Surtout qu'il écoute les inspirations de son zèle, qui lui inspirera sans doute les moyens d'augmenter les recettes de l'Oeuvre dans sa paroisse: N'y a-t-il pas dans sa paroisse de pieux fidèles qui pourraient devenir membres *perpétuels* ou membres *bienfaiteurs* de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et par là s'en assurer les mérites pour toujours? N'y a-t-il pas dans la paroisse des fidèles qui ont besoin d'un bon conseil dans la distribution de leurs biens? On a acquis des biens et souvent on ne sait pas à qui les donner ou les léguer. Hélas! qu'on en fasse donc une bonne part à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi qui, aux yeux des Souverains Pontifes, est l'Oeuvre par excellence puisqu'elle est celle que Jésus-Christ est venu faire et qu'il a confiée à ses Apôtres. On doit faire son testament et l'on ne sait à qui léguer les biens qu'il faut quitter: qu'on fasse donc un legs testamentaire à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Le Cardinal Manning

disait qu'un bon testament était celui où Dieu était un légataire au moins particulier.

Le 13 mars 1922, Son Eminence le Cardinal Van Rossum, Préfet de la S. C. de la Propagande, écrivait à tous les évêques du Canada pour leur recommander l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, et les exhorter à l'établir solidement dans leurs diocèses. Son Eminence rappelait, à cette occasion, le caractère à la fois universel et diocésain de cette Oeuvre et formulait l'espoir que *"la très noble nation canadienne, qui a déjà si bien mérité de l'Eglise, apporte maintenant à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi un zèle ardent dont la bienfaisance s'étendra à toutes les Missions du globe."*

Il y a huit ans que ces paroles ont été écrites; depuis cette date, des séminaires de missions ont été fondés; nos instituts missionnaires ont accepté une large part dans l'oeuvre d'évangélisation; plus de quinze cents enfants du Canada se sont voués au service des Missions; les oeuvres pontificales de la Propagation de la Foi, de Saint-Pierre-Apôtre et de la Sainte-Enfance se sont développées; pour la seconde fois les catholiques de ce pays ont été invités à des expositions missionnaires où ils peuvent visiter et admirer les travaux accomplis dans les Missions. Reprenant les paroles de l'Eminentissime Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande, nous pouvons dire que déjà à cette heure la très noble nation canadienne a bien mérité de l'Eglise et qu'elle a apporté à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi un zèle ardent dont la bienfaisance s'étend à toutes les Missions du globe.

Chanoine Jos.-N. GIGNAC, P. D.

Directeur national de la Propagation de la Foi.

Ce Rapport fut accepté avec félicitations. Cependant, il y eut échange de vues au sujet des "Annales de la Propagation de la Foi": on a demandé s'il ne serait pas possible d'avoir une plus grande diffusion de l'organe de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi? Mgr Gignac expliqua que les "Annales" sont envoyées tous les deux mois, au Curé de la paroisse, à raison d'un numéro par dix associés, et que les chefs de dizaine doivent les faire circuler parmi les dix membres qui y ont droit. Est-ce que cela se fait partout? On en doute fort. Le voeu de l'assemblée est que le Curé insiste pour que les "Annales"

soient lues au plus tôt, puis passées aux autres associés, et qu'au besoin on en demande un nombre plutôt supérieur à celui qui est alloué afin que tous puissent les lire. Enfin, il est à désirer que l'on abonne directement les Associés aux "Annales"; pour cela, à la contribution annuelle de 50 sous, que l'on ajoute 50 sous pour l'abonnement, par la poste, aux "Annales de la Propagation de la Foi".



## L'OEUVRE DE SAINT-PIERRE-APOTRE ET LE CLERGE CANADIEN.

**Monsieur Henri Jeannotte, prêtre de St-Sulpice.**

UNE des vérités les plus consolantes de notre foi, c'est que l'Esprit-Saint préside aux destinées de l'Eglise et la dirige. Notre Seigneur en a fait la promesse, et qui en doute n'est pas chrétien. Il suffit d'ailleurs de jeter un regard sur l'histoire pour reconnaître dans le gouvernement de l'Eglise des lumières et une sagesse qui dépassent la prudence de l'homme. Mais quand il s'agit de discerner dans les événements contemporains l'action de l'Esprit-Saint, la tâche n'est pas toujours facile. Toutefois, il y a des événements si féconds en résultats et où la sagesse de l'homme entre pour si peu, qu'on doit s'écrier: Le doigt de Dieu est là ! L'établissement de l'Oeuvre Pontificale de Saint-Pierre-Apôtre paraît être de ceux là.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, comme toutes les grandes oeuvres de Dieu, à eu la plus modeste des origines; on dirait que Dieu se plaît, pour mieux manifester sa puissance, à se passer de tout ce qui est nécessaire aux hommes pour faire réussir leurs entreprises. Touchées par la lettre d'un évêque du Japon, Mgr Cousin, évêque de Nagasaki, qui leur racontait sa détresse, et sa grande douleur d'être obligé, faute de ressources, de refuser de bons enfants qui s'offraient à lui pour son petit séminaire, deux simples femmes de Caen en Normandie,

Mme Bigard et sa fille, prenaient en 1889 la résolution de fonder parmi leurs connaissances et leurs amis une association pour venir en aide aux pauvres séminaristes de Mgr Cousin, et la mettaient sous le patronage de l'Apôtre saint Pierre. Songeaient-elles qu'elles fondaient une oeuvre que les Souverains Pontifes utiliseraient trente ans plus tard, et qui devait devenir

l'une des grandes oeuvres missionnaires de l'Eglise, celle qui est à l'heure actuelle la plus importante peut-être pour l'avenir des Missions catholiques?



M. Henri Jeannotte,  
P. S. S.

La petite société des dames Bigard se développa d'abord lentement. Dieu n'est pas pressé, et son heure n'était pas encore arrivée. Elle subit le sort réservé à quiconque cherche à "vivre pieusement en Jésus-Christ", elle rencontra toutes sortes de traverses, qui menacèrent de la faire disparaître. Elle dut même émigrer de France en Suisse pour survivre. Mais le vent de la persécution et l'épreuve la poussaient seulement vers Rome, où le Souverain Pontife aurait bientôt besoin

d'elle.

En 1919, Benoît XV publiait une encyclique retentissante sur les Missions, dans laquelle il révélait au monde catholique et aux Missionnaires eux-mêmes le nombre insuffisant des prêtres indigènes dans les Missions et les lacunes de leur formation.

"Les Papes, disait-il, ont toujours demandé avec insistance aux supérieurs de Missions de se faire une haute idée de cette partie si importante de leur charge (la formation du clergé indigène) et d'y employer tous leurs efforts. Il est regrettable qu'il y ait, en dépit de cette insistance des Souverains Pontifes, des contrées où la foi catholique a été apportée depuis plusieurs siècles déjà et où l'on ne trouve pas encore de clergé indigène, si ce n'est un clergé inférieur. Il est regrettable qu'il y ait des peuples éclairés de bonne heure de la lumière de l'Évangile, qui se sont élevés de la barbarie à un tel degré de civilisation qu'ils ont maintenant des hommes remarquables dans toutes les branches des arts libéraux, et qui, après avoir

subi pendant de longs siècles l'influence bienfaisante de l'Évangile et de l'Église, n'ont pourtant pas encore réussi à produire ni évêques pour les gouverner, ni prêtres dont le mérite s'imposât à leurs compatriotes."

La cause de cette insuffisance, le Pape la montrait dans les lacunes de la formation du clergé indigène des Missions.

"Mais, pour produire les fruits qu'on en attend, il est de toute nécessité que ce clergé indigène reçoive une formation et une préparation appropriées. On ne peut se contenter, à cet effet, d'une initiation ébauchée et rudimentaire, qui ne vise qu'à rendre possible l'accès à la prêtrise; il faut une formation pleine, parfaite et complète dans toutes les branches qu'elle comporte, celle même que reçoivent d'ordinaire les prêtres des pays civilisés. Les prêtres indigènes ne doivent pas en effet être formés simplement pour servir d'auxiliaires aux Missionnaires étrangers dans les fonctions inférieures du ministère, mais bien en vue de prendre un jour le gouvernement de leur peuple, quand ils seront à la hauteur de cette divine tâche."

Et le Pape concluait sévèrement :

"Il est donc évident que la méthode suivie partout jusqu'ici dans la formation du clergé destiné aux Missions est imparfaite et défectueuse. Aussi bien pour obvier à ces inconvénients, nous enjoignons à la S. C. de la Propagande de prendre toutes les mesures qui seront opportunes dans les différents pays et d'assurer la création de Séminaires, soit pour chaque contrée soit pour un groupe de diocèses, ou de veiller à la bonne direction de ceux qui existent déjà, de s'occuper enfin et surtout de la formation du nouveau clergé dans les vicariats apostoliques et autres lieux de Mission."

Les faits étaient là, ils étaient indéniables, quelque douloureux qu'ils fussent à constater, et quelque pénible que dut être l'examen de conscience. Il fallait bien le reconnaître. Et le remède était indiqué, avec précision et fermeté: construire des Séminaires, de véritables Séminaires, des Séminaires régionaux surtout, à la place des petites écoles presbytérales existantes. En théorie du moins, mais en pratique ? Où prendre les ressources immenses qu'allait demander la construction des petits et grands séminaires nécessaires ? Benoît XV n'eut pas à chercher longtemps. L'instrument de ses desseins apostoliques, l'organe qui lui procurerait les ressources nécessaires,

était prêt, la divine Providence l'avait préparé. L'Oeuvre de Saint-Pierre était là avec ses méthodes particulières, son organisation complète et déjà éprouvée, son esprit et même ses résultats acquis. Au moment où la question du clergé indigène des Missions entrait dans les préoccupations de premier plan du Chef de l'Eglise, elle venait solliciter de lui une approbation qui lui donnerait droit de cité dans l'Eglise. Comment ne pas voir dans cette coïncidence une action manifeste de la Providence ? Faut-il attribuer une rencontre si heureuse et si grosse de conséquence au hasard ou à la prévoyance de deux simples femmes devinant et devançant les événements ? Le hasard est aveugle et ne devine rien, la prévoyance de l'homme est courte. Seule la divine Providence qui veille sur l'Eglise pouvait ainsi faire naître l'Oeuvre de Saint-Pierre et l'amener si opportunément au pied du Siège Apostolique.

Le Pape n'eut qu'à se servir de l'instrument providentiel qui s'offrait à lui pour le seconder dans l'effort qu'il allait faire pour donner aux Missions le bon clergé indigène dont elles avaient besoin. L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre fut donc signalée et recommandée aux fidèles de l'Eglise universelle dans l'encyclique *Maximum illud*. L'année suivante (1920), le Pape l'approuvait formellement, en faisait une Oeuvre pontificale et lui donnait sa première constitution. Depuis, l'Oeuvre de Saint-Pierre n'a cessé de jouir de la faveur des Papes. C'est l'Oeuvre chère au Pape actuel, le Pape Pie XI, le Pape des Missions, le Pape du clergé indigène. Le Pape Pie XI a donné à l'Oeuvre de Saint-Pierre, au mois de juin de l'année dernière (1929) sa constitution définitive et l'a mise exactement sur le même pied, au point de vue de l'organisation, que l'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

Une Oeuvre si manifestement providentielle, une Oeuvre que "le Siège Apostolique a faite sienne" (Enc. *Rerum Ecclesiae*), et que les Souverains Pontifes recommandent à tous les fidèles, ne peut être que très chère à un clergé plein d'esprit de foi et rempli de soumission envers le Vicaire de Jésus-Christ, comme le clergé canadien. Cependant, il est une objection qui vient tout naturellement à l'esprit et à laquelle il faut répondre. D'ailleurs l'objection n'est pas purement théorique, puisque je l'ai entendu faire par plusieurs confrères. Etait-il vraiment nécessaire de créer une Oeuvre nouvelle dans l'Egli-

se pour la formation du clergé indigène des Missions ? Est-ce que l'Oeuvre de la Propagation de la Foi n'aurait pas pu pourvoir à ce besoin nouveau des Missions, par exemple en organisant dans son sein un département spécial pour s'occuper des séminaires et des séminaristes qui ont besoin des secours de la charité catholique ?

Répondons immédiatement, sans hésiter, qu'il y aurait impertinence à s'arrêter sérieusement à cette objection et à la discuter, alors que le Souverain Pontife l'a résolue en établissant l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre. *Roma locuta est, causa finita est.* Soyons bien sûrs que le Souverain Pontife a mûrement examiné cette objection bien avant nous. Il faut qu'il ait été bien convaincu qu'il n'était pas possible de faire autrement pour prendre la responsabilité de recommander aux fidèles de l'Eglise universelle une Oeuvre missionnaire nouvelle.

Nous pourrions nous en rapporter à la direction pontificale sans autre examen. Mais quiconque veut bien se donner la peine d'étudier même sommairement l'état des Missions par rapport à la formation du clergé indigène n'est pas lent à reconnaître la prévoyante sagesse des Papes en organisant l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre comme oeuvre distincte et en l'établissant à côté de la Propagation de la Foi comme sa plus précieuse et sa plus nécessaire auxiliaire.

La formation du clergé catholique est d'ordinaire extrêmement soignée, et il en est ainsi depuis l'établissement des séminaires. Le corps sacerdotal catholique, qu'on le veuille ou non, forme incontestablement dans le monde une élite sociale qui s'impose non-seulement par l'élévation de sa vie morale et l'intensité de sa vie religieuse, mais aussi par la supériorité de sa vie intellectuelle. Ce sont les idées qui mènent le monde, et la plus grande force sociale est là où les idées rayonnent avec plus d'intensité et d'éclat. Une partie de notre force, la principale, nous vient de la vérité révélée, dont nous avons l'inaliénable et infailible dépôt, mais elle nous vient ensuite pour une bonne part de notre formation supérieure. Le prêtre doit faire au moins douze ans de préparation après l'école primaire, avant de recevoir l'ordination sacerdotale. Cette formation si longue est excellente, mais elle est extrêmement coûteuse. En évaluant à \$10,000 ce qu'a coûté à chacun de nous sa préparation sacerdotale, on reste sûrement dans les limites de la mo-

dération. Heureusement cette somme énorme se répartit entre diverses personnes: nos maisons d'éducation se contentent d'une pension insuffisante, qui ne représente qu'une partie de leurs frais réels, les bienfaiteurs en défraient une partie directement ou indirectement, et les parents se chargent vaillamment du reste. Mais si le fardeau retombait sur un seul, il serait écrasant. Que serait-ce s'il fallait encore tenir compte de l'argent dépensé inutilement pour ceux qui n'ont pas persévéré? N'ai-je pas entendu dire que dans telle congrégation religieuse, chaque Père sorti du scolasticat coûtait à la Congrégation la jolie somme de \$25,000?

Quel problème pour une administration diocésaine si tout le fardeau de la formation du clergé retombait sur elle! Ce problème, c'est précisément celui des Missions avec cette différence que la formation doit y être plus longue, parce que le bagage de connaissances et de bonnes habitudes apporté de la famille est ordinairement moins considérable, que tout y est à créer en fait de séminaires, et qu'on ne trouve sur place aucune ressource. Ajoutons cependant que le coût de la vie y est ordinairement moins élevé.

Essayons de nous faire une idée des ressources que réclame à l'heure actuelle la formation du clergé indigène des Missions. Cherchons à nous rendre compte de ce qu'il faudrait pour sortir de l'état d'infériorité dénoncé par Benoît XV. Nous serons alors en mesure de voir si la Propagation de la Foi est capable de les fournir.

La Propagande vient de publier un livre de statistiques extrêmement précieux sur toutes les Missions qui sont de son ressort, les "*Missiones Catholicae*". Nous pouvons tirer de là tous les renseignements dont nous avons besoin. Grâce à ces données précises, sûres et complètes, nous ne sommes pas exposés à raisonner au hasard et en aveugles.

Les statistiques que nous allons utiliser sont de l'année 1927. Lorsque nous en utiliserons d'autres plus récentes, comme pour la Chine par exemple, nous en avertirons chaque fois.

En 1927, il y avait dans les pays de Missions 9,971 séminaristes dans 309 petits et grands séminaires. En comptant pour chacun une somme de \$100 de dépense réelle encourue, ce qui n'est certainement par exagéré, on arrive à un total d'un

million de dollars, que les Missions doivent trouver chaque année sous une forme ou sous une autre pour leurs séminaristes. Et il s'agit d'une situation à peine un peu améliorée depuis que Benoît XV l'appelait en 1919 défectueuse.

Entrons dans plus de détails pour mieux comprendre cette situation. Prenons l'Asie. Voici les statistiques des Séminaires en 1927.

	Vic. apost.	Petits séminaires	élèves	moyenne	ailleurs
Inde	36	25	594	24	134
Chine	72	63	2,289	37	23
Indochine	12	13	1,429	110	26
Asie	149	119	4,821	40	202

A première vue, le nombre des petits séminaires paraît être assez considérable, presque un petit séminaire par Mission. Mais comme le fait voir la moyenne des élèves par séminaire, l'Indochine mise à part, ce sont de toutes petites maisons de 25 à 35 élèves. Dans la plupart des cas, ce ne sont pas autre chose que de modestes écoles presbytérales.

La situation des grands séminaires n'est pas plus brillante.

	Vic. apost.	Grands séminaires	élèves	moyenne	ailleurs
Inde	36	16	408	25	136
Chine	72	32	460	15	260
Indochine	12	11	369	33	104
Asie	149	69	1,368	20	549

Encore ici, il faut constater que ce que l'on décore du nom de grands séminaires ne peut être que de modestes écoles presbytérales. Quelle formation intellectuelle sérieuse peut-on donner dans un grand séminaire de 15 ou 20 élèves, philosophes et théologiens ? Il ne peut y avoir qu'un professeur ad omnia... qui fera encore autre chose, et alors ? Il ne faut pas répéter l'erreur commise en certains pays où les plus petits diocèses ont voulu avoir leur grand séminaire. Au lieu de diviser les forces, il faut les concentrer. Mais l'élan est donné. Le Pape a demandé la création de séminaires régionaux, et ils commencent à s'élever un peu de tous les côtés, comme à Tatung, Tabora, Changtu, et à Hanoi en Indochine où les Sulpiciens ont été appelés à prendre la direction du séminaire régional qu'on va y construire.

Ces constatations nous amènent à conclure que Benoît XV n'exagérait rien quand il parlait de méthode insuffisante et défectueuse, puisqu'en 1927, huit ans plus tard, les choses en étaient encore dans l'état que nous venons de décrire. Cependant, nous l'avons vu, même dans ces conditions imparfaites, le budget actuel de la formation du clergé indigène est énorme. Que serait-il si les conditions y étaient normales, c'est-à-dire si la formation du clergé y était organisée de manière à donner un clergé suffisant ?

Il y a dans l'Inde 2,172,340 catholiques. Il faut en moyenne un prêtre par mille fidèles pour les besoins du ministère ordinaire. Il devrait donc y avoir dans l'Inde, pour les besoins de la population catholique, 2,172 prêtres indiens. (En réalité, il n'y a que 684 prêtres indigènes dans l'Inde, et sur ce nombre il y a 174 religieux). En comptant une moyenne de 30 ans de vie active pour chacun, il faudrait, pour maintenir ce nombre de prêtres, environ 70 ordinations sacerdotales chaque année, et par conséquent des rentrées annuelles de 700 nouveaux petits séminaristes, puisqu'il n'y a guère plus d'un enfant sur 10 qui arrive au terme des quinze ans de préparation nécessaires et devient prêtre. Cela donnerait plus de 6,000 séminaristes: on peut retenir qu'il faut en gros trois fois plus de séminaristes qu'il faut de prêtres pour le recrutement normal du clergé. Si l'Inde était normalement organisée pour la formation de son clergé, elle aurait plus de 6,000 séminaristes dans ses 36 petits séminaires (un par diocèse), et ses 5 ou 6 séminaires régionaux, et elle aurait 70 nouveaux prêtres ordonnés chaque année.

Mais ce n'est pas tout. Il faut songer à l'avenir et tenir compte de l'accroissement de la population catholique, qui est de 25,000 par année. Pour cette nouvelle population, il faudrait 25 nouveaux prêtres et 250 petits séminaristes de plus chaque année.

Pour les besoins présents et futurs de l'Inde, il faudrait donc actuellement plus de 6,000 petits et grands séminaristes, avec un accroissement annuel de 250. A \$100 seulement par séminariste, ce qui n'est rien moins qu'exagéré pour l'Inde, il faudrait un budget de plus de \$600,000, avec une augmentation de \$25,000 par année pour la bonne formation d'un clergé suffisant.

La Chine est un peu mieux partagée. D'après les dernières statistiques, celles de l'année dernière (1929), la Chine a une population catholique de 2,486,841. Elle devrait avoir 2,500 prêtres au service de cette population. Elle en a 1,369, un peu plus de la moitié, 55%. Elle a 2,637 petits séminaristes et 756 grands séminaristes soit un total de 3,393, ce qui est à peine la moitié du nombre normal de séminaristes, environ 7,000, qu'elle devrait avoir pour les besoins de sa population catholique. L'augmentation annuelle de la population catholique est de 25,000; c'est l'augmentation des deux dernières années, années de guerre et de révolution, avant ces années troublées, c'était 75,000. Pour pourvoir aux besoins de l'avenir, il faudrait donc une augmentation annuelle de 25 ordinations sacerdotales, et par conséquent de 250 petits séminaristes. Le budget des séminaires de Chine devrait donc être de \$700,000, avec une augmentation annuelle prévue de \$25,000.

En appliquant les mêmes méthodes à l'ensemble des Missions, nous arriverons aux conclusions suivantes. La population catholique totale des Missions est de 13,345,373. Retrançons-en 804,805, classés comme étrangers, il reste 12,540,568. Cette population catholique indigène devrait avoir 12,540 prêtres. Le total des prêtres dans les pays de Missions est de 12,592, en y comprenant les Missionnaires et les prêtres étrangers, au nombre de 8,038. Enlevons ces derniers, nous aurons 4,914 prêtres pour le service de la population catholique des Missions. Le déficit est énorme, 7,626 prêtres, un peu plus de 60%. Il manque 3 prêtres sur 5. Si le recrutement du clergé était normalement organisé dans les pays de Missions, il y aurait chaque année environ 400 ordinations sacerdotales, et il y aurait plus de 35,000 séminaristes dans les petits et grands séminaires. De plus, la population catholique augmente rapidement, grâce à Dieu, de 200,000 à 300,000 par année, il faudrait donc 200 à 300 prêtres de plus par année, et proportionnellement 2,000 à 3,000 rentrées nouvelles chaque année. C'est-à-dire que le budget de la formation du clergé dans les Missions devrait être de \$3,500,000 avec une augmentation annuelle de \$200,000 à \$300,000. On en est très loin, puisqu'il n'y a actuellement que 10,000 séminaristes.

Jusqu'ici il n'a été question que de l'entretien des séminaristes, mais il ne faut pas oublier que les Souverains Pontifes

demandent l'amélioration des conditions actuelles par la construction de véritables séminaires. Depuis l'encyclique de Benoît XV, il y a sans doute des efforts très sérieux faits en ce sens, mais le programme des constructions est encore à peine entamé. Presque tout reste encore à créer. A la dernière réunion du Conseil supérieur de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, à Rome, au début de mai cette année, le président, Mgr Marchetti-Selvaggiani, nommé depuis cardinal, a mis sous les yeux des directeurs assemblés les demandes adressées à l'Oeuvre pour la construction de petits et grands séminaires. Il y en avait pour \$2,500,000. J'ai demandé moi-même à Mgr le président si toutes ces demandes étaient également pressantes et s'il n'était pas possible de les sérier en commençant par les plus urgentes. Sa réponse fut qu'il n'y avait pas de choix à faire et que toutes lui paraissaient également urgentes.

Voilà les besoins de la formation du clergé indigène dans les Missions, voilà les ressources qu'elle exige. Un programme urgent de construction de \$2,500,000. Un budget annuel de \$1,000,000 qu'il faut porter le plus tôt possible à \$4,000,000, et qui ira en augmentant avec l'augmentation nécessaire des séminaristes et l'amélioration des conditions économiques.

Ce ne sont pas les vocations qui manquent dans les Missions. Le temps est passé du préjugé de la supériorité de certaines races, du préjugé que le sacerdoce leur est réservé et que les hautes fonctions de l'Eglise ne peuvent être occupées que par elles. La vérité est que Dieu sème ses dons avec une égale libéralité chez tous les peuples, et qu'il répand les grâces de vocation sacerdotale avec la même profusion partout. Avec la même préparation, avec la même formation, on arrive à peu près aux mêmes résultats partout. Les vocations ne manquent pas dans les Missions. Ce qui manque, ce sont les moyens de les cultiver et de les développer, les maisons de formation ou les séminaires, et les ressources pour les construire et les maintenir. Ce sont les \$2,500,000 réclamés pour la construction urgente de séminaires dans une cinquantaine de Missions. Ce sont les \$4,000,000 nécessaires pour l'entretien des quelque 40,000 séminaristes que normalement les Missions devraient avoir, et qu'elles auraient bientôt si on avait ces millions.

Où les prendre ? Où trouver ces sommes énormes, indispensables pour donner l'élan au recrutement et à la formation

du clergé indigène des Missions, pour construire des séminaires, améliorer ceux qui existent, augmenter le nombre des séminaristes, perfectionner le personnel enseignant, si on ne doit pas rester indéfiniment dans l'état déficitaire actuel, et si l'on doit sortir enfin de la période de stagnation pour entrer définitivement dans celle du progrès et de la marche en avant ?

Les Missions elles-mêmes ne peuvent les fournir. Inutile d'insister sur ce point. Les parents, quand ils ont de l'aisance, croient avoir assez fait en donnant leur enfant. Tout le fardeau de l'éducation cléricale retombe uniquement sur les épaules des chefs de Missions.

Il y a la Providence des Missions, la Propagation de la Foi. Le Propagation de la Foi a des ressources considérables, surtout depuis quelques années. Les recettes de l'année dernière ont été de \$3,500,000. Mais qu'est-ce que cette somme, quand il faut la diviser entre 400 Missions ? \$9,000 pour chacune, une somme insuffisante pour une moyenne paroisse de Montréal ! Peut-on diminuer cette allocation de famine, en prélevant sur les ressources de la Propagation de la Foi les millions que demande l'oeuvre des Séminaires, fut-elle la plus importante de toutes ?

Que faire alors ? Ce que Benoît XV a fait. Recourir à l'Oeuvre de Saint-Pierre. Ou bien il fallait accepter comme l'inévitable les lacunes de la formation cléricale dans les Missions, ou bien il fallait trouver des moyens nouveaux de subvenir aux besoins des séminaires. Accepter cette situation, c'était avouer la défaite et la banqueroute partielle des Missions. L'Eglise qui a les promesses de la vie éternelle, ne saurait être défaitiste. Benoît XV ne fut pas lent à choisir: il a établi dans l'Eglise universelle l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre. Et les résultats de dix ans font plus que justifier la clairvoyante sagesse de sa décision. L'année dernière, l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre a mis à la disposition des Missions pour la construction des séminaires et l'entretien des séminaristes la somme de \$600,000. C'est peu encore par comparaison avec les besoins que nous venons de constater ensemble, mais c'est dix et vingt fois plus que la Propagation de la Foi aurait jamais pu donner pour cette fin. Et il est indéniable que les progrès réalisés dans la formation du clergé indigène dans les Missions dans ces derniers dix ans l'ont été grâce au courant de sym-

pathie que l'Oeuvre de Saint-Pierre a créé un peu partout dans le monde en faveur du clergé indigène, et grâce aux ressources qu'elle a réunies, pour ne rien dire des prières qu'elle a fait faire pour les vocations indigènes.

Plusieurs esprits distingués auraient préféré qu'on eût organisé plutôt une section de la Propagation de la Foi à laquelle aurait été spécialement confiée la formation du clergé indigène. Elle aurait pu adopter les méthodes qui ont si bien réussi à l'Oeuvre de Saint-Pierre. C'est ce que l'on essaie de faire aux Etats-Unis en particulier. Ce sentiment de quelques directeurs de la Propagation de la Foi se comprend très bien. Mais il reste qu'une Oeuvre qui concentre tout son effort sur un seul point obtiendra toujours plus de résultats qu'une Oeuvre générale qui doit disperser son effort sur cent autres besoins, et que deux Oeuvres recevront toujours plus qu'une seule qui demanderait pour les fins de deux oeuvres.

Mais est-ce que l'Oeuvre de Saint-Pierre ne fera pas tort à la Propagation de la Foi ? Est-ce que celle-ci ne verra pas ses recettes diminuer ? Qu'importe si le résultat global est supérieur ? Et puis, ce danger est-il vraiment à craindre ? Depuis quand deux Oeuvres travaillant pour des fins connexes chacune dans sa sphère se font-elles tort l'un à l'autre ? C'est tout le contraire qui doit se produire et se produit en effet. Quand on s'est laissé toucher par les besoins du clergé indigène, comment ne serait-on pas prêt à se laisser attendrir par les besoins généraux des Missions ? Depuis que l'Oeuvre de Saint-Pierre est établie dans le diocèse de Montréal, en 1925, non-seulement les recettes de la Propagation de la Foi n'ont pas diminué, mais elles ont augmenté d'une manière considérable. Elles sont passées de \$18,000 à \$35,000.

Concluons donc que l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre doit avoir sa place dans l'Eglise à côté de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, celle que le Souverain Pontife lui a marquée. L'Oeuvre de la Propagation de la Foi reste toujours l'Oeuvre principale des Missions, puisqu'elle est chargée de pourvoir à tous leurs besoins. Mais l'Oeuvre de Saint-Pierre est la première des Oeuvres qui s'occupent des besoins particuliers. Et puisque la question du clergé indigène prime toutes les autres, au point que l'avenir des Missions en dépend, l'Oeuvre indispensable pour la bonne formation du clergé indigène doit

également primer toutes les autres, et aussi longtemps qu'il n'aura pas été pourvu selon les directions pontificales au recrutement normal et à la bonne formation du clergé indigène dans toutes les Missions, elle devra occuper une place prépondérante après la Propagation de la Foi et à côté d'elle.

Quelle doit être l'attitude du clergé canadien à l'égard de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre ? Nous savons trop par notre histoire religieuse et nationale quel est le prix d'un bon clergé indigène pour ne pas être tout gagnés à l'Oeuvre établie par le Souverain Pontife et que nous venons de reconnaître indispensable pour l'organisation des séminaires et le soutien des séminaristes dans les Missions. Il ne devrait pas y avoir de pays au monde où la pensée du Pape fût mieux comprise et ses directions plus parfaitement suivies.

Il faut tout d'abord que l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre s'implante sans retard dans tous nos diocèses sans exception. Il faut que la voix du Pape et les besoins des séminaires des missions parlent plus haut que toutes nos objections, et que dans un avenir très prochain on puisse montrer au Saint-Siège non-seulement quatre ou cinq diocèses comme maintenant, mais la liste complète de tous nos diocèses concourant à l'Oeuvre qui est appelée à transformer la face des Missions catholiques.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre doit être établie dans tous nos diocèses, et elle doit y prospérer. Pour répondre aux intentions du Souverain Pontife, il ne suffit qu'elle existe sur le papier seulement. Le Canada doit au contraire prendre au plus tôt sa place aux côtés de l'apostolique Hollande, qui avec une population catholique inférieure à la nôtre, après avoir concouru avec générosité à toutes les oeuvres missionnaires générales et particulières, trouvait le moyen de donner l'année dernière à l'Oeuvre de Saint-Pierre \$163,800, huit fois plus que nous.

Pour obtenir ces résultats, l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre a besoin du concours actif et dévoué de tous les prêtres avant tout. Elle l'attend de chacun d'entre vous, puisque vous êtes à titre de membres de l'Union Missionnaire du Clergé les zélateurs et les propagateurs de toutes les Oeuvres pontificales.

Elle a besoin de votre sympathie: elle a besoin que vous ne la regardiez pas comme une intruse, ou comme une rivale

de la Propagation de la Foi, ou comme une pirate de vos oeuvres paroissiales, mais comme l'oeuvre providentielle des missions de notre époque.

Elle a besoin de votre contribution personnelle. Je n'ignore pas combien sont modestes les ressources de nos prêtres, en général. Je n'ignore pas non plus que les appels à notre charité sont d'autant plus nombreux que nous sommes plus charitables. Aussi est-ce toujours avec la plus grande édification que je reçois les aumônes, quelquefois très généreuses, qui viennent à l'Oeuvre de Saint-Pierre de la part de nos curés et vicaires. Mais je n'hésite pas à dire que s'il est une Oeuvre missionnaire qui doit être chère aux prêtres entre toutes, c'est l'Oeuvre de la formation des prêtres indigènes, l'Oeuvre de Saint-Pierre. Notre contribution à la Propagation de la Foi, certes, il ne faudrait pas nous affranchir de ce tribut, mais nos largesses iront aussi à l'Oeuvre de Saint-Pierre, au moins aussi longtemps que les besoins seront aussi pressants qu'à l'heure actuelle.

Enfin, l'Oeuvre de Saint-Pierre a besoin de votre appui auprès des fidèles. L'appui du curé et de ses vicaires est indispensable pour le succès de l'Oeuvre dans la paroisse; un mot du curé en chaire vaut presque la prédication du directeur: dites ce mot. Un peu d'encouragement donné à une zélatrice suffit pour enflammer son zèle: donnez cet encouragement. Que les fidèles sentent votre appui, ils donneront avec leur générosité habituelle, et le Canada ira vite rejoindre la Hollande sur les cimes de la charité, et l'Oeuvre de Saint-Pierre n'aura pas \$20,000 de recettes comme l'année dernière, mais \$100,000, ce qui semblerait la part raisonnable que le Saint-Père doit attendre de la générosité d'un pays en plein développement économique comme le Canada pour l'oeuvre capitale des Missions: la formation du clergé indigène.

Henri JEANNOTTE, P. S. S.  
Directeur de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre.

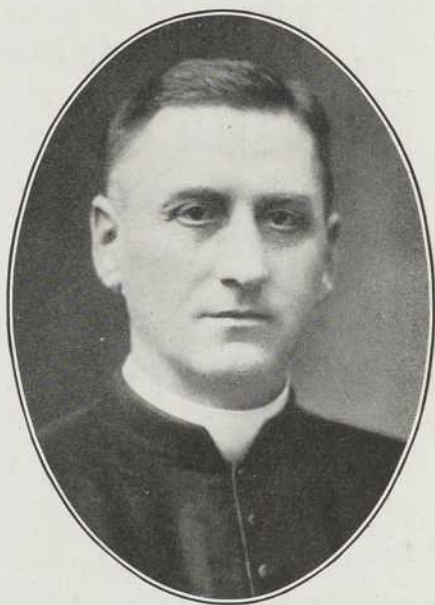
LE SEMINAIRE DES MISSIONS-ETRANGERES  
DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

M. le chanoine J.-A. Roch.

LES organisateurs de la journée sacerdotale missionnaire m'ont demandé de vous parler du Séminaire des Missions-Etrangères de la province de Québec. Je me rends avec joie à leur désir, car on ne se lasse jamais de parler d'une oeuvre qu'on aime; en même temps je les remercie de me fournir l'occasion de remettre sous vos yeux l'historique de cette fondation missionnaire et les développements qu'elle a pris, non-seulement au Pont-Viau, mais aussi et surtout en Mandchourie, développements qui ont amené la création d'une nouvelle préfecture canadienne, la préfecture apostolique de Szépingkai.

C'est en 1921, que fut fondée "La Société des Missions-Etrangères de la province de Québec", et c'est à l'épiscopat de cette province qu'elle doit son existence. Mus par une pensée de foi et d'apostolat, voulant marquer à Dieu leur reconnaissance pour les bienfaits sans nombre accordés au Canada pendant trois siècles, et désireux enfin de répondre à l'appel pressant de Sa Sainteté Benoît XV, NN. SS. les archevêques et évêques de la province civile de Québec ont voulu que le clergé séculier, à côté des ordres religieux, aille prendre sa part sur le champ des Missions. C'est pourquoi, à une réunion tenue à Québec le 2 février, sous la haute présidence de feu Son Eminence le cardinal Bégin, un comité de quatre membres fut constitué pour élaborer une constitution et veiller à l'organisation de la nouvelle Société.

La première démarche de ce comité fut de porter le projet à la connaissance de la S. Congrégation de la Propagande



M. le chanoine J.-A. Roch

et de solliciter la faveur de le mettre à exécution. La réponse fut à la fois un encouragement et un éloge. "Ils sont nombreux, écrivait le cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande, et parfaitement reconnus les hauts mérites déjà acquis par le passé au clergé et aux fidèles canadiens pour l'élan avec lequel ils ont toujours favorisé et aidé les porte-étendard de l'Evangile auprès des peuples infidèles: aussi du Canada comme d'un foyer de vocations missionnaires, de très nombreuses âmes généreuses sont allées grossir les rangs de divers instituts étrangers et d'ordres religieux pour la conversion des infidèles. Mais en ces derniers temps, un nouvel esprit de ferveur a surgi, il s'est emparé des pieux Canadiens et a agrandi leur zèle au point qu'ils veulent, eux aussi, constituer leurs propres bataillons glorieux, afin de conquérir à la foi les malheureux qui sont encore assis à l'ombre des ténèbres."

Le sentiment de Rome étant connu, immédiatement s'imposait la nomination d'un supérieur. A leur réunion du 12 mai 1921, NN. SS. les archevêques et évêques désignaient à ce poste votre humble serviteur. Dès les premiers jours, son travail fut singulièrement allégé par la collaboration de deux prêtres dont l'un, en 1925, s'acheminait vers les missions de Mandchourie et qui, depuis, est devenu préfet apostolique de Szépingkai: j'ai nommé Mgr Louis-Adelmar Lapierre.

A ces ouvriers de fortune, sans grande expérience dans leur nouvelle carrière, la divine Providence a prêté une aide visible et efficace. Elle s'est révélée d'abord dans la personne des Clercs de St-Viateur qui, pendant deux mois, donnèrent asile au nouveau supérieur et dans la suite mirent à sa disposition, à titre gracieux, durant deux ans et demi, l'ancien presbytère d'Outremont.

Elle s'est manifestée ensuite dans la personne de tous ces généreux bienfaiteurs, tant ecclésiastiques que laïques, qui ont ouvert si largement leur bourse et leur coeur, et ont fourni le soutien moral qui reconforte et l'aide matérielle qui édifie les oeuvres et en assure la continuité.

A la nouvelle de la fondation d'un séminaire canadien des missions étrangères, deux étudiants du Séminaire de Philosophie, Léo Lomme et Ernest Jasmin, qui avaient déjà demandé leur admission au Séminaire des Missions-Etrangères de Paris, se hâtèrent de s'inscrire à la Société naissante. L'an-

née suivante, 1922, vit six nouvelles recrues. Un problème dès lors surgissait: la construction d'une maison pour la formation et l'entraînement de ces futurs apôtres. Il fut vite résolu. Déjà la Société, grâce aux larges aumônes reçues, avait pu faire l'acquisition d'un vaste terrain sur les bords de la rivière des Prairies.

Le Conseil d'Administration de la Société, à sa réunion du 11 juillet 1922, donna l'autorisation de construire, et le 31, commençaient les travaux préliminaires. Le 16 octobre suivant, avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, présida la cérémonie, ayant à ses côtés quatorze archevêques et évêques, de nombreux prélats, des représentants de toutes nos maisons d'éducation et des autorités civiles, et quantité de prêtres, de religieux et de fidèles. C'est feu Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque coadjuteur de Québec, alors président du Conseil d'Administration, qui prononça l'allocution de circonstance. Deux ans plus tard, le 7 septembre 1924, avait lieu la bénédiction de la nouvelle maison. Elle fut présidée cette fois encore par Mgr Pietro di Maria, et ce fut Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, président actuel du Conseil d'Administration, qui nous a fourni tant de marques de son ardente sympathie, qui nous prêta en cette circonstance solennelle l'appui de sa parole.

Le 6 janvier 1925, en la fête de l'Épiphanie de N.-S., Mgr l'archevêque-coadjuteur nous donnait une nouvelle preuve de sa sollicitude en érigeant canoniquement la Société et le Séminaire des Missions-Etrangères. En même temps, il en approuvait pour trois ans les règlements provisoires.

Quelques mois plus tard, la jeune Société devait recevoir en partage la portion de son héritage missionnaire. Déjà Rome avait désigné la Chine comme champ d'action de ses futurs apôtres. L'épiscopat de la province de Québec, de concert avec les autorités du Séminaire, pour plusieurs raisons opta pour la Mandchourie. La première, c'est que la Mandchourie possède un climat à peu près semblable à celui de la province de Québec; la seconde, c'est que la Chine du Nord possède la même langue, les mêmes coutumes, elle est plus homogène, d'où plus grande facilité de fonder sur ce vaste territoire de nombreuses Missions qui pourront s'entr'aider plus tard.

Le 11 septembre suivant, avait lieu le premier départ de Missionnaires, présidé par Mgr Guillaume Forbes, le toujours dévoué secrétaire du Conseil d'Administration. Trois prêtres, MM. Lapière, Bérichon et Lomme quittaient le Séminaire. A ces nouveaux prêtres la Providence n'a pas ménagé les épreuves. L'un d'eux, le P. Lomme, après avoir subi une opération en cours de route, à Shanghai, a été immobilisé à l'hôpital, du mois d'octobre au mois de mai. Le P. Lapière, de son côté, a dû payer un dur tribut à la malaria. Ces chers Missionnaires n'ont point pensé à se plaindre, sachant que Dieu éprouve ceux qu'il aime, sachant aussi que la souffrance est une source féconde d'apostolat et la meilleure pierre d'assise d'une Mission naissante.

Depuis, chaque année a vu un nouveau contingent d'apôtres se diriger vers les plages de la Mandchourie. L'effectif actuel en Chine est de vingt-deux Missionnaires. Dès 1928, les murs du premier séminaire devenaient trop étroits pour contenir le nombre des aspirants qui avaient choisi la carrière des Missions; aussi les autorités furent-elles obligées alors d'effectuer un agrandissement consistant en une aile centrale et une chapelle. La bénédiction en a été faite le 26 septembre 1929 par Son Eminence le cardinal Rouleau, qui en même temps porta la parole.

Cette fête fut digne en tous points de celles qui s'étaient déroulées en 1922 et en 1924.

L'année 1929 comptera certainement pour notre Société parmi les plus glorieuses et les plus fécondes. Le 25 juillet, elle recevait de la S. Congrégation de la Propagande un Bref de louanges et l'approbation pontificale de ses Constitutions pour sept ans. Le 2 août suivant, elle se voyait confier une préfecture apostolique, détachée des vicariats apostoliques de Moukden et de Jéhol; et le 19 février 1930, Mgr Lapière était nommé premier préfet apostolique de Szépingkai.

La Société des Missions-Etrangères de la province de Québec, dans la pensée de ses fondateurs et d'après le texte de ses Constitutions, est un Institut de prêtres séculiers appelés à vivre en commun et destinés à l'évangélisation des infidèles. Le but qu'elle poursuit est double: 1—la sanctification de ses membres; 2—l'oeuvre des Missions en pays infidèles: a) par la

conversion des païens, b) par le soin des chrétiens, c) par la formation d'un clergé indigène.

1) *La conversion des païens.* L'oeuvre essentielle de notre Société est la prédication de l'Évangile. Mais les païens ne sont pas toujours disposés à l'entendre; on sait en effet que les âmes, pour me servir d'une expression de Mgr Rossillon, ne se cueillent pas à brassées comme des lilas, et ne s'achètent pas non plus à la douzaine, comme des oeufs ou des pêches, il faut donc dès les commencements se contenter de préparer le terrain en gagnant leur confiance et en dissipant leurs préjugés, au moyen des oeuvres de charité corporelle et spirituelle. Or, les deux principales qui s'imposent en pays de missions, ce sont les dispensaires et les écoles. Le dispensaire est certainement un très puissant moyen d'évangélisation. Aucune oeuvre ne permet d'entrer en relations avec les païens d'une manière plus intime et dans des conditions plus favorables. C'est, en effet, en soignant les corps qu'on peut atteindre les âmes et y jeter la semence évangélique qui portera des fruits en son temps.

Le premier dispensaire, tenu par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Liao-Yuan, dans la nouvelle préfecture, a été béni au mois d'octobre 1928. Très restreint d'abord, le nombre de patients a augmenté graduellement, et aujourd'hui c'est une centaine de malades qui chaque jour affluent au dispensaire. Une soeur infirmière, graduée de l'Hôtel-Dieu de Montréal, assistée de deux orphelines chinoises, tout le long du jour applique les remèdes qui doivent apporter le soulagement ou la guérison. Il va sans dire que soins et remèdes sont gratuits.

Afin de faciliter l'étude de la religion aux personnes qui manifestent le désir de la connaître, des catéchistes chinois, au moyen d'un catéchisme en images, expliquent la doctrine catholique. La récompense de tous ces travaux, c'est une abondante moisson d'âmes. L'année 1929 a vu au dispensaire de Liao-Yuan 22,303 pansements et traitements divers, 800 visites à domiciles et 859 baptêmes. Pourrait-on souhaiter davantage ? Deux autres dispensaires, tenus également par les SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ont été établis récemment, l'un à Pa-Mien-Tcheng et l'autre à Fakou. Tous deux donnent autant d'espérances et comptent déjà autant de

malades que celui de Liao-Yuan. Tous les Missionnaires qui ont la direction d'un poste réclament la venue des religieuses. Elles ne sauraient être partout en même temps. En attendant leur arrivée, la plupart de nos Missionnaires ont établi temporairement un dispensaire laïque. Ils se sont monté une petite pharmacie et ont dressé des aides pour le traitement des maladies ordinaires. Malgré les sacrifices qui leur en coûtent, pas un ne veut se priver de ce puissant moyen d'évangélisation.

L'école, autre source féconde de propagande catholique. Organiser et maintenir une école est une entreprise difficile et coûteuse, car les Missionnaires doivent en porter presque seuls le lourd fardeau; mais, comprenant que c'est surtout à l'école et par l'école que se fait solidement et complètement la formation chrétienne de l'enfance, ils ont préféré encore là s'imposer des sacrifices plutôt que de se priver de cet excellent moyen d'apostolat. Quelques-unes de ces écoles comptent vingt, trente, soixante et jusqu'à cent élèves. Comme la plupart de ces enfants sont païens et que les professeurs sont catholiques, vous voyez d'ici d'apostolat qui peut être exercé auprès d'eux. A cause du développement rapide de ces écoles, un nouveau problème a surgi: le recrutement des institutrices chinoises. Toutes, ou à peu près, ont été empruntées aux vicariats de Moukden et de Jéhol. Or aujourd'hui leur rareté se fait de plus en plus sentir. Pour remédier à cet état de choses, Mgr Lapierre vient d'établir à Liao-Yuan une école supérieure pour la formation d'institutrices chinoises. La direction en a été confiée au Père Edgar Larochelle, supérieur religieux de nos Missionnaires. C'est certainement une oeuvre nécessaire; elle comporte néanmoins pour nous un grave inconvénient, celui d'accroître le budget financier de la Société, car c'est nous, en fin de compte, qui devront la financer.

2) *Le soin des chrétiens* est la deuxième raison d'être de la Société en Mandchourie. Située sur la limite extrême de deux Vicariats apostoliques, la nouvelle Préfecture ne comptait sur toute l'étendue de son territoire que cinq prêtres résidents, à l'arrivée des Missionnaires canadiens. Nous ne croyons pas manquer de charité en disant que cette contrée éloignée avait été pratiquement abandonnée: la responsabilité doit en être attribuée à la grande guerre qui avait arraché de leurs Missions de nombreux prêtres pour les jeter dans le conflit.

Aussi la plupart des chapelles et des résidences construites en terre, tombaient-elles en ruines: pour parler avec précision, il n'y aura qu'une église et une résidence qui n'auront pas besoin d'être reconstruites. Nous devons rendre ce témoignage à nos Missionnaires canadiens qu'ils ne sont pas restés inactifs. Sur les cinq anciens postes autrefois occupés par des Missionnaires étrangers et qui leur ont été concédés, ils ont déjà reconstruit trois chapelles et deux résidences; et ils ont organisé six nouveaux districts avec Missionnaires résidents. Le temps me manque pour refaire l'historique de chacune de ces fondations. Je me bornerai à trois d'entre elles: Toung-Leao, Tout' Suen et Cheng' Sin-toun.

Toung-Leao est une ville de 50,000 âmes. Depuis sa fondation, la Mission était desservie, une fois l'an, par les Pères belges de Scheut. Les derniers rapports de la visite du Missionnaire accusaient un total de vingt communions pascales. A l'arrivée du Père Edgar Larochelle, c'est à peine s'il put réunir une quinzaine de fidèles à la messe du dimanche. D'aucuns disaient qu'il y avait plus de cent chrétiens dans la ville et la campagne. Avant de se mettre à leur recherche, le Père Larochelle voulut relever les édifices religieux. Avec l'aide de son supérieur, Mgr Lapierre, il construisit une chapelle, une résidence, deux écoles, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Or, six mois plus tard, une centaine de chrétiens avaient retrouvé le chemin de l'église et le jour de la Pentecôte 1929, quatre-vingts personnes se présentaient à la Sainte Table. Et la Mission continue à progresser. Un projet est à l'étude pour l'érection d'une nouvelle chapelle dans un autre coin de la ville. Elle serait desservie par l'un des deux prêtres de la Mission, car les Missionnaires canadiens doivent toujours résider au moins deux ensemble. L'érection de cette chapelle est conditionnée par les pouvoirs financiers de la Société, et à son tour ses pouvoirs sont conditionnés par la générosité de nos bienfaiteurs. Nous espérons que cette chapelle ne tardera pas trop à surgir de terre !

Le développement de Tout'Suen et de Cheng' Sin-toun (Sacré-Coeur) est encore plus admirable. En 1925, époque où la mission de Tout'Suen fut visitée pour la première fois, il n'y avait que trois familles catholiques. Cette contrée est une région de colonisation, et chaque année de nouveaux groupe-

ments de colons viennent s'ajouter aux anciens. La plupart des immigrants sont des païens, tout de même il se rencontre parmi eux des catholiques; les Missionnaires doivent les rechercher et si possible les réunir et les grouper.

Lorsque le Père Berger fut envoyé à Tout'Suen, en 1928, il y trouva soixante-quinze chrétiens. Point de résidence, et pour toute chapelle, il n'y avait qu'une mesure en terre de quinze pieds carrés. Il se mit résolument à l'oeuvre. Les difficultés ne manquèrent point. La première, c'était de charroyer d'une distance de soixante-quinze milles les matériaux de construction; ce qu'il fit avec une paire de boeufs. De plus, le pays est infesté de brigands; il fut même capturé avec un confrère: heureusement qu'ils furent relâchés après une journée de détention. Le Père Berger, malgré les difficultés de toutes sortes, parvint à bâtir une chapelle, une résidence, des écoles, et la population catholique de Tout'Suen s'élève aujourd'hui à 250 âmes. L'année suivante, 1929, voyant que l'immigration continuait, avec le secours de ses confrères et des aumônes qu'il avait reçues, il acheta, à trois milles au nord de Tout'Suen, un carré de terre qu'il divisa en lots. En l'espace de trois mois, soixante familles chrétiennes, soit à peu près deux cent cinquante personnes, avaient pris possession de ce terrain et s'étaient bâti une bicoque quelconque. Le Père Berger construisit encore là une chapelle, des écoles et c'est un prêtre de sa Mission, le Père Michaud, qui va chaque dimanche, dire la messe à cette nouvelle colonie. Et voici que dans cette région où dix ans auparavant, le nom de Dieu était inconnu, où le démon seul était adoré et servi, s'élèvent deux chapelles où s'immole la Divine Victime, des écoles où les enfants apprennent à aimer et à servir Dieu, des dispensaires où les malades sont soulagés sinon toujours guéris. Ceci se passe dans la partie la plus reculée de la nouvelle Préfecture, à soixante-quinze milles de la Mission la plus prochaine. Trois Missionnaires, tous trois originaires du diocèse de Rimouski, avec un dévouement et une simplicité admirables, reprennent le geste des Missionnaires de tous les temps: ils jettent en terre le grain de sénévé appelé à croître et à devenir un grand arbre. Et le travail apostolique que ces jeunes apôtres accomplissent sur ce coin de terre, tous nos Missionnaires l'opèrent, avec des variantes, sur d'autres parties de la nouvelle préfecture. Impossible de rapporter tous leurs gestes.

3) *Formation d'un clergé indigène.* Mais, je m'en voudrais de passer sous silence une initiative que le Père Jasmin a prise avec l'autorisation de ses supérieurs et qui répond à l'un des buts de la Société: la formation et l'établissement d'un clergé indigène.

Il a réuni à la résidence presbytérale quatre ou cinq jeunes gens à qui il donne depuis deux ans des leçons de latin. A la date du 25 août 1929, il écrivait: "Les jeunes élèves qui fréquentent mon école sont réellement de petites fleurs de piété poussées au milieu de ce sol tout païen. Chaque jour ils m'édifient. On ne trouverait pas mieux au Canada, ni comme intelligence, ni comme piété". On dit que l'histoire est un perpétuel recommencement. Aussi revois-je dans l'action de ce jeune Missionnaire, le geste de nos anciens curés qui ont ouvert des écoles presbytérales, d'où sont sortis les collèges qui font aujourd'hui l'honneur et la gloire de la race canadienne française.

Voici en quelques lignes le résumé des oeuvres accomplies, soit au Pont-Viau, soit dans la nouvelle préfecture de Szé-ping-kai.

La Divine Providence a visiblement béni notre Société. En septembre 1921, elle comptait trois prêtres et deux séminaristes, en 1924, date de l'entrée au séminaire actuel, sept prêtres et quinze séminaristes. Aujourd'hui, après neuf ans, elle compte vingt-huit prêtres et trente-trois séminaristes: soit soixante et un membres. Sur ce nombre vingt-deux prêtres sont Missionnaires en Mandchourie, desservant onze postes et plusieurs Missions, un prêtre poursuit ses études théologiques à Rome, et les autres s'occupent de la direction du Séminaire St-François-Xavier.

En présence de tout le bien réalisé, il ne nous reste qu'une chose à faire, c'est de rendre grâces à ceux qui ont été les artisans de l'Oeuvre. Notre reconnaissance, elle s'adresse à Dieu d'abord, auteur de tout bien, de tout don parfait. Depuis les tout premiers jours, nous avons constamment ressenti les effets de sa protection, et c'est Lui qui nous a conduits comme par la main. Notre reconnaissance, elle va en second lieu à l'Episcopat de la province de Québec, qui ne s'est pas contenté de jeter les bases de l'établissement, mais l'a entouré d'une sollicitude vraiment paternelle. Il lui a accordé non seule-

ment le soutien moral, mais aussi le soutien matériel, de sorte que c'est plutôt son oeuvre que la nôtre. Notre reconnaissance, elle va enfin au clergé et aux fidèles qui, par leurs prières et leurs aumônes, nous ont permis de réaliser les oeuvres que je viens de mettre sous vos yeux. La Société des Missions-Etrangères se destine uniquement à la diffusion de l'Évangile en terre infidèle. Or, pour longtemps, les peuples à convertir ne sauraient supporter le coût de leur évangélisation. Vers qui nos Missionnaires vont-ils tourner leurs regards, si ce n'est surtout vers leurs frères, les prêtres séculiers, au nom desquels ils vont porter la lumière de la foi à ces nombreux peuples qui sont encore assis à l'ombre des ténèbres ?

A raison des oeuvres nombreuses et variées qui se multiplient dans les Missions, de plus en plus nous comptons sur la collaboration de tous nos généreux bienfaiteurs. Notre attente ne sera pas vaine, l'accueil que nous avons reçu dans le passé étant le gage des générosités futures.

Chanoine J.-Avila ROCH, supérieur  
Missions-Etrangères de la province de Québec.

Avant de clore la Journée sacerdotale, S. G. Mgr Deschamps proposa qu'une dépêche fût envoyée au Souverain Pontife, au nom du clergé et des fidèles du diocèse de Montréal, "à l'occasion de la Semaine Missionnaire, organisée pour répondre au voeu de Sa Sainteté, exprimant filiale soumission et implorant bénédiction apostolique". Les applaudissements prolongés de l'assemblée firent bien voir que ce voeu répondait au sentiment de tous les prêtres présents envers la personne auguste du "Pape des Missions".

De Rome, adressée à S. G. Mgr Gauthier, vint la réponse suivante, qui remplit de joie clergé et fidèles canadiens.

Citta del Vaticano, 28 septembre 1930.

Archevêque-coadjuteur,  
Montréal.

Agréant hommages pasteurs et clergé occasion Semaine Missionnaire, Sa Sainteté remercie et envoie de coeur bénédiction apostolique implorée.

Cardinal PACELLI.

Une autre dépêche fut également envoyée à Son Eminence le cardinal Rouleau, O.P., archevêque de Québec, qui devait présider cette Journée Missionnaire, mais qu'un pénible accident venait de conduire à l'hôpital.

Son Eminence répondit le lendemain pour remercier le Comité et les membres du clergé "des vœux formulés pour prompt retour à la santé, félicite et bénit prêtres de la Journée Missionnaire de Montréal".

Le Président communiqua à l'assemblée un câblogramme qu'il venait de recevoir de Monseigneur l'Administrateur du Basutoland, Afrique-sud: "Bénédiction, vœux de succès, sommes avec vous de coeur".

Gérard Martin, O.M.I., Adm. apost.

---

Les quatre rapports présentés à cette réunion donnent des notions très utiles à connaître sur les Oeuvres pontificales et sur le séminaire des Missions-Etrangères. Les organisateurs espèrent que, connaissant encore mieux ces oeuvres si chères au coeur du Souverain Pontife et de NN. SS. les Evêques, les membres du clergé les feront fructifier davantage pour le plus grand bien des missions.

## CHAPITRE DIXIEME

## Journée Missionnaire dans les Ecoles

## A LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME.

JADIS, sur les routes de la Judée, aux apôtres étonnés, Jésus avait dit, regardant les foules en détresse: "Ce que vous ferez aux petits, aux deshérités, je le regarderai comme fait à moi-même." Et reprenant la parole et l'attitude divines, Sa Sainteté Pie XI visitant l'Exposition Missionnaire du Vatican, s'arrêtait longuement devant la carte du monde, où, en trait noir, étaient encerclées les immenses contrées qui n'ont pas encore reçu la bonne nouvelle. Un soupir douloureux s'échappait de sa poitrine et ses lèvres murmuraient: "Ah! le sommeil fuit ma paupière quand je songe à ces peuplades plongées dans les ténèbres du paganisme!... Sachez que tout ce qu'on fera pour éclairer ces pauvres âmes, c'est à moi-même qu'on le fait."

Ce cri angoissé a traversé les continents et les mers. Partout le zèle chrétien s'est ingénié à secourir le Missionnaire et les peuples infidèles. C'est ainsi qu'au coeur du clergé montréalais s'est formé l'Union Missionnaire diocésaine. En décembre 1929, sachant bien rencontrer l'idéal de Monseigneur l'Administrateur, l'Union Missionnaire proposait à Sa Grandeur une exposition missionnaire pour l'été de 1930. Ce geste tout apostolique ne pouvait que réjouir l'âme ardente de notre vénéré Archevêque qui cherchait le moyen d'honorer de façon éclatante les CINQUANTE années de prêtrise de notre Saint-Père, "le Pape des Missions."

Sa Grandeur, le coeur débordant de joie, bénit les organisateurs, leur plan d'action et tous ceux qui contribueraient à le réaliser. Un appel fut fait aux différentes communautés d'hommes et de femmes, demandant leur collaboration.

L'invitation faite à la Congrégation de Notre-Dame de prendre part à ce pieux mouvement, fut accueillie avec reconnaissance. Institut missionnaire fondé par la Vénérable Marguerite Bourgeoys, la Congrégation de Notre-Dame était heureuse d'exposer les souvenirs d'un passé héroïque. Mais l'âge

des Missions chez l'Algonquin ou l'Esquimau semble fermé pour elle, puisqu'en ce siècle la Congrégation de Notre-Dame s'est bornée à n'ouvrir des écoles que dans les centres civilisés, ou à pourvoir d'un personnel plus nombreux les anciens établissements. Que faire alors pour présenter à l'Exposition les travaux des *naturels du pays* ? clause indispensable en cette occurrence.

La révérende Mère Supérieure Générale rêva d'une véritable croisade d'apostolat et, à cette fin, mobilisa tout son *Etat-Major* : ses deux mille six cents religieuses enseignantes, et tous ses *miliciens* : les cinquante mille élèves de ses cent soixante-douze établissements. Aussitôt, assurée d'être entendue et obéie avec amour, elle envoie le mot d'ordre : *Organiser une journée missionnaire.*

"A la demande du Comité de l'Exposition Missionnaire, je viens vous prier, mes chères soeurs, de préparer dans chacune de vos maisons, la journée missionnaire. J'ai pensé qu'elle pourrait avoir lieu à la même date; ne croyez-vous pas que le 8 mai, anniversaire de la première communion de la petite *Soeur et Patronne* des Missionnaires, sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, serait bien choisi ? Ce matin-là, la messe avec la communion générale devrait réunir à la chapelle ou à l'église paroissiale, toutes les élèves; s'il était facile d'avoir, dans l'après-midi, le salut du Saint-Sacrement précédé d'une courte instruction, ce serait bien dans l'esprit des organisateurs. Toutes les matières de l'enseignement, dans la journée et les jours précédents, depuis le catéchisme jusqu'aux devoirs écrits, en passant par l'histoire, la géographie et l'arithmétique auront trait aux Missions. Une séance pourrait être préparée par les plus grandes, pendant laquelle chacune déposerait dans un tronc placé devant une image de sainte Thérèse, le fruit de ses économies et de ses sacrifices en faveur des Missions. Il serait à propos aussi de faire parvenir à la maison mère quelques copies des meilleurs devoirs, jointes à un compte-rendu de la journée missionnaire.

"Le programme comporte encore, *l'aide aux Missions* par la confection ou l'achat d'objets destinés, soit au culte, soit aux oeuvres des Missions en général: articles de lingerie pour les dispensaires et les crèches, etc."

Le but de la journée missionnaire ? Celui même de l'ex-

position: développer chez les élèves l'esprit d'apostolat par la connaissance des pays de Missions: climat, productions, faune et flore, usages et coutumes des indigènes; comparer le nombre des infidèles à celui des évangélisés; détailler les travaux des Missionnaires (prêtres, religieux et religieuses): catéchiser, baptiser, redresser les moeurs..... Et, comme en pays civilisés, on n'atteint l'âme des naturels qu'en passant par leur pauvre corps, le Missionnaire commence son apostolat par les oeuvres de miséricorde corporelle: assainir les misérables cases, vêtir les nus, soigner les malades, purifier les lépreux, recueillir les enfants abandonnés, etc.....

Pour accomplir ces oeuvres innombrables, il faut des ouvriers. La prière et le sacrifice susciteront des âmes apostoliques qui iront se dévouer, là-bas, au relèvement des nations infidèles.

Voici, au hasard des comptes rendus et des devoirs, qui tous mériteraient une mention d'honneur, des exemples de ce que fut l'enseignement en cette journée du 8 mai 1930.

## I

### COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE MISSIONNAIRE Au couvent de Sainte-Marie-de-Beauce.

Dès la veille de la journée missionnaire, le mot d'ordre a été donné par chaque titulaire des classes; un billet assigne à chaque élève le pays avec le nombre de païens qu'elle aura à convertir, et les Missionnaires qu'elle aura à aider par sa prière, par son travail et par ses petits sacrifices.

A 7 heures, grand'messe et sainte communion, à l'église paroissiale; là, chaque Missionnaire confie à Jésus son désir apostolique: Sauver des âmes! A 8½ heures, réunies dans leurs classes respectives, les élèves reçoivent l'enseignement religieux qui se donne tout particulièrement sur l'apostolat catholique; les sujets varient suivant les cours, et nous voyons les petites s'attendrir en entendant parler des mauvais traitements que subissent les pauvres enfants des païens, tandis que chez les plus grandes, on réfléchit sérieusement sur les motifs et les raisons d'embrasser la vie missionnaire.

Dans le cours de la journée, des groupes d'élèves se for-

ment successivement auprès du Tabernacle; on prie avec ardeur, on récite avec beaucoup de piété le chapelet apostolique.

En classe, tous les travaux convergent vers la même pensée apostolique; ma mission. A l'heure des mathématiques, les problèmes se posent sur les distances à parcourir pour atteindre telle contrée encore païenne, ou encore sur le nombre d'infidèles que l'on pourrait facilement aider à convertir moyennant tel capital ou simplement telle économie quotidienne, etc., toujours les solutions donnent lieu à de salutaires réflexions. A l'heure de la récitation des leçons, dans quelques classes, on organise un voyage géographique à travers les pays infidèles; comme tous les petits yeux suivent avec intérêt, la baguette magique qui nous transporte, en un instant, soit en Afrique Sud, au Zanzibar, aux Indes, au Japon, dans ces pays enfin où le nom du bon Dieu est presque encore inconnu; on s'intéresse surtout en passant en Chine, par les endroits sanctifiés par le martyr que l'on connaît et que l'on aime..... Théophile Vénard.

A la leçon d'anglais un court travail de composition est exécuté, en classe: A Prayer to Saint Theresa, patrona of the Missionaries.

A 11 heures, réunies à la chapelle sous le regard de Jésus et de la Reine des Apôtres, maîtresses et élèves récitent le chapelet et chantent la Patronne des Missions; pour terminer cet exercice pieux, Mère Supérieure récite une prière à Notre-Dame des Missions pour demander la conversion des infidèles de tout l'univers.

Il est déjà midi. Au refectoire du Couvent, comme à la table de famille, au foyer, nos chères Missionnaires ne perdent pas de vue leur ambition apostolique..... on accomplit les petits sacrifices promis à Jésus dans la ferveur de la prière matinale, on s'intéresse mutuellement, on s'anime! Que l'enthousiasme juvénile peut donc réaliser de grandes choses quand il est soutenu et dirigé!

Les classes de l'après-midi débutent par une leçon de coupe, de couture ou d'art ménager; on taille, on coud, on ajuste, on met les derniers points aux morceaux de lingerie qui seront bientôt expédiés à la maison mère pour être ensuite envoyés aux Missions; et pendant que l'aiguille agile passe dans le tissu, les âmes apostoliques s'élèvent vers le ciel et chantent la Reine des Missions. Rien de plus impressionnant que d'en-

tendre ces jeunes voix, venant de chaque classe s'unir dans un même accord et s'élever vers Dieu pour lui demander le salut des pauvres païens.

## II

### CATECHISME.

1—Faites un abrégé de l'histoire des Missions dans le monde.

2—Quelles sont les ressources actuelles des Missions en hommes et en argent ?

3—Quelle comparaison a été faite quant aux ressources pécuniaires entre les Missions catholiques et les Missions protestantes ?

### Réponses.

1—L'histoire des Missions a commencé dès la dispersion des apôtres. Il y a d'abord la conquête de l'empire romain. La foi a débordé vers la Chaldée, la Perse. De nombreuses églises s'élèvent en Arabie, en Ethiopie, sur le Rhin, en Grande-Bretagne.

L'invasion des Barbares amène un surcroît de labeur. Il faut convertir tous ces païens. L'Angleterre convertie envoie des Missionnaires en plusieurs pays.

Les Franciscains, les Dominicains, au XIII<sup>e</sup> siècle se rendent en Pologne, en Perse, en Arménie et même jusqu'en Chine. Ils prêchent, fondent des Eglises, donnent leur sang.

Les chrétientés orientales sont à peu près détruites par les invasions. Les découvertes de nouvelles terres ouvrent au zèle des Missionnaires une nouvelle voie à leurs activités. C'est l'ère des Missions modernes. Mais des déboires accompagnent généralement les belles oeuvres. Les églises japonaises sont détruites.

Au XVII<sup>e</sup> siècle les Jésuites subissent la persécution et les vocations religieuses se tarissent par la Révolution.

Au XX<sup>e</sup> siècle un nombre incalculable d'Eglises et de Missions sont établies.

2—L'Eglise dispose actuellement en pays Missionnaires de

12 à 13,000 prêtres dont 4,400 indigènes, de 108,500 auxiliaires de toutes sortes, frères, soeurs, laïques, etc. Comme réserve, elle possède environ 10,000 séminaristes.

Pour ce qui est des ressources, les Missions vivent d'aumônes, lesquelles viennent en majeure partie des grandes Oeuvres catholiques comme la Propagation de la Foi.

3—En un mois, des Missions protestantes ont recueilli un milliard et la Propagation de la Foi en un siècle a recueilli 500 millions. Evidemment la grâce de Dieu n'est pas toujours là où il y a le plus d'argent. Mais l'argent est nécessaire et les Missions en manquent.

Une élève du cours gradué,  
Mont Notre-Dame, Sherbrooke.

### III

#### CALCUL MENTAL.

Mère nous a demandé de donner un petit résumé de la journée missionnaire. Je ne suis pas encore bien avancée en composition. Je suis seulement dans la deuxième année du cours. Je vais faire tout mon gros possible. Je donnerai un compte-rendu du calcul mental, parce que je l'aime bien.

Un petit Chinois mourant coûte 25 sous; combien de Chinois aurai-je pour \$2.00 ? Voici la solution du problème:

Je sais que pour 25 sous on a un Chinois, pour un sou je n'aurai pas de Chinois, mais pour \$2.00 ou 200 sous j'aurai 8 Chinois parce que 25 est contenu 8 fois dans 200.

*Note.* — J'ai déjà donné beaucoup de sous pour les Chinois et j'en ramasserai encore. Je prie beaucoup pour eux, je récite tous les jours la prière: Sainte Vierge Marie, priez pour nous et pour les petits enfants infidèles. Les petits Chinois sont bien malheureux parce qu'ils ne sont pas baptisés. J'aimerais bien être religieuse en Chine pour avoir soin de ces petits malheureux. Mais, en attendant, ils est toujours possible de donner mon temps, mon argent, mes prières, mes souffrances pour le rachat de ces petits infidèles, et pour que Dieu soit connu, servi, glorifié par tous les hommes.

L. G. 2e année,  
Montmagny.

## IV

## HISTOIRE DU CANADA

## Nos premiers Missionnaires.

Nos premiers Missionnaires n'avaient en vue ni la richesse, ni la gloire, leur seule ambition était de convertir les pauvres sauvages et de gagner leur âme à Dieu.

Leur devise était cette parole de Notre-Seigneur lui-même: Allez, enseignez toutes les nations.

Combien de privations n'ont-ils pas endurées! Leur meilleur aliment était du poisson rôti à la broche ou séché au soleil, sans un grain de sel, bien entendu.

Il leur fallait loger dans des huttes des sauvages, dont la propreté n'était pas très grande, ou bien ils couchaient sur la terre nue, s'exposant ainsi à toutes sortes d'infirmités. Ils n'avaient pas d'amis, personne à qui raconter leurs peines, ils parlaient au bon Dieu qui savait les consoler, lui, par des faveurs bien douces.

Après une vie de souffrances, plusieurs ont terminé leur vie dans les plus affreux supplices.

Le Père de Brébeuf, jésuite, fut attaché à un poteau. Les Iroquois lui déchirèrent le corps en lambeaux; ils le scalpèrent et lui versèrent de l'eau bouillante sur la tête en disant: "Tout à l'heure tu nous as dit: plus on souffre sur la terre plus on est heureux dans le ciel, alors tu dois être content de souffrir." Il n'expira qu'après trois heures d'horribles tortures.

Le Père Lalemant n'a pas moins souffert. Ce n'est qu'après dix-sept heures de tortures qu'un Iroquois fatigué de le voir souffrir, l'acheva d'un coup de hache.

A côté de ces généreux martyrs, nous admirons la Vénérable Mère Marguerite Bourgeoys: son martyre, à elle, ce fut de quitter sa belle France, tous ceux qu'elle aimait, pour vivre au milieu de sauvages grossiers dans un pays dangereux, où elle était sans cesse exposée à périr sous le couteau des Iroquois. Elle a vécu dans une pauvre étable qu'elle avait nettoyée elle-même; elle vivait là dans une si grande pauvreté, que bien souvent elle n'avait pour son repas qu'un peu de lard et de pain. Qu'elle fut bonne pour les petites sauvagesses!

Il me semble qu'elles devaient la regarder avec de grands yeux étonnés, et baiser ses mains mille et mille fois.

Je t'admire, moi aussi, et je voudrais bien t'imiter! Le martyre me ferait trembler un peu, mais je serais prête à parler du bon Dieu aux sauvages.

En attendant d'être missionnaire, je serai sage et gentille pour adoucir la tâche de mes maîtresses, et pour mériter la grâce d'une belle vocation religieuse.

Une élève de 3e année,  
Saint-Roch, Québec.

V

ARITHMETIQUE

1 — Dans les Indes, la population chrétienne est de 2,600,000 habitants, et la population païenne de 284,200,000. Trouvez le pourcentage de la population chrétienne par rapport à l'autre ?  
Rép. .906 pour cent.

2 — En quittant le Canada pour la Mandchourie, un jeune prêtre du Séminaire du Pont-Viau disait: " 4 fois la somme que j'emporte pour le soutien de ma nouvelle mission moins \$800. égalent 2 fois la même somme plus \$3,200." Quelle est cette somme?  
Rép. \$2,000.00

3 — En 1913, il y avait dans les écoles primaires de la province de Québec, 185,000 garçons; sachant que ce nombre était inférieur de  $7\frac{1}{2}$  p. c. au nombre des filles, combien y avait-il d'enfants dans nos écoles primaires? Quelle offrande auraient pu faire ces enfants, si chacun d'eux avait versé un sou par mois à l'Oeuvre de la Sainte-Enfance ?

Rép. 1o 385,000 — 2o \$46,200.00

Une élève de 7e année,  
Académie Visitation, Montréal.

## VI

## LECON DE DESSIN

**Missionnaire en voyage.**

Académie Marguerite Lemoyne.

## VII

## GEOGRAPHIE

**Trajet de Montréal aux Indes.**

Si, un jour, il nous était donné d'être admises dans la phalange des Missionnaires qui vouent leur vie au soulagement des Hindous, (Indes), il faudrait bien connaître la route que nous aurions à suivre pour atteindre leur pays. Il serait plus avantageux, je crois, de prendre la route de l'ouest en nous transportant à Vancouver où des lignes de vapeurs partent de ce port pour Yokohama (Japon), Hong-Kong, près de Canton (Chine) et Singapour au sud de la presqu'île de Malacca, d'où nous arriverions aux Indes, sur le continent.

Si nous prenons la route de l'est pour nous diriger vers les Indes, nous descendrons le Saint-Laurent, traverserons le golfe, l'océan Atlantique, passerons par le détroit de Gibraltar, longerons la Méditerranée, suivrons le canal de Suez, la mer Rouge, le détroit de Bab-el-Mandeb, le golfe d'Aden. Nous traverserons ensuite la mer d'Arabie pour atterrir à Bombay, grand port de l'Inde.

Une élève de 8e année,  
Académie Bourgeois, Montréal.

## VIII

## COMPOSITION LITTÉRAIRE

## Dialogue: L'oeuvre des Missions.

(Résumez sous forme d'un dialogue l'explication donnée en classe au sujet de la Journée Missionnaire).

La cour de récréation retentit des rires et des propos joyeux de centaines d'enfants dont l'impérieux besoin de mouvements réclame une détente après un effort de sagesse et de travail. Dans la section des grandes on cause avec animation.

— As-tu bien compris, Louise, qu'est-ce que cela veut dire, la *journée missionnaire*?

— Mais oui, c'est clair comme l'eau de roche! C'est une journée consacrée à la prière, au travail, pour la conversion des infidèles; à l'aumône qui doit soutenir l'existence des Missionnaires.

— Sais-tu Louise, qu'on n'entend plus d'autre chose et que tous ceux qui ouvrent la bouche parlent des Missionnaires. C'est bien beau de sauver les Chinois et les Nègres. Mais ne trouves-tu pas que nos aumônes et nos sacrifices seraient aussi bien employés au soulagement des milliers de petits Canadiens qui souffrent et qui manquent du nécessaire?

— Tu penses autrement que le Pape, ma bonne amie. Le Pape dit que la charité chrétienne commence par les plus déshérités et que la misère spirituelle d'une région dépourvue de l'Eglise est plus effroyable que toutes les autres.

— Penses-tu vraiment que la privation d'un bonbon ou le sacrifice d'un plaisir puisse convertir les païens? Les prêtres peuvent prêcher, baptiser et convertir. Mais crois-tu sincèrement que notre aumône de dix sous aura une grande influence sur le salut des millions de païens qui remplissent le monde?

— Dis-moi donc franchement, as-tu rêvé, as-tu dormi pendant que Mère nous expliquait tout cela? Elle nous a dit que la charité chrétienne est le premier et le plus grave de nos devoirs, et que la conversion des infidèles incombe à chaque

chrétien dans la mesure des dons qu'il a reçus de Dieu. Nui n'est chrétien pour lui seul, mais pour le salut de tous.

Chacun donne suivant ses moyens, et comme les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petites aumônes réunies forment des ressources considérables.

L'essentiel pour nous, c'est de faire notre part généreusement et de la faire à nos dépens.

Donner à la Sainte-Enfance ou à l'oeuvre de la Propagation de la foi, c'est donner directement à l'Eglise, c'est confier au Christ lui-même dans son Vicaire l'application de son aumône.

Quant aux sacrifices offerts au bon Dieu pour les Missions, il n'en est pas une parcelle de perdue. Rappelle-toi sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Epuisée et presque mourante, elle marche un jour, dans le jardin du monastère, pour obéir à l'ordre qu'elle avait reçu d'aller prendre l'air. Navrée de la voir chanceler de faiblesse et de souffrance, une religieuse lui demande pourquoi elle se fatiguait ainsi. "Je marche pour un Missionnaire, répondit Thérèse. Je pense que là-bas, bien loin, l'un d'eux est peut-être épuisé dans ses courses apostoliques, et pour diminuer ses fatigues, j'offre les miennes au bon Dieu."

Ding! Ding! Ding!... La cloche sonnait.

—Tu parles comme une soeur Missionnaire, chuchote l'espiègle Suzanne. Laisse-moi donc regarder pour voir si une cornette ou une coiffe quelconque de religieuse ne commence pas à se dessiner autour de ton front.

Louise sourit doucement. Dans ses yeux bleus profonds, une lumière étrange vint mettre à sa physionomie cette expression de beauté idéale que les artistes s'efforcent de reproduire sur les traits des bienheureux.

Une élève de 8e année. Ville Emard.

---

Si la plume a couru intelligente et originale pour marquer son humble admiration envers les Semeurs de la bonne nouvelle, l'aiguille, elle aussi, a couru agile à travers les fines toiles, les soieries, pour la confection des articles d'autel; à travers les laines, les cotonnades aux vives couleurs, pour façonner les multiples objets indispensables aux crèches, garderies, dispen-

saires, etc, les bourses se sont ouvertes pour constituer l'offrande en espèces si nécessaire aux oeuvres variées de nos Missionnaires.

Grâce à cette générosité tout apostolique des élèves actuelles, unie à celle des Amicales des Anciennes élèves, la révérende Mère Supérieure Générale a pu offrir au Président du Comité de l'Aide-aux-Missions:

Articles de lingerie ordinaire	15,415
Objets divers	6,157
Articles de lingerie d'autel	1,881
Chasublerie	36
Vases sacrés	8
et en argent	\$5,055.58

Le rêve était devenu une réalité... Le dépassa-t-elle en beauté? Ce qui est certain, c'est qu'elle ne lui fut pas beaucoup inférieure, sinon par l'exécution, du moins par la ferveur de l'intention.

---

Nous avons tenu à donner cet aperçu d'une "Journée Missionnaire" dans les écoles et nous avons reproduit quelques travaux des élèves afin que les instituteurs et institutrices, s'inspirant de cet exemple, établissent en leurs classes cette pratique éminemment apostolique, que l'Union Missionnaire du clergé s'efforce de répandre dans toutes nos maisons d'éducation, et que le Comité de la Semaine Missionnaire avait inscrite dans son programme.

## CHAPITRE ONZIEME

## Radio - Causeries

**P**OURQUOI ne pas nous servir des progrès modernes pour aider la cause des Missions catholiques, pourquoi ne pas donner des causeries par radio ? s'était demandé le Comité d'organisation.

Le projet fut vite résolu. Le Comité de propagande s'en chargea. Une couple de visites aux représentants du poste d'émission radiophonique CKAC et nous obtenions pendant toute la Semaine Missionnaire une demi-heure chaque soir, de 7 h. à 7 h. 30.

Les directeurs du poste CKAC et de LA PRESSE, voulant faire généreusement leur part, donnèrent gratuitement l'usage du poste émetteur. Cet acte de courtoisie fut très apprécié des membres du Comité et des amis des Missions.

Avec le concours dévoué des fanfares du Mont-Saint-Louis et de l'Institut Saint-Antoine les Causeries étaient agrémentées de musique à certains soirs; d'autres soirs la musique était remplacée par des chants appropriés que des amis zélés offrirent gacieusement. Musique et chant furent fort goûtés des milliers d'auditeurs aux écoutes pendant *la demi-heure de l'Exposition Missionnaire*.

Le programme de la soirée et du lendemain était d'abord donné en français et en anglais, chant ou musique, causeries françaises et anglaises, et chant ou musique pour terminer. Le tout durait 30 minutes.

Le programme des causeries fut le suivant: pour l'ouverture le président donnerait le *programme* en détail de la Semaine Missionnaire; les deux causeries suivantes seraient *l'Extrême-Nord américain et les Missions*, et *l'Asie et les Missions*; la suivante porterait sur le rôle des *Religieuses dans les Missions*; *l'Afrique et les Missions* ferait le sujet d'une autre causerie; comme le vendredi se trouvait la fête des saints Martyrs Jésuites de la Nouvelle-France, la causerie porterait ce soir-là sur les *Martyrs récemment canonisés*; pour clore la série des territoires de Mission nous aurions une causerie sur *l'Océanie et les Missions*; puis le secrétaire du Comité d'organisation tirerait les *Conclusions de la Semaine*.

Nous donnons le texte de ces causeries; on pourra en tirer profit, car en quelques pages on trouve le résumé de la question missionnaire; la première et la dernière causeries font comprendre ce que fut la Semaine Missionnaire.

### CE QUE SERA LA SEMAINE MISSIONNAIRE.

M. l'abbé J. Geoffroy, président.

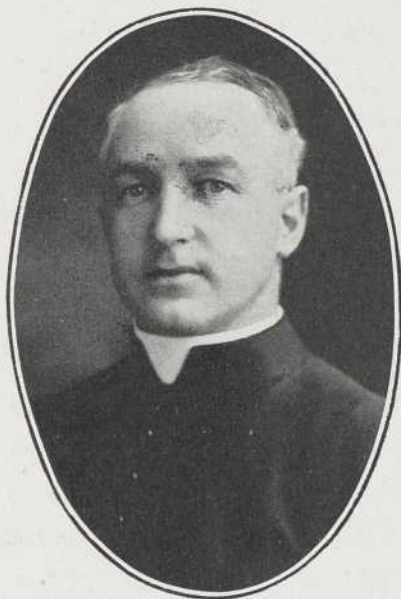
**S**ANS doute, il n'y a personne parmi mes nombreux auditeurs qui ne sache qu'une Exposition missionnaire se tient dans la ville de Montréal pendant la semaine présente, du 21 au 28 septembre inclusivement. Je voudrais, ce soir, vous en donner le programme un peu plus détaillé.

D'abord, pourquoi avons-nous organisé cette grande démonstration que l'on appelle ordinairement Semaine, Exposition, ou Congrès Missionnaire? C'est uniquement pour faire connaître les Missions de l'Eglise, leurs besoins, leurs moyens d'action, et les Oeuvres établies pour leur venir en aide. Uniquement dans un but de propagande, nullement dans un but de sollicitation d'argent. Les Missionnaires veulent faire les choses royalement: vous les avez aidés, ils veulent, au moins pendant une semaine, vous donner le spectacle d'une Exposition sans pareille en notre pays. Hier, j'invitais un de nos concitoyens des plus distingués à venir à l'Exposition Missionnaire, et le brave homme me disait qu'il était sous l'impression que c'était une Fête de charité que l'on avait préparée au Manège militaire. Je me suis permis de lui dire que c'était tout juste le contraire, ce sont les Missionnaires qui donnent..... pour une fois..... et c'est le peuple qui reçoit, gratuitement.

Pendant cette semaine ce n'est plus seulement un Missionnaire qui va nous parler de ses Missions; ce n'est plus seulement une paroisse qui va prier pour le succès des Missions; mais ce sera, pendant toute une semaine, toutes les Sociétés religieuses qui ont des sujets canadiens dans les pays de Missions, qui nous feront connaître leurs oeuvres; c'est tout un diocèse qui, pendant toute une semaine, priera pour le succès des Missions. Une ville d'un million d'âmes, une province de deux millions et demi, pendant ce temps, s'intéressera à un mouvement religieux et national, auquel on était peu habitué de penser. Plus

que cela, au-delà des limites de notre province et de notre pays, ces Fêtes missionnaires auront certainement leur écho. Et plus tard, dans plusieurs années peut-être, on apprendra, j'en suis sûr, que telle et telle vocation missionnaire dut son origine, après la grâce de Dieu, aux Fêtes que nous inaugurons aujourd'hui.

Comme vous le savez, mesdames et messieurs, la première Exposition de ce genre fut organisée sous la direction du Souverain Pontife lui-même, en 1925, dans les Jardins du Vatican. On s'en souvient, ce fut un triomphe inouï! Des millions de visiteurs et de pèlerins la visitèrent pendant l'année jubilaire. Même de nos jours, en visitant les Musées du Latran, on peut en voir encore les principaux exhibits.



M. l'abbé J. Geoffroy

Depuis 1925, on a organisé en différents pays de nombreuses Expositions, semblables à celles de Rome, plus ou moins importantes, selon les moyens dont on disposait. Au Canada, l'honneur d'avoir tenu la première Semaine Missionnaire revient à la ville de Joliette, où Monseigneur Forbes, en 1927, de concert avec les Tertiaires de Saint-François et du R. P. Paul-Eugène, leur directeur, avait organisé une Exposition Missionnaire qui avait remporté un véritable succès.

Il convenait que Montréal organisât à son tour une Semaine des Missions. Le diocèse de Montréal, qui envoie tant de ses Missionnaires dans tous les pays du monde infidèle, a voulu préparer de brillantes Fêtes missionnaires pour clore l'année jubilaire de Sa Sainteté Pie XI, le "Pape des Missions". Voilà pourquoi Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, ce chef au cœur si apostolique, a bien voulu confier aux Directeurs de l'Union Missionnaire du Clergé le soin de préparer la Semaine Missionnaire actuelle.

Au mois de décembre dernier nous avons obtenu l'adhésion à ce projet, de la plupart des Instituts religieux de la pro-

vince.

vince de Québec, qui ont des sujets canadiens en mission, ils étaient 32, auxquels s'ajoutaient les Directeurs des Oeuvres Pontificales de la Propagation de la Foi, de la Ste-Enfance, et de Saint-Pierre-Apôtre en faveur du clergé indigène.

C'était le début. Il nous fallait ensuite trouver un local approprié. Heureusement, les autorités militaires du District no. 4, de Montréal, de concert avec le Ministère de la Défense, à Ottawa, mirent à notre disposition le Manège militaire de la rue Craig.

Et dans ces derniers mois, le Comité général de la Semaine Missionnaire a élaboré le programme suivant, approuvé par Monseigneur l'Archevêque-coadjuteur.

Ce programme comprend des cérémonies religieuses, de nombreuses conférences, et une exposition proprement dite.

10—Tous les jours de la semaine, il y aura dans un quartier de la ville, messe de communion avec chant et prédication appropriés; les églises désignées sont: pour aujourd'hui même, Holy Family; lundi, Notre-Dame des Sept-Douleurs, de Verdun; mardi, St-Henri; mercredi, St. Michael; jeudi, St-Jacques; vendredi, l'Immaculée-Conception; samedi, St-Edouard; et dimanche, St. Gabriel; soit cinq églises pour les fidèles de langue française, et trois pour ceux de langue anglaise. De plus, comme vous le savez déjà, l'ouverture solennelle s'est faite cet avant-midi, à la cathédrale, par une messe pontificale chantée par Sa Grandeur Monseigneur Deschamps, et le sermon donné par M. le chanoine Harbour; et la clôture solennelle doit avoir lieu à l'église Notre-Dame, dimanche prochain par une autre messe pontificale célébrée par Son Excellence Monseigneur le Délégué apostolique, et le sermon par Sa Grandeur Monseigneur Papineau, évêque de Joliette. Monseigneur l'Archevêque a demandé que le dimanche, 28 septembre, soit dans tout le diocèse le "dimanche des Missions" et que tous les prêtres célèbrent ce jour-là la messe spéciale de la Propagation de la Foi. Voilà pour la partie proprement religieuse. Nous espérons donc que les fidèles assisteront, en grand nombre, à ces pieuses cérémonies, et prieront pour le succès des Missions, se rappelant que l'apôtre sème la parole de l'Evangile, mais que c'est Dieu seul qui fait croître les fruits de salut.

20—Le Semaine Missionnaire a pour but d'instruire. C'est pourquoi nous aurons tous les jours de nombreuses causeries ou conférences. Ainsi, ce soir même, à 7 h. 30, à Holy Family, le Rev. Père Daly, Rédemptoriste, fera une conférence pour les fidèles de langue anglaise. Jeudi, se tiendra au Mont-Saint-Louis une Journée missionnaire réservée au clergé, sous la haute présidence de Son Eminence le cardinal Rouleau. A 3 heures et à 8 heures du soir, tous les jours, excepté les dimanches, nous aurons des causeries, avec projections ou films, données par des Missionnaires, soit en français, soit en anglais. Nous aurons aussi, par faveur de la commission scolaire, plusieurs conférences dans les écoles de la ville. La partie principale sera, sans doute, une série de cinq conférences des plus instructives que donneront, à la Salle Saint-Sulpice, mardi, à 8 heures, Monsieur Aegidius Fauteux, mercredi, jeudi et vendredi, le Rév. Père Doncoeur, Jésuite de Paris, et samedi, le Rév. Père Lamarche, Dominicain. Ces cinq conférences missionnaires seront du plus haut intérêt pour tous ceux qui veulent se renseigner sur la question missionnaire.

Enfin, par une délicatesse du poste CKAC, de LA PRESSE, nous aurons tous les soirs, à 7 heures, la demi-heure de la Semaine Missionnaire, où nous pourrons entendre, avec chant ou musique de choix, des causeries par des Missionnaires de diverses Congrégations: lundi le Rév. Père Binet, Oblat de Marie Immaculée, nous parlera des Missions de l'Extrême-Nord canadien; mardi, le Rév. Père Gagnon, Clerc de Ste-Croix, nous fera connaître l'Asie et ses Missions; mercredi, la Révérende M. Marie-Electa, des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, nous entretiendra des oeuvres de Religieuses dans les Missions; jeudi, un Missionnaire des Pères Blancs d'Afrique, le Rév. Père Roy, nous fera connaître les Missions l'Afrique; vendredi, causerie du Rév. Père Archambault, Jésuite, sur les saints Martyrs Missionnaires de la Nouvelle-France; samedi, le Rév. P. Norin, Missionnaire qui arrive de l'Océanie nous parlera de ses Missions; dimanche, le dévoué secrétaire du Comité de l'Exposition Missionnaire, Monsieur Henri Jeannotte, Sulpicien, tirera les conclusions pratiques de la Semaine Missionnaire. N'est-ce pas assez pour satisfaire tous les goûts ?

30—Et l'Exposition proprement dite se tiendra au Manège militaire, tous les jours de la semaine. Elle sera ouverte à 9 heures tous les jours pour les enfants des écoles, à 2 heures et à 7 heures pour les autres visiteurs. Les dimanches soir la salle d'Exposition ne sera pas ouverte, mais seulement dans l'après-midi. Pendant la journée l'entrée est gratuite, et le soir nous demandons la faible contribution de 25 sous pour nous aider à défrayer les dépenses d'organisation. Il n'y aura aucune sollicitation pour la vente de quoi que ce soit; on ne vendra dans la salle que le *Guide* et l'*Insigne* de l'Exposition. Tous les kiosques, au nombre de 34, sont à visiter. En entrant, vous voyez au centre une vaste toile qui représente la 1<sup>ère</sup> messe dite au Canada, sur les bords de la Rivière des Prairies. La rangée de kiosques de droite est surtout réservée aux Missions du Canada, et au côté gauche les Missions étrangères; au fond de la salle vous voyez les Oeuvres pontificales de Missions, et le Séminaire des Missions-Etrangères. Il serait trop long de donner même sommairement une idée de ce que représente chacun de ces kiosques, chacun est un musée, il faut les voir tous.

Antérieurement à l'Exposition, nous avons distribué plus de 250,000 images-souvenirs avec prières pour les Missions, espérant que toutes les familles en profiteraient. Nous avons fait un appel en faveur des Missionnaires, et notre population si généreuse a donné à notre Comité de l'Aide aux Missions au-delà de 100,000 objets utiles pour chapelles, résidences ou oeuvres de nos Missionnaires.

Voilà donc le programme de la Semaine Missionnaire. Le Comité d'organisation a fait tout en son possible pour rendre ces Fêtes intéressantes et instructives. Nous invitons cordialement le public à venir à nos cérémonies religieuses, à nos conférences et à notre exposition. Que nos bienveillants auditeurs écoutent nos radio-causeries de chaque soir. Qu'après ces jours de prières et d'instruction, on veuille bien se rappeler que nous avons plus de 1500 des nôtres qui se dévouent à la conversion des âmes dans 110 Missions différentes; il faut les secourir, et il faut que d'autres recrues de plus en plus nombreuses se joignent à ces admirables ouvriers de la Vigne du Seigneur.

## L'EXTREME-NORD AMERICAIN ET LES MISSIONS.

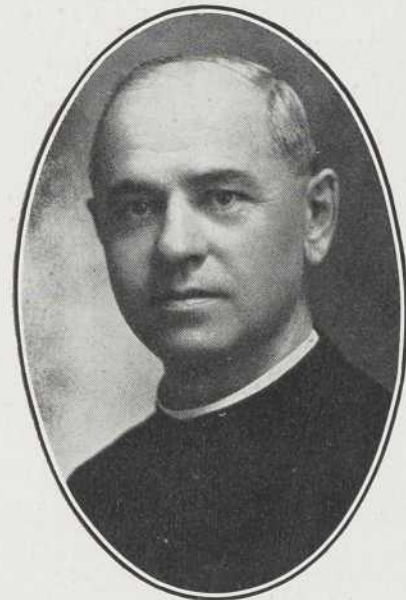
Rév. Père Léon Binet, O. M. I.

UNE causerie de dix minutes! pour raconter une épopée écrite dans des champs de glace et de neige, rougies par le sang des martyrs, c'est assurément si court, qu'il faudra nous hâter, même au risque de brûler des étapes glorieuses.

Notre sujet se divisera tout naturellement en deux parties: le passé et le présent de l'effort missionnaire dans le Nord Américain.

La gloire et le mérite d'avoir été les premiers hérauts de l'Évangile dans le Nord Américain reviennent aux fils de saint Ignace, qui abordèrent dans ces régions païennes en 1732. Ils n'eurent, il est vrai, que le temps de jeter en terre la semence de la vraie foi, mais ce grain de senevé, fécondé du reste par le sang de leurs martyrs, ne devait pas mourir à jamais.

Environ un siècle plus tard, en effet, exactement en 1820, débarquaient sur les bords de la rivière Rouge deux prêtres, MM. les abbés Provencher et Dumoulin, pour reprendre l'oeuvre commencée et pousser plus loin les conquêtes de la Croix! Ils furent bientôt suivis d'une dizaine d'autres, par-



R. P. Léon Binet, O.M.I.

mi lesquels il convient de mentionner le futur évêque des Trois-Rivières, l'illustre Monseigneur Laflèche!

Nous voici en 1845. M. l'abbé Provencher vient d'être sacré évêque, et d'être placé à la tête d'un vicariat, détaché du diocèse de Québec. Ce vicariat, grand comme un monde, couvre une superficie de plus d'un million et demi de milles carrés. Et le jeune prélat n'a que trois prêtres, sur les douze que le vieux Québec avait envoyés, pour seconder ses efforts. "Il me faut, dit-il, des Religieux pour organiser mon Eglise".

Mais, d'où lui viendront ces ouvriers de son rêve d'apôtre?

Les fils de Mazenod étaient arrivés à Montréal, où ils se dépensaient depuis quatre ans dans des travaux de tous genres. Dans les plis déjà glorieux de leur bannière, aux couleurs de l'Immaculée, brillait la devise même du Maître: "Le Seigneur m'a envoyé pour évangéliser les pauvres; les pauvres sont évangélisés."

Ne seraient-ils pas les hommes de la Providence, les apôtres que les pauvres enfants des bois, tels les Macédoniens des temps apostoliques, appelaient à grands cris, vers lesquels ils tendaient les bras comme à des sauveurs ?

Monseigneur Provencher le crut, et l'histoire semble lui avoir donné raison.

Ce fut donc le 24 juin 1845, en la fête du premier patron du Canada français, que s'embarquèrent à Lachine, près Montréal, le Père Aubert et le Frère Taché, un fils de la France et un enfant du Canada, en route pour les bords de la rivière Rouge. Sans s'en douter, ils s'en allaient donner un royaume au Christ et à la civilisation !

Et ainsi l'effort missionnaire s'est continué; il s'est élargi; il a envahi tout le Nord Américain, et jusqu'aux Glaces Polaires ! En trois quarts de siècle le grain de senevé est devenu un grand arbre, dont les rameaux vigoureux abritent à l'heure actuelle, sous leur feuillée merveilleuse d'églises, d'écoles, de paroisses, d'orphelinats et d'hospices, 44,000 Indiens convertis et civilisés !

Voulez-vous entendre maintenant le bilan à date de l'effort missionnaire de l'église catholique dans le Nord Américain ? Les statistiques suivantes vous le diront:

Sept vicariats apostoliques et une préfecture, sous la direction de la S. Congrégation de la Propagande;

Quatre de ces vicariats ont à leur tête des Oblats, à savoir, les vicariats du Yukon, du Mackenzie, du Keewatin et de Grouard; et ils ont pour titulaires, Nos Seigneurs Bunoz, Brey-nat, Charlebois et Guy, tous Oblats de Marie Immaculée, tous évêques "voyageurs" et "évêques de peine", comme leurs illustres devanciers, les Faraud, les Clut, les Grandin, les Taché et les Langevin.

Le vicariat de l'Ontario-Nord a pour titulaire l'inlassable Monseigneur Hallé, dont le zèle pastoral s'étend jusqu'aux In-

diens de la Baie James. Le clergé séculier a raison d'être fier de son évêque-missionnaire !

Le vicariat du Golfe Saint-Laurent est confié au zèle tout religieux de Monseigneur Leventoux, un fils de saint Jean Eudes.

La préfecture apostolique de la Baie d'Hudson est placée sous la houlette de l'intrépide Monseigneur Turquetil, O. M. I., que l'admiration populaire a surnommé "le Prélat des Glaces !"

Enfin, le vicariat de l'Alaska est sous la juridiction de Monseigneur Crimont, de la Société de Jésus.

Nous ne pouvons manquer de saluer ici, en passant, le regretté Monseigneur Clut, O. M. I., ainsi que le Père Lecorre, son digne émule dans l'apostolat, à qui reviennent l'honneur et le mérite d'avoir été les premiers prêtres catholiques à fouler les terres païennes de l'Alaska. C'est en 1873, en effet, que ces deux hardis apôtres visitèrent pour la première fois ce pays de neiges et de glaces, et qu'ils y jetèrent le bon grain de la Foi !

Et maintenant il faudrait bien faire défiler sous vos yeux la vaillante armée des humbles soldats, apôtres inconnus et femmes héroïques, qui, depuis trois-quarts de siècle surtout, ont combattu les bons combats, sous les ordres de l'état-major missionnaire ! Mais le temps presse, et nous ne pouvons guère que les citer globalement à l'ordre du jour ! Au reste, nous nous consolons à la pensée que la Semaine Missionnaire et l'Exposition Missionnaire feront briller leurs oeuvres et leurs noms glorieux !

*A l'avant-garde*: le clergé séculier et les Instituts d'hommes, parmi lesquels nous signalerons les Jésuites, les Eudistes et les Oblats.

*Sur leurs pas, et au tout premier rang*: les héroïques Soeurs de la Charité (SS. Grises), de la Providence, de Sainte-Anne, de Saint-Joseph, de la Présentation, du Perpétuel-Secours, de Sainte-Croix, et les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur.

L'histoire dira quelles auxiliaires précieuses l'Eglise a trouvées dans ces communautés de femmes, toujours à côté de l'épiscopat et du clergé, pour porter avec eux le poids de la chaleur et du jour. En attendant, nous voulons leur payer ce modeste tribut de reconnaissance et d'admiration si bien mérité.

Mais, si riches et si abondantes que soient les gerbes déjà moissonnées dans les champs de l'Apostolat, on ne peut songer sans un serrement de coeur aux 46,000 Indiens qui ne sont pas encore du bercail de l'Eglise et qu'il faudrait y faire entrer. Malgré soi on pense à la plainte angoissée du Sauveur: "La Moisson est grande; elle est mûre; mais les moissonneurs sont peu nombreux; priez donc le Maître de la Moisson d'envoyer des moissonneurs dans son champ!"

Oui, prions le Père des Lumières de faire éclore dans nos familles si chrétiennes de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales!

Certes, il plairait au Maître de la Moisson de voir surgir des vocations du sein même des peuplades à évangéliser, mais l'histoire témoigne que des peuples en décadence ne sont guère des pépinières de prêtres et de religieuses!

C'est donc vers nous, que le Christ et l'Eglise se tournent aujourd'hui comme autrefois, pour nous dire: "Envoyez-nous des Missionnaires"!

Oui, envoyez-nous des hommes et des femmes, qui ont au coeur la passion du sacrifice et des âmes, ivres de se dépenser et même de mourir pour le salut de leurs frères, capables de tenir haut et ferme le drapeau de la Foi, à la taille, en un mot, de ceux et de celles que la Semaine Missionnaire propose à notre admiration et à notre imitation!



## L'ASIE ET LES MISSIONS

Rév. Père Eustache Gagnon, C. S. C.

**N**OUS ferons ensemble ce soir une rapide excursion dans les principaux pays d'Asie où s'exerce l'activité missionnaire des nôtres.

Vu l'immensité du territoire à parcourir, omettons le Proche-Orient où des Pères franciscains canadiens sont attachés à la custodie de Terre Sainte, et l'Indo-Chine, où travaillent avec zèle quinze Soeurs canadiennes, neuf Pères Rédemptoristes et quatre Frères, pour nous transporter immédiatement par la pensée au Japon, la plus importante puissance de l'Extrême-Orient.

## JAPON.

Par sa position géographique, le développement de sa richesse, les qualités de sa race, intelligente, disciplinée et chevaleresque, le Japon est à l'heure actuelle le facteur le plus agissant dans l'évolution de l'Asie. Etat insulaire, comme l'Angleterre, il englobe toute la frange d'îles et d'îlots qui bordent l'Asie orientale. Composé d'éléments divers la race japonaise n'en présente pas moins une remarquable unité. Elle est très prolifique; la famille y est fortement constituée. Généralement sobre, travailleur, avide d'instruction, courageux, entreprenant, ami du beau, le Japonais s'est modernisé avec une rapidité prodigieuse. Il a adopté tout le machinisme moderne, sans toutefois supprimer le costume traditionnel, le pousse-pousse et le palanquin, ni les petits métiers avec leur technique d'antan.



R. P. Eustache Gagnon,  
C. S. C.

Comme les grands chemins, malgré l'aviation, restent encore les "chemins humides", le Japon, grâce à sa flotte, entretient de nombreuses relations avec tous les pays orientaux.

Sur une population globale de près de 66 millions on compte environ 49 millions de bouddhistes, 16 millions de shintoïstes et 225 mille chrétiens dont seulement 92,161 catholiques.

A prime abord les résultats semblent désolants puisqu'on ne rencontre au Japon ni la cause qui fait souvent obstacle à l'Évangile, ni l'Islam qui stérilise l'effort du Missionnaire. Il y a lieu d'espérer car la stérilité actuelle a des causes précises qui ne sont point permanentes.

Ainsi on remédie à l'heure présente à la pénurie du personnel apostolique par le démembrement des énormes diocèses et la formation du clergé indigène. Il n'y a encore à date au Japon que 162 Missionnaires hommes et 336 religieuses.

Les entraves légales, le discrédit dans lequel était tombé le christianisme, la résistance agressive du bouddhisme ont sensiblement diminué.

Le Shintoïsme, ancienne religion du Japon, dont le fond est le panthéisme, religion sans dogme, sans règle morale, sans livres sacrés, et qui s'exprime dans le culte de la nature, et dans le culte des ancêtres, ne semble plus satisfaire les aspirations religieuses de l'âme japonaise: à preuve ce témoignage du Japan Year Book de 1926: "Ce qui attire les Japonais vers le catholicisme, c'est son caractère éminemment international, son absence de couleur politique, son corps de doctrine ferme, précis, bien cohérent, c'est aussi sa discipline parfaite et fondée sur l'autorité."

En face du Bouddhisme qui se désagrège, du Protestantisme qui s'effrite, en face du matérialisme envahissant et du bolchévisme tumultueux, le Japon, même officiel, regarde volontiers vers l'Eglise catholique, comme vers la garantie de son avenir.

Voici la part des nôtres dans l'évangélisation du Japon:

Dix Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie et quinze Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception s'y dévouent aux services des plus délaissés de l'humanité dans les asiles, les orphelinats et les léproseries.

A Tokio on rencontre quatre Soeurs Augustines. Les Pères Dominicains, dont le noviciat est à St-Hyacinthe, ont accepté la Mission de Hakodaté où ils comptent actuellement neuf Prêtres et deux Frères.

A Kagoshima les Franciscains canadiens, au nombre de vingt, dirigent une préfecture apostolique dont Monseigneur Egide Roy est le premier préfet apostolique. Le Rév. Père Jean-Joseph, supérieur à Tokio, exprimait récemment l'intention de l'Ordre de fonder, outre le noviciat des Frères à Sapporo, un noviciat et un scolasticat à Tokio, et un collège séraphique à Nagasaki, afin d'y établir la vie monastique selon les vœux de Pie XI.

## CHINE.

Il y a autant d'énergie dans une montagne immobile que dans les chutes de Niagara, et dès que la montagne bouge chacun s'en aperçoit. C'est le cas de la Chine immobile qui s'anime aujourd'hui, et comme sa masse est formidable, représentant à elle seule plus du tiers du monde païen et près du quart de l'univers entier, il est évident que ses mouvements deviennent d'une importance capitale.

La sollicitude particulière envers la Chine de Sa Sainteté Pie XI, qui a tenu à consacrer de ses mains, en octobre 1926, les six premiers évêques chinois, est donc parfaitement justifiée, puisque à l'heure actuelle les possibilités de développement du catholicisme y sont presque sans limites.

Le Chinois a des qualités de race qu'on ne saurait méconnaître: finesse, bon sens, ingéniosité, patience, sobriété, endurance, puissance d'adaptation, amour de la famille, politesse raffinée et inlassable; ses défauts sont connus.

On distingue d'ordinaire trois religions en Chine: le Confucianisme, le Taoïsme, et le Bouddhisme. Il serait plus exact de dire que la Chine n'admet qu'une seule religion, basée sur la croyance aux bons et aux mauvais esprits qui animent tous les êtres de l'univers.

Ce pays ne comptait que 300,000 catholiques en 1850. Des développements merveilleux s'y sont produits malgré les désastres et les ruines de la guerre civile. Les dernières statistiques religieuses nous donnent pour la Chine: 2,486,841 Catholiques, 76 Evêques, 1900 Prêtres étrangers, 1300 Prêtres chinois, 300 Frères étrangers, 450 Frères chinois, 1300 Religieuses étrangères, 2600 Religieuses chinoises.

52 Prêtres, 3 Frères, et 140 Soeurs du Canada y sont repartis en plus de 40 postes disséminés dans toutes les régions de la Chine.

La plus importante Mission des nôtres est celle de Szé-ping-kai, où une préfecture apostolique a été confiée en 1929 aux prêtres des Missions-Etrangères de la province de Québec, dont le séminaire est situé au Pont-Viau, près Montréal; Monseigneur Lapierre avec ses vingt compagnons y travaille à l'évangélisation de 3,000,000 d'habitants.

On rencontre en Chine douze prêtres des Missions-Etrangères de Scarboro, près Toronto, et un Passioniste Monseigneur O'Gara, né à Ottawa, et devenu préfet apostolique de Shenchow. Douze Jésuites, huit Franciscains et deux Pères des Missions-Etrangères de Maryknoll y exercent aussi leur apostolat.

Les Communautés qui ont des Religieuses canadiennes en Chine sont les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges, les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, les Ursulines, les Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception, et les Dames du Sacré-Coeur; les Soeurs Auxiliaires des âmes du purgatoire, les Carmélites, les Petites Soeurs des Pauvres y comptent des unités.

## INDES.

Passons maintenant aux Indes, cette immense péninsule où malgré une population de 326,000,000 d'habitants se trouvent encore de vastes espaces en friche et des forêts impénétrables.

Partout on trouve des mélanges entre les races blanches, jaunes et noires. Les races jaunes et noires sont plus pures dans les régions du nord. La race blanche des groupes aryens et dravidiens du sud se retrace plutôt dans les traits que dans la couleur.

On compte aux Indes plus de 170 langues différentes en négligeant les dialectes.

La principale religion de l'Inde est *l'hindouisme* qui a 216 millions d'adeptes. Tel les bazars orientaux où s'étalent pêle-mêle une infinité d'articles disparates, l'hindouisme abrite sous son toit les théologies les plus variées depuis le polythéisme de panthéons surpeuplés jusqu'au monothéisme le plus strict et le plus convaincu. Ce qui importe, c'est d'être né Hindou et d'être fidèle aux lois de sa caste.

*L'islamisme*, introduit dans l'Inde depuis la conquête musulmane, et dont l'effectif actuel est un groupe compact de 70 millions gagne du terrain tous les jours.

Le *boudhisme*, dont l'idéal consiste à "enfermer sa vie dans un réseau serré de mortifications aisées, de méditations assoupissantes" afin d'en venir à l'anéantissement du nirvana, a 13 millions de fidèles.

Les catholiques se chiffrent à 3,242,000, soit une augmentation de près d'un million depuis 1905. On y compte 3,444 Prêtres, dont 2,000 indigènes, 720 Frères et 5,000 Religieuses.

Parmi ces dernières se trouvent 40 Canadiennes, dont 30 appartiennent à la Congrégation des Soeurs Fanciscaines Missionnaires de Marie.

Les seuls Missionnaires canadiens (hommes) sont les Religieux de Sainte-Croix au nombre de 32. Trois travaillent dans le diocèse de Dacca avec leurs confrères de la province américaine. Les autres sont sous la direction du jeune évêque de Chittagong, Monseigneur Alfred Le Pailleur, auquel la population de Montréal a fait l'an dernier un accueil si sympathique. Monseigneur Le Pailleur est le premier évêque titulaire canadien en pays étranger. Son diocèse érigé en 1927 possède 8,022 catholiques sur une population totale d'au delà de onze millions dont 60% sont des musulmans.

C'est vers les peuplades des montagnes que se tourne actuellement l'attention des Missionnaires: elles paraissent mûres pour l'apostolat.

Mgr Le Pailleur, c. s. c. rêve de fonder une cinquantaine de postes nouveaux afin d'amener au bercail ces 2,000,000 brebis égarées. Malheureusement le personnel actuel est très insuffisant. Monseigneur ne dispose encore que de 21 Prêtres, de 11 Frères, de 40 Soeurs de Notre-Dame des Missions et de 4 Soeurs de Sainte-Croix canadiennes.

On compte actuellement dans son diocèse 11 postes centraux et 40 secondaires; une école supérieure commerciale et industrielle pour garçons dirigée avec succès par les Frères de Sainte-Croix; 25 écoles primaires répondant aux besoins les plus pressants des enfants catholiques; 3 excellents couvents donnent l'instruction supérieure aux filles.

Le temps est expiré. Il nous faut abandonner le champ des Missions pour ce soir, à moins que nous allions visiter l'exposition missionnaire. Ce serait une excellente occasion de toucher du doigt la force d'expansion et de rayonnement de l'Eglise catholique dont nous sommes fiers d'être les membres, tout en constatant le travail gigantesque accompli par les nôtres pour arracher les âmes à l'orgueilleuse tyrannie de Satan, et leur rendre la liberté des enfants de Dieu.

L'APOSTOLAT DES RELIGIEUSES DANS  
LES MISSIONS.

Révérènde Mère Marie-Electa, Franciscaine Missionnaire  
de Marie.

**D**U mouvement actuel en faveur des Missions lointaines un des faits les plus caractéristiques, c'est l'entrée en masse des religieuses dans l'avant-garde missionnaire.

Il y a quelque cinquante ans, bien restreint était le nombre des femmes qui bravaient les obstacles leur fermant la route des Missions; aujourd'hui, ces obstacles se sont retirés d'eux-mêmes et la voie est largement ouverte à toutes les bonnes volontés. Les progrès de la science ont rapproché, pour ainsi dire, les pays les plus éloignés; la conception qu'avaient les siècles passés du rôle de la femme, a changé; les préjugés sont tombés, et, grâce à toutes ces circonstances, un vaste champ d'action est ouvert à la générosité féminine.

Quelle est l'oeuvre de la religieuse missionnaire?

L'idéal entrevu au jour de sa profession, poursuivi avec ardeur pendant une vie entière, c'est le *salut des âmes*. Mais "la moisson est immense" Comment s'y prendra-t-elle, pour récolter ces âmes innombrables, perdues dans les ténèbres du paganisme et de l'erreur?..... La Missionnaire de Chine sait que, tous les jours, un chiffre incalculable de petits êtres périssent là-bas, de misère et de faim, le long des routes, où les abandonnent des parents dénaturés.

Dans son dévouement, elle se constitue la mère de ces pauvres délaissés. Les nécessités font surgir les *crèches* et les *orphelinats*. Quotidiennement les pensionnaires affluent, il faut des prodiges d'ingéniosité pour loger, nourrir tout ce petit



R. Mère Marie-Electa,  
F. M. M.

monde. Souvent leur passage est éphémère: Jésus vient chercher ces âmes, que le baptême a régénérées. Les plus forts, ou ceux qui ont moins souffert des privations, grandissent à l'orphelinat. La religieuse se fait leur *institutrice*.

Des écoles ont été établies un peu partout: aux glaces polaires, dans les plaines immenses du Nord-Ouest canadien, dans les forêts vierges de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, dans les villages les plus reculés, les plus inaccessibles de la Chine et des Indes, comme dans les grandes villes de l'Extrême-Orient. Ici, l'enseignement est rudimentaire; c'est en plein air, au milieu d'une végétation luxuriante, que l'institutrice Missionnaire, entourée de ses négrillons, s'évertue à faire passer dans les têtes crépues, en même temps que les caractères de l'alphabet, un peu de la science de Dieu. Là, dans les pensionnats, comme en Chine et aux Indes, les études ne le cèdent en rien à nos programmes officiels. Mais le but de la Missionnaire est toujours le même: faire connaître et aimer le Bon Dieu. Avant d'être institutrice, elle est *catéchiste*. Elle prépare à la réception des sacrements, adultes et enfants, secondant ainsi les prêtres Missionnaires, trop peu nombreux. Qui comptera les fruits de conversion produits par son zèle apostolique ?

A côté des *écoles*, les religieuses dirigent des *ateliers* et des *ouvrirs* nombreux. La jeune fille, et même la femme mariée, y trouve un travail rémunérateur et un remède à la condition dégradante, qui, trop souvent, est celle de la femme indigène.

Une autre oeuvre où le zèle de la Missionnaire trouve à se déployer largement, c'est le soin des malades. Que d'actes de dévouement, touchant à l'héroïsme, s'accomplissent journellement, dans ces pays où les maux sont si grands et les remèdes si limités, soit dans les grands *hôpitaux*, les *dispensaires* ou les *lazarets* pour pestiférés, varioleux ou tuberculeux, soit dans nos régions glacées de l'Extrême-Nord ou sous les feux de l'Equateur; partout la religieuse infirmière se dévoue pour remplir sa double mission, soigner les corps pour guérir les âmes. Nulle maladie ne la rebute: témoins ces jeunes filles, hier choyées au foyer paternel, devenant servantes des lépreux, se condamnant à soigner, leur vie entière, des corps qui se décomposent vivants... Elles ont entendu la plainte du Christ: J'ai soif..... des âmes ! des âmes !..... Elles se sont élancées

à la recherche des plus abandonnées, et elles les donnent au Christ pour étancher sa soif..... Non contentes de soigner ceux qui viennent à elles, les religieuses, par des tournées missionnaires, vont à la recherche des pauvres et des malades.

Cet exercice de la charité est pour beaucoup d'âmes une révélation de la vérité.

Jeunes Filles, vous qui trop souvent cherchez votre idéal dans des chimères, et perdez votre temps en des futilités, avez-vous parfois pensé que, là-bas, des religieuses, jeunes comme vous, se sacrifient, travaillent dans la vigne du Seigneur, donnent des âmes à Dieu ?..... Oh! si un jour l'appel divin retentit en vous, écoutez-le !

Le Canada a déjà fait beaucoup pour les Missions, surtout depuis l'appel des Souverains Pontifes Benoît XV et Pie XI en leur faveur. De partout, appelés par les besoins de plus en plus pressants, de nouveaux Instituts surgissent; d'autres, ayant déjà porté des fruits magnifiques sur la terre païenne, se développent avec une rapidité prodigieuse. Ceux dont le but principal n'était pas l'oeuvre des Missions, portent, ou porteront dans un court délai, leurs secours vers les régions lointaines. Nombreuses sont les Canadiennes qui, aujourd'hui, se dévouent dans les Missions.

Une simple visite aux différents kiosques de l'Exposition Missionnaire donne un éloquent aperçu de l'apostolat exercé dans le Nord de notre pays, comme dans les terres étrangères, par des femmes de chez-nous.

Elles sont nombreuses ces Congrégations qui ont des maisons de recrutement au Canada, d'où, chaque année, un certain nombre de religieuses se dirigent vers les territoires de missions. Mentionnons ici les seules Congrégations exposantes, avec leurs champs d'action et leurs principales oeuvres: les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, nos premières Missionnaires de la Nouvelle-France; les Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, les Soeurs Grises, les Soeurs de Sainte-Anne, les Soeurs de la Providence, les Soeurs Oblates du Sacré-Coeur, congrégations qui ont charge des écoles, des hospices et des hôpitaux dans nos Missions canadiennes; les Franciscaines Missionnaires de Marie vouées à l'Adoration

du T. S. Sacrement et à toutes les oeuvres de charité, répandues dans le monde entier; les Carmélites et les Adoratrices du Précieux-Sang, contemplatives, en Chine; la Société de Marie-Réparatrice, contemplative et active, exerçant en Asie et en Afrique l'apostolat dans les écoles et les dispensaires; les Dames du Sacré-Coeur, s'occupant de la jeunesse féminine en Chine; les Soeurs de l'Espérance, vouées au soin des malades, en Afrique; les Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique dirigeant les oeuvres d'éducation, hôpitaux, dispensaires et refuges, en Afrique; les Missionnaires de l'Immaculée-Conception se dévouant dans les écoles et les crèches en Chine et au Japon; les Missionnaires de Notre-Dame des Anges, s'occupant de la formation des Vierges chinoises; les Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception, faisant oeuvre éducatrice en Egypte.

Que Dieu bénisse l'oeuvre de nos Religieuses Missionnaires ! Que Marie, Reine des Missions, les guide et les protège toujours.....



## L'AFRIQUE ET LES MISSIONS.

Rév. Père Armand Roy, Père Blanc d'Afrique.

**L'**AFRIQUE depuis de longs siècles isolée du reste de l'univers — inconnue, insalubre, barbare — s'est enfin reveillée de son long sommeil. Sa transformation se fait avec une rapidité effrayante — chemins de fer, bateaux à vapeur franchissent déjà en partie ses vastes étendues.

Elle reste cependant un énorme continent avec une très faible population. Grande comme trois fois et demie le Canada, sa population ne dépasse pas 150 millions d'habitants qui sont repartis comme suit: musulmans: 40 millions, païens 90 millions.

L'Eglise catholique, représentée en Afrique par vingt Sociétés missionnaires, avec un total actif de 2,769 membres, compte à son crédit 5 millions de la population totale. Ce qui donne environ 962 catholiques et 46,000 païens pour chaque missionnaire.

Parmi ces vingt différentes sociétés évangélisant l'Afrique, le Canada compte 213 représentants, prêtres missionnaires et frères coadjuteurs. Nous les trouvons surtout parmi les

Capucins en Abyssinie; les Oblats de Marie-Immaculée dans l'Afrique-Sud; les Pères du Saint-Esprit dans l'Afrique occidentale; les Pères de Montfort au Nyassaland; les Missionnaires du Sacré-Coeur au Congo; enfin les Pères Blancs, qui avec leurs zélées collaboratrices les Soeurs Blanches, sont éparpillés dans leurs dix-sept vicariats et préfectures apostoliques.

Les indigènes de l'Afrique — pour la plupart, primitifs, ignorants — entrent de plus en plus en contact avec la civilisation des Blancs. Le gouvernement a reconnu la nécessité de l'éducation de ces pauvres gens, et nos Missionnaires s'efforcent de prendre la direction de ce mouvement vers le progrès.

Leur but est le salut éternel de ces populations, mais il importe qu'en même temps, par une sage et pratique préparation, ils soient en état de répondre aux besoins intellectuels et matériels de ces populations primitives.

De là, la question du jour en Afrique: les écoles.

Nous comptons actuellement au delà de 14,000 écoles missionnaires.

Mais comment contrôler efficacement un tel nombre, quand le petit contingent de Missionnaires sur les lieux peut à peine soutenir les oeuvres déjà existantes.

Nos Frères canadiens de l'Instruction Chrétienne ont généreusement répondu à ce besoin pressant et plusieurs des leurs contrôlent efficacement l'enseignement dans l'Ouganda. Nos Frères du Sacré-Coeur firent de même dans l'Ile de Madagascar et au Soudan égyptien.

De plus, nos Missionnaires dans la plupart des vicariats et préfectures de l'Afrique, organisent et développent une école normale ou centre de formation pratique et bien adapté pour les futurs maîtres d'écoles.

Nos religieuses font aussi oeuvre admirable en Afrique, surtout pour le relèvement de la femme, l'éducation de la jeune fille, le soin donné aux enfants et aux malades.



R. P. Armand Roy, P. Bl.

Sur les 6,525 Soeurs missionnaires sur le continent Noir, 105 viennent du Canada.

Nos Missionnaires ne peuvent prétendre achever eux-mêmes l'oeuvre qu'ils ont entreprise. De toute nécessité, il faut que des Prêtres, des Frères et des Soeurs Indigènes viennent en grand nombre poursuivre et compléter leur effort.

Nous comptons déjà 167 *Prêtres indigènes*, notamment dans le vicariat de l'Ouganda où huit postes de mission leur sont intégralement confiés. En plusieurs missions des séminaires ont été créés il y a plusieurs années déjà, ou ont été ouverts avec succès récemment.

C'est l'oeuvre importante entre toutes, spécialement recommandée par les Souverains Pontifes à toutes les Sociétés missionnaires. Aussi, en 1928, l'Afrique avait 48 petits séminaires avec 1347 étudiants, 17 grands séminaires avec 291 séminaristes.

L'oeuvre des *Catéchistes* vient ensuite. Dès les débuts des différentes Missions, les Missionnaires ont compris que, établis au milieu d'immenses territoires, sans moyen de communications, il leur serait impossible par eux-mêmes d'atteindre les populations. Ils ont eu recours à des hommes de bonne volonté qui, moyennant quelques sous par mois, ont bien voulu se dévouer à l'instruction religieuse de leurs frères.

Actuellement 27,000 catéchistes parcourent les villages, recrutent les catéchumènes, encouragent les malades, corrigent les néophytes qui s'écartent du droit chemin, baptisent les moribonds, nous amènent les enfants, et nous tiennent au courant de ce qui se passe dans leurs districts.

C'est un dur labeur; ils le font avec un dévouement admirable.

Les *Soeurs Noires* viennent en troisième lieu — non pas en dévouement — mais en nombre et importance. Elles font le catéchisme aux enfants, leurs apprennent la lecture et se préoccupent du bien-être matériel des familles avec une affection toute maternelle et un dévouement sans bornes. Leur vie pauvre et mortifiée est de plus un grand exemple pour nos chrétiens et attire les bénédictions du bon Dieu sur les missions.

Leur nombre déjà imposant de 998, en 1928, s'accroît d'année en année. Comme le grain de sénévé, puissent ces oeuvres de première importance croître, grandir, et couvrir toutes nos Missions d'Afrique.

Autre oeuvre digne d'être mentionnée au crédit des Missionnaires est celle des *dispensaires*. Les dispensaires sont employés comme moyens d'attirer à nous les indigènes. Voyant que les remèdes des Missionnaires ont de bons effets et surtout qu'ils sont gratuits, ils s'accoutument peu à peu à venir auprès des Pères et des Soeurs, ce qui permet à ceux-ci de faire connaissance avec eux. Puis le spectacle de cette charité qui se penche sur les hideuses misères les attire et les gagne.

Cela permet en outre aux Missionnaires d'envoyer au ciel, du milieu de ces païens et musulmans une bonne moisson d'âmes d'enfants qui trouvent ainsi la grâce du Baptême.

Les chiffres prouvent que les dispensaires en Afrique ne sont jamais déserts. C'est par millions que païens et musulmans trouvent soins et soulagements, souvent guérison du corps et plus souvent encore guérison de l'âme.

Actuellement l'occasion s'offre exceptionnelle à l'Eglise de conquérir par millions les âmes de ces pauvres infidèles de l'Afrique — Unissons-nous dans un suprême effort! Le Canada, depuis 25 ans a déjà fourni un contingent imposant d'apôtres pour la conversion du continent Noir. Puisse-t-il en envoyer davantage d'année en année dans ces régions abandonnées pour en faire la conquête au nom du Christ-Roi.



### NOS SAINTS MARTYRS.

Rév. Père Joseph-Papin Archambault, S. J.

L'EGLISE du Canada, exulte aujourd'hui. L'humble chrétienté dont Mgr de Laval posa les premières assises a vécu, certes, des jours glorieux. Plantée dans les souffrances et le sang, elle a vu fleurir, dès ses origines, une élite de chrétiens dont la ferveur rappelait la naissance même du christianisme.

Secouée par l'orage, aux heures sombres de notre changement d'allégeance, elle est restée ferme dans la foi: ni la persécution ouverte, ni de pressantes et cauteleuses manoeuvres ne purent la détacher de Rome.



R. P. J.-P. Archambault, S. J.

Sous l'action vigoureuse de ses chefs, elle a grandi rapidement. Tandis qu'une riche sève spirituelle circulait dans ses membres et s'épanouissait en vertus admirables, la création de nombreux diocèses et vicariats apostoliques — on en compte actuellement cent trente sortis de la cellule-mère de Québec — manifestait à l'extérieur son étonnante vitalité.

Et cependant l'événement que nous commémorons en ce jour jette sur toute l'Eglise du Canada un lustre qu'elle n'avait pas encore connu.

Aujourd'hui, en effet, pour la première fois, de par l'autorité infaillible du Pontife suprême, des noms canadiens resplendissent au calendrier des saints.

Penchés sur les vies de ces martyrs essayons de les suivre dans leurs ascensions héroïques.

Ils sont huit, de la Compagnie de Jésus: Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Charles Garnier, Noël Chabanel, Antoine Daniel, Isaac Jogues, René Goupil, Jean de la Lande.

Ils viennent tous de France. La plupart sortent de familles distinguées. De longues études ont affiné leur esprit. La discipline religieuse a trempé leur âme. Un haut enseignement les a rendus maîtres dans diverses branches des sciences humaines.

Ils peuvent prétendre à des postes élevés, aspirer à jouer un rôle dans leur pays. Le grand siècle va s'ouvrir. Quelques-uns de leurs frères ont déjà acquis, par leurs prédications ou leurs écrits, une juste renommée: Nicolas Caussin, Claude Lingendres, Jean Surin, Pierre Péteau, Saint-Jure, Le Gaudier. Il y a place à côté d'eux, pour ces nouveaux venus, aux registres de la gloire.

Mais l'amour divin fait entendre ses droits. Naguère, en pleine jeunesse, ils lui ont tout sacrifié: parents, plaisirs, avenir. Ils ne s'appartiennent plus. Le Christ est leur maître absolu. Or des terres lointaines réclament sa parole. Seuls les coeurs intrépides sont capables d'une telle ambassade. Ils iront.

Ont-ils bien réfléchi cependant dans quelle tragique aventure ils s'engagent ? Savent-ils ce qui les attend, eux lettrés délicats, par delà cet océan mystérieux ? Peuple barbare, moeurs grossières, climat d'une grande rudesse, langue difficile: c'est toute une vie de sacrifices, une immolation perpétuelle, le martyre sanglant peut-être.

Ah! vive Dieu! c'est précisément ce qui les attire, l'aimant puissant dont leur âme subit l'attrait. Leur divin Maître n'a-t-il pas été crucifié ? Et ne connaissent-ils pas l'incomparable valeur de la souffrance?

"Il faut, ô mon Jésus, écrivait Gabriel Lalemant, que votre royaume soit étendu par toutes les nations du monde et que je consume ma vie pour retirer des mains de Satan ces pauvres âmes qui ont coûté votre sang".

Et un autre: "C'est Jésus seul et sa croix qu'on doit chercher courant après ces peuples".

Et ils partent, débordant de joie, considérés par leurs frères comme des privilégiés.

Voyage pénible, de longue durée, jusqu'à quatre mois, pour plusieurs, sur des frêles navires, livrés à la fureur des flots, exposés même au naufrage que quelques-uns subissent.

Mais enfin, voilà la terre d'élection. Ah! si la souffrance les attirait, ils ne seront pas déçus.

Comment décrire cette existence toute tissée de misères morales et physiques. Pas une heure, pas une minute même dans ces longues journées qui ne soit marquée de quelques supplice: la faim, le froid, les longues courses, la nourriture dégoûtante, l'isolement de l'esprit et du coeur, les difficultés inouïes de la langue, les moeurs abjectes des sauvages, le séjour dans ces cabanes d'écorce, constamment enfumées, grouillantes de chiens, envahies par la vermine, "repaire, écrit Brébeuf, d'écoeurante puanteur, petite image de l'enfer".

Encore, si une telle vie portait ses fruits, si les âmes s'ouvraient à l'enseignement divin. Mais la plupart restent fermées, hostiles même. Et les pauvres missionnaires ne recueilleront pendant plusieurs années, qu'insultes, railleries, mauvais traitements.

Vont-ils regretter leur audacieuse entreprise? Loin de là. Ils savent que, malgré les apparences, ils ne travaillent pas en vain, que la grâce de Dieu finira par amollir ces coeurs endurcis, qu'à vivre ainsi d'ailleurs sur les pas du Christ, par amour pour lui, c'est faire oeuvre méritoire.

"Quel contentement, écrit le P. de Brébeuf, d'aller par ces sauts et de gravir sur les roches, à celui qui a devant les yeux cet aimable Sauveur harassé de tourments et montant le Calvaire chargé de sa croix. Quelle consolation de se voir abandonné par les sauvages, languir de maladie ou mourir de faim dans les bois et de pouvoir dire: Mon Dieu, c'est pour faire votre sainte volonté que je suis réduit au point où vous me voyez".

Mais la fécondité de leur ministère exigeait un nouveau sacrifice, une ressemblance plus étroite avec leur Maître. *Sanguis martyrurum, semen christianorum*. Le sang des martyrs est une semence de chrétiens.

Et, un à un, ils vont tomber sous les coups meurtriers dans le sillon que leur zèle a tracé.

De cette hécatombe sanglante, un des plus glorieux chapitres de l'histoire de l'Eglise, détachons un feuillet: le supplice des PP. de Brébeuf et Lalemant. Un historien vient d'en esquisser les grands traits. Suivons-le.

Arrêtées ensemble, les deux victimes seront torturées séparément. C'est au plus robuste, le P. de Brébeuf, que s'attaquent d'abord les Iroquois. Lié à un poteau, des alènes rougies au feu, des charbons embrasés sont promenés dans ses chairs. Puis on lui fend la bouche jusqu'aux oreilles, on lui coupe les lèvres et le nez, on verse de l'eau bouillante sur ses plaies. Il ne pousse pas un seul cri; insensible, dit la Relation, comme un rocher. Alors ses bourreaux lui mettent un collier de haches incandescentes, ils lui enlèvent la peau de la tête et la remplacent par des braises ardentes, ils lui entourent les reins d'une ceinture résineuse qu'ils allument. Voilà trois heures que dure le supplice et le P. de Brébeuf est toujours debout. Impatient d'en finir, un Iroquois lui fend la poitrine et lui arrache le coeur.

Au tour maintenant du P. Lalemant. Dans l'espoir de le faire céder, on le traîne tout enveloppé d'écorce inflammable jusqu'au gibet où son compagnon agonise. A sa vue, le jeune missionnaire frémit un instant. Mais la grâce le soulève. — "Mon Père, s'écrie-t-il, voilà que nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes". Et il tombe, pour les baiser, sur les pieds du martyr.

On met alors le feu aux écorces qui laissent sur tout son corps leur vaste brûlure, et on le baptise ironiquement d'eau bouillante. Alènes et charbons lui sont ensuite appliqués. Puis, au fond d'entailles pratiquées jusqu'à chacun des fémurs on fait glisser le tranchant d'une hache rougie au feu. Toute la nuit suivante, le prêtre est abandonné à la libre cruauté des enfants. Reconduit le matin à son poteau fatal, le P. Lalemant n'est plus qu'une plaie des pieds à la tête; son oeil gauche est carbonisé. Le Missionnaire embrasse à genoux le bois où on va l'attacher. Et les tourtures de la veille de recommencer. Au bout de dix-sept heures, un coup de hache lui fracassa la tête.

Ainsi moururent ces deux vaillants athlètes. Aussi tombèrent un à un leurs compagnons que l'Eglise vient d'élever sur les autels.

Ils étaient tous les huit de notre sang. Et c'est une leçon de légitime fierté qui se dégage d'abord pour nous de ces vies héroïques. Une race qui peut se réclamer de tels hommes n'a rien à envier aux plus nobles. Elle a le droit, disons mieux, le devoir, de se développer dans le sens de ses origines, de garder fière son idéal ancestral, de le préserver de tout alliage, de tout apport étranger. Sachons donc demeurer nous-mêmes, respectueux, certes, des coutumes des autres, mais avant tout, fidèles aux nôtres, à la langue, aux traditions, aux moeurs, au sol qui constituent notre patrimoine ethnique.

Ces martyrs furent aussi nos pères dans la foi. C'est à leurs sacrifices que nous devons d'habiter un pays chrétien, d'être nés catholiques, de pouvoir pratiquer librement notre religion.

Attachement à nos croyances: telle est la deuxième leçon que nous prêche leur vie. "On me brisera, disait Brébeuf, plutôt que de me faire violer une seule de mes règles". Tout souffrir, devrions-nous être capables de dire, plutôt que d'aban-



SS. du S.-C.

Hommages aux SS. Martyrs de la Nouvelle-France.

donner un seul point de la doctrine enseignée par l'Eglise romaine. Attachement pratique qui ne reste pas dans les hauteurs de l'esprit, mais sait descendre dans le détail des actions, plie sa volonté aux règles de la foi, ajuste sa conduite aux directions de l'Eglise.

Ces martyrs, enfin, sont nos modèles. Quels hommes de devoir, à l'inflexible énergie! Appliqués par leurs supérieurs à des tâches surhumaines, ils s'y adonnent sans crainte et sans faiblesse. La mort seule les relèvera de leur héroïque faction. Une telle vaillance emporte l'admiration de leurs plus farouches adversaires. A la mort de Brébeuf et de Lalemant, on verra leurs propres bourreaux saisir leurs coeurs et s'en nourrir dans l'espoir de s'incorporer leurs mâles vertus.

Ultime leçon: la fidélité au devoir quotidien. La vie d'un catholique devrait être une constante prédication, la propre preuve de sa foi. "Le chrétien, a écrit Paul Claudel, est quelqu'un qui sait ce qu'il fait et où il va, au milieu de gens qui, pires que des bêtes brutes, ne savent plus la différence entre le bien et le mal, entre le oui et le non". Et Sa Sainteté Pie XI: "Tel doit être le saint orgueil des hommes catholiques d'être toujours les plus distingués, les meilleurs de tous, en n'importe quelle manifestation de l'activité humaine."

Droiture, probité, conscience professionnelle, souci désintéressé du bien public, un catholique, où qu'il soit et quoi qu'il fasse, devrait pouvoir être reconnu entre tous à ces marques vivantes, à ces enseignes de sa foi.

En cette grande Semaine, consacrée à l'oeuvre apostolique des missions, puisse l'exemple de nos martyrs stimuler notre zèle pour la conversion de tant de peuples encore païens; puisse-t-il en même temps nous entraîner tous à être missionnaires dans notre propre pays, par le rayonnement de nos vies: missionnaires d'abord auprès les uns des autres, puis, ensuite auprès de nos frères séparés pour qui le spectacle d'une existence probe, droite, sincèrement religieuse, sera encore la plus puissante des apologétiques.

## L'OCEANIE ET LES MISSIONS.

Rév. Père G. Norin, Missionnaire du S.-C. en Papouasie.

LORSQUE saint François Xavier, compagnon des navigateurs catholiques, établissait des chrétientés parmi les peuples malais, il atteignait les frontières de l'Asie et touchait aux portes des terres océaniques. Un jour, dans l'île d'Amboine, s'étant écarté du rivage, ils rencontra dans la forêt, une race nouvelle d'hommes, plus courts de taille, de traits plus grossiers, de peau plus brune, vivant tout nus dans de misérables cases de brousse. Effrayés, ils se tenaient trem-



R. P. G. Norin, M. S. C.

blants devant lui. Il leur fit un geste d'amitié, les appela. Les pauvres sauvages s'approchèrent. Alors François, ne pouvant s'en faire comprendre, les prit simplement dans ses bras et leur donna le baiser de paix. Ainsi les premiers Papous reçurent-ils l'accolade du grand Missionnaire, avant qu'il remontât vers les peuples du Nord, les Japonais et les Chinois, près desquels il mourut.

Hélas! la conversion des Archipels océaniques fut retardée de quatre cents ans; et ce ne fut même qu'à la fin du dix-neuvième siècle que l'île des Papous, la Nouvelle-Guinée, vit venir et s'établir enfin chez elle la Sainte Eglise de Dieu. Les navigateurs hérétiques avaient saccagé l'oeuvre de saint François, détruit en Malaisie les belles espérances qui fleurissaient ailleurs, aux Philippines, où, en effet, les succès de l'apostolat permettaient de constituer une Eglise indigène et, sur la route d'Amérique, de rayonner aux Carolines et aux Mariannes.

Cependant, les marins découvraient une à une les innombrables îles de l'Océan nouveau. Par malheur, ils emportaient avec eux les inimitiés de leurs patries et surtout le scandale infi-

niment triste de la chrétienté divisée, — cause principale du retard de l'évangélisation. Les dominations diverses arboraient leurs drapeaux. Aventuriers, marchands, Missionnaires suivirent les soldats, parfois les précédaient, les appelaient. Aujourd'hui le partage de l'Océan est achevé, toujours soumis cependant aux soubresauts politiques des mères-patries. Mais aujourd'hui, les haines religieuses ou nationales sont assourdies, un peu moins inhumaines; et, disons-le, les travaux de l'Apostolat sont assez indépendants des politiques pour ne pas trop souffrir de leurs vicissitudes. Catholiques avant tout, nous ne travaillons que pour Dieu! Aujourd'hui donc, nous héritons de ce vaste empire pacifié, où déjà nos prédécesseurs ont établi de superbes chrétientés. Suivons-les, quelques instants.

Dans cet Océan jusque-là ignoré, ils abordaient les dernières races humaines: les Polynésiens, manifestant encore un certain sens civilisateur; les Mélanésiens, déjà plus humbles; enfin les Papous, sauvages entre les sauvages. Pauvres Papous! demeurés à l'âge de la pierre! Chassés misérablement de leurs rivages par des races plus fortes ils s'enfuirent, insaisissables, désormais nomades, dans les déserts australiens, ou, gardant encore un embryon de société, ils se retranchèrent, par tribus, chacune ayant sa langue, dans leurs nids d'aigle des montagnes néo-guinéennes et salomonaises. Pour les apprivoiser, ces farouches cannibales, il faut multiplier comme saint François les gestes de la bonté; et ils se laissent prendre tout bonnement aux charmes de l'Évangile qui les transforme.

Venus par l'Amérique du Sud, les Pères du Sacré-Coeur commencèrent l'évangélisation de l'Océanie, par les îles Hawaï, dès 1827; puis occupèrent aussi les groupes du Sud-Est, Taïti et Marquises. Le nom du Père Damien, devenu lépreux au service des lépreux, a fait le tour du monde et trouvé des admirateurs émus, comme le romancier Robert-Louis Stevenson.

Bientôt, les Pères Maristes les suivirent et se taillèrent la grande part dans l'Océan abandonné, — la part centrale, où ils détiennent sept vicariats apostoliques: un véritable empire missionnaire! Leur apostolat fut couronné du martyre dans l'île Futuna et en Nouvelle-Calédonie, par la mort précieuse du Bieuheureux Pierre Chanel et du Frère Blaise Marmaiton.

Vers le milieu du siècle, la ville grandissante de Sydney devenait leur port d'attache. Un marin, le commandant Marceau, se mit au service des Missions. La Polynésie entière fut occupée.

Restaient la Mélanésie et la Micronésie, à savoir; dans l'Ouest équatorial, la Reine des Iles, la Nouvelle-Guinée, et son cortège d'honneur, la Nouvelle-Bretagne, les Salomon, et la longue série d'îles minuscules, Gilbert, Ellice, Marshall. — Le premier évêque de ces archipels, Mgr Epalle, fut massacré, et trois de ses missionnaires tués et dévorés, aux îles Salomon. Les Maristes s'imposèrent pourtant. Mais les Pères de Milan durent abandonner l'oeuvre à peine ébauchée.

Un demi-siècle plus tard, les Missionnaires du Sacré-Coeur fondaient enfin les Missions papoues. Le 4 juillet 1885, Mgr Verjus, de sainte mémoire, célébrait la première Messe dans l'île des Mécréants, la Nouvelle-Guinée, ainsi nommée par les navigateurs espagnols. Les vicariats se divisèrent, se multiplièrent. Derniers venus, les Pères du Verbe-Divin ont pris leur part de la grande île.

Mais, mon Dieu! quel immense effort il y reste encore à donner! Prenons l'exemple de notre Mission de la Papouasie, partie anglaise de la Nouvelle-Guinée. En quarante-cinq ans, près de deux cent-cinquante Missionnaires: Prêtres, Frères et Soeurs, — dont il reste le tiers, (un tiers ayant dû abandonner, un tiers ayant succombé) — n'ont pu atteindre encore qu'à peine quarante mille papous, dont seize mille sont convertis, dans soixante tribus, quatre cent quatre-vingt-cinq villages, en sept dialectes principaux. Seulement quarante mille évangélisés sur un total de deux cent quatre-vingt mille! La septième partie! Les six autres septièmes ignorent encore qu'il y a un Dieu et qu'ils ont une âme à sauver.

Par toute l'Océanie, d'admirables femmes se sont associées à l'apostolat, principalement les Soeurs Maristes, les Filles de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Des Frères coadjuteurs se chargèrent des besognes matérielles: nous comptons sept Canadiens

au service de la Papouasie. Eux aussi, les Instituts de Frères éducateurs répondirent à l'appel des évêques, établissant, comme les Frères Maristes, des écoles dans les centres peuplés.

Et ce dévouement a porté de beaux fruits: hier encore sauvages, des enfants d'Océanie se sont élevés jusqu'à la vie religieuse, jusque même au sacerdoce.

Mais l'Océanie devient aujourd'hui toute bruisante de peuples divers. La main d'oeuvre, introduite surtout des Indes et des Philippines, y fait pousser en quelques années des villes énormes. Toutes les races s'y mêlent. Qui donnera des Pasteurs à cette foule? S'il reste des coins inexplorés, où l'on trouve les sauvages des premiers jours, ailleurs l'apostolat s'adresse à un amalgame sans nom de races et de peuples. Pour animer cette masse, il faut le levain de la sainteté. Eh bien, Dieu nous le donnera; nous l'avons eu; nous l'aurons encore.

Cette année même (1930), le 15 janvier, dans la terre misérable des Papous, parmi des religieuses noires dont elle s'était faite la soeur, mourait, en odeur de sainteté, une dame de France, mademoiselle Marie-Thérèse Noblet, en religion Mère Marie-Thérèse. Grande miraculée de Lourdes en 1905, devenue Victime par le choix de Dieu en 1913, elle venait en 1921 dans la Papouasie pour se faire religieuse papoue parmi des Soeurs papoues. Elle supporta, pendant huit ans, avec un héroïque sourire, les épreuves de la vie de Victime et les misères de l'Apostolat. Elle disait à Notre-Seigneur: "Oh! me voici, notre Maître adoré; me voici pour tout ce qu'il Vous plaira; car nous n'avons pas peur, ce n'est que de la souffrance."

Un exemple de si haut éclat autorise tous nos espoirs de missionnaires océaniens. Bientôt, l'Océanie présentera, à son tour, à l'Eglise, des enfants de vertu héroïque, et sera la digne émule des peuples qui l'auront évangélisée.

Laissez-moi, en vous remerciant, vous adresser comme un souhait notre devise de Missionnaires du Sacré-Coeur: "Aimé soit partout le Sacré-Coeur de Jésus!"

## CONCLUSIONS DE LA SEMAINE MISSIONNAIRE.

M. Henri Jeannotte, P.S.S., Secrétaire.

L'AFFLUENCE des visiteurs et des demandes pressantes venues de divers côtés ont engagé le comité à prolonger de trois jours l'exposition, mais le moment est venu d'en tirer les conclusions.

Le succès de la Semaine Missionnaire a été vraiment extraordinaire.

Depuis l'ouverture de l'immense salle du Manège militaire, dimanche dernier, les foules, de véritables foules, se sont pressées le long des stands missionnaires. Dès que les portes furent ouvertes, le premier jour, on s'y précipita en rangs serrés. Et le flot n'a pas diminué de toute la semaine. La température uniformément belle, — des jours d'été égarés en septembre, a favorisé les visites. On est venu de partout, de la ville et des environs, de près et de loin, de Rigaud, de Farnham, de Rawdon, de Valleyfield, de Sherbrooke, de Saint-Hyacinthe, des Trois-Rivières, de Québec, d'Ottawa, de partout. J'ai vu un prêtre du Colorado. Au milieu de la semaine nous avons cru devoir exiger une petite somme pour l'entrée à la salle, afin d'en



M. Henri Jeannotte, P.S.S.

écarter au moins les flâneurs et les simples curieux. Mais nous n'avons pu éviter un certain encombrement, et beaucoup de nos visiteurs, après avoir attendu hélas! longtemps à la porte n'ont pas pu examiner à loisir, comme ils auraient aimé à le faire, ce qu'exposaient nos missionnaires.

Les messes qui ont eu lieu chaque jour dans un des quartiers de la ville ont attiré beaucoup de monde, et les communions ont été tout particulièrement nombreuses. Les conférences données au Manège militaire trois ou quatre fois par jour,

ont été très goûtées. Les conférences d'études missiologiques, à la salle Saint-Sulpice, malgré leur caractère spécial, ont eu le plus grand succès. Nos radio-causeries ont été écoutées avec le plus vif intérêt.

Et les foules compactes qui se sont arrêtées avec admiration devant les stands de l'exposition et se sont groupées au pied des chaires de nos églises, et dans les salles de conférences, et cette foule dispersée, invisible, réunie chaque soir autour du poste CKAC, tout le monde a été vivement intéressé par la question missionnaire. "Que c'est beau! Que c'est beau! C'est magnifique, c'est splendide!" entendait-on de tous les côtés dans la salle. "Je n'aurais jamais cru que c'était aussi intéressant." L'âme de notre peuple a été vraiment atteinte, et elle a vibré d'enthousiasme missionnaire au cours de cette semaine. Le R. P. Doncoeur a parlé, dans une de ses belles conférences à la salle Saint-Sulpice, des "réserves missionnaires de la jeune France", nous en avons eu la vision dans les foules sympathiques de cette semaine. Sans aucun doute, aucun autre événement religieux n'a aussi profondément remué notre population canadienne depuis le congrès eucharistique de 1910.

Tout cela est consolant pour les organisateurs de l'exposition et pour les congrégations missionnaires, à qui revient, en dernière analyse, tout le succès. Cela est réconfortant pour nos Missionnaires. Vous ne sauriez croire quel palpitant intérêt ils prennent, du fond de leurs missions, à l'exposition. Au milieu même de la semaine de l'exposition, j'ai reçu du centre de la Chine, du Hunan, d'un ancien élève du séminaire de Montréal, devenu préfet apostolique en Chine, des écharpes de soie chinoise pour l'exposition. Il avait prélevé sur sa pauvreté pour envoyer quelque chose qui ajouterait à l'intérêt de l'exposition. C'est qu'en effet si on s'intéresse à l'exposition, c'est à leurs missions qu'on s'intéressera, c'est à eux qu'on pensera, ils ne seront plus isolés, sur le front des missions, ils pourront compter sur le ravitaillement de l'arrière et leur effort en même temps qu'il deviendra plus facile deviendra plus efficace.

Que restera-t-il de cette manifestation missionnaire? Ceux qui ont visité l'exposition n'ont pu s'empêcher de se sentir fiers de l'Eglise et d'y appartenir, fiers de nos Missionnaires qui prennent une part si large à l'évangélisation, fiers du Canada qui a

de si nobles fils. L'Eglise est toujours aussi forte, aussi vivante, aussi conquérante, aussi fidèle à la mission que lui a donnée son divin Fondateur de prêcher l'Évangile à toute créature, et les missions canadiennes en sont pour une part une éloquente démonstration. L'exposition a été une forte leçon de choses à grande portée apologétique.

Avons-nous réussi à attirer fortement l'attention de notre population si chrétienne sur le fait douloureux qu'après deux mille ans de christianisme, il y a encore mille millions d'hommes qui sans aucune faute de leur part ignorent absolument tout de la vérité révélée et sont complètement en dehors des bienfaits du christianisme? Avons-nous réussi à faire du problème missionnaire, du problème de l'évangélisation de cette multitude, une affaire personnelle pour chacun comme les questions d'intérêt public deviennent une affaire personnelle, dans une élection? Avons-nous réussi à faire prendre à chacun la résolution de collaborer d'une manière plus sérieuse, plus active, plus immédiate à l'oeuvre missionnaire? Nous l'espérons.

Le Canada a fait un magnifique effort missionnaire en hommes et en argent. Mais il faut un effort encore plus grand, beaucoup plus grand, et cet effort, le Canada le fera.

L'exposition nous a appris que nous avons 1,528 Missionnaires échelonnés du pôle nord à l'Équateur et de l'équateur au pôle sud. C'est magnifique. Mais il en faut davantage et il y en aura davantage. Il y aura plus de jeunes gens à la vie débordante, en quête de dévouement et de sacrifice, qui partiront et iront rejoindre l'offensive pacifique des Missionnaires contre l'infidélité. Un vicaire, au cours de sa visite paroissiale, cette semaine, recueillait, sur la bouche d'un enfant de dix ans, qui venait de voir l'exposition, cette parole: "Moi aussi, je serai Missionnaire". Combien d'autres enfants ont emporté la même résolution dans le secret de leur coeur!

Nos Missionnaires seront mieux connus. Personne n'ignorera plus combien ils sont, à quelle congrégation ils appartiennent, où ils travaillent. Personne ne restera plus indifférent au dévouement de ces nobles enfants du Canada. Les livres, les revues, les brochures où sont racontés leurs travaux, seront lus davantage et avec plus d'intérêt. Quant ils reviendront parmi nous, ils recevront un accueil plus chaleureux encore.

Les oeuvres missionnaires, les oeuvres générales, l'Oeuvre de la propagation de la Foi, l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre et la Sainte-Enfance, et les oeuvres particulières recevront des aumônes plus abondantes. L'aumône est pour la plupart la forme concrète du concours que tous doivent donner à l'évangélisation. Les Missionnaires se donnent eux-mêmes, donnons notre argent. Les sacrifices que nous avons faits sont grands, l'exposition nous a montré qu'il en faut faire davantage. Ils seront faits et les recettes des oeuvres seront doublées, triplées, décuplées. Le dévouement de nos Missionnaires secondé par de plus grandes ressources fera de plus grandes merveilles encore.

Enfin, et c'est par là qu'il aurait peut-être fallu commencer, on priera davantage pour les Missions. Le comité a fait répandre à profusion une image émouvante du Sacré-Coeur étendant les bras de sa miséricorde sur le monde, hélas! hélas! encore en grande majorité païen, avec la prière de Pie XI pour les Missions, au revers. Toute la pensée du comité est là: Faire prier davantage pour les Missions.

En face du succès obtenu et des résultats solidement espérés, nous avons le devoir, tout d'abord, de remercier Dieu. Dieu seul est le maître des coeurs. Et c'est le coeur de notre population qui s'est ému à la vue de la peinture des missions que nous avons mise sous ses yeux. La publicité pouvait nous assurer un succès de curiosité, le souffle de Dieu seul a pu tourner vers nous les coeurs.

Nous devons en terminant adresser nos remerciements à tous nos visiteurs qui sont venus avec tant de sympathique empressement voir ce que sont et ce que font nos Missionnaires.

Et qu'on me permette de reconnaître dans un même cordial merci tous les concours obscurs et ignorés, directs et indirects qui ont été apportés à notre Semaine Missionnaire, et qui ont contribué si puissamment à en faire un événement si important de notre vie religieuse, événement qui aura sans aucun doute de si grandes conséquences dans notre histoire missionnaire, pour la plus grande gloire de Dieu.



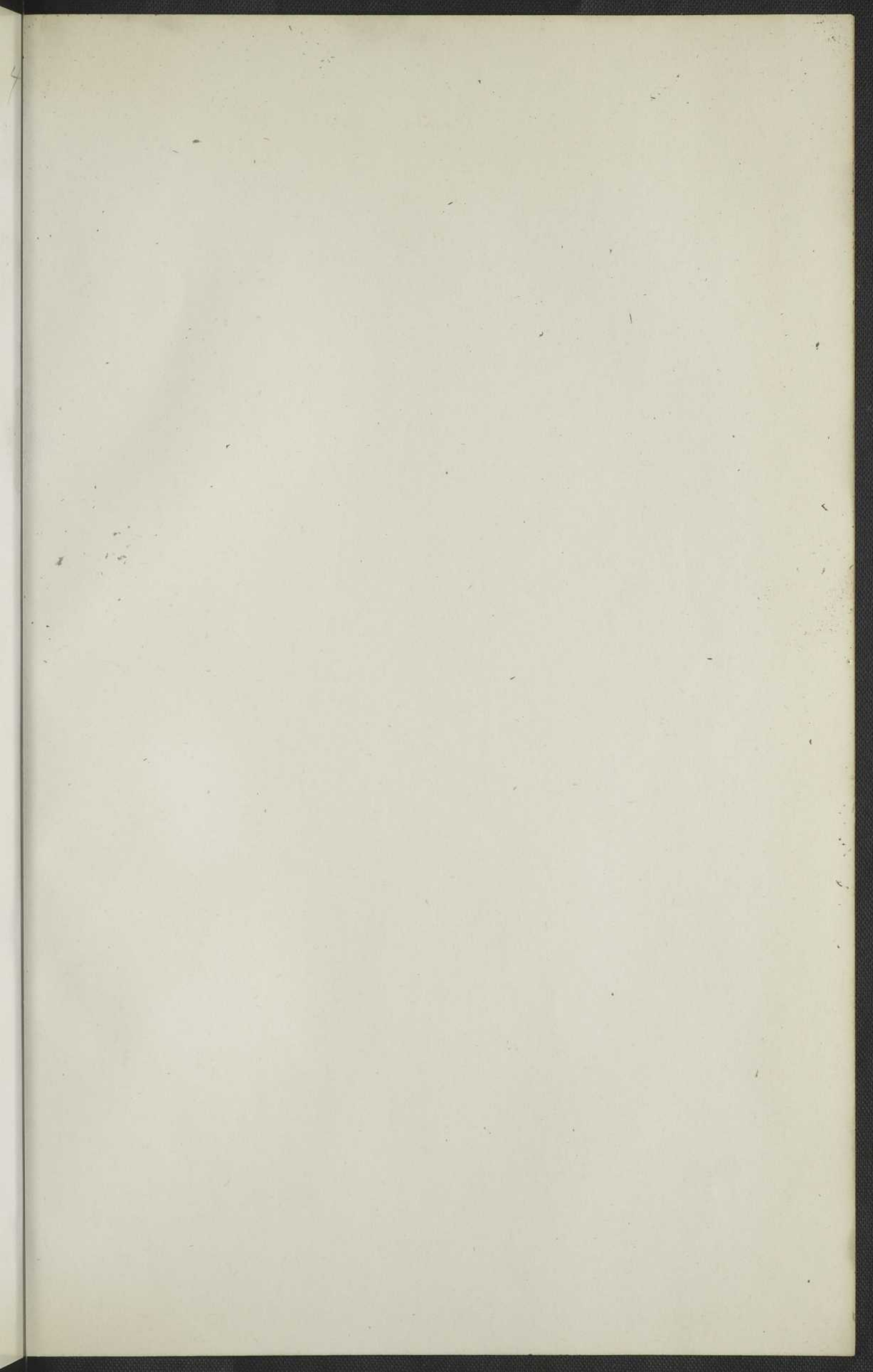
Régnez sur tous les peuples,  
Régnez sur tous les coeurs,  
O coeur de Jésus.

## TABLE DES MATIERES.

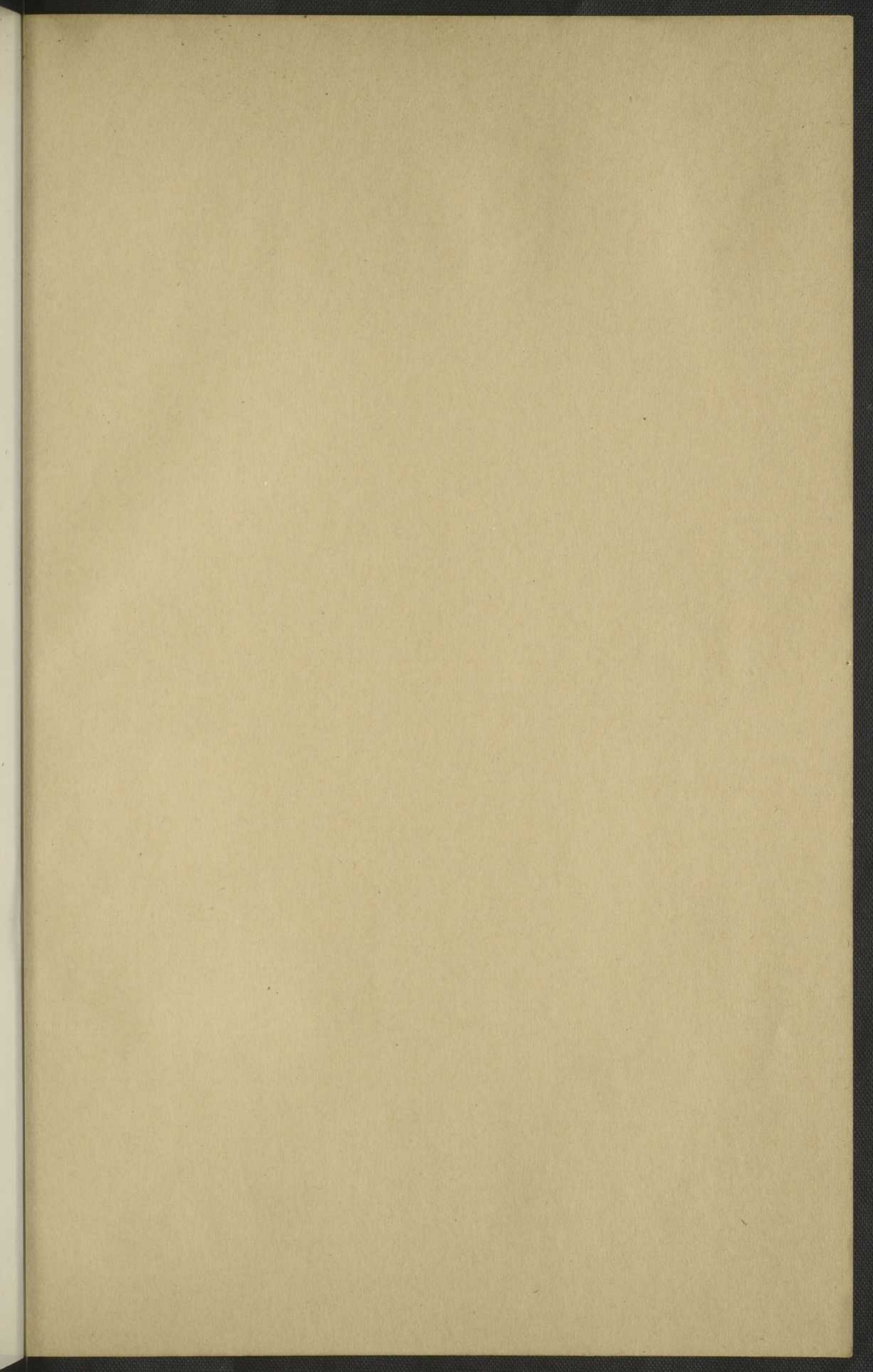
Lettre d'approbation de S. G. Mgr Gauthier ....	9
Chapitre I — Avant l'Exposition ....	11
" II — Pendant l'Exposition ....	26
" III — Après l'Exposition ....	33
" IV — Aide aux Missions ....	39
" V — Conférences et projections ....	48
" VI — Conférences missiologiques ....	56
Le Canada dans l'histoire ....	58
Le Canada et les missions modernes ....	87
La coopération missionnaire indigène ....	101
" VII — Congrégations missionnaires et kiosques ....	113
" VIII — Cérémonies religieuses ....	186
Sermon : Notre devoir envers les missions ....	188
Sermon : La propagation de la Foi ....	198
" IX — Journée missionnaire du clergé ....	207
L'Oeuvre de la Sainte-Enfance ....	209
L'Oeuvre de la Propagation de la Foi ....	216
L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre ....	227
Le Séminaire des Missions-Etrangères ....	241
" X — Journée missionnaire dans les écoles ....	252
" XI — Radio-causeries ....	264
Ce que sera la Semaine Missionnaire ....	265
L'Extrême-Nord américain et les missions ....	270
L'Asie et les missions ....	273
Les religieuses et les missions ....	279
L'Afrique et les missions ....	282
Les Saints Martyrs de la Nouvelle-France ....	285
L'Océanie et les missions ....	292
Conclusions de la Semaine Missionnaire ....	296
Prière de S. S. le Pape Pie XI pour les missions.	300

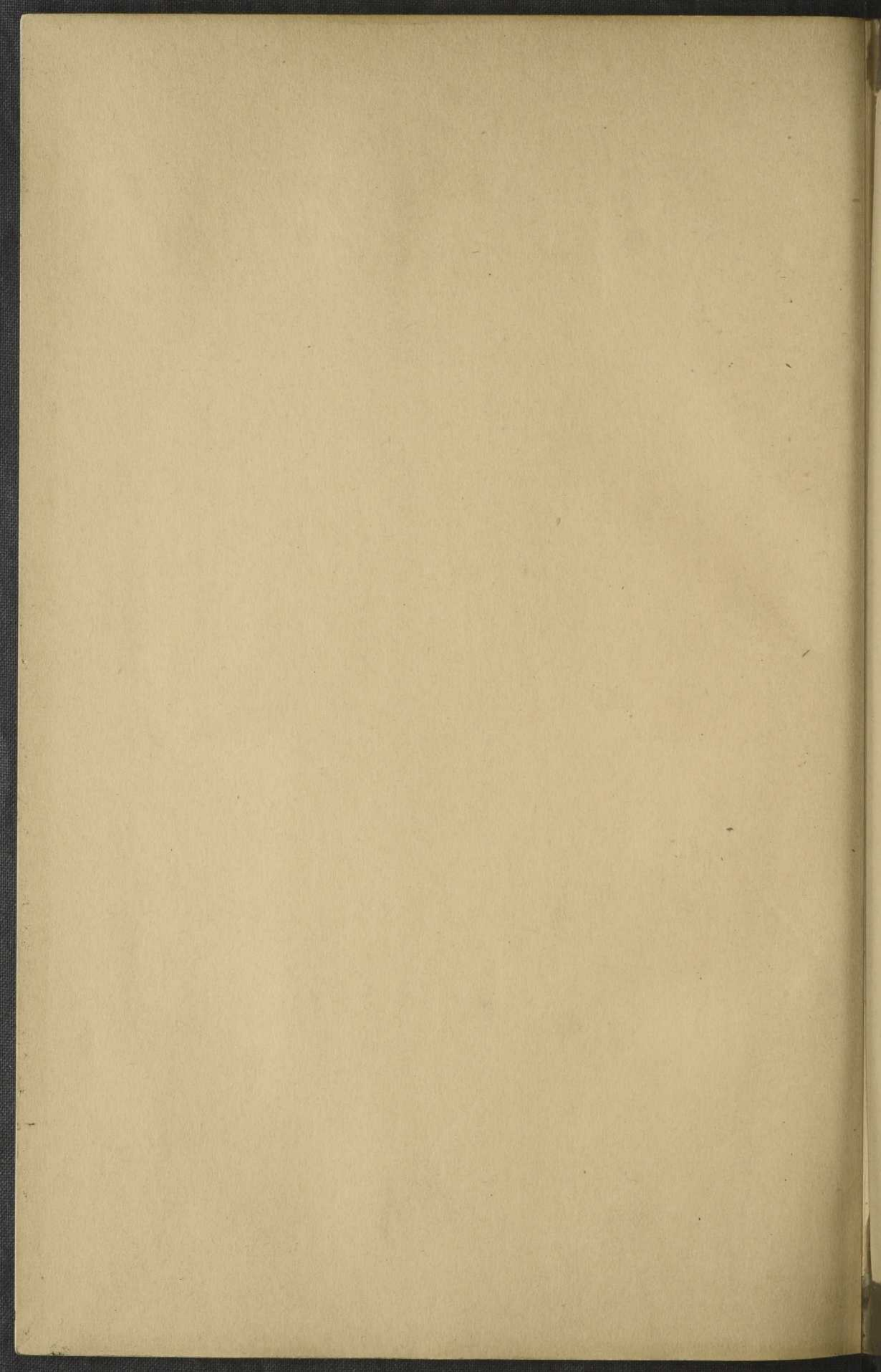
## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Sa Sainteté Pie XI .....	6
S. G. Mgr Paul Bruchési .....	12
S. G. Mgr Georges Gauthier .....	19
Comité général .....	22
Allée droite de l'Exposition .....	32
Allée gauche de l'Exposition .....	38
Comité et Congrégations missionnaires .....	42-50
Monsieur Aegidius Fauteux .....	59
La croix du Missionnaire .....	70
R. P. A.-M. Lamarche, O. P. ....	88
R. P. Paul Doncoeur, S. J. ....	103
Plan de la salle d'Exposition .....	112
Kiosques, voir liste des Congrégations .....	113
S. G. Mgr A.-E. Deschamps .....	187
M. le chanoine A. Harbour .....	191
S. G. Mgr M.-J. O'Brien .....	193
R. P. A.-M. Daignault, S. J. ....	195
S. G. Mgr Guillaume Forbes .....	196
S. Exc. Mgr Andrea Cassulo .....	198
S. G. Mgr Arthur Papineau .....	200
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P. ....	207
M. le chanoine J.-A. Mousseau .....	210
Mgr Joseph-N. Gignac, P. D. ....	218
Monsieur Henri Jeannotte, P. S. S. ....	228
M. le chanoine J.-A. Roch .....	241
M. l'abbé J. Geoffroy .....	266
R. P. Léon Binet, O. M. I. ....	270
R. P. Eustache Gagnon, C. S. C. ....	274
R. Sr Marie-Electa, F. M. M. ....	279
R. P. Armand Roy, P. Bl. ....	283
R. P. J.-P. Archambault, S. J. ....	286
Hommages aux SS. Martyrs .....	290
R. P. G. Norin, M. S.-C. ....	292
Monsieur Henri Jeannotte, P. S. S. ....	296



153







BNQ



000 371 880